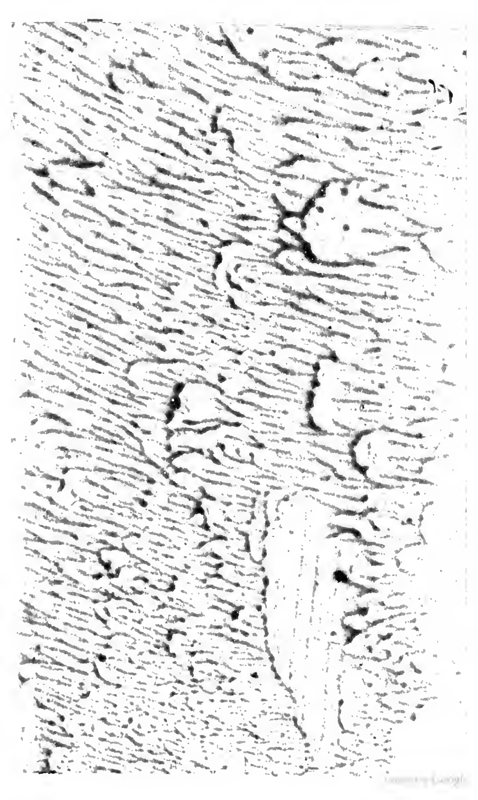
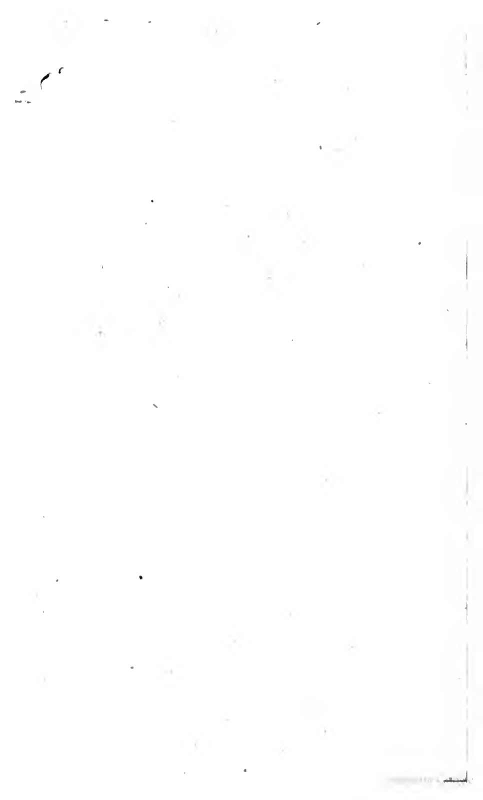

M I

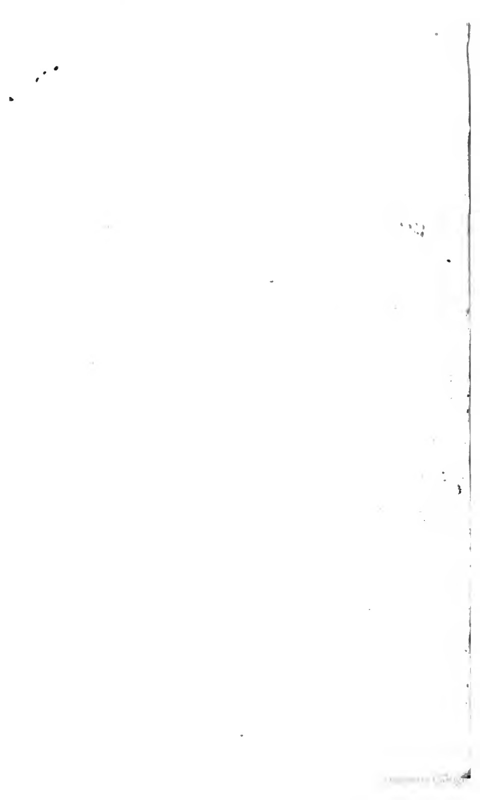






L'ILIADE
D'HOMERE

TOME II.



L'ILIADE D'HOMERE

TRADUITE EN FRANCOIS

AVEC

DES REMARQUES

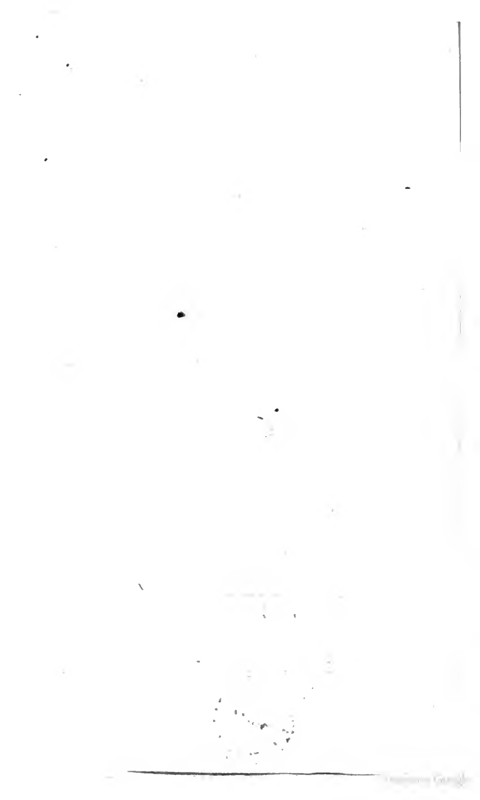
par MADAME DACIER.

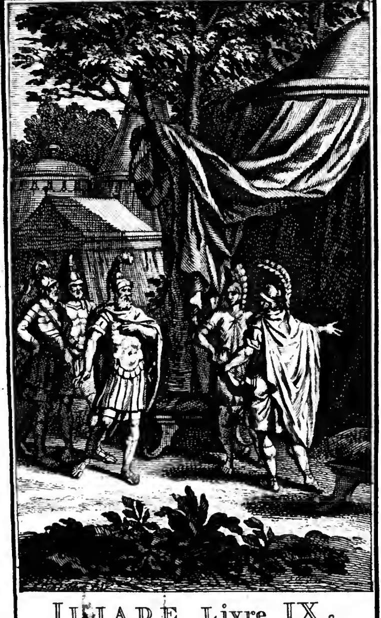
Nouvelle Edition corrigée, augmentée & enrichie de Figures en taille douce à la tête de chaque Livre.

TOME SECOND.

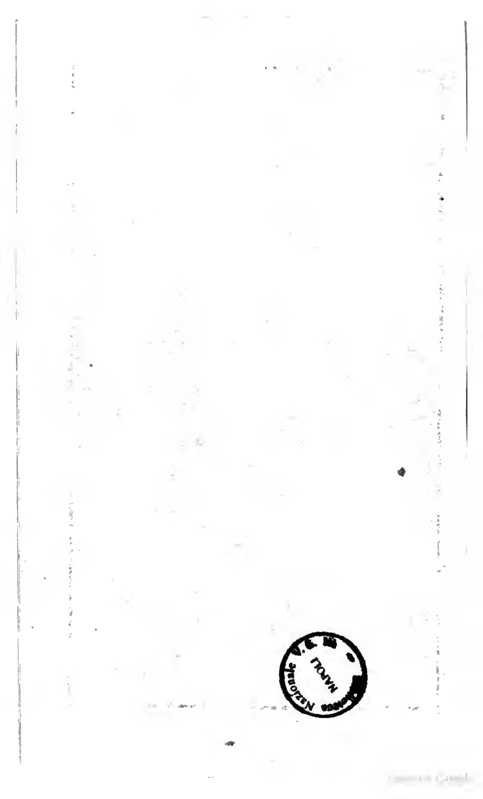


A LEIDE
Chez J. DE WETSTEIN & FILS
MDCCLXVI.





ILIADE Livre IX.



L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE IX.

ARGUMENT.

AGAMEMNON *desesperant du salut de l'armée, convoque l'assemblée des Grecs & conseille de se retirer.* DIOMEDE *se levant s'oppose fortement à cet avis, &* NESTOR *qui parle après lui, le loue de la maniere sage & hardie avec laquelle il a parlé au Roi. Il dit ensuite ce qu'il juge à propos que l'on fasse, & par son conseil on envoye* ULYSSE & AJAX, *fils de* TELAMON, *à* ACHILLE, *pour tâcher de l'adoucir, &* PHOENIX *est prié de les accompagner. Ils font tous trois des discours très-forts & très-touchans, accompagnés de grandes offres de la part d'*AGAMEMNON, *mais cet inflexible heros rejette toutes leurs prieres, & leur répond avec dureté; il retient pourtant* PHOENIX *dans sa tente.* AJAX & ULYSSE *s'en retournent rendre compte de leur ambassade, & les troupes vont se reposer.*




LES TROYENS [1] se tenoient ainsi sur leurs gardes près des feux qu'ils avoient allumés, & qui éclairoient la plaine; [2] mais les Grecs effrayés par Jupiter même, s'abandonnoient à la fuite, compagne inséparable de la peur, & tous les chefs étoient dans le dernier abattement de voir leurs troupes si maltraitées. Comme le froid Borée, & le violent Zephire, [3] qui tous deux soufflent des climats glacés de la Thrace, venant tout à coup à tomber sur la vaste mer, la bouleversent jusques dans ses abîmes, & y élevent des montagnes de flots; de même la peur & la fuite déchiroient le courage des Grecs. Le fils d'Atrée plongé dans une profonde tristesse couroit par tout le camp, donnant

1 *Les Troyens se tenoient ainsi sur leurs gardes*] Nous venons de voir commencer à la fin du livre précedent la nuit du seizieme jour de la colere d'Achille; cette nuit occupe tout ce qu'Homere raconte dans les deux livres suivans, & on verra que cette nuit est très-bien employée. Ce livre est parfaitement beau. Eustathe en a très-bien jugé, quand il a écrit: *πάνυ δὲ ἐναγώνιος ἡ ῥαψῳδία καὶ πολλὴν ἔχουσα δύναμιν ῥητορείας δικανικῆς, ἐν ᾗ οἱ μὲν πρέσβεις λέγουσιν, ὁ δὲ Ἀχιλλεὺς ἀντιλέγει. καὶ εἴπερ που ἀλλαχοῦ ἐνταῦθα τὴν ἐν λόγῳ πολιτικῷ ῥητορικὴν Ὅμηρος ἐπιδείκνυται. Ce livre est très-vif, plein d'action, & renferme une force d'éloquence admirable pour le genre judiciaire, dans tout ce que les ambassadeurs disent à Achille, & dans tout ce qu'Achille leur répond; & jamais Homere n'a mieux fait voir que dans ce livre la force de son art merveilleux dans les discours politiques.*

2 *Mais les Grecs effrayés par Jupiter même*] Homere ne veut pas que son lecteur oublie un seul moment que cette fuite des Grecs est causée par Jupiter même; c'est pourquoi il ne dit pas simplement φύζα, *la fuite*, mais θεσπεσίη φύζα, c'est-à-dire, *ἐκ θεοῦ πεσοῦσα, causée par Jupiter.*

3 *Qui tous deux soufflent des climats glacés de la Thrace*] Parmi les anciens Eratosthene, & parmi les modernes de grands personnages, ont accusé ici Homere d'ignorance, pour avoir dit que le zephire, qui est un vent du couchant, venoit des climats de la Thrace; mais ils se sont fort trompés, & leur critique est très-injuste. Ils devoient se souvenir qu'Homere est un des plus grands & des plus sûrs geographes qui ayent jamais été. Quoiqu'il

nant ordre à ses herauts d'appeller [4] sans bruit tous les Grecs à une assemblée, & lui-même il faisoit la fonction de heraut, & convoquoit les troupes. Les Grecs consternés s'assemblent; Agamemnon se leve au milieu d'eux, [5] versant des torrens de larmes, comme une source profonde qui du haut d'une roche précipite ses eaux, & avec de profonds soûpirs il leur parle en ces termes: „ Mes „ amis, princes & chefs de l'armée, le cruel fils „ de Saturne me jette dans une affreuse calamité. „ [6] Il m'avoit promis, & sa promesse avoit été „ confirmée par un signe qui devoit être irrévo- „ cable, que je retournerois dans ma patrie après „ avoir saccagé la superbe Troye; [7] présente- „ ment il a machiné contre moi la plus atroce „ de

qu'il ait parlé des pays les plus éloignés, il n'a jamais fait une seule faute : ici il est dans l'exacte verité; car il ne dit pas absolument que le zephire souffle de la Thrace, mais il le dit par rapport à Troye & à la mer Egée. Les anciens geographes conviennent que la Thrace est en forme de *sigma* ou de *C*: le Borée souffle de la pointe haute de ce *C*; & le Zephire, qui est le vent du couchant d'été, souffle de la pointe basse pour aller à Troye. Il ne faut que voir la carte, & la voir avec la remarque de Strabon au livre 1. de sa geographie, & le commentaire du savant Casaubon. La mer est donc ici le haut de la mer Egée, où sont Lemnos, Imbre, & Samothrace.

4 *Sans bruit*] Il veut que les herauts aillent par tout appeller les Grecs sans crier à haute voix, à cause de la nuit, & des ennemis qui sont proche, & qui pourroient bien profiter de la consternation & du desordre des Grecs.

5 *Versant des torrens de larmes*] Voilà une occasion où les larmes sont non seulement permises, mais bienséantes aux heros, quand ce n'est pas la crainte pour soi-même qui les produit, mais le soin des peuples.

6 *Il m'avoit promis, & sa promesse avoit été confirmée*] Le but de ce discours est le même que celui du second livre. Agamemnon ne cherche qu'à donner aux généraux des troupes de bonnes raisons pour le contredire, afin que les Grecs reprennent courage. On peut voir là les remarques.

7 *Présentement il a machiné contre moi la plus atroce de toutes les perfidies*] Agamemnon va jusqu'au blasphême, pour faire voir

„ de toutes les perfidies. Il m'ordonne de partir
„ & de retourner à Argos avec honte, après que
„ j'ai perdu une grande partie de mon armée: voi-
„ là ce qui eſt agréable aux yeux du puiſſant Ju-
„ piter, qui a renverſé tant de villes fortifiées, [8]
„ & qui en renverſera encore tant d'autres, car ſa
„ force eſt infinie; qui eſt-ce qui peut lui reſiſter?
„ Mais dépêchons, obéiſſons tous, & executons
„ l'ordre que je vais donner, embarquons-nous
„ ſans differer, fuyons vers notre chere patrie,
„ car il ne faut point ſe flatter, [9] nous ne pren-
„ drons point le ſuperbe Ilion.

IL DIT, [10] & un morne ſilence regne dans tou-
te l'aſſemblée: les Grecs demeurerent étonnés
ſans

aux troupes qu'il ne parle que par un tranſport & par un excès de paſſion, qui rend ce qu'il dit moins croyable: car quel eſt l'eſprit ſain & repoſe qui peut accuſer Jupiter de perfidie? Cela ſert merveilleuſement au but d'Agamemnon.

8 *Et qui en renverſera encore tant d'autres*] Et par conſéquent il renverſera encore celle d'Ilion, ſur tout puiſqu'il l'a promis.

9 *Nous ne prendrons point le ſuperbe Ilion*] Mais tout ce qu'il a dit prouve qu'on le prendra & que cela eſt immanquable.

10 *Et un morne ſilence regne dans toute l'aſſemblée*] Les Grecs n'oſent dire ce qu'ils penſent, car ils craignent que le diſcours d'Agamemnon ne ſoit pour les ſonder, pour les tâter, comme il a deja fait une autre fois.

11 *Je commence par m'oppoſer à l'avis peu ſage*] Si on prend ce diſcours de Diomede au pied de la lettre, il paroîtra hors de propos, très-groſſier, & très-deraiſonnable. En effet d'où vient que Diomede, qui n'a pas répondu à Agamemnon, quand ce prince l'a taxé de peu de courage, & qui a même grondé Sthenelus d'avoir répondu, s'aviſe ici de dire des injures au Roi, qui ſe trouve dans le plus déplorable état où l'on puiſſe être, & preſque aſſiegé par les Troyens? c'eſt bien mal prendre ſon tems. On dira peut-être que dans le dernier combat il a fait des exploits inouïs, qu'il s'en prévaut ici, qu'il profite de cette occaſion pour ſe venger de l'injure que le Roi lui a faite. Mais il eſt indigne d'un héros de profiter ainſi d'une calamité publique pour ſe reſſentir de ſon injure particuliere. Denys d'Halicarnaſſe a parfaitement montré l'adreſſe de ce diſcours, en faiſant voir que cette accuſation violente d'Agamemnon eſt au contrai-
re

ſans pouvoir prononcer une parole. Enfin le vaillant Diomede rompt le premier le ſilence, & dit :
„ fils d'Atrée, [11] je commence par m'oppoſer à
„ l'avis peu ſage que vous venez d'ouvrir, [12] &
„ je me ſers de la liberté que donnent ces aſſem-
„ blées, vous ne le prendrez pas en mauvaiſe
„ part. [13] Vous m'avez reproché depuis peu de
„ jours à la face de tous les Grecs, que j'étois un
„ lâche ſans force & ſans vertu, & qui fuyois
„ toujours dans les batailles. Tous les Grecs me
„ connoiſſent, & cela ſuffit. Le fils de Saturne,
„ le puiſſant Jupiter, dont les conſeils ſont impe-
„ netrables, [14] vous a donné un ſceptre qui eſt
„ au deſſus de tous les ſceptres, & qui vous rend
„ ici

re la défenſe de ce prince, & un moyen ſûr de faire réuſſir ſes deſſeins. La liberté dont Diomede ſe ſert, & les injures qu'il dit, ne ſervent qu'à mieux tromper les troupes, qui le croyant veritablement fâché, ne manqueront pas de donner dans ſon ſens. Ces injures, ajoute Denys d'Halicarnaſſe, ſont de l'or pour Agamemnon.

12 *Et je me ſers de la liberté que donnent ces aſſemblées*] Le Roi Agamemnon étoit le maître d'ordonner ce qu'il vouloit ſans aſſembler le conſeil; mais ce conſeil étant aſſemblé, on avoit droit de le contredire, & rien ne pouvoit paſſer que le peuple n'y donnât ſon conſentement; car, comme je l'ai déja dit ailleurs, c'étoit un mélange de Monarchie & de Démocratie.

13 *Vous m'avez reproché depuis peu de jours*] Dans le IV. livre. Il y a cinq ou ſix jours.

14 *Vous a donné un ſceptre qui eſt au deſſus de tous les ſceptres*] Il me paroît ici beaucoup d'art. D'un côté il faut reconnoître l'autorité d'Agamemnon à qui Dieu a donné un ſceptre ſuperieur aux autres ſceptres : & de l'autre côté il faut affoiblir cette même autorité pour empêcher les troupes d'y déferer & d'obéir à l'ordre que ce prince donne de s'enfuir. Diomede dit donc que veritablement Agamemnon, comme Roi des Rois, doit être reſpecté & honoré, mais que Dieu ne lui a pas donné la valeur qu'il a donnée à d'autres chefs, & dont l'empire eſt plus grand, ſur tout à la guerre, que celui des ſceptres. D'où il s'enſuit par une conſéquence neceſſaire que les troupes ne doivent pas obéir à un ordre, qui vient plûtôt de ſon découragement, que de ſa raiſon & de ſon experience.

„ ici le Roi des Rois; mais il ne vous a pas donné
„ [15] la force & le courage, dont l'empire est enco-
„ re plus grand & plus glorieux que celui que
„ vous possedez. Malheureux prince, croyez-
„ vous que les Grecs soyent aussi lâches & aussi
„ abbatus que vous le dites? Que si votre courage
„ vous porte à regagner votre patrie, partez; les
„ chemins sont ouverts, & les nombreux vais-
„ seaux qui vous ont suivi de Mycenes, [16] sont
„ heureusement les plus près du rivage; tous les
„ autres Grecs demeureront ici jusqu'à ce que
„ nous ayons saccagé Troye. Que s'ils veulent
„ vous

15 *La force & le courage, dont l'empire est encore plus grand*] Voilà le langage d'un brave homme, de reconnoître & de dire hardiment que le courage est au-dessus des sceptres & des couronnes. Aussi les sceptres & les couronnes étoient dans les premiers tems, non l'apanage de la naissance, mais la recompense de la valeur. Avec quelle adresse & quelle hauteur Diomede se met indirectement lui-même au-dessus d'Agamemnon!

16 *Sont heureusement les plus près du rivage*] Comme ayant été mis les derniers à sec sur le rivage, & étant par consequent les plus près de la mer, les premiers étant plus avancés vers la plaine. Cela renferme encore un trait de satire bien piquant contre Agamemnon, comme s'il avoit voulu que ses vaisseaux fussent les derniers & les plus près de la mer, afin qu'ils fussent plus loin des ennemis, & plus en état de prendre promptement la fuite.

17 *Mais pour Sthenelus & moi, nous combattrons*] Quelle grandeur dans ce caractere de Diomede, & que ce caractere est bien suivi! Aucun obstacle ne rebutte Diomede; Jupiter peut à peine le faire retirer: toute une armée est effrayée: le général même ordonne de partir, il demeure intrepide, & il veut rester seul avec Sthenelus.

18 *Jusqu'à ce que nous ayons trouvé le jour fatal d'Ilion*] Eustathe remarque ici une bienséance merveilleuse dans ce caractere de Diomede, tout fougueux qu'il est. Quand il croit que tous les Grecs demeureront, il dit *jusqu'à ce que nous ayons saccagé Troye*; & quand il ajoute que si les autres partent, Sthenelus & lui demeureront seuls pour continuer le siege, il n'a garde de dire qu'ils *combattront jusqu'à ce qu'ils ayent pris Ilion*; car quelle apparence que deux hommes se promettent ce que toute une armée n'a pû? Mais il dit, *nous combattrons sans relâche, jusqu'à ce que*

,, vous ſuivre, qu'ils s'enfuyent auſſi ſur leurs vaiſ-
,, ſeaux ; qui eſt-ce qui prétend les retenir ; [17]
,, mais pour Sthenelus & moi, nous combattrons
,, [18] juſqu'à ce que nous ayons trouvé le jour fa-
,, tal d'Ilion, [19] car nous ne ſommes venus ici
,, que par l'ordre de Dieu même.

Ces paroles exciterent les applaudiſſemens & les acclamations de toute l'aſſemblée. Tous les Grecs furent ravis d'entendre ce généreux diſcours du vaillant Diomede. Quand le bruit fut appaiſé, Neſtor ſe leva & parla en ces termes : ,, [20] fils de ,, Tydée, tout le monde connoît votre valeur, ,, &

que nous ayons trouvé le jour fatal d'Ilion ; ce qui eſt une expreſſion équivoque, qui ſignifie également *juſqu'à ce que nous ayons pris Ilion*, & *juſqu'à ce qu'Ilion ſoit delivré, & que nous ſoyons tués ſous ſes murailles*; car l'un & l'autre, & ſa priſe & ſa delivrance, ſont *le jour fatal*. Cette remarque m'a paru très-ſolide & très-ſenſée.

19 *Car nous ne ſommes venus ici que par l'ordre de Dieu même*] Le grec dit, *car nous ſommes venus ici avec Dieu* ; & l'on y reconnoît le ſtile de l'Ecriture ſainte, où l'on dit que l'on eſt venu avec Dieu, ou que l'on n'eſt pas venu ſans Dieu, pour dire que l'on n'eſt venu que par ſon ordre : *Numquid ſine Domino aſcendi in terram iſtam*? dit Rabſacès à Ezechias dans Iſaïe, XXXVI. 8. Au reſte ce trait me paroît d'une grande beauté. Homere l'ajoute pour faire voir que la valeur de Diomede, cette audace qui le porte à vouloir demeurer ſeul avec Sthenelus, après que tous les Grecs ſeroient partis, n'eſt pas une audace temeraire & folle, mais une audace raiſonnable, & fondée ſur les promeſſes de Dieu même qui ne peut mentir.

20 *Fils de Tydée, tout le monde connoît*] Ce diſcours de Neſtor n'eſt pas tel qu'il paroît, comme Denys d'Halicarnaſſe l'a fort bien remarqué. Ce ſage vieillard ſe ſert admirablement du diſcours de Diomede, mais pour une autre fin. Diomede n'a voulu qu'encourager l'armée & la diſpoſer au combat, & Neſtor a un autre but. Il loue la liberté avec laquelle ce prince a parlé à Agamemnon, & fait voir enſuite l'effet que doit produire cette liberté ; ce n'eſt pas de combattre dès le lendemain, mais de prendre ſur l'heure tous les expediens convenables pour appaiſer Achille ; car c'eſt-là le ſeul moyen de repouſſer les Troyens. Neſtor ajoute donc au diſcours de Diomede ce qui y manquoit ; & il l'ajoute comme ſi Diomede l'avoit penſé. Ainſi Neſtor, pour diſpoſer le prince à ce qu'il veut, profite des ap-

„ & nous ſavons tous que même pour donner de
„ ſages conſeils, vous êtes au deſſus de tous les
„ capitaines de votre âge. Il n'y a pas un des
„ Grecs qui ne loue le diſcours que vous avez
„ fait, & qui ſoit d'un ſentiment different du vo-
„ tre ; 21 mais vous n'avez pas achevé d'expliquer
„ tout ce que vous avez penſé. Vous êtes encore
„ jeune, & vous pourriez être le plus jeune de mes
„ enfans ; cependant vous avez parlé aux Rois a-
„ vec beaucoup de ſageſſe & de prudence, & vous
„ n'avez rien dit qui ne fut très-à-propos. Moi
„ qui ſuis plus vieux, & qui dois par conſéquent
„ avoir plus d'experience, j'ajouterai ce que vous
„ n'avez pas dit. Je parlerai avec ma franchiſe
„ ordinaire, & je ne crois pas que perſonne con-
„ damne cette liberté, non pas même Agamem-
„ non. 22 Il faut être ſans parens, ſans amis, ſans
„ maiſon, ſans humanité, ſans juſtice, pour ai-
„ mer

plaudiſſemens qu'on a donnés à Diomede, & gliſſe ſon avis comme un avis déja loué & applaudi.

21 *Mais vous n'avez pas achevé d'expliquer tout ce que vous avez penſé*] Neſtor inſinue par là que ce qu'il va dire n'eſt autre choſe que l'avis même de Diomede approfondi & développé. Diomede a dit qu'il falloit demeurer & combattre ; & Neſtor ajoute les précautions qu'il faut prendre avant que de combattre, pour combattre ſûrement. Voilà comme Homere conſerve bien les caracteres & du jeune homme & du vieillard.

22 *Il faut être ſans parens, ſans amis*] Cette maxime générale n'eſt dite que pour Agamemnon en particulier, afin de le diſpoſer à faire à Achille les ſatisfactions convenables ; & comme les termes ſont un peu forts, il a eu la précaution de dire qu'il parleroit avec ſa franchiſe ordinaire, & prépare le prince à cette liberté. Au reſte j'ai mis ce paſſage à nos manieres. Le grec dit, v. 63.

Ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος.

Ces trois termes ſont empruntés des excommunications publiques, que l'on prononçoit contre les ſcelerats. Ἀφρήτωρ, celui qui étoit exclus de tout commerce avec ſa parenté, φρατρίαν οὐκ ἔχων. Ἀθέμιστος, celui qui étoit banni des aſſemblées de religi-

„ mer les divifions inteftines, toujours plus fu-
„ neftes que les plus cruelles guerres. Mais pour
„ l'heure, obéiffons à la nuit, & que les troupes
„ repaiffent. Pofons de bons corps de garde 23
„ fur les bords du foffé, hors de la muraille qui
„ nous fert de rempart, 24 & envoyons là nos
„ jeunes officiers à la tête de leurs compagnies;
„ & vous, fils d'Atrée, donnez ici vos ordres, car
„ vous êtes le Roi de tous les autres Rois. 25 Af-
„ femblez dans votre tente tous les vieux capi-
„ taines, 26 & donnez-leur à fouper; cet hon-
„ neur vous appartient: outre que vous êtes no-
„ tre général, les vaiffeaux des Grecs 27 vous a-
„ menent tous les jours de Thrace des convois,
„ qui vous mettent en état de traiter magnifique-
„ ment tous les chefs & les princes de l'armée.
„ Quand vous les aurez affemblez en très-grand
„ nombre, vous les entendrez tous, & vous fui-
„ vrez

ligion, & qui ne pouvoit avoir de part aux facrifices. Ἀνέστιος, celui qu'il n'étoit pas permis de loger chez foi, & de recevoir à fa table.

23 *Sur les bords du foffé, hors de la muraille*] C'eft-à-dire dans l'efpace qui eft entre la muraille & le foffé.

24 *Et envoyons là nos jeunes officiers*] Neftor ouvre cet avis pour renvoyer ces jeunes officiers. Par là il pourvoit à la garde du camp, & épargne à Agamemnon la honte qu'il auroit de fe voir reprocher fon injuftice en leur préfence. Voilà pourquoi Neftor remet à dire fon avis dans la tente d'Agamemnon après le fouper.

25 *Affemblez dans votre tente tous les vieux capitaines*] Lorfqu' Homere parle de vieux capitaines, cette épithete, *vieux*, n'eft pas feulement pour marquer l'âge, mais auffi pour l'experience & la diftinction.

26 *Et donnez-leur à fouper*] Neftor propofe à Agamemnon de donner à fouper aux officiers, parce que les Grecs étoient perfuadés que la table échauffant l'efprit, le mettoit en état de donner de bons confeils: c'eft pourquoi les Perfes déliberoient à table, & jugeoient à jeûn.

27 *Vous amenent tous les jours de Thrace des convois*] Non feulement

„ vrez le conseil qui vous paroîtra le meilleur. [28]
„ Tous les Grecs ont grand besoin qu'on vous en
„ donne qui partent d'une sagesse profonde, car
„ vous voyez tous les feux que les ennemis ont
„ allumés près de nos vaisseaux ; [29] y a-t-il quel-
„ qu'un qui à cette vûe ne soit pas saisi de fra-
„ yeur? [30] cette nuit va perdre ou sauver l'armée.

TOUTE l'assemblée se rend à son avis. Les capitaines, qui devoient commander les gardes, se présentent avec leurs armes ; Thrasymede fils de Nestor, Ascalaphus, & Jalmenus fils de Mars, Merion, Apharée, Deïpure, & le divin Lycomede fils de Creon : on leur donne à chacun cent hommes bien armés ; ils se postent entre le fossé & la muraille ; ils allument des feux, & commencent à préparer leur souper.

AGAMEMNON mene tous les vieux capitaines dans sa tente, & leur fait un magnifique repas. [31] Quand ils eurent mangé, & que les tables furent levées, le même Nestor, dont le conseil avoit paru

ment des isles voisines de Thrace, mais de Thrace même où les Grecs faisoient cultiver des terres pendant le siege, comme dans la Chersonese.

28 *Tous les Grecs ont grand besoin qu'on vous en donne*] Avec quel art Nestor prépare le prince à recevoir son avis comme le seul qui soit salutaire !

29 *Y a-t-il quelqu'un qui à cette vûe ne soit pas saisi de frayeur?*] Il y a mot à mot dans le grec, *qui pourroit se réjouir à cette vûe?* C'est pour dire, *qui est ce qui ne seroit pas très-effrayé & très-affligé?*

30 *Cette nuit va perdre ou sauver l'armée*] Nestor fait voir la necessité pressante qu'il y a de suivre le meilleur avis qu'on donnera, & de le suivre sur l'heure même & sans differer.

31 *Quand ils eurent mangé, & que les tables furent levées*] Homere ne s'amuse pas à décrire ce repas, comme il auroit fait dans une autre occasion, le tems presse, & il ne s'agit pas ici de bonne chere, mais de déliberer, & de prendre un bon conseil.

32 *Afin que vous gouverniez selon leurs règles*] Car le sceptre à ses règles ; ce sont les loix : les bons Rois les suivent, & les autres les violent.

33 *Mais*

ru si sage, commença le premier à proposer son avis, & parla en ces termes: „ fils d'Atrée, qui a-
„ vez la gloire de commander ici à tant de Rois,
„ je n'adresserai mon discours qu'à vous, comme
„ j'ai déja fait parce que vous êtes Roi de plu-
„ sieurs peuples, & que Jupiter vous a mis entre
„ les mains le sceptre & les loix, 32 afin que vous
„ gouverniez selon leurs règles. Voilà pourquoi
„ il faut que vous sachiez non seulement parler
„ avec sagesse & avec dignité, 33 mais aussi en-
„ tendre tout le monde, & déferer à celui qui
„ vous aura proposé ce qui est le meilleur pour
„ votre bien & pour le bien général de la Grece.
„ 34 Le bon avis, dès que vous l'aurez suivi, de-
„ viendra le votre, & vous fera autant ou plus d'
„ honneur qu'à celui qui l'aura donné. Pour moi,
„ je vous dirai librement ce qui me paroît le plus
„ expedient & le plus convenable, & je ne pense
„ pas qu'on vous ait jamais donné un meilleur
„ conseil; 35 ce n'est pas d'aujourd'hui que je pen-
„ se

33 *Mais aussi entendre tout le monde, & déferer*] Voilà une leçon bien importante pour les Rois: il faut qu'ils sachent parler, entendre les autres, & déferer sans passion & sans jalousie au meilleur avis.

34 *Le bon avis, dès que vous l'aurez suivi, deviendra le vôtre*] Eustathe a cru qu'Homere disoit ceci, parce que dans les conseils, comme à l'armée, tout est attribué aux princes, & qu'on leur fait honneur de tout: mais ce n'est nullement la pensée d'Homere. Ce qu'il dit ici est une maxime tirée de la plus profonde philosophie. Ce qui fait souvent le plus de tort aux hommes, c'est l'envie, c'est la honte de se rendre à un avis qui vient des autres, & qu'ils n'ont pas donné eux-mêmes. Erreur très-grossiere. Il y a plus de grandeur & plus de force à suivre un bon avis, qu'il n'y en a à le proposer: par l'execution nous le rendons notre, & nous en ravissons à son auteur même la proprieté: & Eustathe semble revenir à cette pensée, quand il dit ensuite: *Homere égale ici celui qui suit un bon avis à celui qui le donne;* mais il ne dit pas encore assez.

35 *Ce n'est pas d'aujourd'hui que je pense ce que je vais vous dire*]

„ se ce que je vais vous dire, je le pense depuis le
„ moment fatal que vous enlevâtes Briseïs à A-
„ chille jusques dans sa tente, & que vous mépri-
„ sâtes son ressentiment, malgré tous les efforts
„ que nous employâmes pour vous empêcher de
„ vous porter à une extrémité dont nous prévoy-
„ ions les funestes suites. 36 Il n'est rien que je ne
„ vous représentasse alors pour vous retenir; mais
„ votre colere & votre fierté l'emporterent sur
„ nos remontrances, 37 & vous deshonorâtes un
„ heros que les Dieux eux-mêmes ont comblé de
„ gloire & d'honneur; vous avez encore chez
„ vous le prix dont sa valeur avoit été recompen-
„ sée. 38 Consultons donc ici ensemble, & cher-
„ chons les moyens de l'appaiser par de riches
„ pre-

Un avis formé sur le champ peut n'avoir pas toute l'autorité néceſſaire; mais un avis qu'un homme sage a eu le tems d'examiner, & où il persiste depuis seize jours, mérite certainement qu'on y défere.

36 *Il n'est rien que je ne vous représentasse alors*] Soit en public, comme on le voit dans le premier livre, soit en particulier, comme ce passage le suppose nécessairement.

37 *Et vous deshonorâtes un heros que les Dieux eux-mêmes*] On ne peut rien dire de plus fort: car quels honneurs les hommes ne doivent-ils pas rendre à ceux que les Dieux eux-mêmes daignent honorer?

38 *Consultons donc ici ensemble, & cherchons les moyens de l'appaiser*] Voilà le sage conseil que Nestor vouloit donner, & auquel il a si bien préparé Agamemnon par tout ce qu'il vient de dire, qu'assûré du succès, il ne dit pas, *il faut appaiser Achille*, mais *consultons ici ensemble, & cherchons les moyens de l'appaiser*; comme ne s'agissant plus *s'il faut appaiser Achille*, cela est sans difficulté; il ne s'agit que de savoir comment on pourroit l'appaiser, & il dit, *consultons, cherchons* .... comme ce conseil ne pouvant trouver d'opposition ni de la part du Roi, ni de la part des troupes. Il y a là un art qui me paroît merveilleux.

39 *Un homme que Jupiter aime*] Quelle verité! & qu'Homere éleve bien un homme aimé de Dieu au dessus de tous les hommes ordinaires!

40 *Comme il aime celui-là*] Agamemnon ne nomme pas une seule fois Achille dans tout son discours; il rend justice à sa va-
leur

„ presens & par des soumissions qui le satisfassent.

AGAMEMNON frappé de la verité de ces paroles, lui répond : „ Sage vieillard, vous ne m'avez pas „ reproché à tort mes injustices. J'ai commis une „ très-grande faute, je ne puis le nier ; 39 un hom-„ me que Jupiter aime, 40 comme il aime celui-„ là, vaut seul une armée, & il méritoit d'être „ mieux ménagé. C'est pour le venger, que ce „ Dieu puissant afflige aujourd'hui mon peuple : „ mais si je l'ai offensé 41 en m'abandonnant à „ mon naturel trop impétueux & trop altier, je „ veux lui faire toute sorte de reparations, & lui „ offrir des presens qui surpassent ses esperances : „ je vais vous déclarer ce que j'ai dessein de lui „ donner. 42 Je lui donnerai sept trépieds qui ne „ sont

leur, il veut le satisfaire, mais ce nom lui est encore odieux.

41 *En m'abandonnant à mon naturel trop impétueux & trop altier*] Je n'ai osé rétablir dans le texte un vers qui suivoit celui-ci, qui ne paroît aujourd'hui dans aucune édition, & que Dioscoride, disciple d'Isocrate, avoit rétabli, mais je suis obligée de le rappeller dans la remarque. Ce vers,

Ἀλλ' ἐπεὶ ἀασάμην φρεσὶ λευγαλέῃσι πιθήσας,

étoit suivi de celui-ci,

Ἢ οἴνῳ μεθύων, ἢ μ' ἔβλαψαν θεοὶ αὐτοί.

Soit que le vin eut troublé ma raison, ou que les Dieux en colere m'eussent aveuglé. On lisoit ainsi du tems d'Athenee, qui remarque fort bien que ce Poëte met dans la même balance l'ivresse & la colere des Dieux. Apparemment que quelques critiques trop délicats, choqués de ce qu'Agamemnon avouoit lui-même un aussi grand vice dans un prince, ont rejetté ce vers fort mal à propos.

42 *Je lui donnerai sept trépieds*] Les trépieds étoient de grands vases ou cuvettes, posés sur un trépied assez haut. On en voit encore la figure dans les anciennes medailles. Les anciens en avoient de deux sortes ; les uns pour faire bouillir l'eau sur le feu, & les autres si beaux & si bien travaillés qu'ils n'alloient point sur le feu, & qu'ils ne servoient que de parade ; ou si l'on s'en servoit, ce n'étoit que pour y mêler le vin avec l'eau, comme dans les urnes. Les princes avoient grand nombre de ces deux sortes de trépieds, pour en faire des presens & des prix de jeux.

„ ſont point faits pour être au feu, 43 dix talens
„ d'or, vingt vaſes précieux & à l'épreuve des
„ flammes, douze beaux chevaux accoûtumés à
„ vaincre dans les jeux, & qui ont déja remporté
„ des prix magnifiques : un homme, quel qu'il
„ ſoit, ne ſauroit qu'être riche, & voir l'or rou-
„ ler dans ſa maiſon, quand il n'auroit 44 qu'au-
„ tant de prix que ces fougueux courſiers m'en
„ ont rapporté de leurs combats & de leurs cour-
„ ſes. Je lui donnerai encore ſept femmes de Les-
„ bos très bien élevées, & inſtruites à faire de
„ beaux ouvrages; je les choiſis moi-même lorſ-
„ qu'il ſe rendit maître de Lesbos; elles ſont d'u-
„ ne beauté ſuperieure à celle de toutes les autres
„ femmes, & avec elles il recevra la fille de Bri-
„ ſès que je lui enlevai, & que je ſuis reſolu de lui
„ rendre, tout prêt de lui faire le plus grand de
„ tous

43 *Dix talens d'or*] Il eſt difficile de ſçavoir de quel poids & de quel prix étoit ce talent du tems d'Homere, car il ne faut pas s'imaginer que ce fut le talent Attique qui faiſoit ſoixante mines, ou ſix mille drachmes, car dix de ces talens d'or auroient fait une ſomme trop conſiderable pour ces tems-là. En effet ils auroient valu près de cinq cens mille livres. Le talent étoit ſans doute un poids fort médiocre. C'étoit peut-être comme fut long-tems le talent de Macedoine, qui ne valoit ſelon Euſtathe que trois pieces d'or, ſelon d'autres ce talent valoit cent vingt-quatre drachmes qui font deux de nos marcs moins quatre gros. Ainſi ces dix talens auroient fait neuf marcs & trois onces, c'eſt-à-dire, quatre mille ſix cens cinquante livres de notre monnoye, à cinq cens livres le marc, ce qui paroît encore bien fort.

44 *Qu'autant de prix que ces fougueux courſiers m'en ont rapporté*] Ce paſſage prouve que pendant le ſiege de Troye les Grecs faiſoient ſouvent de ces courſes de chevaux & de ces combats de barriere où l'on propoſoit des prix, ſoit aux funerailles des heros, ſoit en d'autres rencontres: car ſi Agamemnon ne parloit que des prix que ſes chevaux avoient remportés avant le ſiege, ils ſeroient déja ſi vieux, qu'ils ne pourroient plus ſervir.

45 *Et quand nous ſerons de retour à Argos*] Agamemnon partage en trois differens tems les preſens qu'il veut faire à Achille; ſur l'heure même, après la priſe de Troye, & après ſon retour à Ar-

„ tous les fermens, que jamais je n'ai pris avec
„ elle la moindre des libertés que les hommes
„ peuvent prendre avec leurs captives. Voilà les
„ presens que je lui ferai dès aujourd'hui. Si ja-
„ mais les Dieux nous accordent de faccager la
„ ville de Priam, il remplira à fouhait fon vaif-
„ feau de toutes fortes de richeffes, quand nous
„ ferons le partage du butin, & il aura pour fa
„ part vingt Troyennes, qui ne cederont qu'à
„ Helene feule le prix de la beauté : 45 & quand
„ nous ferons de retour à Argos où regne l'abon-
„ dance, il fera mon gendre, & il tiendra dans ma
„ cour la même place qu'Orefte mon fils unique,
„ qu'on éleve avec un éclat digne de fa naiffance.
„ J'ai trois filles dans mon palais, 46 Chryfothe-
„ mis, Laodice, & Iphianaffe; je lui donnerai le
„ choix, 47 & fans avoir fait le moindre prefent,
„ il

Argos; ce partage les multiplie en quelque forte.

46 *Chryfothemis, Laodice, & Iphianaffe*] D'où vient, dit-on, qu' Agamemnon ne parle pas ici d'Electre? Ceux qui font cette objection fe trompent. *Electre* n'eft pas un nom propre; c'eft un furnom qu'on donna enfuite à Laodice, qui fut appellée *Electre*, parce qu'elle ne fut mariée que fort tard, & qu'elle demeura long-tems fille. Je crois même que ce furnom ne lui fut donné que par les Poëtes tragiques; ainfi Homere ne l'a jamais connu.

47 *Et fans avoir fait le moindre prefent*] Car en Grece le marié, avant que d'époufer, étoit obligé de faire deux prefens; l'un à fa fiancée, & l'autre à fon beau-pere. Cette coûtume eft fort ancienne : elle étoit parmi les Hebreux dès le tems des Patriarches. Le ferviteur d'Abraham donne des colliers & des pendans d'oreille à Rebecca qu'il demandoit pour Ifaac, *Genef.* XXIV. 22. Sichem, fils d'Hemor dit à Jacob & à fes fils, dont il vouloit époufer la fœur, *Augete dotem & munera poftulate*; „ Augmen„ tez la dot, & demandez les prefens que vous voudrez ". Genefe XXXIV. 12. *Augmentez la dot*, c'eft-à-dire, *demandez-moi pour votre fille la plus groffe dot que vous voudrez*; car la dot étoit pour la fille; ce prefent lui tenoit lieu de dot, & les autres prefens étoient pour le pere. Dans le premier livre des Rois XVIII. 25. Saul fait dire à David, qui à caufe de fa pauvreté difoit qu'

B i

„ il menera dans le palais de ſon pere celle qui au-
„ ra été la plus agréable à ſes yeux ; & cette prin-
„ ceſſe lui portera un bien ſi conſiderable, que
„ jamais Roi n'a donné à ſa fille de ſi groſſe dot :
„ [48] car je lui donnerai ſept grandes villes, Carda-
„ myle, Enope, Hire qui a de beaux pâturages,
„ la charmante Pherés, Antée environnée de ſi
„ belles prairies, la belle Aïpée, & Pedaſe céle-
„ bre par ſes bons vins : [49] elles ſont toutes ſur les
„ confins du ſablonneux territoire de Pylos, &
„ voiſines de la mer ; les peuples qui les habitent
„ ſont riches en troupeaux, ils lui offriront tous
„ les jours de nouveaux dons comme à un Dieu ;
„ [50] & gouvernés juſtement ſous ſon ſceptre, ils
„ lui payeront avec joye de riches tributs. Voilà
„ ce que je ferai pour lui s'il renonce à ſa colere.
„ Qu'il ſe laiſſe donc fléchir. Il n'y a que Pluton
„ qui

il ne pouvoit être le gendre du Roi, *Non habet Rex ſponſalia neceſſe*, „ Le Roi n'a pas beſoin de preſens ". Et dans ces deux derniers paſſages on voit que les preſens étoient ordinairement reglés par le pere de la fille. Dans Homere il n'eſt point parlé du preſent fait au pere, mais ſeulement de celui qu'on faiſoit à la fille, à la mariée, & qui etoit appellé *ἕδνα* : la dot que le pere donnoit à ſa fille étoit appellée *μείλια* ; c'eſt pourquoi Agamemnon dit ici *ἐπιμείλια δώσω*. Il faut ſeparer *μείλια ἐπιδώσω*.

48 *Car je lui donnerai ſept grandes villes*] Nous voyons de même dans l'Ecriture ſainte des villes données en dot à des filles par leur pere. C'eſt ainſi que Pharaon, Roi d'Egypte, donna la ville de Gazer en dot à ſa fille, femme de Salomon. *Et dedit eam in dotem filiæ ſuæ uxori Salomonis*. III. Reg. IX. 16.

49 *Elles ſont toutes ſur les confins du ſablonneux territoire*] C'eſt ce qui augmente encore leur prix ; car rien ne fait tant valoir un pays fertile, que le voiſinage de la mer, & celui d'un pays ſterile & ſec : la raiſon en eſt évidente.

50 *Et gouvernés juſtement ſous ſon ſceptre, ils lui payeront avec joye de riches tributs*] Voici un grand Roi, qui reconnoît que les tributs, que les peuples payent aux Rois, ſont le prix de la juſtice que les Rois rendent aux peuples ; & c'eſt pourquoi les Grecs appelloient ces tributs *θέμιστας*, comme qui diroit *les prix de la juſtice*.

51. Et

„ qui demeure toujours inflexible, 51 & c'eſt pour-
„ quoi auſſi entre les Dieux il eſt le ſeul que les
„ mortels abhorrent. Ce prince ne doit pas avoir
„ honte de me ceder, car outre que je commande
„ à plus de peuples, je ſuis plus âgé que lui.

LE SAGE Neſtor lui répond: „ grand Roi à qui
„ tous les Rois obéiſſent, vous offrez à Achille
„ des preſens, que, tout grand Roi qu'il eſt, il ne
„ doit pas rejetter; mais choiſiſſons les ambaſ-
„ ſadeurs qui iront de votre part vers ce prince.
„ Si vous me le permettez, je m'en vais les nom-
„ mer moi-même, & ils vous obéiront. Premie-
„ rement je ſuis d'avis 52 que Phœnix, l'ami de
„ Jupiter, conduiſe l'ambaſſade, & pour ambaſ-
„ ſadeurs envoyons le grand Ajax & le divin
„ Ulyſſe; 53 ils auront avec eux les ſacrés he-
„ rauts Odius & Eurybate. Qu'on apporte donc
„ promp-

51 *Et c'eſt pourquoi auſſi entre les Dieux il eſt le ſeul que les mortels abhorrent.*] Cela eſt ſi vrai, qu'il étoit le ſeul des Dieux qui n'avoit nulle part ni temple ni autel, & à qui on ne chantoit ni hymnes ni cantiques,

Οὐδ' ἐςι βῶμος, οὐδὲ παιωνίζεται,

dit Eſchyle.

52 *Que Phœnix, l'ami de Jupiter, conduiſe l'ambaſſade*] Phœnix ſe trouvoit alors heureuſement dans le camp des Grecs, où il étoit allé ſans doute pour voir le ſuccès du dernier combat, & pour rapporter à Achille l'état de l'armée & des retranchemens qu'on venoit de faire devant le camp; mais Homere ne s'amuſe pas à expliquer cette circonſtance qui ne fait rien à ſon action. Neſtor dit, *que Phœnix conduiſe l'ambaſſade*, pour faire entendre qu'il n'étoit pas ambaſſadeur lui-même, mais ſeulement deſtiné à proteger l'ambaſſade auprès d'Achille & à aider les ambaſſadeurs. Un homme comme Phœnix, ſi particulierement attaché à Achille, ne pouvoit pas être ambaſſadeur d'Agamemnon auprès de lui; auſſi Homere ne parle jamais qu'au duel, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, πιθέσθων, βάτην, εὐχομένω. Et Achille en les recevant, ne dit que ἰκάνετον & φίλτατοί ἐςόν. pour faire entendre qu'il ne parle qu'à deux, à Ajax & à Ulyſſe.

53 *Ils auront avec eux les ſacrés herauts*] Je ne trouve point aill-

„ promptement 54 de l'eau pour laver les mains,
„ & qu'on faſſe un religieux ſilence, afin que nous
„ tâchions de nous rendre Jupiter propice, & de
„ le porter à avoir pitié de nous.

IL DIT, & ſon avis fut approuvé de toute l'aſſemblée. En même tems les herauts verſent l'eau ſur les mains, les échanſons rempliſſent de vin les coupes, & les préſentent à tous les aſſiſtans.

APRES qu'on eut fait les libations & vuidé les coupes, les ambaſſadeurs ſe levent pour partir. Le prudent Neſtor leur donne à tous leurs inſtructions, & ſur tout à Ulyſſe, & du geſte & de la voix ; il leur enjoint encore de ne rien oublier de tout ce qui ſera le plus capable de fléchir & de perſuader Achille. Ils s'en vont donc le long du rivage de la bruyante mer, faiſant ſecretement leurs prieres au Dieu Neptune, afin qu'il daigne favoriſer leur deſſein, & amolir la dureté du fils de Pelée.

ILS arrivent au quartier des Theſſaliens, & trouvent Achille qui ſe divertiſſoit à jouer d'une lyre admirablement bien travaillée, qu'il avoit trouvée

ailleurs que ce fut la coûtume d'envoyer toujours des herauts avec les ambaſſadeurs. Pourquoi en envoye-t-on donc ici? C'eſt pour deux raiſons. La premiere, afin qu'Achille ne pût douter que l'ambaſſade ne vint véritablement de la part d'Agamemnon, car les herauts ne pouvoient marcher que par ſon ordre; & la ſeconde, afin que ces herauts, qui avoient été témoins de la violence qu'Agamemnon avoit faite à Achille, en lui enlevant Briſeïs dans ſa tente, fuſſent auſſi témoins devant Dieu & devant les hommes des ſatisfactions qu'il lui faiſoit.

54 *De l'eau pour laver les mains*] Car il n'étoit pas permis de lever au ciel des mains impures & de faire en cet état des libations.

55 *Et en jouant, il chantoit les glorieux exploits des heros*] Achille ne chante pas les amours comme un Paris, dont Horace a appellé par cette raiſon la lyre *efféminée, peu guerriere, imbelli citharâ ;* mais il chante les exploits des grands capitaines ; car s'il y a une muſique molle & efféminée, il y en a une noble & guerriere, qui eſt digne des heros. Voilà pourquoi Homere fait ici

vée parmi les dépouilles, quand il ſaccagea la ville d'Eetion; il s'amuſoit à jouer de cette lyre, 55 & en jouant, il chantoit les glorieux exploits des heros. Il n'y avoit avec lui que Patrocle, qui étoit aſſis vis-à-vis dans un grand ſilence, attendant qu'il eût ceſſé de chanter. Les ambaſſadeurs s'avancent: Ulyſſe marche le premier; ils s'arrêtent par reſpect à quelques pas de lui; 56 Achille, ſurpris de les voir, ſe leve avec précipitation, ſa lyre encore entre les mains; Patrocle qui les apperçoit en même tems ſe leve auſſi: Achille leur fait un très-bon accueil, & leur parle le premier en ces termes: „ Soyez les bien venus, certainement „ vous êtes mes amis, 57 & c'eſt cela même qui „ me fait voir qu'il faut qu'une extrème neceſſi„ té preſſe les Grecs, puiſqu'ils m'envoyent les „ plus grands perſonnages de l'armée, & ceux que „ j'aime le plus.

En finiſſant ces mots, il les fait avancer dans ſa tente, les fait aſſeoir ſur des ſieges couverts de tapis de pourpre, & ſe tournant vers Patrocle, il lui

ici qu'Achille ſe divertit à chanter & à jouer de la lyre: ſon reſſentiment l'a fait renoncer aux combats; il ne lui reſte donc d'autre conſolation que de chanter les grandes actions des heros, pour donner toujours par là de la pâture à ſon courage.

56 *Achille, ſurpris de les voir*] Remarquez, dit Euſtathe, la ſimplicité de ces tems heroïques. Achille, tout grand prince qu'il eſt, n'a ni huiſſiers, ni introducteurs, ni courtiſans autour de lui, en un mot nulle marque de cet appareil que le luxe a introduit dans les ſiecles ſuivans. On entre chez lui, & on l'aborde ſans façon, comme s'il étoit dans un grand chemin. Cette ſimplicité me paroît bien avoir ſa nobleſſe, & c'eſt ainſi que vivoient les Patriarches auſſi grands que les Rois.

57 *Et c'eſt cela même qui me fait voir qu'il faut qu'une extrème neceſſité*] Ce diſcours d'Achille eſt d'une ſimplicité convenable au caractere de ce heros. Homere le fait ici d'un eſprit vif & penetrant. Il voit tout d'un coup que jamais Agamemnon n'auroit envoyé à ſon plus grand ennemi les hommes qui lui devoient être les plus agréables, ſi la derniere neceſſité ne l'y avoit contraint.

lui dit : „ fils de Menœtius, faites apporter une „ des plus grandes urnes, [58] rempliffez-la promptement du vin lę plus exquis, & prefentez à „ chacun une coupe, car je reçois dans ma tente „ les plus chers de mes amis.

PATROCLE execute cet ordre, [59] & met fur le feu [60] un grand vaiffeau, où il a mis la moitié d'un mouton, la moitié d'une chevre, & tout le dos d'un cochon engraiffé. [61] Pendant qu'Automedon tient ce vaiffeau, Achille coupe lui-même ces viandes, les met par morceaux, en garnit plufieurs bro-

traint.

58 *Rempliffez-la promptement du vin le plus exquis*] Il y a dans le grec ζωρότερον δὲ κέραιε. *Mêlez-y le vin le plus pur*. Sur quoi Zoïle reprochoit a Homere qu'il avoit commis une indécence horrible, en faifant donner à des hommes fi fages du vin pur, dont l'ufage n'étoit connu que des débauchés & des ivrognes. Ariftote à répondu à cette critique, en difant que ζωρότερον ne fignifie pas ici *du vin pur*, mais que c'eft un adverbe qui fignifie *promptement, mêlez-y promptement le vin*. Et Hefychius l'a expliqué de même après Ariftote. Il fignifie auffi *le vin le plus excellent*; ainfi Achille dit à Patrocle qu'il verfe dans cette urne le meilleur vin, & qu'il y mette moins d'eau qu'à l'ordinaire, parce que fes hôtes étoient fatigués, & par là il fait entendre que pour lui il le beuvoit fort trempé. Plutarque a cru que cette queftion méritoit un chapitre dans fes propos de table. On peut voir ce qu'il en a dit, chap. 4. liv. 5.

59 *Et met fur le feu un grand vaiffeau*] Homere a raifon de ne pas éviter ces defcriptions, parce que, comme j'ai tâché de le faire voir dans la preface, il n'y a jamais rien de bas dans tout ce qui fe tire des mœurs & des ufages des perfonnes de la premiere dignité, & encore parce que dans fa langue les termes même de cuifine fe fentant de la qualité des perfonnes, qui ne dédaignent pas de faire les fonctions de cet art, font fi beaux, fi nobles, & d'un fon fi agréable, & qu'il fait d'ailleurs fi bien les placer pour en tirer une harmonie parfaite, qu'on peut dire qu'il eft auffi excellent Poëte, quand il décrit ces petites chofes, que quand il traite les plus grands fujets. Il n'en eft pas de même ni de nos mœurs ni de notre langue. La cuifine eft abandonnée aux valets, & tous fes termes, portant la marque des gens groffiers qui la profeffent, font fi bas, fi plats, & fi desagréables même pour le fon, qu'on n'en peut rien faire qui ne fe fente de leur

broches, & Patrocle allume un grand feu, & après que la flamme eſt éteinte, il fait un lit de charbons embraſés, il y étend les broches, [62] & répand le ſel neceſſaire ſur ces viandes, en les levant [63] de deſſus leurs chenets. Quand ces mets ſont bien rôtis & rangés en differens plats, Patrocle ſert ſur la table les pains qu'il prend dans de belles corbeilles; Achille fait les portions, s'aſſied vis-à-vis d'Ulyſſe, & ordonne à Patrocle d'offrir le ſacrifice ordinaire avant le feſtin: il obéit, & jette dans le feu les premices des viandes. Ces premices étant

leur baſſeſſe. Ce grand desavantage m'avoit d'abord fait prendre le parti d'abreger cette préparation de repas; mais après y avoir bien penſé, j'ai voulu conſerver & donner Homere tel qu'il eſt, ſans rien retrancher de la ſimplicité des mœurs heroïques. Je n'écris pas pour entrer en lice contre Homere, je ne veux lui rien diſputer; mon deſſein n'eſt que de donner une idée de lui, & de le faire entendre; ce qu'on n'a pas encore fait. Le lecteur pardonnera donc ſi cette deſcription n'a aucune des graces de l'original. Pour le dédommager en quelque ſorte, je tâcherai dans les remarques d'éclaircir le texte, de maniere qu'il n'y trouvera pas les difficultés que les anciens y ont trouvées, & qu'il me ſaura peut-être quelque gré de n'avoir rien omis.

60 *Un grand vaiſſeau*] La plûpart des anciens ont expliqué comme moi ce *κρεῖον*, un grand vaiſſeau à tenir des viandes; mais Euphorion prétendoit que c'étoit ici les viandes mêmes, parce que dans Homere il n'eſt jamais parlé de viandes bouillies. Euphorion étoit apparemment méchant cuiſinier, Patrocle ne met pas ſur le feu ce vaiſſeau pour faire bouillir les viandes, mais ſeulement pour les faire revenir dans l'eau bouillante, pour les partager enſuite & les faire rôtir plus facilement.

61 *Pendant qu'Automedon tient ce vaiſſeau*, *Achille coupe*] Ces viandes revenues, Automedon tire le vaiſſeau de deſſus le feu, & Achille coupe les viandes, en les tirant à meſure de ce vaiſſeau.

62 *Et répand le ſel neceſſaire ſur ces viandes, en les levant*] Il ne met pas d'abord le ſel ſur ces viandes en les mettant ſur le feu, mais après qu'elles y ont été un peu de tems; c'eſt pourquoi Homere ajoute *en les levant*, *&c.*

63 *De deſſus leurs chenets*] Κρατευταὶ étoient des pierres ou des morceaux de fer ſur leſquels on appuyoit les broches ſur le feu: ces broches & ces fers faiſoient la même choſe que nos grils.

64 *Ajax*

tant offertes, chacun mange de ce qui est servi devant lui. Après qu'ils eurent soupé, 64 Ajax fait signe à Phœnix. Ulysse apperçoit ce signe, & remplissant sa coupe de vin, il la presente à Achille, & lui dit: Divin fils de Pelée, recevez nos acti-
„ ons de graces pour le bon accueil que vous
„ nous avez fait. 65 Nous avons été reçûs à vo-
„ tre table, comme à la table même du Roi Aga-
„ memnon, & nous avons trouvé chez vous la
„ même magnificence. Mais aujourd'hui le plai-
„ sir de la bonne chere nous touche peu, vous
„ nous voyez accablés de douleur, & saisis de
„ crainte. La journée de demain va décider de la
„ destinée de tous les Grecs. Nos vaisseaux vont
„ être en proye aux feux des Troyens, si vous ne
„ vous armez de votre force & de votre courage;
„ nos fiers ennemis avec leurs alliés sont venus
„ camper près de nos retranchemens, & ont al-
„ lumé dans tout leur camp des feux qui éclai-
„ rent tout le rivage. Ils se vantent que rien ne
„ pour-

64 *Ajax fait signe à Phœnix. Ulysse apperçoit ce signe*] Ajax, qui n'y entend pas tant de finesse & qui est homme brusque, veut aller d'abord à ce qu'il croit le plus sûr. Il fait signe à Phœnix de prendre la parole, mais Ulysse, qui est plus fin & plus prudent que lui, sent bien que ce n'est pas la conduite qu'il faut tenir, & que si Phœnix parle le premier & qu'il vienne à être refusé, il n'y a plus d'esperance, car Achille n'accordera pas à d'autres ce qu'il aura refusé à Phœnix; c'est pourquoi Ulysse se hâte de parler, car si Achille le refuse, comme il y a bien de l'apparence, & comme il y est preparé, on a encore deux ressources; Ajax & Phœnix viendront à la charge, & pourront faire quelque impression sur un esprit déja émû & ébranlé.

65 *Nous avons été reçus à votre table, comme à la table même du Roi Agamemnon*] Il y a dans le grec *nous ne manquons pas de bonne chere, soit ici, soit dans la tente d'Agamemnon*, & il faut avertir en passant qu'il y a des éditions ou l'on a mal mis, *δαιτὸς μὲν ἐΐσης ἐκ ἐπιδεύεις*, en faisant *ἐπιδεύεις* la seconde personne du verbe *ἐπιδεύω*, comme si Ulysse disoit à Achille, *vous ne manquez pas de bonne chere*, ce qui est ridicule & ne peut jamais faire un bon
sens

„ pourra les arrêter, & qu'ils penetreront jusques
„ dans nos vaisseaux. Jupiter leur envoye à tout
„ moment des signes favorables par ses éclairs &
„ par ses tonnerres, & Hector tout fier de ses for-
„ ces, & plein de confiance en la faveur de Jupi-
„ ter, ne respire que le sang & que le carnage; [66]
„ il defie les hommes & les Dieux, & ne pouvant
„ ni contenir ni moderer la rage qui l'anime, il
„ demande seulement de voir paroître l'aurore,
„ & promet qu'il viendra arracher de nos vais-
„ seaux [67] les images sacrées de nos Dieux, em-
„ braser toute notre flotte, & nous passer tous au
„ fil de l'épée au milieu de ces flammes & de ces
„ feux; & je crains bien que les Dieux ne laissent
„ pas ces menaces sans effet, [68] & que ce ne soit
„ le destin des Grecs de périr loin d'Argos sur le
„ rivage de Troye. Mais levez-vous, divin A-
„ chille, si vous pouvez enfin, quoique tard,
„ vous resoudre à sauver les Grecs de la fureur
„ des Troyens, cette occasion manquée vous
laiss-

sens; il faut écrire *ἐπιδευεῖς*, & c'est le nominatif pluriel du nom *ἐπιδευὴς indigus, nous ne manquons pas, &c.* comme Eustathe l'a fort bien expliqué. Au reste il est bon de remarquer avec quelle adresse Ulysse coule ici adroitement le nom odieux d'Agamemnon, en louant Achille, afin que les oreilles de cet homme emporté s'accoûtument à ce nom.

66 *Il defie les hommes & les Dieux*] Rien n'étoit plus capable de reveiller le courage d'un heros ordinaire que cette peinture de l'audace de son ennemi; mais Achille n'est pas un heros comme les autres.

67 *Les images sacrées de nos Dieux*] C'étoient les ornemens qu'on mettoit sur la proue des vaisseaux. Hector menaçoit de les emporter, non point pour les dérober aux flammes par un mouvement de pieté, comme quelques-uns l'ont cru, mais pour les appendre, selon la coûtume, dans les temples de ses Dieux comme un monument de sa victoire. Il y a un grand art dans ce discours d'Ulysse.

68 *Et que ce ne soit le destin des Grecs*] C'est pour faire entendre à Achille quelle gloire ce seroit pour lui de faire changer ce destin.

69 *Mais*

„ laiſſera toute votre vie un repentir dévorant.
„ Quand le mal eſt fait, il n'y a plus de remede, prevenez-le donc pendant qu'il eſt encore tems, & penſez promptement au moyen de nous arracher à la cruelle mort qui nous menace. Mon cher Achille, que ne vous dit point le Roi votre pere le jour qu'il vous envoya de Phthie à Agamemnon ? quels conſeils ne vous donna-t-il pas ? Mon fils, vous dit-il en vous embraſſant, Minerve & Junon vous accorderont la victoire ſur vos ennemis quand elles le jugeront à propos, 69 mais ſouvenez-vous de moderer votre fierté, & de reprimer votre colere; la douceur vaut toujours mieux que la force : évitez les querelles, ſource féconde de toute ſorte de malheurs, & croyez que la bonté & l'humanité vous feront plus honorer des Grecs, que la dureté & que la violence.
„ Voilà les ſages inſtructions que vous donna ce venerable vieillard, & vous les avez oubliées : mais il eſt encore tems d'en profiter ; appaiſez-vous & renoncez à cette colere qui vous dévore. Si vous faites ce noble effort ſur vous-même, Agamemnon vous offre des dons dignes de vous. 70 Que ſi..... mais écoutez-moi, que je vous diſe les preſens que le Roi vous offre ; il vous promet ſept beaux trépieds, qui ne ſont que pour l'ornement, dix talens d'or, vingt va-
„ ſes

69 *Mais ſouvenez-vous de moderer votre fierté, & de reprimer votre colere*] Homere fait adroitement entendre par là que le caractere d'Achille étoit déja connu avant la guerre de Troye, & que Pelée ſon pere connoiſſoit ſon naturel violent & emporté; & ce Poëte donne par là un grand air de verité à ſa fable ; comme s'il n'avoit pas formé ce caractere & qu'il l'eut veritablement trouvé tel qu'il le peint.

70 *Que ſi ..... mais*] Je crois avoir trouvé le veritable ſens de ce

,, ses precieux qui ne craignent pas les flammes,
,, douze beaux chevaux accoûtumés à vaincre
,, dans les jeux, & qui ont déja remporté des prix
,, très-magnifiques; un homme, quel qu'il soit,
,, ne sauroit qu'être riche à jamais, & que voir l'
,, or rouler dans sa maison, quand il n'auroit qu'
,, autant de prix que ces fougueux coursiers en
,, ont rapporté de leurs combats & de leurs cour-
,, ses; ils vous donnera encore sept esclaves Les-
,, biennes très-bien élevées, & instruites à faire
,, de beaux ouvrages; il les choisit lui-même pour
,, sa part du butin, quand vous vous rendîtes maî-
,, tre de la belle ville de Lesbos; elles sont d'une
,, beauté qui efface toutes les autres femmes; il
,, vous les donnera, & à leur tête il vous envo-
,, yera la fille de Brisès, qu'il vous a enlevée, &
,, qui est la fatale cause de votre courroux; & il
,, est prêt de vous faire le plus grand de tous les
,, sermens, qu'il ne lui a fait aucune violence, &
,, qu'il n'a jamais pris avec elle la moindre des li-
,, bertés que les hommes peuvent prendre avec
,, leurs captives. Voilà les presens qu'Agamem-
,, non vous fera dès-aujourd'hui; & si jamais les
,, Dieux nous accordent la grace de saccager la
,, superbe ville de Priam, vous remplirez à sou-
,, hait vos vaisseaux de toutes sortes de richesses
,, quand nous partagerons le butin, & vous aurez
,, pour votre part vingt Troyennes qui ne cede-
,, ront

ce passage, qui paroît assez embarrassé à cause qu'il y a une suspension qu'on n'y a pas apperçûe. Ulysse veut dire, *que si Agamemnon vous est odieux, & que vous méprisiez ses presens*, mais il se reprend, & avant que d'en venir là, il veut faire passer comme en revûe ces presens, pour voir si leur énumeration ne pourra pas un peu fléchir & ébranler ce cœur intraitable & avide de gloire & d'honneur : après cette enumeration il reprendra, *que si ce prince, &c.*

,, ront qu'à Helene feule le prix de la beauté ; &
,, quand nous ferons de retour à Argos où regne
,, l'abondance, vous ferez fon gendre, & vous
,, tiendrez dans fa cour la même place qu'Orefte
,, fon fils unique, qu'on éleve avec un éclat digne
,, de fa naiffance. Ce prince a trois filles, Chry-
,, fothemis, Laodice, & Iphianaffe : vous en au-
,, rez le choix, & fans avoir fait aucun prefent,
,, vous emmenerez dans le palais du Roi votre
,, pere celle qui aura été la plus agréable à vos
,, yeux ; & cette princeffe vous portera une fi
,, groffe dot, que jamais Roi n'en a donné de fi
,, confiderable à fa fille, car il vous donnera fept
,, grandes villes bien peuplées, Cardamyle, E-
,, nope, Hire, qui a de fi beaux pâturages, la
,, charmante Pherés, Anthée qui a les plus belles
,, prairies du monde, Aïpée, & Pedafe célebre
,, par fes bons vins : elles font toutes fur les con-
,, fins du fablonneux territoire de Pylos, & ont le
,, voifinage de la mer : les peuples qui les habitent
,, font tous riches en troupeaux ; ils vous offri-
,, ront tous les jours de nouveaux dons comme à
,, un Dieu, & gouvernés juftement fous votre
,, fceptre, ils vous payeront avec joye de riches
,, tributs. Voilà ce qu'Agamemnon fera pour
,, vous, fi vous renoncez à votre colere. 71 Que
,, fi ce prince vous devient tous les jours plus o-
,, dieux, & que vous méprifiez fes prefens, ayez
,, au moins pitié de tous les Grecs, qui font re-
,, duits

71. *Que fi ce prince*] Voilà ce qu'Ulyffe vouloit dire plus haut, page 24. quand il s'eft arrêté.

72 *Que ni Agamemnon, ni tous les Grecs enfemble ne me fléchiront jamais*] C'eft pour répondre en un feul mot aux deux parties du difcours d'Ulyffe, qui a dit fi vous n'avez pas pitié d'Agamemnon, ayez au moins pitié de tous les Grecs.

73 *Quel gré me fait-on*] Ce reproche enveloppe tous les Grecs, &

„ duits à la derniere extrémité, & qui vous
„ honoreront comme un Dieu. Non feulement
„ vous les empêcherez de périr, mais vous leur
„ acquerrez une gloire immortelle; car vous allez
„ faire tomber fous vos coups le terrible Hector,
„ qui vient exercer fes fureurs jufqu'à votre vûe,
„ & qui eft perfuadé que de tous les Grecs, que
„ nos vaiffeaux ont apportés fur ce rivage, il n'y
„ en a pas un qui ofe s'oppofer à fes efforts.

ACHILLE fans s'émouvoir, lui répond : „ Divin
„ fils de Laerte, prudent Ulyffe, il faut vous ré-
„ pondre avec franchife & en peu de mots, &
„ vous déclarer ma derniere refolution, dont je
„ ne me départirai de ma vie, afin que vous ne
„ veniez pas me perfecuter les uns après les au-
„ tres. Je hais plus que la mort ceux qui dégui-
„ fent leurs fentimens. Je vous déclare donc 72
„ que ni Agamemnon, ni tous les Grecs enfem-
„ ble ne me fléchiront jamais. 73 Quel gré me
„ fait-on de ce que j'ai combattu fans relâche, &
„ foûtenu tout le faix de la guerre? 74 Celui qui
„ ne bouge de fa tente, a la même part au butin,
„ que celui qui combat; le vaillant n'eft pas plus
„ honoré que le lâche, & celui qui n'a rien fait
„ meurt regreté, comme celui qui s'eft couvert
„ de gloire, & qui a mille fois teint la terre du
„ fang ennemi. Que me refte-t-il de toutes les fa-
„ tigues que j'ai effuyées en expofant ma vie aux
„ plus grands périls? 75 Comme un oifeau a foin
„ de

& voilà la raifon qui fait qu'Achille eft infenfible à leur mal-
heur. Ils font auffi ingrats que leur maître.

74 *Celui qui ne bouge de fa tente*] Le langage qu'Achille tient
dans ces trois vers marque bien un homme avide d'honneur &
de gloire, & qui ne peut fouffrir qu'on les prodigue à ceux qui
ne les meritent point.

75 *Comme un oifeau a foin de fes petits*] Cette comparaifon plei-
B 2
ne

„ de ses petits qui ne peuvent encore voler, & s'
„ expose à toutes sortes de dangers & de fatigues
„ pour leur porter la nourriture, dont il se prive,
„ 76 moi de même j'ai essuyé pour les Grecs des
„ dangers & des fatigues infinies; j'ai passé les
„ nuits sans dormir, & les jours dans le sang &
„ dans le carnage, combattant toujours 77 pour
„ leurs femmes. 78 J'ai pris douze grandes villes
„ par mer avec mes seuls vaisseaux; & onze par
„ terre autour de Troye. Dans toutes ces vil-
„ les j'ai fait un très-riche butin; je l'ai toujours
„ porté aux pieds d'Agamemnon; & ce grand
„ Roi après s'être tenu tranquillement dans sa
„ tente, sans avoir vû seulement tirer l'épée, re-
„ cevoit ce butin, en distribuoit une petite par-
„ tie à mes soldats, retenoit le reste pour lui, 79
„ & en faisoit, comme il lui plaisoit, des presens
„ aux

ne de douceur me paroît fort belle, & encore plus belle dans la bouche d'Achille par le contraste qu'elle fait avec cet esprit fougueux & emporté; mais cette comparaison, toute douce qu'elle est, ne laisse pas d'avoir sa fierté: Achille traite par là tous les Grecs de gens foibles qui auroient péri mille fois, s'il ne les avoit sauvés. *Remarquez*, dit Eustathe, *comment Achille compare les Grecs non seulement à de petits oiseaux, mais à des oiseaux qui n'ont pas encore des aîles, en se relevant lui-même, & en les rabaissant tous.* Au reste notre Seigneur a sanctifié cette même comparaison, quand pour marquer l'amour qu'il a pour ses enfans, il dit à Jerusalem: *Combien de fois ai-je voulu assembler tes enfans, comme une poule assemble ses petits sous ses aîles?* Saint Luc. XIV. 35.

76 *Moi de même j'ai essuyé*] Homere ramene ici fort naturellement, & avec beaucoup d'art ce qui s'est passé au siege de Troye pendant tout le tems qui a precedé la colere d'Achille, qui est le sujet du Poëme.

77 *Pour leurs femmes*] Il ne combattoit que pour Helene, que pour la femme de Menelas, mais ces pluriels au lieu des singuliers siéent bien dans la passion.

78 *J'ai pris douze grandes villes par mer, & onze par terre*] Strabon écrit aussi qu'Achille voyant qu'on ne pouvoit forcer les Troyens, qui se tenoient renfermés dans leurs murailles, alla ra-

„ aux généraux & aux princes. Ils ont tous encore les presens qu'ils ont reçûs. Il n'y a que moi seul qu'il a choisi pour m'enlever ceux qu'il m'avoit donnés: voilà toute la préference qu'il m'a marquée. Il a à ses côtés la femme qu'il m'a ravie, & qui lui a plû; [80] qu'il la garde, & qu'il en fasse ses delices. Mais pourquoi les Grecs font-ils la guerre aux Troyens? A quel dessein a-t-il assemblé une si nombreuse armée sur ce rivage; [81] N'est-ce pas pour faire rendre Helene à Menelas? N'y a-t-il donc que les Atrides qui aiment leurs femmes? Tout honnête homme aime celle qu'il a choisie, & il en a soin; c'est ainsi que j'aimois la mienne, toute ma captive qu'elle étoit. Il me l'a enlevée après m'en avoir fait present, & il m'a trompé; qu'il ne cherche donc pas à me tromper encore; je

„ le

ravager tout le pays des environs. Ce passage renferme un precepte, qui ne paroît pas indifferent pour la guerre. Les Grecs envoyoient Achille ravager les villes voisines de Troye pour avoir des vivres pour leurs troupes & pour empêcher ces villes d'envoyer du secours aux Troyens.

79 *Et en faisoit, comme il lui plaisoit, des presens*] Les généraux & les princes avoient leur part comme les autres à tout le butin, quand on le partageoit; mais le plus beau & le meilleur étoit pour le Roi, qui en faisoit ensuite des presens à ceux qu'il vouloit distinguer.

80 *Qu'il la garde, & qu'il en fasse ses delices*] C'est pour répondre à ce qu'Ulysse lui a dit qu'Agamemnon étoit prêt de lui faire le plus grand de tous les fermens, qu'il n'avoit jamais pris la moindre liberté avec sa captive. Achille n'est point touché de ce ferment, & il consent qu'il vive avec Briseïs tout comme il voudra.

81 *N'est-ce pas pour faire rendre Helene à Menelas?*] C'est un argument auquel il n'y a point de replique. Agamemnon assemble une grosse armée & fait une guerre de dix ans pour faire rendre à Menelas sa femme, & dans le même tems il enleve à Achille Briseïs qui étoit comme sa femme. Quelle folie! & que ne doit pas faire Achille pour suivre l'exemple même d'Agamemnon?

„ le connois trop, & il ne viendra pas à bout de
„ me persuader. [82] Il n'a qu'à chercher avec vous,
„ prudent Ulysse, & avec les autres Rois, les mo-
„ yens de garantir ses vaisseaux des flammes dont
„ ils sont ménacés. [83] Sans moi il a déja fait de si
„ grandes choses. Il a fermé son camp d'une gran-
„ de muraille, il a environné cette muraille d'un
„ large fossé, & il a fortifié ce fossé d'une bonne
„ palissade, & avec tous ces retranchemens il ne
„ peut encore repousser l'homicide Hector? Tant
„ que j'ai combattu à la tête des Grecs, jamais ce
„ terrible Hector n'a osé tenter le combat loin de
„ ses murailles, à peine osoit-il sortir des portes
„ Scées, & s'avancer jusqu'au chêne: là il n'a eu
„ qu'une seule fois le courage de m'attendre, & il
„ eut bien de la peine à se sauver de mes mains.
„ Présentement donc que j'ai resolu de ne plus
„ combattre contre le divin Hector, dès demain,
„ après que j'aurai sacrifié à Jupiter & aux autres
„ Dieux, je ferai mettre mes vaisseaux en mer;
„ & il ne tiendra qu'à vous de voir à la pointe du
„ jour ces vaisseaux fendre les vagues, & l'Helle-
„ spont gemir sous l'effort de mes rameurs. Que
„ si Neptune m'accorde une heureuse navigation,
„ j'arriverai le troisiéme jour à la fertile Phthie.
„ Je trouverai là toutes les richesses que j'y ai lais-
„ sées

82 *Il n'a qu'à chercher avec vous, prudent Ulysse, & avec les autres Rois*] Achille se souvient toujours de ce qu'Agamemnon lui dit le jour de leur rupture : *j'ai assez d'autres braves guerriers qui m'aideront à me venger*, comme nous l'avons vû dans le livre 1. Il y répond ici sans menager ni Ajax ni Ulysse ; tous ses amis qu'ils sont, ils ont leur bonne part à ce trait de raillerie.

83 *Sans moi il a déja fait de si grandes choses. Il a fermé son camp d'une grande muraille*] C'est une satire amere contre Agamemnon, comme si ses seuls exploits eussent été d'avoir fait cette muraille, ce fossé, ces palissades, pour se mettre à couvert contre ceux qu'il étoit allé assieger. Il n'avoit pas eu besoin de tous ces retranchemens pendant qu'Achille combattoit. Mais cet-

„ ſées en partant pour cette malheureuſe expedi-
„ tion, & j'y en porterai d'ici aſſez d'autres ; j'y
„ porterai de l'or, de l'airain, du fer ; & j'y me-
„ nerai de belles femmes en aſſez grand nom-
„ bre ; car c'eſt là le fruit qui m'eſt échu de mes
„ conquêtes, & on n'a pû me le ravir. Le ſeul
„ bien que je tenois du Roi Agamemnon, il me
„ l'a ravi, & il m'a fait le plus ſenſible affront qu'
„ on puiſſe faire à un homme de cœur. Rappor-
„ tez-lui donc ma réponſe, & dites-lui en face &
„ publiquement tout ce que je vous dis pour lui,
„ afin que tous les Grecs apprennent à s'en defier,
„ & qu'ils ſe mettent à couvert de toutes ſes trom-
„ peries ; car revêtu d'inſolence, comme il eſt, il
„ ne finira pas par moi : mais tout inſolent qu'il
„ eſt, il n'oſeroit ſoûtenir ma vûe. Declarez-lui
„ donc de ma part que je ne le ſervirai jamais ni
„ de mes conſeils, ni de mon épée. Il m'a offen-
„ ſé, il m'a trompé une fois ; c'eſt aſſez, il ne me
„ trompera pas davantage. Qu'il me laiſſe en re-
„ pos, qu'il périſſe, & qu'il ſuive ſa mauvaiſe deſ-
„ tinée, puiſque Jupiter l'a livré à un eſprit de ver-
„ tige & d'étourdiſſement. Ses preſens me ſont o-
„ dieux, [84] & je le mépriſe comme un vil eſclave.
„ Quand il m'offriroit dix fois, & vingt fois au-
„ tant de richeſſes qu'il en a, & qu'il en ajoute-
„ roit

cette ſatire ne tombe pas ſur Agamemnon ſeul, elle tombe auſſi ſur Neſtor qui avoit donné le conſeil de faire ces retranchemens, & qui avoit dit dans le 11. livre : *s'il y a un ou deux ſéditieux qui veuillent ſe ſeparer des Grecs, laiſſez-les ſe conſumer.* Apparemment cela avoit été rapporté à Achille, & ce heros ſe venge ici en ſe moquant de ces retranchemens.

84 *Et je le mépriſe comme un vil eſclave*] Le grec dit, *je le regarde comme un Carien.* Les Cariens, peuples de la Béotie, étoient fort mépriſés & regardés comme de vils eſclaves, parce qu'ils furent les premiers qui vendirent leur ſecours, & qui porterent les armes pour qui vouloit les bien payer. Dans ces tems heroïques on ne trouvoit rien de plus honteux que de vendre ainſi

 ſon

„ roit encore d'autres d'ailleurs, quand il me don-
„ neroit tous les tresors [85] qui entrent dans Orcho-
„ mene [86] ou dans Thébes d'Egypte, qui est la
„ plus riche ville du monde, [87] & qui a cent por-
„ tes, par chacune desquelles sortent deux cent
„ guerriers avec leurs chevaux & leurs chars:
„ non, quand il me donneroit autant de talens d'
„ or que le rivage de la mer a de grains de sable, a-
„ vec tous ces immenses presens Agamemnon ne
„ me fléchiroit jamais. Pour me fléchir, il faut
„ qu'il efface auparavant l'affront qu'il m'a fait,
„ &

son courage & sa vie, & d'être pour de l'argent l'ami ou l'ennemi de toutes les nations.

85 *Qui entrent dans Orchomene*] Ville de Béotie sur le fleuve Cephise. C'étoit une des plus riches villes du monde. Thebes payoit tribut à ses Rois.

86 *Ou dans Thébes d'Egypte*] Thébes appellée autrement *Diospolis*, capitale de l'Egypte. Strabon écrit que les Rois de Thébes avoient étendu leurs conquêtes jusques dans la Scythie, la Bactriane, & les Indes. Il avoit vû les ruines de cette superbe ville, qui marquoient encore sa grandeur; il y avoit vû quarante tombeaux de ses Rois, & sur ces tombeaux des obelisques magnifiques où étoient gravées des inscriptions qui marquoient les exploits de ces princes, leurs richesses & leur puissance. Quelle ville, qu'une ville d'où il sortoit vingt mille chars de guerre! Que doit-on juger de son infanterie & du reste de ses habitans?

87 *Et qui a cent portes, par chacune desquelles sortent deux cent guerriers*] Ces portes ont été expliquées diversement par les anciens. Diodore de Sicile, qui avoit vû les ruines de cette grande ville, dit dans le 2. livre que quelques autres prétendoient que par ces portes, il ne falloit pas entendre les portes de la ville, mais des entrées superbes de temples, & que Thébes avoit été appellée *à cent portes*, pour dire qu'elle avoit cent temples magnifiques; mais le même Diodore, sans s'arrêter à cette opinion qui n'a nulle vrai-semblance, & qui est assez refutée par ce seul passage d'Homere, car des chars de guerre ne sortent pas par les temples, insinue que ces portes doivent s'entendre de cent hôtels accompagnés de magnifiques écuries, qui étoient hors de la ville, & qui s'étendoient jusqu'à Memphis, à peu près comme sont aujourd'hui ici les hotels des Mousquetaires; & c'est sur ce passage de Diodore que Pomponius Mela écrit livre
1.

„ & qui me devore. Je ne veux point de sa fille,
„ 88 quand même elle disputeroit de beauté avec
„ la belle Venus, & d'adresse avec la savante Mi
„ nerve ; avec toutes ces grandes qualités & tous
„ ces charmes, je ne l'épouserois jamais. Qu'il
„ cherche parmi les Grecs un autre gendre qui lui
„ convienne, & qui soit plus grand prince que moi.
„ Si les Dieux me conservent, & que je retourne
„ heureusement dans ma patrie, 89 le Roi mon pere
„ saura me choisir une femme. Il y a tant de belles
„ princesses dans la Grece & dans Phthie, toutes
„ filles

1. chap. 9. ***Et Thebæ utique, ut Homero dictum est, centum portas, sive, ut alii ajunt, centum aulas habent, totidem olim principum domos, solitasque singulas, ubi negotium exegerat, ducena armatorum millia effundere.*** Mais que ces portes fussent veritablement les portes de la ville, ou des hôtels dans un fauxbourg, pour les logemens de la cavalerie & de ses chefs, c'est toujours le même sens. Thébes fournissoit vingt mille chars, attellé chacun au moins de deux chevaux, & monté de deux hommes, du cocher & du combattant. Homere ne compte que le dernier.

88 ***Quand même elle disputeroit de beauté avec la belle Venus, & d'adresse avec la savante Minerve; avec toutes ces grandes qualités & tous ces charmes, je ne l'épouserois jamais***] Tout ce qu'Achille vient de dire, ***quand il m'offriroit dix fois autant de richesses qu'il en a,*** &c. ***quand il me donneroit autant de talens d'or que le rivage de la mer a de grains de sable,*** & ce qu'il ajoute ici, ***je ne veux point de sa fille quand même elle disputeroit de beauté*** &c. ce sont autant d'hyperboles très-convenables au caractere d'Achille qui est jeune & colere & animé par son ressentiment. ***Ces hyperboles,*** dit Aristote dans le III. livre de sa Rhétorique, ***sont puériles & ne conviennent qu'à la jeunesse, car elles marquent la violence de la passion; c'est pourquoi ceux qui sont en colere disent,*** quand il me donneroit autant de talens d'or, &c. & je n'épouserai point la fille d'Agamemnon quand elle disputeroit de beauté, &c. ***Ces hyperboles seroient indécentes dans la bouche d'un vieillard.***

89 ***Le Roi mon pere saura me choisir une femme***] Voilà une simplicité de mœurs bien remarquable. Un grand personnage comme Achille, célebre par tant d'exploits, ne veut pas se choisir une femme & veut que son pere la choisisse. Ce sont ces mêmes mœurs qu'on voit dans l'Ecriture sainte, & qui regnoient du tems des Patriarches.

 90 *Qui*

,, filles de princes [90] qui par leur valeur & par leur
,, prudence ſavent conſerver leurs états: j'en au-
,, rai le choix, & il n'y a point de Roi qui ne ſe
,, tienne honoré de mon alliance. Auſſi tous mes
,, deſirs ne tendent plus qu'à mener une vie tran-
,, quille; & après avoir épouſé une femme digne
,, de moi, une femme pleine de vertu & de ſageſ-
,, ſe, je ne ſongerai qu'à jouïr des biens que mon
,, pere m'aura donnés. [91] La vie eſt d'un prix que
,, rien n'égale. Ni les treſors qu'enfermoit le ſu-
,, perbe Ilion avant l'arrivée des Grecs, & pen-
,, dant qu'il jouïſſoit de la paix, mere de l'abon-
,, dance; ni tous ceux qui ſont conſacrés [92] dans
,, le magnifique temple d'Apollon à Pytho, rien
,, n'eſt comparable à la vie. On peut acquerir de
,, nombreux troupeaux, ou gagner des trépieds
,, d'or, & des chevaux qui ne ſeront jamais vain-
,, cus à la courſe; mais notre ame, quand elle a
,, une fois abandonné notre corps, ne revient plus
,, l'animer. La Déeſſe ma mere, la belle Thetis,
,, m'a ſouvent dit [93] que les Deſtinées m'avoient
,, ouvert deux chemins bien differens pour arriver
,, à la mort: que ſi je m'opiniâtrois à demeurer ici,
,, pour

90 *Qui par leur valeur & par leur prudence ſavent conſerver leurs états*] Achille loue les princes, non pas de conquerir de nouveaux états, mais de conſerver les leurs. C'eſt ce qui fait la felicité des peuples; & ces paroles renferment en même tems un trait de ſatire contre Agamemnon qui laiſſe périr ſes peuples par ſon imprudence.

91 *La vie eſt d'un prix que rien n'égale*] Tout ce qu'Achille dit ici de la vie ſeroit ſuſpect & meſſéant dans la bouche d'un autre qui ne ſeroit pas ſi connu que lui; mais Achille peut parler de l'amour de la vie tant qu'il voudra; il a fait ſes preuves, & ſon voyage à Troye, où il ſavoit bien qu'il devoit mourir, a fait aſſez voir qu'il préfere la gloire à la plus longue vie. On voit même que ce n'eſt que la gloire qui le fait parler.

92 *Dans le magnifique temple d'Apollon à Pytho*] Le temple d'Apollon à Delphes étoit le plus riche temple du monde, par les offran-

„ pour combattre devant Troye, toute eſperan-
„ ce de retour étoit perdue pour moi; mais qu'en
„ revanche j'acquerrois une gloire immortelle:
„ au lieu que ſi je prenois la reſolution de m'en
„ retourner dans ma patrie, il n'y avoit plus pour
„ moi de gloire immortelle, mais qu'auſſi je jouï-
„ rois d'une longue vie, & que la mort ne vien-
„ droit trancher mes jours qu'au bout d'une très-
„ longue & paiſible carriere. Pour moi, 94 non-
„ ſeulement je choiſis le dernier parti; mais je
„ conſeille auſſi à tous les Grecs de ſuivre mon
„ exemple & de s'en retourner, car jamais ils ne
„ verront la fin de cette guerre, & ne ſaccageront
„ le ſuperbe Ilion; Jupiter le couvre de ſa main
„ invincible, & la force & le courage de ſes peu-
„ ples ſe renouvellent & s'augmentent tous les
„ jours. Allez donc, allez faire votre rapport à
„ tous les chefs de l'armée; &, ce qui eſt le prin-
„ cipal devoir de perſonnages comme vous, ex-
„ hortez-les à prendre de plus juſtes meſures pour
„ ſauver leurs troupes & leurs vaiſſeaux, car pour
„ la reſſource qu'ils croyoient avoir trouvée en
„ moi, ſi je venois à ſurmonter mon reſſenti-
„ ment,

offrandes que l'on y apportoit de tous côtés. Il y avoit des ſtatues d'or maſſif de grandeur humaine, des figures d'animaux auſſi d'or, & quantité d'autres tréſors. Une grande marque de ſes richeſſes c'eſt que les Phocéens le pillerent du tems de Philippe fils d'Amyntas, ce qui donna lieu à la guerre ſacrée. On pretend qu'il avoit déja été pillé, & que les grandes richeſſes dont parle Homere, avoient été emportées.

93 *Que les Deſtinées m'avoient ouvert deux chemins*] On voit par tout dans Homere des marques qu'il avoit connu cette double deſtinée des hommes, ſi neceſſaire pour accorder le libre arbitre avec la predeſtination. En voici un témoignage bien formel & bien exprès. Il y a deux chemins pour tous les hommes; s'ils prennent celui-là, il leur arrivera telle choſe; s'ils prennent celui-ci, leur ſort ſera different.

94 *Non ſeulement je choiſis le dernier parti*] Il le choiſit, mais par dé-

„ ment, ils n'ont qu'à fe détromper; ils font bien
„ loin de leurs efperances. Allez vous deux, 95
„ mais pour Phœnix, il peut demeurer, & paffer
„ la nuit dans ma tente; il partira demain avec
„ moi s'il veut me fuivre, car il eft libre, & je ne
„ l'emmenerai pas malgré lui.

IL DIT : & ils demeurerent tous dans un profond filence, confternés de fon difcours; car il les avoit refufés avec toute la dureté poffible & fans aucun menagement. Enfin le fage Phœnix animé par la vûe du danger où étoit l'armée, fit effort fur lui-méme, & rompant le filence, il dit, le vifage baigné de pleurs: „ Si vous avez refolu votre départ,
„ divin Achille, & que vous refufiez abfolument
„ d'éloigner de nos vaiffeaux les flammes enne-
„ mies, 96 parce qu'une violente colere s'eft em-
„ parée de votre cœur; 97 mon cher fils, com-
„ ment pourrois-je demeurer ici feul fans vous?
„ Ne vous fouvenez-vous plus 98 que le Roi vo-
„ tre

dépit & par colere; il avoit choifi l'autre, lorfqu'il étoit de fens raffis. Rien n'eft plus naturel aux hommes dans l'emportement, que de dire le contraire de ce qu'ils penfent.

95 *Mais pour Phœnix. Il peut demeurer*] Voilà une preuve qu'Achille ne regarde pas Phœnix comme ambaffadeur.

96 *Parce qu'une violente colere s'eft emparée de votre cœur*] C'eft un reproche très-piquant; Phœnix traite par là Achille d'ennemi des Grecs, & d'homme qui n'aime pas la veritable gloire, comme il s'en flatte, mais qui eft violent & emporté, & qui facrifie & devoir & patrie à fon reffentiment particulier.

97 *Mon cher fils, comment pourrois-je demeurer ici feul fans vous?*] Achille ayant dit à Phœnix que s'il veut partir le lendemain avec lui, il le peut; Phœnix tire de là le fujet de fon difcours, & il répond avec beaucoup d'adreffe, car il lui témoigne qu'il n'eft pas poffible qu'il refte là feul fans lui; mais cette déclaration pleine de tendreffe tend à lui faire voir, non pas qu'il eft prêt à le fuivre, mais au contraire que c'eft à lui à demeurer, & à ne pas l'abandonner: fon pere l'a mis auprès de lui pour le conduire & pour regler toutes fes actions. C'eft donc à Achille à fuivre les volontés de Phœnix, & non pas à Phœnix à fui-

„ tre pere, le jour qu'il vous envoya au Roi Agamemnon, me donna à vous, & m'ordonna de vous ſuivre. 99 Vous étiez encore ſi jeune, que vous n'aviez aucune experience ni pour la guerre ni pour les conſeils où les hommes acquierent tant de reputation par leur ſageſſe, & par leur prudence; c'eſt pourquoi il m'envoya avec vous pour vous inſtruire, & pour vous donner des exemples de bien parler & de bien faire. Depuis ce moment je n'ai point envisagé que je puiſſe jamais être ſéparé de vous, & je ne me conſolerois pas de cette cruelle ſéparation, mon cher enfant, quand Dieu lui-même deſcendu du ciel me promettroit de changer ma vieilleſſe en une jeuneſſe floriſſante, & de me remettre dans l'âge où j'étois, quand je quittai la Grece, pour me mettre à couvert des emportemens d'Amyntor mon pere, 100 qu'une cruelle jalouſie avoit mis en fureur contre moi. Il aimoit éperdûment une „ u-

ſuivre celles d'Achille. Denys d'Halicarnaſſe a fait ſur ce diſcours de Phœnix une longue remarque pour en montrer l'art : elle mérite d'être lûe.

98 *Que le Roi votre pere*] Cela eſt adroit, de remettre dans l'eſprit d'Achille que le Roi ſon pere l'avoit envoyé à Agamemnon, afin qu'il combattît pour lui & ſous ſes ordres, & qu'il lui avoit donné Phœnix pour gouverneur. Achille ne doit donc quitter ni le gouverneur à qui il a été donné en garde, ni le prince qu'il eſt obligé de ſervir, & s'il manque à ces deux devoirs, il eſt un fils deſobeiſſant, & il fait l'action d'un lâche.

99 *Vous étiez encore ſi jeune*] Ces heros alloient de bonne heure à la guerre. Il falloit en effet qu'Achille fut fort jeune, puiſqu'on l'avoit caché dans le palais de Lycomede, où il étoit déguiſé en fille; mais Homere a ſupprimé cette circonſtance qui n'a rien de grand; ou peut-être ne l'a-t-il point connue, & que c'eſt une fiction des Poëtes venus après Homere. Achille n'avoit pas quinze ans quand il partit pour Troye.

100 *Qu'une cruelle jalouſie avoit mis en fureur contre moi*] Cette maîtreſſe d'Amyntor s'appelloit *Clytie.* Amyntor fut ſi outré de douleur de l'amour de ſon fils, qu'il lui creva les yeux, & l'on pré-

„ jeune perſonne, dont il n'étoit point aimé, &
„ il mépriſoit ſi fort ma mere, qu'il ne la pouvoit
„ ſouffrir. [101] Ma mere, pour ſe venger, étoit
„ tous les jours à me perſecuter de devenir le rival
„ de mon pere, de m'attacher à cette femme, [102]
„ & de le prévenir, ne doutant point que je n'en
„ fuſſe bientôt écouté, & que mon pere, qui étoit
„ âgé & mal reçû, ne lui devînt encore plus in-
„ ſupportable; [103] enfin je lui obéis. Mon pere,
„ qui

prétend qu'il fut gueri par Chiron. Apollod. liv. 3.

101 *Ma mere, pour ſe venger, étoit tous les jours à me perſecuter de devenir le rival de mon pere*] Le conſeil que cette mere donne à ſon fils Phœnix, eſt le même qu'Achitophel donna à Abſalon pour l'empêcher de pouvoir jamais ſe reconcilier avec David. *Et ait Achitophel ad Abſalon: Ingredere ad concubinas patris ſui, quas dimiſit ad cuſtodiendam domum, ut cum audierit omnis Iſraël quod fœdaveris patrem tuum, roborentur tecum manus eorum.* 2 Rois, XIV. 20.

102 *Et de le prévenir*] Il eſt bon de remarquer cette bienſéance d'Homere, pour éloigner toutes les idées deſagréables & facheuſes que l'on pourroit avoir ſur cette intrigue de Phœnix avec la maîtreſſe de ſon pere; ce Poëte a ſoin de faire entendre par un ſeul mot qu'Amyntor n'en étoit point aimé; ainſi cette action de Phœnix étoit excuſable en quelque façon. Il ne la fit que pour obéir à ſa mere, & pour ramener ſon pere, & l'obliger à bien vivre avec elle; & ſon pere n'avoit eu aucun commerce avec cette maîtreſſe dont il contrefit l'amant. Si cela n'eut pas été, & que Phœnix eut commis cette eſpece d'inceſte, ni Homere n'auroit préſenté cette image à ſes lecteurs, ni Pelée n'auroit choiſi Phœnix pour le faire gouverneur d'Achille.

103 *Enfin je lui obéis*] Ariſtodeme & avant lui Soſiphanes avoient voulu corriger ce paſſage, ils diſoient, *je lui deſobéis, & je ne fis point ce qu'elle m'ordonnoit.* Mais cette correction ne peut ſubſiſter. Ces critiques n'avoient pas pris garde à l'art d'Homere, qui par ce ſeul mot, *le prévenir*, a ſauvé toute l'horreur de cette action, comme ma remarque précedente le fait aſſez entendre.

104 *Et qu'il invoqua les terribles Furies*] Cette coûtume eſt remarquable, de s'adreſſer aux Furies, pour prier qu'un homme meure ſans enfans. Les anciens avoient conçu que tout ce qui arrivoit de plus cruel & de plus funeſte venoit de la part des Furies & des Dieux infernaux, & comme ils prétendoient qu'il
n'y

„ qui s'apperçût auſſi-tôt de mon attachement,
„ s'emporta à un tel excès, qu'il fit les plus horribles
„ imprécations contre moi, [104] & qu'il invoqua
„ les terribles Furies, les conjurant [105] que
„ je ne puſſe jamais faire aſſeoir ſur ſes genoux un
„ fils ſorti de moi. Ces formidables Déeſſes [106]
„ avec le Dieu des enfers & la cruelle Proſerpine
„ [107] ont exaucé ſes imprécations. [108] J'avoue
„ que dans ce moment la douleur & le deſeſpoir
„ pen-

n'y avoit pas d'état plus malheureux que celui de mourir ſans enfans, ce n'étoit pas ſans raiſon que pour cette extinction totale & ſans reſſource ils s'adreſſoient aux Furies & aux Dieux infernaux.

105 *Que je ne puſſe jamais faire aſſeoir ſur ſes genoux un fils ſorti de moi*] C'étoit la coûtume des Grecs. Les enfans, dès qu'ils venoient au monde, étoient mis par les peres ſur les genoux des grands-peres, comme le plus agréable préſent qu'un fils puiſſe faire à ſon pere, que de lui donner un petit-fils. J'en ai déja fait une remarque ſur Terence dans les Adelphes act. 3. ſc. 2. où Soſtrate dit d'Eſchinus:

Qui in ſui gremio poſiturum puerum dicebat patris.

„ Qui diſoit que ſitôt qu'elle ſeroit accouchée, il porteroit l'en-
„ fant ſur les genoux de ſon pere.

106 *Avec le Dieu des enfers*] Le grec dit, *& Jupiter infernal*, Ζεύς τε καταχθόνιος. Les anciens donnoient le nom de Jupiter non ſeulement au Dieu du ciel, mais auſſi au Dieu des enfers, comme on le voit ici, & au Dieu de la mer, comme on le voit dans Eſchyle. Ils vouloient faire entendre par là que c'étoit une ſeule & même Divinité qui gouvernoit le monde, & c'étoit ſans doute pour enſeigner cette même verité que les anciens ſtatuaires avoient fait des ſtatues de Jupiter qui avoient trois yeux. Priam en avoit une de cette maniere dans la cour de ſon palais, elle y étoit du tems de Laomédon. Après la priſe de Troye, quand les Grecs partagerent le butin, elle tomba dans le lot de Sthenelus qui la porta en Grece.

107 *Ont exaucé ſes imprécations*] Il veut dire qu'il n'avoit point d'enfans.

108 *J'avoue que dans ce moment la douleur & le deſeſpoir*] J'ai pris la liberté de rapporter ici quatre vers qu'Ariſtarque avoit retranchés à cauſe de l'horreur que donne cette idée d'un fils qui ſe met en état d'aller tuer ſon pere; mais la délicateſſe d'Ariſtarque a été peut-être trop grande. Ces vers me paroiſſent neceſ-

„ penserent me faire commettre le plus grand de
„ tous les crimes; je me vis sur le point d'aller
„ plonger un poignard dans le sein de mon propre
„ pere; mais quelque Dieu secourable me retint
„ au milieu de ma fureur, en me remettant de-
„ vant les yeux les reproches éternels que j'allois
„ m'attirer, & les noms odieux d'impie & de par-
„ ricide, dont j'allois me noircir. Je pris donc le
„ parti de quitter le palais de mon pere, pour n'ê-
„ tre pas exposé à son ressentiment. Tous mes a-
„ mis & tous mes proches s'empressoient pour me
„ retenir, & ne se contentoient pas de me prier,
„ ils alloient jusqu'à me faire violence, car ils ne
„ me quittoient pas un seul moment; ce n'étoit
„ que festins continuels, & que sacrifices que l'on
„ offroit aux Dieux. On me retint ainsi neuf jours
„ entiers, pendant lesquels on se relaioit pour me
„ garder à vue; le palais étoit éclairé toute la nuit;
„ on faisoit des feux sous les portiques & dans le
„ vestibule qui menoient à mon appartement;
„ mais enfin la dixiéme nuit étant venue, je trom-
„ paï

necessaires & font un très-bon effet; car le but de Phœnix est de faire voir à Achille que si l'on ne dompte sa colere, on est exposé à commettre les plus grands crimes; il alloit tuer son propre pere. Achille de même va faire perir son pere Phœnix, & tous les Grecs, s'il n'appaise sa fureur. Plutarque rapporte ces quatre vers dans son traité, *Comment il faut lire les Poëtes*, & il ajoute, *Aristarque, effrayé de cet horrible crime, a retranché ces quatre vers, mais ils sont très-bien ici à cause de la conjoncture; Phœnix voulant faire voir à Achille ce que c'est que la colere, & à quels excès abominables elle porte les hommes qui n'obéïssent point à la raison, & qui refusent de suivre les conseils de ceux qui les avertissent.* Ces sortes de retranchemens qu'on a faits dans Homere, souvent contre toute sorte de raison, ont donné lieu à Lucien de feindre qu'étant arrivé aux isles fortunées, il questionna fort Homere. *Entre autres choses*, dit-il dans son 2. livre de l'histoire véritable, *je lui demandai s'il n'avoit point fait tous les vers qu'on avoit rebutés dans son poëme; il m'assûra qu'ils étoient tous de lui, ce qui me fit rire* de

„ pai ces gardes malgré leur vigilance, je rompis
„ les portes, & je ſautai par deſſus le mur de la
„ cour ſans être vû. Je traverſai ſeul toute la Gre-
„ ce, & j'arrivai à Phthie dans le palais du Roi
„ votre pere [109] qui me reçût avec bonté, m'ai-
„ ma comme un pere aime ſon fils unique, qui lui
„ eſt né dans ſa vieilleſſe & qu'il éleve pour une
„ grande fortune, me combla de biens, & me
„ donna tout un grand royaume, car il me fit re-
„ gner ſur les Dolopes, entre les frontieres de
„ Phthie & le rivage de la mer. Dès ce jour-là je
„ m'attachai à vous avec une véritable tendreſſe,
„ & je puis dire, divin Achille, [110] que ce ſont
„ mes ſoins qui vous ont rendu tel que vous êtes;
„ auſſi aviez-vous une ſi grande affection pour
„ moi, que vous ne pouviez vivre ſi je n'étois au-
„ près de vous, ſoit que vous allaſſiez à quelque
„ feſtin, ou que vous mangeaſſiez dans votre ap-
„ partement, il falloit que je vous euſſe toujours
„ ſur mes genoux, & que je vous fiſſe moi-même
„ manger & boire, car vous ne vouliez rien rece-
„ voir

de l'impertinente & froide critique de Zenodote & d'Ariſtarque qui les ont retranchés.

109 *Qui me reçût avec bonté*] Phœnix veut faire voir à Achille l'horrible difference qu'il y a entre ſon pere & lui, s'il perſiſte dans ſa colere. Votre pere, tout étranger que j'étois, me reçût avec bonté, m'aima comme ſon fils, me combla d'honneurs & de biens, & me donna un grand royaume, & vous, cruel que vous êtes, vous me laiſſez périr, moi l'hôte & l'ami de votre pere, moi votre bienfaiteur, moi votre pere par l'education que je vous ai donnée, enfin moi à qui vous devez ce que vous êtes aujourd'hui.

110 *Que ce ſont mes ſoins qui vous ont rendu tel que vous êtes*] *Tel que vous êtes*, c'eſt-à-dire le plus grand des heros, enfin un homme égal aux Dieux. Il y a ici beaucoup d'adreſſe, car voici ce que Phœnix inſinue par là à Achille. Le Roi votre pere m'a comblé de biens, & pour lui témoigner ma reconnoiſſance, je me ſuis attaché à vous, je vous ai aimé, & par mes ſoins je vous

„ voir que de ma main. 111 Je ne vous representerai point ici combien vous avez été difficile à élever, & ce que j'ai eu à essuyer de cette premiere enfance; toutes les peines, les soins, les assiduités, les complaisances qu'il falloit avoir pour vous, je les avois avec un très-grand plaisir, & je pensois en moi-même, 112 que puisque les Dieux m'avoient refusé des enfans, j'en avois trouvé un en vous; qu'un jour vous seriez ma consolation & mon appui, & que vous éloigneriez de ma vieillesse tous les déplaisirs & „ tous

vous ai rendu un heros. Que n'êtes-vous donc pas obligé de faire pour moi, à moins que vous ne soyez le plus ingrat de tous les hommes? Il faut bien remarquer ici combien Homere donne à l'éducation. Achille a beau être fils d'une Déesse, ce sont les soins de Phœnix qui l'ont rendu tel qu'il est, & en vérité, quand l'éducation manque, la plus heureuse naissance ne va guere loin.

111 *Je ne vous representerai point ici combien vous avez été difficile à élever & ce que j'ai eu à essuyer de cette premiere enfance*] J'avoue que je me suis un peu éloignée du texte, parce que je n'ai osé le suivre, de peur de blesser la délicatesse de notre siecle. Le grec dit: *Pendant cette premiere enfance toujours très-difficile, vous avez souvent inondé mes habits du vin que je vous donnois à boire, & que vous rejettiez.* Dans tous les tems & dans tous les pays les images dépendent des usages & des manieres de penser. Celle qu'Homere fait ici, outre qu'elle est expliquée en termes très-beaux & très-poëtiques, est encore très-naturelle & très-propre à attendrir Achille en rappellant dans son esprit une idée qui entraîne nécessairement celle de la tendresse que Phœnix avoit pour lui. Aujourd'hui la plûpart des hommes n'ont pas la force de voir ainsi la nature toute simple, il faut l'orner & la déguiser. Je n'aurois pourtant pas laissé de suivre ici Homere, si j'avois pû trouver dans ma langue des termes qui eussent approché de la beauté de ceux qu'il a trouvés dans la sienne.

112 *Que puisque les Dieux m'avoient refusé des enfans*] On ne voit nulle part que Phœnix fut marié; mais il parle ainsi, parce que les anciens étoient persuadés que les imprécations étoient toujours exaucées des Dieux, & particulierement celles des peres contre leurs enfans. C'est pourquoi Platon dit dans le 11. livre des loix, *que les peres, ces vivantes images de Dieu, ont beaucoup de force*

„ tous les malheurs qui pourroient la menacer.
„ Domptez donc votre colere, mon cher Achil-
„ le, il ne convient pas à un homme tel que vous
„ d'avoir une haine implacable, & un cœur en-
„ durci. Les Dieux ne se laissent-ils pas fléchir,
„ eux à qui appartiennent proprement la vertu,
„ la force & la gloire? Tous les jours les hommes,
„ après les avoir offensés par des transgressions
„ criminelles, 113 parviennent enfin à les appai-
„ ser par des vœux, par des presens, par des sacri-
„ fices, par des libations & par des prieres; 114
„ car

force & d'efficace, pour faire descendre toutes sortes de benedictions sur leurs enfans qui leur rendent le culte qui leur est dû, & pour faire tomber sur leur tête les plus affreuses maledictions quand ils y manquent: car Dieu exauce les prieres que les peres lui adressent pour ou contre les enfans.

113 *Parviennent enfin à les appaiser par des vœux, par des presens*] Platon condamne cet endroit. Il veut que Phœnix parle ici selon l'opinion qui regnoit dans ces tems de ténebres. On croyoit que les Dieux se laissoient fléchir par des sacrifices & par des presens, comme s'ils étoient des usuriers qui fissent un trafic de leurs dons & de leurs graces. C'est cette opinion que les saints prophetes ont combattue avec beaucoup de force. David fait voir que Dieu ne reçoit pas tous les dons & tous les sacrifices des pécheurs, mais seulement les sacrifices de justice, c'est-à-dire les sacrifices accompagnés de la conversion du cœur. Ps. L. Dans Isaïe Dieu dit lui-même, *Ne m'offrez plus de sacrifices, vos holocaustes me sont en abomination.* I. 15. Voilà pourquoi l'auteur de l'Ecclesiastique avertit fort bien: *Ne dites point, Dieu se laissera fléchir par la quantité de mes presens, & quand je lui offrirai mes sacrifices, il les recevra de ma main.* VII. 2. Platon a établi cette même verité dans le 2. liv. de sa Repub. mais il n'a pas eu raison de donner ce mauvais sens à ce passage, qui peut être pris plus favorablement. J'en ai parlé dans la préface.

114 *Car vous devez savoir, mon fils, que les prieres*] Dans tout ce que nous avons de plus belle poësie je ne crois pas qu'il y ait rien de plus noble, de plus poëtique, & de plus heureusement imaginé que cette fiction qui personifie les prieres & l'injure, en leur donnant toutes les qualités, tous les sentimens & tous les traits de ceux qui font l'injure, & qui ont recours aux prieres. Il faut expliquer la pensée d'Homere en peu de mots.

115 *Les*

„ car vous devez ſavoir, mon fils, que [115] les
„ prieres ſont filles de Jupiter, [116] elles ſont boi-
„ teuſes, ridées, [117] toujours les yeux baiſſés,
„ toujours rampantes, & toujours humiliées; el-
„ les marchent toujours après l'injure, car [118]
„ l'injure altiere, pleine de confiance en ſes pro-
„ pres forces, & d'un pied léger, les devance tou-
„ jours, & parcourt la terre pour offenſer les
„ hommes, & les humbles prieres la ſuivent pour
„ guerir les maux qu'elle a faits. Celui qui les
„ reſpecte & qui les écoute, en reçoit de grands
„ ſecours, elles l'écoutent à leur tour dans ſes be-
„ ſoins, & portent ſes vœux aux pieds du thrône
„ du grand Jupiter; mais celui qui les refuſe & qui
„ les rejette, éprouve à ſon tour leur redoutable
„ courroux; [119] elles prient leur pere d'ordonner
„ à l'injure de punir ce cœur barbare & intraita-
„ ble,

115 *Les prieres ſont filles de Jupiter*] Car c'eſt Dieu qui inſpire les prieres, & qui enſeigne aux hommes à prier.

116 *Elles ſont boiteuſes, ridées*] Car ceux qui prient ont un genou à terre, le viſage ridé & baigné de pleurs.

117 *Toujours les yeux baiſſés*] Le grec dit *louches ou les yeux tournés*, *παραβλῶπές τ' ὀφθαλμώ*, parce qu'elles n'oſent regarder droit; mais cela n'eſt pas à nos manieres, nous ne diſons pas en notre langue qu'une perſonne *tourne les yeux* par reſpect, mais qu'elle *n'oſe lever les yeux*, qu'elle *les tient baiſſés*.

118 *L'injure altiere*] La Déeſſe que j'appelle ici *l'injure*, eſt la Déeſſe Até, ce demon de diſcorde & de malediction qui eſt ſi bien décrit dans le XIX. liv. où j'ai conſervé ſon véritable nom, parce que là elle eſt ſeule, au lieu qu'ici elle eſt oppoſée aux prieres, & il m'a paru que cela étoit plus à nos manieres & jouoit mieux en notre langue d'oppoſer l'injure aux prieres, que de leur oppoſer la Déeſſe Até. Au moins c'eſt ainſi que nous le ferions aujourd'hui, & il me ſemble que cette oppoſition ſenſible met d'abord en ſon jour la beauté de ce tableau. L'injure au pied léger marche la premiere, car les violens & les emportés ſont prompts à commettre le mal; l'humble priere la ſuit, & il n'y a que la priere qui puiſſe reparer les maux que l'injure a faits. Agamemnon a offenſé Achille, & le voilà

re-

„ ble, & de venger le refus qu'elles en ont reçû.
„ 120 Cedez donc, mon fils, cedez à ces divines
„ filles du ciel, & faites leur des honneurs qui
„ vous les rendent favorables. Les honneurs ont
„ toujours un grand pouvoir sur les grands coura-
„ ges pour les desarmer. 121 Si le fils d'Atrée ne
„ vous offroit pas des presens infinis qu'il est prêt
„ de vous donner, & qu'il ne vous en promît pas
„ de plus grands encore pour l'avenir, que sa co-
„ lere fut toujours également enflammée contre
„ vous, je ne viendrois pas ici vous prier de sur-
„ monter votre ressentiment, & de secourir les
„ Grecs, quelque pressant besoin qu'ils ayent de
„ votre bras. Mais aujourd'hui qu'il vous fait des
„ offres si considerables pour le present & de plus
„ considerables encore pour l'avenir; que pour
„ vous appaiser & pour vous faire de sa part tou-
„ tes

reduit aux prieres, pour l'appaiser.

119 *Elles prient leur pere d'ordonner à l'injure*] Que ce retour me paroît beau! Naturellement les prieres suivent l'injure, pour guerir les maux qu'elle a faits, & quand on a mepriſé & rejetté les prieres, l'injure les suit à son tour pour les venger, & elle les suit par l'ordre même de Jupiter qui s'en sert pour faire executer les ordres de sa justice.

120 *Cedez donc, mon fils, cedez à ces divines filles du ciel*] Agamemnon vous a fait injure, voilà ses prieres inspirées par le ciel, qui viennent pour la guerir, ne les rejettez donc pas, ou craignez que l'injure ne les venge.

121 *Si le fils d'Atrée ne vous offroit pas des presens infinis*] Platon dans le 3. livre de sa Repub. condamne ce passage, & trouve fort mauvais que Phœnix dise à Achille que si on ne lui offroit pas de grands presens, il ne lui conseilleroit pas de s'appaiser; mais il me paroît qu'il y a quelque injustice dans cette censure, & que Platon n'est pas bien entré dans le sens de Phœnix, qui ne regarde pas ces presens du côté de l'interêt, mais du côté de l'honneur, comme une marque du repentir d'Agamemnon & des satisfactions qu'il est prêt de lui faire; c'est pourquoi il dit que les honneurs ont un grand pouvoir sur les grands courages.

122 *Je*

„ tes les satisfactions que vous pouvez souhaiter,
„ il vous envoye les plus grands personnages de
„ l'armée, & ceux que vous honorez le plus de
„ votre amitié, ne rejettez pas leurs prieres, &
„ qu'ils ne soient pas venus inutilement. Jusqu'à
„ ce jour votre colere a pû être excusable, mais
„ ne la poussez pas plus loin. C'est en se surmon-
„ tant eux-mêmes, que les heros des premiers
„ tems ont acquis une gloire immortelle. Quand
„ le feu de la colere s'étoit allumé dans leur cœur,
„ ils se laissoient fléchir par des presens & par des
„ prieres. [122] Je me souviens à ce propos d'une
„ histoire ancienne, qui ressemble assez à ce qui
„ se passe aujourd'hui, & qui est une leçon admira-
„ ble. Je vais vous la conter, car je parle ici au mi-
„ lieu de mes amis. [123] Autrefois les Curetes &
„ les belliqueux Etoliens se faisoient une cruelle
„ guerre devant les murs de Calydon, & se tu-
„ oient les uns les autres avec un acharnement
„ déplorable. Les Etoliens défendoient la ville,
„ & les Curetes l'attaquoient en déterminés qui
„ vouloient ou la saccager ou périr. Diane, qui
„ est assise sur un thrône d'or près de celui de Ju-
„ piter, avoit suscité cette funeste guerre, pour
„ acca-

122 *Je me souviens à ce propos d'une histoire ancienne*] Il appelle cette histoire ancienne par rapport à l'âge d'Achille qui étoit fort jeune, car d'ailleurs elle n'étoit pas fort ancienne, puisque Méléagre étoit du nombre des Argonautes, tout au plus quarante ans avant la guerre de Troye. Au reste il faut se souvenir, que tous les discours de ces ambassadeurs n'occupent aucun tems utile. Tout ceci se passe pendant la nuit du seiziéme jour de la colere d'Achille.

123 *Autrefois les Curetes & les belliqueux Etoliens*] C'étoient deux peuples voisins. Les Curetes tenoient la ville de Pleuron & tout le pays depuis le fleuve Achelous jusqu'au fleuve Evenus; & les Etoliens tenoient Calydon & le pays depuis le fleuve Evenus jusqu'au golphe de Corinthe. Eustathe remarque ici
avec

„ accabler de maux les Etoliens; car leur Roi Oe-
„ née faiſant un jour des ſacrifices à tous les
„ Dieux, pour leur rendre graces de la fertilité
„ de l'année, n'en fit point à Diane; de ſorte que
„ pendant que les autres Dieux prenoient plaiſir
„ à recevoir l'odeur des hecatombes, la ſeule
„ Diane voyoit ſes autels nuds & negligés. Soit
„ oubli, ſoit mépris, elle ſentit très-vivement
„ cette injure; & dans ſa colere, cette Déeſſe qui
„ fait ſes delices de ſes traits, envoya un furieux
„ ſanglier qui ravagea toutes les terres d'Oenée,
„ déracina les arbres chargés de fruits, & deſola
„ les campagnes. Le fils du Roi, le brave Méléa-
„ gre, aſſembla de toutes les villes voiſines un
„ grand nombre de chaſſeurs & de chiens, car il
„ ne falloit pas moins qu'une armée contre cet
„ affreux ſanglier, qui étoit d'une grandeur énor-
„ me & monſtrueuſe, & qui par ſes carnages, a-
„ voit déja allumé dans toute l'Etolie une infini-
„ té de bûchers. Méléagre le tue: mais Diane,
„ qui n'étoit pas encore ſatisfaite, excite entre
„ les Etoliens & les Curetes un funeſte démêlé
„ 124 pour la hure & pour la peau de la bête, cha-
„ cun prétendant que cette glorieuſe dépouille é-
„ toit

avec raiſon qu'Homere ſuit dans ce conte la même methode que dans ſon Poëme. Il ne ſuit pas le fil de ſon hiſtoire, mais il ſe jette d'abord dans le milieu & il rappelle enſuite les commencemens, en quoi conſiſte en partie l'art du Poëme épique. Cet épiſode a un ſi grand rapport & une reſſemblance ſi ſenſible avec le fait dont il s'agit, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en avertir. Les anciens appelloient ces ſortes de narrations & d'épiſodes, qui reſſemblent à l'affaire en queſtion, ὑποδειγμάτα.

124 *Pour la hure & pour la peau de la bête*] Car l'une & l'autre étoient dûes à celui qui avoit frapé le premier la bête. Et Euſtathe écrit que cela s'obſervoit encore de ſon tems en pluſieurs endroits, & ſur tout en Lycie, la hure appartenoit à celui qui avoit donné le premier coup.

125 *Pen-*

„ toit dûe à sa valeur. La guerre s'allume ; on en
„ vient aux mains. [125] Pendant que Méléagre
„ combat à la tête de ses peuples, les Curetes,
„ quoiqu'en plus grand nombre, sont maltraités,
„ & ne trouvent aucun lieu à se mettre à couvert
„ contre les furieuses sorties qu'il fait tous les
„ jours sur eux. Mais bientôt après irrité contre
„ sa mere, qui avoit pris le parti de ses freres con-
„ tre son propre fils, il s'abandonne à la colere,
„ [126] qui s'allume souvent dans le cœur des plus
„ sages & des plus prudens ; il se retire & se tient
„ avec sa femme, la belle Cleopatre, fille de la
„ charmante Marpesse & d'Idas le plus brave de
„ tous les hommes qui fussent alors sur la terre,
„ & si brave qu'il osa prendre les armes [127] contre
„ Apollon même qui lui avoit enlevé sa femme la
„ belle Marpesse fille d'Evenus. Idas & Marpes-
„ se, pour conserver dans leur famille la memoi-
„ re de cette triste avanture, [128] donnerent à leur
„ fille Cleopatre le surnom d'Alcyone, à cause
„ des regrets & des larmes que cet enlevement a-
„ voit causé à sa mere, qui comme une autre Al-
„ cyone se voyoit par là cruellement séparée de
„ son mari. Méléagre donc se renferme avec sa
„ femme, outré de colere de ce qu'Althée au de-
„ sespoir de la mort de ses freres, qu'il avoit tués
„ dans

125 *Pendant que Méléagre combat*] Les traits, dont Phœnix peint Méléagre, conviennent parfaitement à Achille, & font son portrait. Il y a bien de l'art dans cette image.

126 *Qui s'allume souvent dans le cœur des plus sages & des plus prudens*] Cela est adroit pour flater Achille, & pour amollir ce cœur trop endurci.

127 *Contre Apollon même qui lui avoit enlevé sa femme*] Apollodore conte autrement cette histoire dans son premier livre, car il dit qu'Idas avoit enlevé Marpesse, qu'Apollon l'ayant rencontré la lui ôta, & que comme ces deux rivaux alloient commencer un furieux combat, Jupiter les accorda en donnant le choix

,, dans le combat, faisoit contre lui les plus af-
,, freuses imprécations, en frappant la terre de
,, ses mains, & en conjurant à genoux le Dieu
,, Pluton & la cruelle Proserpine d'envoyer la
,, mort à son fils. La Furie qui erre dans les airs,
,, & qui a toujours un cœur violent & sanguinai-
,, re, entendit ces imprécations du fond des en-
,, fers. Aussi-tôt les Curetes ranimés par l'absence
,, de Méléagre, recommencent leurs attaques &
,, donnent de furieux assauts. Les Etoliens dans
,, cette extrémité députent à Méléagre les plus
,, sages vieillards & les prêtres les plus vénéra-
,, bles, pour le conjurer de sortir les armes à la
,, main & de les défendre, [129] lui promettant un
,, present considerable dans le meilleur pays de
,, Calydon, car ils lui offroient un enclos de cin-
,, quante arpens qu'il choisiroit lui-même. Le
,, pere de Méléagre, le Roi Oenée, monte dans
,, l'appartement de son fils, se jette à ses genoux,
,, lui représente le danger où il est, & le presse de
,, prendre les armes. Ses freres joignent leurs
,, prieres à celles du Roi; sa mere même revenue
,, de son emportement & touchée de repentir le
,, conjure avec larmes: il n'en est que plus dur, &
,, & rejette toutes leurs supplications. Ses plus
,, chers amis viennent pour le persuader, il de-
,, meu-

choix à Marpesse qui choisit Idas.

128 *Donnerent à leur fille Cleopatre le surnom d'Alcyone*] Il paroît par ce passage & par d'autres que j'ai déja remarqués, que les Grecs donnoient souvent les noms comme les Hebreux, par rapport non seulement aux conjonctures, mais encore aux accidens arrivés aux peres & aux meres de ceux qu'on nommoit. Cleopatre est nommée Alcyone à cause des regrets de sa mere.

129 *Lui promettant un present considerable*] Phœnix en appellant l'enclos de cinquante arpens que les Etoliens offroient à Me-

„ meure ferme, & ils ne peuvent le fléchir. Les
„ Curetes déja maîtres des tours, se saisissent des
„ avenues du palais, & vont embraser la ville.
„ Dans cette extrémité la belle Cleopatre se jet-
„ te aux pieds de son mari, le conjure, le presse,
„ [130] & lui remet devant les yeux tout ce qui ar-
„ rive de plus effroyable dans le sac des villes,
„ les hommes tués, les maisons dévorées par le
„ feu, les femmes & les enfans emmenés captifs
„ & exposés à la licence de leurs superbes maî-
„ tres. Cette funeste image touche ce cœur en-
„ durci, il demande ses armes, sort de son palais
„ comme un lion, & combat avec tant de valeur
„ & de succès, qu'il repousse les Curetes & sauve
„ les Etoliens. Ces Etoliens, qu'il avoit refusés
„ si durement, [131] ne lui font plus le present
„ qu'ils lui avoient offert, ainsi Méléagre sauva
„ ces peuples, & n'en fut point recompensé.
„ Mon cher fils, ne suivez pas son exemple, &
„ que quelque Dieu ennemi des Grecs ne vous
„ re-

Méléagre, *un present considerable*, releve bien la grandeur & le prix des presens qu'Agamemnon offre à Achille.

130 *Et lui remet devant les yeux tout ce qui arrive de plus effroyable dans le sac des villes, les hommes tués, les maisons dévorées par le feu, les femmes & les enfans emmenés captifs*] Elle ne se contente pas de lui dire que la ville va être prise, mais elle lui détaille tout ce qui arrive de plus affreux dans cette extrémité, & par ce détail elle touche ce cœur endurci qui jusques-là avoit été inexorable. Aristote dans le 1. liv. de sa Rhet. s'est fort bien servi de cet endroit pour expliquer la vertu de ces détails, & pour faire voir qu'une chose dite en general n'a pas tant de force que quand on la propose divisée en ses parties. *Les mêmes choses*, dit-il, *divisées par parties paroissent plus grandes, car l'avantage qu'a cette quantité de parties paroît sensible, c'est pourquoi le Poëte a fort bien feint que Cleopatre persuada son mari Méléagre de se lever & de prendre les armes en lui faisant le détail de tout ce qui arrive dans le sac des villes.* Quintilien liv. VIII. chap. 3. a fort bien étendu cet endroit : *Il est hors de doute*, dit-il, *que celui qui dit qu'une ville a été prise, dit & embrasse dans ce seul mot tous les maux qui arri-*
vent

„ retienne pas dans une si funeste obstination.
„ Quelle obligation vous aura-t-on, si vous attendez à nous défendre que le feu, qui aura
„ consumé notre flotte, menace vos vaisseaux?
„ Recevez nos presens, prenez les armes, les
„ Grecs vous honoreront comme un Dieu. Que
„ si après avoir rejetté nos dons, la necessité vous
„ force de combattre, vous aurez beau nous sauver, & nous procurer la victoire, 132 vous n'
„ aurez plus les mêmes honneurs.

Le vaillant Achille, qui l'avoit écouté sans l'interrompre, lui répond: „ Phœnix, mon cher
„ pere, qui m'êtes vénérable & par votre âge
„ & par votre vertu, je n'ai que faire de ces honneurs, & je pense être assez honoré des seules
„ faveurs de Jupiter; je m'abandonne à ce Dieu,
„ 133 il me retiendra, *s'il veut*, sur ce rivage tant
„ qu'il me restera un souffle de vie, & quelque
„ force pour me soûtenir. Je n'ai qu'une chose à
„ vous dire, & vous n'avez qu'à la bien mettre
„ dans

vent dans cette calamité, mais cette nouvelle renfermée dans ce peu de mots pénetre & touche moins, au lieu que si vous étendez & expliquez en détail tout ce que ce seul mot renferme .... quoique tous ce détail soit compris dans ce seul mot la prise, *cependant il est moins fort de dire le tout que de détailler toutes les parties.* Minus tamen totum dicere, quam omnia.

131 *Ne lui font plus le present qu'ils lui avoient offert*] Car ce n'étoit pas pour eux qu'il avoit pris les armes, mais pour lui-même, pour défendre son palais, &c.

132 *Vous n'aurez plus les mêmes honneurs*] Encore une fois Phœnix ne regarde pas les presens d'Agamemnon comme presens, mais comme des marques d'honneur, car il parle à un homme ambitieux & amoureux de la gloire jusqu'à l'excès. Au reste, il se glisse presque toujours ici dans le texte une faute qu'il est bon de corriger. Dans la plûpart des éditions il y a ὐκ ἐθ' ὁμῶς τιμῆς ἔσεαι: ce τιμῆς au genitif est fort embarassant, mais il faut lire τιμῇς avec un iota souscrit, qui est pour τιμήεις, *honoré. Vous ne serez plus si honoré.* Eustathe en avoit averti.

133 *Il me retiendra*, s'il veut, *sur ce rivage tant qu'il me restera*

dans votre eſprit, 134 c'eſt que je trouve très-mauvais que vous veniez ici m'attendrir par vos larmes, pour faire plaiſir au fils d'Atrée; ceſſez de prendre contre moi le parti de mon plus cruel ennemi, ſi vous ne voulez que l'amitié que j'ai pour vous ſe change en véritable haine: vous ne devez avoir d'autres interêts que les miens, & vous êtes obligé d'offenſer qui m'offenſe. 135 Regnez avec moi ſur tous mes états, & partagez avec moi ma gloire. Que ces ambaſſadeurs portent ma réponſe aux Grecs, & pour vous, couchez cette nuit dans ma tente; demain au lever de l'aurore nous délibererons ſi nous devons partir ou reſter.

IL DIT: & d'un coup d'œil il fit ſigne à Patrocle de faire dreſſer un lit pour Phœnix, afin que les ambaſſadeurs priſſent leur congé ſans differer davantage. Ajax qui s'en apperçût, prit la parole, &

un ſouffle de vie] Euſtathe remarque ici avec beaucoup de fineſſe que ces paroles d'Achille renferment une ſorte d'oracle qu'il n'entend pas, comme cela arrive quelquefois. Des hommes pleins de leur objet, diſent des choſes, qui, avec le ſens naturel & ſenſible à tout le monde, en renferment un autre de ſurnaturel, qu'ils n'entendent pas eux-mêmes, & qui n'eſt entendu que de ceux qui ont aſſez de pénétration pour en percer l'obſcurité. C'eſt ainſi qu'Oedipe parle ſouvent dans Sophocle: & l'Ecriture ſainte nous fournit de grands exemples de ces locutions d'enthouſiaſme qui ont un double ſens. Ici on voit maniſeſtement qu'Achille, en diſant une choſe fort ſimple & fort commune, prédit ſans y penſer que ſon ſejour ſur ce rivage fatal égalera le cours de ſa vie, & par conſequent qu'il y mourra; & ce double ſens fait au lecteur un plaiſir ſenſible.

134 *C'eſt que je trouve très-mauvais que vous veniez ici m'attendrir par vos larmes*] Une marque ſûre que le diſcours de Phœnix a attendri Achille, c'eſt que dans la réponſe qu'Achille a faite à Ulyſſe, il a dit qu'il partira dès le lendemain, & il ne perſiſte plus dans cette reſolution après le diſcours de Phœnix; il dit ſeulement qu'ils verront le lendemain, s'ils doivent partir ou reſter. Voilà comment un courage auſſi intraitable que celui d'Achil-

& s'adressant à Ulysse, il lui dit: „[136] Fils de Laër-
„ te, retirons-nous, car il est aisé de voir que ce
„ voyage n'aura pas le succès que nous nous éti-
„ ons promis. Quelque dure que soit la réponse
„ d'Achille, il faut la rapporter promptement
„ aux Grecs, qui nous attendent avec impatien-
„ ce. Achille ne fait qu'irriter de plus en plus son
„ courage & qu'aigrir sa douleur. L'impitoya-
„ ble, il n'est touché ni des larmes ni de la ten-
„ dresse de ses amis, qui l'ont toujours plus hono-
„ ré que tous les autres Grecs ensemble. [137] Cru-
„ el, on voit tous les jours un frere recevoir la
„ satisfaction du meurtrier de son frere, un pere
„ celle du meurtrier de son fils. Ces meurtriers
„ demeurent tranquillement dans leur ville, a-
„ près avoir payé à leurs parties le prix du sang;
„ ces parties cessent leurs poursuites, & font taire
„ leur ressentiment. Mais pour vous, les Dieux
„ vous

Achille doit s'adoucir; il faut que cela se fasse peu à peu, & qu'il ne passe pas tout d'un coup & sans milieu de la colere & de la fureur à un état doux & tranquille.

135 *Regnez avec moi sur tous mes états*] C'est pour éloigner le reproche d'ingratitude, que Phœnix lui a fait.

136 *Fils de Laërte, retirons-nous*] Ce discours d'Ajax est plus simple que les deux autres, & en même tems plus fort & plus profond. Ce heros se leve en colere, & ne daigne pas seulement adresser d'abord la parole à Achille; cependant c'est lui qui touche le plus ce cœur endurci, comme Achille l'avoue lui-même. Homere montre par-là qu'une noble simplicité, quand elle est employée à propos, fait plus d'impression que les figures, & il enseigne qu'une éloquence fougueuse & guerriere, réussit mieux auprès d'un guerrier violent & emporté, qu'une éloquence pleine d'insinuation & toute pathetique.

137 *Cruel, on voit tous les jours un frere recevoir la satisfaction*] Le meurtrier devoit aller en exil pour une année, mais souvent il se rachetoit de cet exil par une somme d'argent, qu'il payoit aux parens du mort: ni Ulysse, ni Phœnix n'ont rien dit de si fort à Achille. C'est pourquoi Denys d'Halicarnasse dit fort bien, en parlant de ce discours d'Ajax, *Que celui de tous qui prit le plus*

„ vous ont donné un mauvais courage, un cou-
„ rage implacable qui ne pardonne jamais, [138] &
„ cela pour une captive; nous vous en donnons
„ sept autres d'une très-grande beauté, & nous
„ vous offrons avec elles des presens infinis. Ap-
„ paisez donc votre colere [139] & respectez ce
„ lieu sacré; nous sommes sous votre toit, &
„ nous avons été choisis sur tous les Grecs, pour
„ venir chez vous, & pour être vos hôtes; car
„ dans toute la Grece vous n'avez pas de meil-
„ leurs amis que nous.

Achille lui répond: „ Divin fils de Telamon,
„ magnanime Ajax, je trouve que vous m'avez
„ parlé avec beaucoup de raison & de justice,
„ mais je ne puis moderer ma colere; elle se ral-
„ lume toutes les fois que je me ressouviens de
„ cet homme qui m'a deshonoré aux yeux des
„ Grecs, & qui m'a traité comme un homme de
„ néant, [140] comme un vagabond qui est un ob-
„ jet de mépris pour tout le monde. Allez, & pour
„ tou-

& avec plus de liberté, qui supplie le plus, qui presse le plus, c'est Ajax.

138 *Et cela pour une captive*] C'est un reproche très-piquant, comme si Achille étoit l'homme le plus amoureux & le plus asservi aux femmes. Un pere pardonne la mort de son fils, un frere celle de son frere, & Achille ne pardonnera pas l'enlevement d'une captive qu'on lui a prise.

139 *Et respectez ce lieu sacré; nous sommes sous votre toit*] Il dit ce lieu sacré à cause de l'hospitalité & de Jupiter *hospitalier* qui y préside, & qui tient sous sa sauve-garde ces ambassadeurs.

140 *Comme un vagabond qui est un objet de mépris pour tout le monde*] Le grec dit, *ὡσεί τιν' ἀτίμητον μετανάστην. μετανάστης* est un homme qui n'a point de demeure fixe, qui n'a, comme on dit, ni feu ni lieu, & qui rode de ville en ville. Homere appelle cet homme-là *ἀτίμητον*, *méprisé*, parce que ces sortes de gens étoient fort méprisés en Grece: un vagabond étoit comme un exilé, qui n'osoit ouvrir la bouche. On n'a qu'à voir ce que dit Socrate dans le Criton. Ils étoient encore plus méprisés en Judée: *Ubi hospitaberis, non fiducialiter ages, nec aperies os tuum*, dit l'Ec-

„ toute réponfe [141] dites aux Grecs que je ne
„ prendrai les armes & ne paroîtrai dans les
„ combats, à moins que le fils de Priam, le divin
„ Hector, après avoir couvert de morts tout ce
„ rivage, & mis la flotte en feu, ne vienne mena-
„ cer les tentes & les vaiffeaux des Theffaliens:
„ car à l'égard de ma tente & de mon vaiffeau,
„ quelque furieux que ce fier ennemi puiffe être,
„ je l'empêcherai bien d'en approcher.

IL DIT : [142] & chacun prenant la coupe ils font les libations & reprennent le chemin du camp, Ulyffe marchant à leur tête. Alors Patrocle ordonne à fes compagnons & à fes captives de préparer fur l'heure un lit pour Phœnix. Les captives executent cet ordre, & étendent à terre des peaux qu'elles couvrent d'un beau tapis de pourpre, & mettent par deffus une couverture du plus beau lin. Le vénérable vieillard fe couche, & attend le lever de l'aurore. Achille fe couche dans le lieu le plus reculé de fa tente auprès de la belle Diomede fille de

l'Ecclésiaftique, XXIX. 31. οὐ παροικήσεις, οὐκ ἀνοίξεις στόμα. L'entrée du temple étoit même défendue aux étrangers.

141 *Dites aux Grecs que je ne prendrai les armes*] Après le difcours d'Ulyffe Achille a dit qu'il va partir dès le lendemain; après celui de Phœnix il n'eft plus fi déterminé au départ; ce départ eft incertain; & après celui d'Ajax il ne parle plus de partir, au contraire il paroît difpofé à prendre les armes; mais il ne fe difpofe à les prendre que quand le danger menacera fes vaiffeaux. Ce caractere d'homme inexorable eft conduit avec un art merveilleux.

142 *Et chacun prenant la coupe ils font les libations*] Quoique leur voyage n'ait pas été heureux, & qu'ils n'ayent rien obtenu, ils ne laiffent pas de faire des libations pour remercier les Dieux. Homere marque cette circonftance, non feulement par rapport à la religion & à l'ufage, mais auffi pour faire entendre que tout ceci fe paffe avant que la table fut levée, car le repas commençoit par l'oblation des prémices, & finiffoit par les libations.

de Phorbas, qu'il avoit emmenée de Lesbos, & Patrocle se retire de son côté auprès de la charmante Iphis, dont Achille lui avoit fait present, après qu'il eut pris la petite ville de Scyros où regnoit le Roi Enyée. Les ambassadeurs arrivés dans la tente d'Agamemnon, chacun s'empresse à leur presenter du vin dans des coupes d'or, & à leur demander le succès de leur voyage. Agamemnon, dont les inquietudes augmentoient encore l'impatience, se hâta de les interroger, & s'adressant à Ulysse : ,, Sage Ulysse, qui êtes la gloire des Grecs, ,, lui dit-il, tirez-moi de la peine où je suis. Cet ,, homme veut-il repousser de nos vaisseaux les ,, flammes ennemies, ou nous refuse-t-il, & la ,, colere regne-t-elle toujours dans son cœur avec ,, la méme violence ?

,, GRAND ROI, répond le fils de Laërte, il ne ,, veut point éteindre le feu de sa colere, au contraire il ne fait que l'irriter ; il rejette vos prieres, & méprise les presens que vous lui offrez. ,, Il vous mande que vous n'avez qu'à chercher ,, avec les Grecs les moyens de sauver vos vaisseaux & vos troupes. [143] Il menace que demain ,, dès la pointe du jour il fera mettre ses vaisseaux ,, en mer, & il nous a conseillé d'exhorter tous ,, les Grecs à suivre son exemple, & à s'en retourner ; car, dit-il, vous ne verrez jamais la chûte ,, du

143 *Il menace que demain dès la pointe du jour*] On demande ici pourquoi Ulysse ne parle que de la réponse qu'Achille lui a faite d'abord, & ne dit rien de la disposition où l'avoient mis ensuite le discours de Phœnix & celui d'Ajax. Il est aisé de répondre à cette demande ; c'est parce qu'Achille est obstiné dans son ressentiment, & que si dans la suite un peu attendri par Phœnix & ebranlé par Ajax, il a paru disposé à prendre les armes, ce n'est nullement par raport aux Grecs, mais seulement pour sauver sa flotte, quand Hector après avoir passé les

„ du ſuperbe Ilion, le puiſſant Jupiter l'a mis ſous
„ l'ombre de ſon bras invincible, & le courage
„ & l'audace des Troyens augmentent tous les
„ jours: voilà ſa réponſe. Ajax & ces deux herauts
„ tous pleins de prudence & de ſageſſe, qui m'ont
„ accompagné, peuvent vous dire comme moi ce
„ qu'ils ont entendu. Il a retenu Phœnix à cou-
„ cher dans ſa tente, pour l'emmener demain s'il
„ veut partir, car il lui a déclaré qu'il étoit libre,
„ & qu'il ne l'emmeneroit pas malgré lui.

ULYSSE ayant ceſſé de parler, on voit regner un profond ſilence parmi tous ces princes & ces Rois, qui étonnés de la dureté de cette réponſe, & accablés de triſteſſe, font long-tems ſans pouvoir dire une ſeule parole. [144] Enfin le vaillant Diomede rompt le premier ce ſilence, & dit à Agamemnon:

„ Grand Roi, dont nous reconnoiſſons ici les or-
„ dres ſuprêmes, plût aux Dieux que vous n'euſ-
„ ſiez pas proſtitué au fils de Pelée vos prieres &
„ vos dons! Il eſt naturellement fier & orgueil-
„ leux, & vous n'avez fait qu'augmenter ſa fierté.
„ Laiſſons-le là, ſans nous informer s'il part ou
„ s'il demeure: il prendra les armes quand ſon ca-
„ price l'ordonnera, ou que Dieu l'excitera lui-
„ même. Cependant faiſons tous ce que je vais
„ dire: que les troupes repaiſſent, [145] & qu'elles
„ ſe repoſent toute la nuit, la nourriture & le re-
„ pos

les Grecs au fil de l'épée, viendra l'inſulter. Ainſi cet inflexible ne rabbat rien de ſa colere. Il eſt donc de la prudence d'Ulyſſe de faire ce rapport à Agamemnon, afin que deſabuſé du ſecours dont il ſe flatoit, il prenne avec tous les chefs de l'armée les meſures neceſſaires pour ſauver ſes vaiſſeaux & ſes troupes.

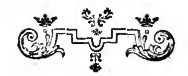
144 *Enfin le vaillant Diomede rompt le premier ce ſilence*] Ce caractere de Diomede eſt encore très-bien ſoûtenu. Ce heros ne s'étonne pas du refus d'Achille, & revient toujours à l'a.is qu'

„ pos rétabliſſent les forces & le courage. Demain, dès que l'aurore aura commencé à dorer
„ les campagnes de ſes premiers rayons, vous mettrez toute l'armée en bataille devant nos vaiſſeaux, & vous combattrez à notre tête, en exhortant chacun à bien recevoir l'ennemi.

Tous les Rois approuverent cet avis en lui donnant de grandes louanges, & après avoir fait les libations, il ſe retirerent dans leurs tentes pour y jouïr des dons precieux du ſommeil.

il a donné de combattre.

145 *Et qu'elles ſe repoſent toute la nuit*] Car les retranchemens & les corps de garde qu'ils avoient placés aux portes, leur donnoient cette liberté, quoique les ennemis fuſſent campés à leur vue.



L'ILIA-


ILIADE Livre X.



L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE X.

ARGUMENT.

AGAMEMNON *ayant passé toute la nuit sans dormir, se leve avant le jour, va avec* MENELAS *faire lever les principaux de l'armée ; & dans le conseil de guerre qu'il tient près du fossé, on trouve à propos d'envoyer des espions reconnoître ce qui se passe dans le camp des Troyens.* DIOMEDE *se présente le premier, & demande un compagnon. Les plus braves s'offrent, &* DIOMEDE *choisit* ULYSSE. *Ces deux guerriers partent, & en chemin ils rencontrent* DOLON, *que les ennemis avoient aussi envoyé pour espion dans le camp des Grecs. Ils le tuent, après avoir tiré de lui toute la disposition de l'armée Troyenne, & appris que* RHESUS, *prince de Thrace, y étoit nouvellement arrivé avec ses troupes, & qu'il avoit un char très-magnifique & de très-beaux chevaux.* ULYSSE *&* DIOMEDE *s'avancent jusqu'au quartier des Thraces, tuent* RHESUS, *& plusieurs de ceux qui l'avoient suivi, détachent les chevaux, les emmenent, & retournent au camp des Grecs.*

TOus les généraux des Grecs, domptés par les charmes du sommeil & par les travaux de la journée, dormoient tranquillement dans leurs tentes près de leurs vaisseaux. Le seul Agamemnon, qui regnoit sur tant de peuples, se refusoit aux douceurs du sommeil. Il étoit agité de cruelles inquietudes, & rouloit dans sa tête differens pensers. [1] Comme lorsque le maître du tonnerre se prépare à inonder la terre d'un deluge de pluies, ou à la couvrir de grêle, ou de monceaux de neige, qui la derobent aux yeux des mortels, [2] ou qu'il est prêt [3] à souffler les guerres funestes, [4] on voit les éclairs se suivre sans relâche & traverser les cieux, les soupirs qu'Agamemnon poussoit sans cesse du fond de son

1 *Comme lorsque le maître du tonnerre*] Quelle magnificence & quelle sublimite dans cette image! Agamemnon affligé, prêt à donner une grande bataille, est comparé à Jupiter, qui se prépare à inonder la terre, ou à souffler les guerres. Les soupirs de ce prince sont comparés aux éclairs qui précédent & annoncent ces ravages. C'est ce qui a fait dire aux anciens, que jamais Poëte n'a mieux sû qu'Homere égaler par la grandeur de ses idees la majesté des plus grands sujets.

2 *Ou qu'il est prêt à souffler les guerres*] Nous avons déja vû que tous les peuples, & Grecs & barbares, étoient également imbûs de cette superstition, que les éclairs & les tonnerres étoient les avant-coureurs des guerres & des combats.

3 *A souffler les guerres*] L'expression grecque mérite d'être remarquée: Homere dit, *ou qu'il prépare la bouche de la guerre*, *στόμα πολέμοιο*. Ce Poëte donne une bouche à la guerre à cause de sa voracité.

4 *On voit les éclairs se suivre sans relâche & traverser les cieux*] Quand on reprend les Poëtes d'avoir écrit des choses que l'experience contredit, il faut être bien assuré de ce qu'on avance, car autrement on fait de fausses critiques, & on tombe justement dans le vice qu'on veut blâmer. C'est ce qui est arrivé à Jules Scaliger, qui dans sa Poëtique fait un cruel reproche à Homere, d'avoir dit ici que Jupiter éclaire & tonne quand il neige: *c'est*, dit-il, *ce que nous n'avons jamais vû*. Il se trompe assûrement. *Cela n'est plus contre l'expérience*, dit le R. P. le Bossu dans

fon cœur fe fuivoient de même, & il étoit dans une continuelle agitation. [5] Quand il venoit à jetter les yeux fur le camp des Troyens, il voyoit avec étonnement la quantité prodigieufe de feux qu'ils avoient allumés devant la place; [6] il entendoit la voix des flûtes & des chalumeaux, & le bruit des foldats; mais quand il regardoit fes vaiffeaux & fes troupes, preffé d'une douleur mortelle, il s'arrachoit les cheveux en s'adreffant à Jupiter, & en déplorant fes malheurs en fa préfence.

ENFIN le parti qui lui parut le meilleur, ce fut d'aller fur l'heure même trouver Neftor, pour voir fi avec cet homme fage il ne pourroit point imaginer quelque expedient falutaire & qui pût fauver les Grecs. Il fe leve donc promptement, met fa tuni-

dans fon excellent traité du Poëme épique. *Nous l'avons vû depuis quelques années, quand au mois de Janvier le tonnerre fit de fi grands ravages, qu'il brûla la flecbe de l'églife de Châlons; qu'il en fit autant à l'abbaye de Chaly près de Senlis, & en d'autres lieux. Les effroyables coups de tonnerre & la chûte de la foudre fe firent à Senlis pendant une neige fort greffe & fort épaiffe.* Homere avoit vû fans doute la même chofe, & il connoiffoit mieux ce que peut la nature, que Scaliger.

5 *Quand il venoit à jetter les yeux fur le camp des Troyens*]. Quelques anciens critiques demandoient comment Agamemnon enfermé dans fa tente, au milieu d'un camp bien fortifié & bien retranché, peut voir ce qui fe paffe dans le camp des Troyens? Ariftote répond fort bien à cette objection dans le 26. chapitre de fa Poëtique: *Quand Homere dit d'Agamemnon, enfermé dans fa tente au milieu de fon camp, qu'il jettoit les yeux fur le camp des Troyens, en cet endroit-là* jetter les yeux *eft un terme métaphorique qui ne fignifie que* penfer, repaffer dans fon efprit. On peut voir là les remarques.

6 *Il entendoit la voix des flûtes & des chalumeaux*] Les mêmes critiques, dont je viens de parler, blâmoient Homere d'avoir dit *la voix des flûtes & des chalumeaux*, parce que *la voix* ne fe dit que des hommes. Mais Ariftote a fort bien répondu à cette impertinente cenfure, en difant que *voix* eft un terme métaphorique, qui ne fignifie que *le fon.* Il n'y a même rien de plus noble que cette métaphore, & elle eft d'un ufage merveilleux dans

tunique, chausse ses brodequins, se couvre de la peau d'un lion d'une énorme grandeur, & prend sa pique.

D'UN autre côté [7] Menelas, agité des mêmes inquietudes, ne pouvoit fermer l'œil non plus que son frere, car il craignoit la défaite entiere des Grecs, qui pour sa querelle avoient traversé tant de mers, & étoient venus porter la guerre sur le rivage Troyen. Il couvre ses épaules d'une peau de leopard, met son casque, & la pique à la main il sort de son pavillon pour aller éveiller son frere, qui commandoit à tous les Grecs, & qui en étoit honoré comme un Dieu. Il le trouve devant la pouppe de son vaisseau prenant ses armes. Agamemnon fut ravi de son arrivée, & Menelas en l'abordant, lui dit: ,, Mon frere, pour quel dessein ,, prenez-vous déja vos armes? [8] Allez-vous é-,, veiller quelqu'un de nos officiers, pour l'envo-,, yer épier le camp des Troyens? Mais je crains ,, fort que personne ne s'offre pour une entrepri-,, se aussi périlleuse que celle d'aller seul dans le ,, camp ennemi pendant les ténebres, car il faut ,, un courage bien ferme & bien déterminé.

,, MON FRERE, lui répond Agamemnon, nous ,, avons besoin vous & moi d'un conseil prudent ,, & sage, pour sauver nos troupes & nos vais-,, seaux, car nous voyons clairement que Jupiter ,, est changé, & que les sacrifices d'Hector lui ,, ont

dans le sublime. C'est ainsi que David a dit *la voix du tonnerre*; les prophetes, *la voix du fouet*, *la voix des roues*, *la voix du glaive*; & Dieu même n'a-t-il pas dit *la voix du sang?*

7 *Menelas, agité des mêmes inquiétudes, ne pouvoit fermer l'œil*] Il auroit été honteux que Menelas, l'unique cause de cette guerre, eut dormi dans le triste état où se trouvoit l'armée. Homere observe toujours parfaitement les bienséances. Menelas est levé même avant Agamemnon.

8 *Allez-vous éveiller quelqu'un de nos officiers pour l'envoyer épier?*] Non

„ ont été plus agréables que les notres. Jamais je „ n'ai ni vû ni entendu dire qu'un mortel ait fait „ en un seul jour tant & d'aussi grands prodiges de „ valeur, que ceux que ce guerrier, favorisé de „ Jupiter, a faits contre les Grecs. Cependant il „ n'est ni le fils d'un Dieu, ni le fils d'une Déesse. „ Les Grecs se souviendront long-tems de cette „ journée, & de l'effroyable échec qu'ils y ont „ reçû. Mais courez promptement aux vaisseaux „ d'Ajax & d'Idomenée, & éveillez-les tous „ deux, je m'en vais dans la tente de Nestor, le „ prier de se lever, & de venir avec moi aux re„ tranchemens donner ses ordres aux gardes qui „ y veillent; ils l'écouteront volontiers, sur „ tout ayant à leur tête son fils Thrasymede & „ le vaillant Merion, car nous avons donné le „ le commandement de ces troupes à ces deux „ princes.

„ Mais, reprit Menelas, quel est l'ordre que „ vous me donnez, afin que je ne me trompe „ point? voulez-vous que je vous attende là avec „ Ajax & Idomenée, ou m'ordonnez-vous de re„ venir vous trouver, dès que je leur aurai expli„ qué vos ordres?

„ Il ne faut point revenir ici, répond Aga„ memnon, attendez-moi près des retranche„ mens, de peur que prenant différentes routes, „ nous ne nous manquions en chemin, 9 car le „ camp

Non seulement Menelas est éveillé & levé avant Agamemnon: mais en pensant la nuit à tout ce qu'il y avoit à faire, il a trouvé qu'il n'y avoit rien de mieux que d'envoyer des espions dans le camp ennemi, & il donne ainsi dans la pensée de Nestor, qui ouvrira cet avis.

9 *Car le camp est vaste & fort traversé*] On loue Homere de la connoissance profonde qu'il avoit de tous les arts. On voit ici qu'il étoit habile dans l'art même de camper, car il fait que le camp

„ camp eſt vaſte & fort traverſé. [10] Par tout où
„ vous paſſerez, élevez votre voix & criez qu'on
„ ſe leve & qu'on s'arme. Appellez chacun par
„ ſon nom & par celui de ſa famille, & traitez-les
„ tous honorablement, en les comblant de louanges. [11] Il n'eſt pas ici queſtion de fierté & de
„ ſe piquer de gloire, il faut que tous les premiers
„ nous mettions la main à l'œuvre comme le
„ moindre ſoldat, car Jupiter en nous faiſant naître, nous a aſſujettis à toutes ſortes de miſeres
„ & de calamités.

AGAMEMNON envoye ainſi Menelas, après lui avoir expliqué ſes ordres, & continue ſon chemin vers Neſtor. Il le trouve couché dans ſa tente vis-à-vis de ſon vaiſſeau, & près de lui ſes armes, ſon bouclier, ſon caſque, deux javelots, & ſon épée [12] avec l'écharpe qu'il ceignoit, lorſqu'il s'armoit pour aller au combat à la tête de ſes troupes, car il ne cedoit pas à la triſte vieilleſſe, & il réſiſtoit à tous ſes aſſauts. A l'arrivée d'Agamemnon ce vénérable vieillard ſe leve ſur ſon coude, & en avançant la tête, il s'écrie: „ Qui es-tu, toi qui rodes
„ ainſi dans le camp pendant les ténebres, lorſ-
„ que tous les autres ſont endormis? cherches-tu
„ quelque ſentinelle, ou quelqu'un de tes com-
„ pagnons? Parle & ne m'approche point ſans te
„ faire connoître. Que demandes-tu?

LE

camp des Grecs, comme fort vaſte, étoit traverſé de pluſieurs routes, afin qu'on pût courir plus promptement à tous les endroits, qui auroient beſoin de ſecours.

10 *Par tout où vous paſſerez, élevez votre voix*] Afin qu'il ſe fit d'abord connoître, de peur que des gens éveillés par ſa marche & le prenant pour un ennemi, ne donnaſſent l'alarme; car on n'avoit pas encore alors ce qu'on appelle aujourd'hui *le mot du guet.*

11 *Il n'eſt pas ici queſtion de fierté & de ſe piquer de gloire*] Agamemnon dit cela à Menelas, ſur ce qu'il l'envoyoit éveiller les trou-

LE ROI lui répond : „ fils de Neléé, Neſtor,
„ l'ornement des Grecs, vous avez dans votre ten-
„ te Agamemnon le plus malheureux de tous les
„ princes qui ſont ſur la terre : Jupiter l'a condam-
„ né à des peines & à des travaux ſans nombre, &
„ qui ne finiront que par ſa mort. 13 J'erre ainſi
„ dans le camp, parce que le ſommeil n'a pû fer-
„ mer mes paupieres, & que cette guerre funeſte
„ & tous les maux qui accablent les Grecs me
„ cauſent des chagrins qui ne me laiſſent pas un
„ moment de repos. Je crains que toutes mes
„ troupes ne périſſent; mon cœur eſt continuelle-
„ ment agité ; je ſuis éperdu & étonné comme un
„ homme qui eſt hors de lui-même ; à tout mo-
„ ment mon ame eſt prête à s'envoler ; les forces
„ me manquent ; à peine mes genoux chancellans
„ peuvent-ils me porter. Mais ſi pendant la nuit
„ vous avez trouvé en vous-même quelque reme-
„ de à nos maux, car je voi bien que le ſommeil
„ n'a pas fermé vos yeux, aidez-moi de vos lu-
„ mieres; venez avec moi aux retranchemens vi-
„ ſiter tous les poſtes, & voir ſi les gardes fati-
„ gués du travail du jour, & accablés de ſommeil,
„ n'abandonnent point les portes; car les enne-
„ mis ne ſont pas loin, & nous ne ſavons pas ſi
„ pendant la nuit ils ne voudront point profiter
„ de notre effroi, & recommencer leurs attaques.
„ GRAND

troupes, & qu'il va lui-même trouver Neſtor. La bienſéance & la dignité voudroient qu'on envoyât des herauts, mais l'état des choſes ne ſouffre pas cette obſervation exacte des regles & des cérémonies; la neceſſité contraint la loi.

12 *Avec l'écharpe qu'il ceignoit*] J'ai ſuivi Euſtathe, qui dit que ζωστὴρ n'eſt pas ici le baudrier, mais une ceinture qu'on mettoit par deſſus ſes armes, & qui couvroit la lame fourrée qu'on mettoit au defaut de la cuiraſſe.

13 *J'erre ainſi dans le camp*] Il n'erroit point, car il ſavoit fort bien où il alloit, & pourquoi il alloit, mais il ſe ſert de ce

„ GRAND ROI, le plus grand & le plus glori-
„ eux de tous les Rois, reprit Neſtor, Jupiter,
„ dont les conſeils ſont ſi ſages, n'accordera pas
„ à Hector tous les ſuccès que cet audacieux ſe
„ promet, & j'eſpere qu'il le précipitera dans des
„ malheurs bien plus grands que les votres, ſi ja-
„ mais Achille bannit de ſon cœur cette funeſte
„ colere dont il eſt poſſedé. Je ſuis prêt à vous ſui-
„ vre; mais faiſons lever auſſi les autres géné-
„ raux, le grand Diomede, le prudent Ulyſſe,
„ Ajax fils d'Oilée, & le courageux Megès. Que
„ quelqu'un aille auſſi appeller le fils de Tela-
„ mon, le grand Ajax pareil à un Dieu, & le Roi
„ Idomenée, les deux princes dont le quartier eſt
„ le plus éloigné, car leurs vaiſſeaux ſont à l'ex-
„ trémité du camp. Pour Menelas, duſſiez-vous
„ être fâché contre moi, toute la conſideration
„ & toute l'amitié que j'ai pour lui ne m'empê-
„ cheront pas de lui faire avec ma franchiſe ordi-
„ naire de juſtes reproches de ce qu'il dort tran-
„ quillement dans ſon lit, & qu'il vous laiſſe
„ toute la peine. Ne devroit-il pas avoir été dé-
„ ja trouver les généraux l'un après l'autre, &
„ les avoir animés par ſes prieres, par ſes ſuppli-
„ cations? car nous ſommes dans une extrémité
„ terrible, d'où il ſera bien difficile de nous tirer.

AGA-

ce terme pour marquer ſes inquiétudes & ſon abbattement.

14 *Il eſt vrai que mon frere ne témoigne pas toujours*] Il y a ici une bienſéance qui me charme. Agamemnon pour défendre Menelas, que Neſtor accuſe de pareſſe, ne veut pas le juſtifier abſolument, & dire que ſon frere ne donne ſur lui aucune priſe, car ce ſeroit bleſſer la verité, & accuſer Neſtor d'injuſtice & de calomnie; mais il fait mieux que s'il l'en juſtifioit, car il tourne en vertus les vices qu'on lui reproche, & il fait voir que ce qu'on prend en Menelas pour lenteur & pour pareſſe, n'eſt que déference & reſpect qu'il a pour lui. Quel bonheur ne ſeroit-ce point, ſi nous étions auſſi ingenieux que ce prince à expli-

AGAMEMNON, charmé de la liberté des paroles de Neſtor, lui répond : „ Sage vieillard, il faut re-
„ ſerver vos reproches pour d'autres occaſions.
„ [14] Il eſt vrai que mon frere ne témoigne pas
„ toujours toute l'ardeur & toute l'activité qu'il
„ devroit faire paroître ; mais ce n'eſt en lui ni
„ pareſſe, ni manque de capacité, ni faute de
„ cœur. C'eſt par déference pour moi ; il a tou-
„ jours les yeux ſur les miens pour y apprendre
„ mes ordres, & il croiroit diminuer ma gloire
„ s'il me prévenoit. Pour cette fois, il s'eſt levé
„ long-tems avant moi, & il m'eſt venu trouver
„ dans ma tente avant que je fuſſe armé ; & je l'ai
„ envoyé appeller les généraux que vous venez
„ de nommer. Mais allons ſans différer, nous les
„ trouverons près des portes, dans le corps de
„ garde où je leur ai donné ordre de ſe rendre in-
„ ceſſamment.

„ GRAND ROI, réprend Neſtor, puiſque ce-
„ la eſt ainſi, Menelas n'aura à eſſuyer aucun re-
„ proche des Grecs, [15] & il ne trouvera perſonne
„ qui ne ſoit toujours prêt à exécuter ſes ordres.

EN FINISSANT ces paroles, il s'habille, prend ſes brodequins, met ſur ſes épaules [16] un manteau de pourpre très-ample, & qui s'attachoit par devant avec des agraffes ; prend une bonne pique armée d'un

pliquer en bien les défauts de nos parens & de nos amis ?

15 *Et il ne trouvera perſonne qui ne ſoit toujours prêt à exécuter ſes ordres*] Neſtor veut dire par-là que les troupes obéiſſent toujours volontiers à un prince, qui en commandant donne l'exemple.

16 *Un manteau de pourpre très-ample*] χλαῖναν διπλῆν, *lanam duplicem* ; & l'on pourroit ſe tromper à ce mot, car *lana duplex* ne ſignifie pas *un manteau doublé*, comme nous diſons aujourd'hui, mais un manteau d'une grande ampleur, & qu'on peut mettre en double ; on l'appelloit διπλῆν abſolument & διπλοΐδα. Il ne paroît pas que les anciens Grecs ayent connu l'uſage de dou-

d'un acier étincellant, se met en chemin, & en traversant le camp il fait lever Ulysse. Ce prince ne dormoit pas d'un sommeil bien profond ; il reconnut d'abord la voix de Nestor, & sortant de sa tente il leur dit : „ pourquoi courez-vous ainsi „ seuls dans le camp pendant les ténebres ? Qu' „ est-il arrivé de si pressant ?

Nestor lui répond : „ fils de Laërte, Ulysse, „ qui êtes si fecond en ressources & en expediens, „ ne soyez pas fâché de nous voir à une heure si „ indûe ; les Grecs sont reduits à un état où il n'y „ a plus un moment à perdre. Suivez-nous, & al- „ lons éveiller les autres généraux qui peuvent „ nous aider de leurs conseils. Il s'agit de voir [17] „ si cette même nuit nous prendrons la fuite, ou „ si nous nous préparerons au combat.

Il dit : & le sage Ulysse rentre promptement dans sa tente, couvre ses épaules d'un large bouclier, & les suit. Ils vont pour éveiller Diomede ; [18] ils le trouvent couché devant sa tente tout armé, ses compagnons à terre autour de lui la tête sur leurs boucliers, [19] & près d'eux leurs piques debout, qui jettoient un éclat pareil à celui des éclairs

doubler les habits.

17 *Si cette même nuit nous prendrons la fuite, ou si nous nous préparerons au combat*] Il parle de *fuite* avant que de parler de *combat*, pour mieux marquer la douleur & l'accablement où est l'armée. βαρυνομένης δὲ ψυχῆς, dit Eustathe, προθεῖναι τὸ φεύγειν τοῦ μάχεσθαι, οἷα τῶν Ἀχαιῶν πρὸς τῇ φυγῇ ὄντων. *C'est la marque d'un esprit abbatu & accablé de mettre la fuite avant le combat ; comme si les Grecs étoient déja tout disposés à fuir.*

18 *Ils le trouvent couché devant sa tente tout armé*] Homere releve toujours le caractere de Diomede par des traits qui marquent un grand guerrier : Diomede voyant les ennemis si près, couche tout armé, & hors de sa tente.

19 *Et près d'eux leurs piques debout*] Ces piques étoient fichées en terre toutes droites, comme c'étoit la coûtume de ces peuples ; coûtume qui dura long-tems parmi les Illyriens. Les Grecs ne

clairs que lance le maître du tonnerre ; & ce heros dormoit couché sur la peau d'un taureau sauvage, la tête appuyée sur un tapis de pourpre. Nestor s'approche, le pousse du bout du pied, & l'éveille, en lui disant : „ Levez-vous, fils de Tydée : „ n'avez-vous point de honte de dormir si tran„ quillement toute la nuit ? Ignorez-vous que les „ Troyens sont campés dans la plaine, & que la „ colline Callicolonne à deux pas de nos vaisse„ aux est couverte d'ennemis.

Il dit : & Diomede se réveillant dans le moment, & regardant Nestor, [20] „ Vous êtes bien „ inquiet à votre âge, lui dit-il ; vous ne vous „ donnez pas un seul moment de repos. N'avez„ vous point près de vous de jeunes gens qui „ pourroient aller dans tout le camp éveiller les „ Rois ? [21] Vous ne savez pas vous soulager.

„ Mon ami, reprend Nestor, vous avez rai„ son ; j'ai près de moi mes fils, qui sont pleins „ de bonne volonté & de courage ; j'ai mes trou„ pes, & je ne manque pas de gens qui exécute„ teroient promptement mes ordres : mais les „ Grecs sont réduits à une telle extrémité, qu'on „ ne

ne s'en défirent que fort tard, & par un accident qui arriva : car quelques piques ainsi debout étant tombées une nuit sur des soldats, & les ayant éveillés en sursaut, causerent dans le camp une alarme générale, & on ne voulut plus que les armées fussent exposées à ces sortes de terreurs. On peut voir les remarques sur la Poëtique d'Aristote, chapitre 26.

20 *Vous êtes bien inquiet à votre âge*] Diomede ne se plaint pas d'avoir été éveillé, il se plaint seulement que Nestor, vieux comme il est, ne se ménage pas mieux, & qu'il se donne tant de peine.

21 *Vous ne savez pas vous soulager*] C'est le sens de ce mot, *σὺ δ' ἀμήχανός ἐσσι.* Les Grecs appelloient *ἀμηχάνους* ceux qui ne savoient pas s'aider, & qui au milieu de toutes les commodités, dont ils auroient pû se servir pour s'épargner des fatigues, ne laissoient pas de se tourmenter.

22 Re

„ ne doit se fier qu'à soi-même. Le danger ne
„ peut être plus pressant, & voici le moment
„ fatal qui va décider du salut ou de la perte en-
„ tiere de notre armée. Mais puisque vous êtes si
„ touché de voir la peine que je prends à mon â-
„ ge, & que vous ne demandez qu'à me soulager,
„ allez vous-même, car vous êtes plus jeune que
„ moi, allez éveiller Ajax le Locrien, & le vail-
„ lant fils de Phylée.

Il dit : & Diomede jette sur ses épaules la peau d'un épouvantable lion, prend sa pique, va faire lever ces heros, & les amene avec lui.

Quand ces princes arrivent aux retranchemens, ils trouvent tous les postes en bon état, & les chefs des sentinelles bien éveillés, faisant bonne garde & ayant tous leurs armes. Comme on voit sur une montagne, autour d'un parc de brebis, des chiens pleins d'ardeur & de courage entierement occupés de la garde du troupeau, & qui entendant un fier lion venir à eux au travers de la forêt, renoncent au sommeil, éveillent les bergers, & font retentir de leurs abois toute la campagne; tels ces gardes chassant le sommeil qui voudroit gagner leurs paupieres, font toute la nuit dans une continuelle inquietude, tenant toujours les yeux attachés sur le camp des ennemis, & au moindre bruit qu'ils entendent, ils prêtent l'oreille & n'oublient rien pour s'empêcher d'être surpris. Nestor ravi de voir qu'ils s'acquitent si bien de leur charge, les exhorte à continuer :

22 *En finissant ces mots, il passe le fossé*] Nestor voulant exciter quelqu'un à aller espionner le camp des Troyens, passe exprès le fossé pour encourager celui qui aura l'audace de se charger de cette commission, car cet espion voyant Nestor & les autres princes hors du camp, se croira soûtenu & plus près du secours, que s'ils étoient dans leurs retranchemens.

23 *Pour*

nuer: „ Courage, mes enfans, leur dit-il, faites „ toujours bonne garde, comme vous avez fait, „ & ne vous laiſſez pas gagner au ſommeil, de „ peur que nous ne donnions à nos ennemis de „ grands ſujets de joye.

EN FINISSANT [22] ces mots, il paſſe le foſſé: tous les Rois, qui avoient été appellés au conſeil, le ſuivent; Merion & les fils de Neſtor vont auſſi avec eux, car les Rois leur avoient fait l'honneur de les appeller. Le foſſé paſſé, il s'aſſeient tous dans le ſeul endroit, qui n'étoit point ſouillé de ſang & de carnage, car c'étoit juſtement le lieu, d'où l'impétueux Hector, après avoir ſemé la terre de morts, étoit retourné ſur ſes pas, quand la nuit fut venue dérober le reſte des Grecs à ſa dévorante épée. Dès qu'ils furent tous aſſis, Neſtor leur parla en ces termes: „ Mes amis, n'y auroit-„ il point ici quelqu'un qui eut l'audace d'aller „ ſur l'heure même dans le camp des Troyens, „ [23] pour tâcher de faire priſonnier quelqu'un „ des ennemis qui ſe ſera écarté, ou d'apprendre „ quelques nouvelles, qui nous faſſent découvrir leurs deſſeins; s'ils ont reſolu de camper „ encore devant notre flotte, & de nous aſſieger „ dans notre camp, ou ſi, contens de l'avantage „ qu'ils viennent de remporter, ils ſe préparent „ à ſe retirer dans leurs murailles. Si après avoir „ bien pris langue, ce généreux guerrier revient „ à nous, & qu'il nous donne des avis fidelles, il „ doit compter que ſa gloire répandue ſous toute „ la

23 *Pour tâcher de faire priſonnier quelqu'un des ennemis qui ſe ſera écarté*] Ce dernier mot, *qui ſe ſera écarté*, ἐσχατόωντα, n'eſt pas ajouté ſans deſſein: c'eſt pour donner courage, en faiſant paroître l'entrepriſe moins dangereuſe & plus facile; comme ſi on ne demandoit de celui qui s'offrira pour eſpion, ſi-non qu'il approche du camp des ennemis ſans s'y engager: & c'eſt ce que

„ la vaste étendue des cieux sera célébrée par
„ tous les hommes, & qu'il aura une recompen-
„ se proportionnée à un service si important. 24
„ Tous les capitaines des vaisseaux lui donne-
„ ront chacun une brebis noire, qui aura son a-
„ gneau, & l'on n'aura jamais vû de troupeau d'
„ une beauté si rare. De plus il aura sa place mar-
„ quée à toutes nos fêtes & à tous nos festins.

Il dit : & un morne silence regne dans toute l'assemblée. Le seul Diomede dit d'un ton assûré :
„ Nestor, 25 mon courage me porte à aller m'en-
„ gager dans le camp des ennemis, mais si quel-
„ qu'un s'offroit pour m'accompagner, j'aurois
„ dans cette entreprise & plus de confiance &
„ plus de hardiesse ; car deux hommes qui vont
„ ensemble, sont toujours plus assurés, ils s'entr'
„ aident, & l'un voit ce que l'autre ne voit pas ;
„ au lieu qu'un homme seul, quoiqu'il ne man-
„ que ni de prudence ni de courage, a cepen-
„ dant

que Diomede a bien senti, comme on va le voir par sa réponse.

24 *Tous les capitaines des vaisseaux lui donneront chacun une brebis noire*] Il dit *une brebis noire*, non seulement à cause de la rareté, mais encore pour faire voir que la couleur du troupeau marqueroit en quelque façon la nature du service, d'être allé pendant les ténebres épier le camp ennemi.

25 *Mon courage me porte à aller m'engager dans le camp des ennemis*] Nestor demande seulement que quelqu'un s'offre pour aller s'approcher du camp des Troyens, & il le propose comme une entreprise qui demande beaucoup de fermeté & d'audace. Diomede se présente, & promet non seulement d'approcher du camp ennemi, mais d'y entrer bien avant, *δῦναι στρατόν*. Mais ce qu'il y a ici de plus remarquable, c'est que ce même homme si intrepide & si resolu a pourtant la sagesse & la modestie de demander un compagnon, & d'avouer qu'avec ce compagnon il aura plus de courage que s'il étoit seul. Pour faire voir combien cela est dans la nature, je n'ai qu'à raporter un exemple très-semblable, que l'Ecriture sainte nous fournit dans l'histoire des Juges. Gedeon est appellé par l'Ange du Seigneur *le plus vaillant des hommes ; Dominus tecum, virorum*

„ dant moins d'audace & moins de vigueur.

IL DIT: & en même tems chacun s'offre à l'envi pour le suivre. Les deux Ajax, favoris du Dieu de la guerre, se présentent les premiers; Merion veut être choisi; le fils de Nestor leur dispute cette gloire; Menelas prétend que cet honneur lui est dû, & Ulysse, accoûtumé à affronter les plus grands périls, demande qu'on le préfere.

AGAMEMNON, voyant cette noble émulation, adresse la parole à Diomede & lui dit: „ fils de „ Tydée, qui m'avez toujours été si cher, puis- „ que tous ces princes s'offrent à l'envi, choi- „ sissez vous-même pour compagnon celui que „ vous croyez le plus intrepide; mais que le re- „ spect pour la naissance, pour la dignité, ni „ pour le rang ne règle pas ce choix: point de „ complaisance, prenez celui en qui vous vous „ assûrerez le plus. Le Roi parloit ainsi, [26] de „ peur que ce choix ne tombât sur Menelas.

LE

rum fortissime, chap. VI. v. 12. Le Seigneur le choisit pour délivrer son peuple du joug de Madian, & il dit lui-même à ce vaillant homme qu'il n'a qu'à descendre dans le camp des ennemis, parce qu'il les a livrés dans sa main: *Surge & descende in castra, quia tradidi eos in manu tuâ.* Mais comme Dieu connoît la nature, qui est son ouvrage, il ajoute: „ mais si tu „ crains d'aller seul, prens avec toi ton serviteur Phara. *Sin autem solus ire formidas, descendat tecum Phara puer tuus.* Et Gedeon ne crut pas se deshonorer, en témoignant qu'il seroit plus assûré & plus ferme, s'il étoit accompagné; il prit son serviteur Phara. Avant Homere Salomon avoit dit: *Melius est ergo duos esse simul quam unum, habent enim emolumentum societatis suæ. Si unus ceciderit, ab altero fulcietur:* „ Il vaut donc mieux être deux „ ensemble: car ils tirent de l'avantage de leur société, si l'un „ tombe, l'autre le releve." Eccl. IV. 9. 10. Je me suis un peu étendue sur cet endroit, pour faire voir la parfaite conformité qui se trouve entre les écrits d'Homere & l'Ecriture sainte, & pour le style & pour les mœurs.

26 *De peur que ce choix ne tombât sur Menelas*] Aujourd'hui une

LE VAILLANT Diomede répond sans balancer:
,, Puisque vous m'ordonnez de choisir, pourrois-
,, je préferer quelqu'un [27] au divin Ulysse, que
,, sa sagesse & son courage soûtiennent dans les
,, plus grands travaux, & que Minerve honore
,, toujours de sa protection toute puissante? qu'il
,, me suive donc, & nous reviendrons tous deux,
,, même du milieu des feux, car tout cede à sa
,, prudence.

,, FILS de Tydée, répond le belliqueux Ulysse en
,, l'interrompant, [28] il ne s'agit ici ni de me louer
,, ni de me blâmer; vous parlez à des Grecs qui me
,, connoissent, marchons sans perdre tems: la nuit
,, est deja fort avancée, & l'aurore approche, [29]
,, car voilà les astres qui panchent vers leur cou-
,, chant; [30] & la nuit est plus des deux tiers passée.

APRES

ne pareille commission ne regarderoit pas des princes, & moins encore le frere du Roi; mais dans ces tems heroïques les occasions les moins relevées, pourvû qu'elles fussent les plus dangereuses, étoient les plus honorables; les plus grands princes les briguoient; & Menelas, tout frere d'Agamemnon qu'il étoit, pouvoit être choisi comme un autre. Dans ma remarque precedente on vient de voir Gedeon général des Israëlites descendre espion dans le camp de Madian.

27 *Au divin Ulysse, que sa sagesse & son courage*] Diomede ne choisit pas Ulysse comme le plus vaillant; cela auroit été injurieux aux autres; mais il le choisit comme le plus sage, & comme celui que Minerve aime le plus: & dans cette occasion on a autant ou plus besoin de sagesse que de courage.

28 *Il ne s'agit ici ni de me louer ni de me blâmer*] La louange & le blâme sont inutiles, quand on parle à des gens qui connoissent ceux qu'on veut louer ou blâmer. Ulysse interrompt Diomede par cette raison, & il aime mieux faire parler ses actions, que de laisser parler Diomede.

29 *Car voilà les astres qui panchent*] Il paroît par ce passage & par plusieurs autres, qu'Homere a connu que l'univers étoit de figure ronde; car il ne feroit pas possible que les astres se couchassent & se levassent, si le soleil ne passoit pas sous la terre pour achever son tour. Au reste Homere a soin de marquer ce tems précisement, parce que c'étoit l'heure la plus commode

APRES ce discours ils prennent des armes terribles : le vaillant Thrasymede donne une épée à deux tranchans au fils de Tydée, car il avoit laissé la sienne dans sa tente, [31] il lui met aussi sur la tête un casque de cuir de bœuf sans ornemens éclatans, ni aigrette ; & c'est l'armure ordinaire des jeunes avanturiers les plus courageux. Merion donne à Ulysse un arc, un carquois, une épée, & un casque de plusieurs peaux en double fourré de laine, & qui ouvroit une horrible gueule de sanglier armée des deux côtés de terribles défenses. [32] Autolycus l'avoit enlevé autrefois dans la ville d'Eleone à Amyntor fils d'Ormenus, après avoir forcé son palais, & il l'avoit donné à Amphidamas de Cythere dans la ville de Scandie ; Amphidamas en avoit fait present à Molus, & Molus

mode pour les espions ; car les feux que les Troyens avoient allumes, & qui éclairoient toute la plaine, ne leur permettoient pas de partir plutôt ; au lieu que vers la fin de la nuit ils étoient éteints pour la plupart, ou fort amortis.

30 *Et la nuit est plus des deux tiers passée*] Voici à la lettre ce que dit Homere, *la nuit est plus des deux tiers passée, il n'en reste plus que le tiers ;* & sur cela les critiques l'ont accusé de s'être mal expliqué ; car si la nuit est plus des deux tiers passée, il n'en peut pas encore rester le tiers. Aristote refute cette froide censure, en faisant voir qu'il ne faut pas prendre le mot *plus* au pied de la lettre, & qu'Homere n'a voulu dire autre chose, sinon que la plus grande partie de la nuit étoit déja passée, & qu'il n'en restoit plus que le tiers. C'est une negligence que l'usage autorise dans toutes les langues. Ce Poëte, en partageant la nuit en trois parties, fait voir que les Grecs la partageoient en trois veilles ; c'est-à-dire qu'ils relevoient les gardes trois fois dans la nuit.

31 *Il lui met aussi sur la tête un casque de cuir de bœuf*] Homere est toujours grand peintre. Ici par cette armure, qu'on peut appeller pittoresque, il jette de la poësie & de la varieté dans ses vers. D'ailleurs cette armure convenoit & etoit necessaire à des espions ; des armes d'acier auroient pû les faire découvrir par leur éclat

32 *Autolycus l'avoit enlevé autrefois*] Pour relever le prix de ce

Molus l'avoit donné à ſon fils Merion, qui en cette occaſion le donna à Ulyſſe. Quand ces deux intrepides guerriers ſont armés de ces armes effroyables, ils ſe mettent en marche, & prennent congé des Rois. 33 Minerve leur envoye d'abord à leur droite un heron, oiſeau favorable: 34 les ténebres qui couvrent le ciel & la terre, les empêchent de le voir, mais ils entendent ſes cris, & Ulyſſe ravi de cet heureux augure, adreſſe auſſitôt ſes prieres à cette Déeſſe: *Ecoutez-moi*, dit-il, *fille de Jupiter qui portez l'Egide, vous qui m'avez aſſiſté dans tous mes travaux, & qui m'aidez dans toutes mes entrepriſes. C'eſt préſentement ſur tout que j'ai beſoin de votre faveur. Grande Déeſſe, accordez-moi la grace que nous retournions tous deux aux vaiſſeaux des Grecs, après avoir fait quelques exploits inſignes qui demeurent toujours gravés dans la mémoire de nos ennemis.*

CETTE priere finie, le grand Diomede fait auſſi la ſienne. *Ecoutez-moi auſſi*, dit-il, *invincible fille de Jupiter, & daignez m'accompagner, comme vous accompagnâtes autrefois mon pere*, 35 *lorſqu'il fut député à Thébes, & qu'ayant laiſſé l'armée des Grecs*

ce caſque il en fait l'hiſtoire, comme il a fait ailleurs celle du ſceptre d'Agamemnon.

33 *Minerve leur envoye d'abord à leur droite un heron, oiſeau favorable*] Il eſt favorable en ce que c'eſt un oiſeau de proye, & qu'il ne chaſſe que la nuit.

34 *Les ténebres les empêchent de le voir, mais ils entendent ſes cris*] Cet oiſeau pouvoit être fort mal expliqué, car n'étant point vû, mais entendu, il pouvoit prédire que ces eſpions ſeroient découverts, malgré les ténebres, par le bruit qu'ils feroient. Mais Ulyſſe eſt trop habile & trop experimenté au fait des augures pour s'y tromper. Il prend d'abord le préſage dans ſon veritable ſens. Il voit bien que ce préſage ſignifie qu'ils ne ſeront pas découverts, & qu'ils exécuteront quelque exploit dont on parlera ; & c'eſt dans ce ſens qu'il fait la priere qu'on va

Grecs ſur les rives de l'Aſope, il alla propoſer une ligue aux fiers deſcendans de Cadmus. A ſon retour il fit des exploits prodigieux, parce que vous combattiez pour lui, & que vous le couvrites de votre Egide. Aujourd'hui, grande Déeſſe, accordez-moi le même ſecours, & me garantiſſez de tous les dangers qui m'environnent. Je vous immolerai une belle geniſſe qui n'a jamais été domptée, & qui jamais n'a connu le joug; je vous l'immolerai, après avoir doré ſes cornes, pour la rendre plus digne de vos autels.

MINERVE exauça leurs prieres. Ces deux intrépides heros vont comme deux lions au travers des ténebres, [36] & marchent au milieu du meurtre, du carnage, des morts, des armes & du ſang.

HECTOR [37] de ſon côté n'avoit pas non plus laiſſé dormir tranquillement les Troyens; mais ayant appellé tous les princes & les chefs de l'armée, il leur avoit fait cette propoſition: „ Qui „ eſt-ce qui oſera me promettre d'executer une „ action qui demande un grand courage? Il aura „ une recompenſe dont il ſera ſatisfait. Je don- „ nerai le plus beau char & les deux plus beaux „ chevaux qui ſoyent dans l'armée ennemie, à „ ce-

va lire.

35 *Lorſqu'il fut député à Thèbes*] Homere a conté cette hiſtoire au long dans le quatriéme livre, voilà pourquoi il n'en parle ici qu'en paſſant; le tems qui preſſe ne lui permet pas d'en dire davantage.

36 *Et marchent au milieu du meurtre, du carnage . . ,*] Ce vers d'Homere eſt d'une beauté qui le rend remarquable parmi les autres quoique très-beaux. Les anciens ont fort loué ce paſſage de Xenophon, *Quand le combat fut fini, on voyoit le champ de bataille inondé de ſang, couvert de morts, & ſemé de piques rompue & d'epées, les unes à terre, & les autres dans les corps morts.* Mais Homere avoit ramaſſé toute cette image dans un ſeul vers, qui eſt d'une vivacité & d'une harmonie merveilleuſe.

37 *Hector de ſon côté*] Homere, pour relever la prudence d'Hector & ſa capacité dans l'art militaire, lui fait tenir conſeil

pen-

„ celui qui brûlant d'envie de se signaler, & avi-
„ de de gloire, aura l'audace de pénetrer jusqu'
„ aux vaisseaux des Grecs, & d'apprendre s'ils
„ sont dans leur camp une garde aussi exacte que
„ de coûtume; ou si découragés par la perte qu'
„ ils ont faite dans le dernier combat, ils médi-
„ tent la fuite, & refusent de passer la nuit sous
„ les armes, accablés de tant de fatigues & de
„ travaux." Cette proposition étonna tous les princes Troyens; ils gardent tous un profond silence.

IL Y 38 avoit dans l'assemblée un soldat nommé Dolon, fils du heraut Eumedès, qui n'avoit que lui de fils avec cinq filles. Ce Dolon étoit très-riche 39 & très-mal fait, mais très-léger à la course; il s'approche des généraux, & adressant la parole à Hector: „ Mon courage, lui dit-il, me
„ porte à m'approcher des vaisseaux des Grecs,
„ &

pendant la nuit, & imaginer la même chose que Nestor avoit proposée.

38 *Il y avoit dans l'assemblée un soldat nommé Dolon*] Homere marque ici la naissance de ce Dolon, ses richesses, & sa légereté à la course, pour faire entendre qu'il n'entreprenoit pas cette action par grandeur de courage, mais parce qu'il esperoit, ou que s'il étoit découvert, il se sauveroit par sa vitesse; ou que s'il étoit pris, on l'épargneroit comme fils de heraut, & heraut lui-même; ou enfin, que si on ne respectoit pas en lui son emploi, qui le rendoit sacré, on lui permettroit de se racheter à cause de ses grandes richesses.

39 *Et très-mal fait, mais très-léger à la course*] Quelques anciens ont critiqué ce passage, prétendant qu'Homere se contredisoit, & qu'il n'étoit pas possible qu'un homme mal fait de sa personne, pût être si dispos. Cette critique étoit fondée sur ce que le mot εἶδος se prend dans l'usage commun de la langue grecque pour l'air de toute la personne, de sorte qu'on appelle εὐειδὴς un homme bien formé. Mais Aristote a fort bien défendu Homere dans sa Poëtique, chapitre 26. & voici ses termes: *Quand Homere a dit de Dolon, qu'il étoit mal fait, il a voulu parler du visage, & non pas du corps, car les Candiots, pour dire un hom-*

„ & à vous en rapporter des nouvelles fûres. [40]
„ Mais levez-moi votre fceptre, & confirmez-
„ moi par ferment, [41] que vous me donnerez le
„ magnifique char & les chevaux immortels qui
„ portent le vaillant Achille; je ne ferai point un
„ inutile efpion, & je ne tromperai pas votre at-
„ tente. Je pénétrerai fi avant dans l'armée en-
„ nemie, que j'entrerai dans la tente même d'A-
„ gamemnon, où les généraux font fans doute
„ affemblés pour déliberer s'ils fe prépareront
„ au combat, ou s'ils ne penferont qu'à prendre
„ la fuite.

IL DIT: & Hector prend fon fceptre, le leve & fait ce ferment: *Que Jupiter, mari de la belle Junon & maître du bruyant tonnerre, me foit témoin qu'aucun autre Troyen ne fera porté fur le magnifique char d'Achille, & que cette gloire t'eft refervée pour le refte de tes jours!*

IL

homme beau de vifage, fe fervent du mot, qui eft compofé de celui dont Homere s'eft fervi. Ce mot c'eft εὐειδὴς. C'eft pourquoi Hefychius a marqué εὐειδέα, εὔμορφα. & peut-être faut-il ajouter καλοί. En latin *facies* eft auffi équivoque que le grec εἶδος, car il fignifie le vifage & tout l'air de la perfonne. Je n'ai fait qu'employer ici une remarque de M. Dacier fur la Poëtique, page 446.

40 *Mais levez-moi votre fceptre*] Le fceptre étoit la marque de la juftice. Il repréfentoit même Jupiter, qui en donnant aux Rois le fceptre leur communique un rayon de fa puiffance, afin qu'ils s'en fervent comme lui avec équité. Ainfi pour autorifer leurs fermens, & pour les rendre inviolables, ils ne pouvoient rien faire de plus fort que de lever le fceptre, car c'étoit en rendre Jupiter comme garant. Ariftote en parlant des royautés de ces tems heroïques, n'a pas manqué de relever cette pratique. ὁ δ' ὅρκος, dit-il, ἦν τοῦ σκήπτρου ἐπανάστασις. *la forme du ferment c'étoit de lever le fceptre.* Dans le 3. livre de fes Politiques, chap. 14.

41 *Que vous me donnerez le magnifique char & les chevaux immortels qui portent le vaillant Achille*] Hector ne lui a nullement parlé des chevaux d'Achille; il lui a feulement promis les meilleurs chevaux des ennemis; & comme ceux d'Achille étoient

fans

IL JURA ainſi, & jura en vain : auſſi-tôt il preſſe Dolon de partir. [42] Dolon jette un arc ſur ſes épaules, ſe couvre d'une peau de loup, munit ſa tête d'un caſque de peau de fouine, s'arme d'un javelot, & ſe met en marche pour l'armée des Grecs, dont il ne devoit jamais rapporter de nouvelles à Hector. Dès qu'il a traverſé toute l'armée de Troye, plein d'ardeur [43] il ſe jette dans le chemin battu. Ulyſſe l'apperçoit, & ſe tournant vers Diomede, il lui dit : „ Diomede, voilà „ un homme qui vient à nous du côté des ennemis. Je ne ſai ſi c'eſt un eſpion qu'on envoye „ dans notre armée, ou ſi c'eſt quelqu'un qui „ vient dépouiller les morts : [44] mais laiſſons-le „ paſſer & s'avancer un peu dans la plaine, nous „ courrons enſuite après lui, & s'il eſt plus léger à la courſe que nous, ſouvenez-vous de le „ pouſſer du côté des vaiſſeaux, la pique baiſſée, „ en le détournant toujours, afin qu'il ne puiſſe „ nous échapper, & regagner le côté de la ville.

EN achevant ces mots, ils ſe jettent tous deux aſſez près du chemin, & ſe baiſſent derriere des monceaux de morts. Dolon paſſe ſans aucune circonſpection. Quand il fut loin d'eux, [45] environ l'eſpace que les laboureurs laiſſent entre deux charrues de mules, qui ſont plus légeres, & qui

ſans comparaiſon les meilleurs, Dolon ſeduit par ſon orgueil, explique ainſi la promeſſe qu'Hector lui a faite. Ce Dolon aimoit paſſionnément les chevaux. Au reſte la vanité inſenſée de Dolon contraſte bien ici avec la valeur ſi ſage & ſi circonſpecte de Diomede.

42 *Dolon jette un arc ſur ſes épaules*] Dolon, comme un imprudent, va ſeul, & ne demande pas un compagnon comme a fait Diomede : auſſi voit-on qu'il périt dans ſon entrepriſe. Homere montre par là que la prudence vaut mieux que toutes les autres qualités, & que comme dit le proverbe, *un homme ſeul eſt un homme nul*, εἷς ἀνὴρ, οὐδεὶς ἀνήρ.

43

qui donnent mieux la ſeconde façon à un gueret où des bœufs ont déja tracé leurs profonds ſillons, ils ſe levent tous deux, & ſe mettent à le pourſuivre. Dolon s'arrête au bruit qu'ils font en courant, & il ſe flate d'abord que ce ſont de ſes compagnons qu'Hector envoye après lui pour le rappeller: mais dès qu'ils ſe ſont avancés à la portée du javelot, il reconnoît que ce ſont des ennemis; il ſe met à fuir de toute ſa force, & eux à le pourſuivre. Comme lorſque deux chiens de chaſſe également vites & ardens pourſuivent un daim ou un lievre par des lieux couverts, & le preſſent ſi vivement que cent fois ils croyent tenir leur proye, mais elle leur échappe autant de fois, & reprend de nouvelles forces; tels le fils de Tydée & le belliqueux Ulyſſe preſſent Dolon, en lui coupant toujours le chemin pour l'empêcher de regagner l'armée Troyenne. Mais comme il eſt prêt à donner dans la premiere garde avancée, en fuyant vers les vaiſſeaux, alors Minerve, afin qu'aucun des Grecs ne pût ſe vanter d'avoir bleſſé Dolon avant que Diomede l'eut atteint, inſpire une nouvelle ardeur à ce heros, qui redoublant ſes efforts, ſerre de plus près le Troyen, & le javelot levé, il lui crie: „ Arrête, ou je te perce, n'e-
„ ſpere pas m'échaper." En même tems il lui lance

43 *Il ſe jette dans le chemin battu*] Il ne fait pas comme Ulyſſe & Diomede, qui vont à travers champs; Dolon comme un étourdi ſuit le chemin batu.

44 *Mais laiſſons-le paſſer*] Ulyſſe eſt le premier qui apperçoit Dolon, qui conjecture ce qu'il eſt, & qui donne les moyens de le détourner & de le prendre. Si Diomede avoit été ſeul, il n'en feroit jamais venu à bout.

45 *Environ l'eſpace que les laboureurs laiſſent entre deux charrues de mules*] C'eſt un des plus difficiles endroits d'Homere. Je ne ſuis point contente de l'explication qu'en a donné Didyme, en diſant qu'Homere a voulu parler de l'eſpace que des mules

ce ſon dard ſeulement pour lui faire peur; le redoutable dard lui friſe l'épaule droite, & va entrer dans la terre devant lui. Dolon s'arrête tout effrayé, & ne pouvant articuler une ſeule parole; un tremblement ſe ſaiſit de tout ſon corps, la pâleur couvre ſon viſage, il eſt déja demi mort de peur. Les deux heros preſque hors d'haleine l'atteignent & le ſaiſiſſent. Dolon fondant en larmes, tombe à leurs genoux, & leur dit: „ faites-moi „ quartier, & vous tirerez de moi une groſſe ran- „ çon, car j'ai chez moi beaucoup d'or, de fer, „ & de cuivre; & mon pere vous en donnera tant „ que vous voudrez, lorſqu'il apprendra que m' „ ayant ſauvé la vie, vous me retenez dans vos „ vaiſſeaux.

„ RASSURE-TOI, lui répond le prudent Ulyſſe, „ & ceſſe de craindre la mort. Dis-moi ſeule- „ ment, mais ne me trompe point, où vas-tu ſeul „ hors de ton camp pendant les ténebres? viens- „ tu chercher quelque butin, & dépouiller ces „ morts? ou ſi c'eſt Hector qui t'envoye pour „ obſerver ce qui ſe paſſe dans notre armée? ou „ enfin y viens-tu de toi-même ſans ordre de tes „ gé-

gagnent ſur des bœufs, qui labourent dans le même champ. Ce ne feroit rien dire, car les mules gagnent plus ou moins d'eſpace, ſelon qu'elles tracent un fillon plus ou moins long. Ce n'eſt donc pas le ſens d'Homere. Pour bien entendre ce paſſage, il faut ſavoir que les Grecs ne labouroient pas leurs terres comme nous. Ils donnoient la premiere façon avec des bœufs, & la ſeconde avec des mules. Quand ils mettoient deux charrues dans un champ, ils meſuroient l'eſpace que ces deux charrues pouvoient faire en un jour, & plaçoient leurs charrues aux deux bouts de cet eſpace, & les charrues labouroient en ſe rapprochant. L'eſpace qu'on mettoit entre deux étoit toujours fixe, mais moins grand pour deux charrues de bœufs que pour deux charrues de mules, parce que les bœufs ſont plus lents, & qu'ils peinent davantage dans un champ qui n'a pas encore été remué; au lieu que les mules ſont plus légeres & vont plus vîte dans

„ généraux?

DOLON tout tremblant, & ne pouvant se rassûrer, lui dit: „ Hector m'a renversé l'esprit, & „ m'a seduit par ses promesses pernicieuses, car „ il m'a promis de me donner le char & les chevaux d'Achille, & par-là il m'a engagé à entrer „ cette nuit dans votre camp, pour découvrir si „ vos vaisseaux sont toujours bien gardés; si l'échec que vous avez reçu dans le dernier combat vous a disposés à prendre la fuite; ou si les „ travaux de cette terrible journée ont ralenti „ votre vigilance, & vous ont ôté la force de passer sous les armes toute la nuit?

„ VRAIMENT, lui dit le prudent Ulysse avec „ un sourire moqueur, ton courage ne te porte „ pas à aspirer à des recompenses mediocres, „ puisque tu ambitionnes les chevaux de l'invincible Achille. Sais-tu que ces chevaux ne se „ laissent que difficilement dompter par des mortels; & qu'indociles au frein, ils ne subissent „ le joug que sous Achille, qui est fils d'une mere „ immortelle? mais parle-moi sans déguisement, „ & dis-moi, où as-tu laissé le vaillant Hector?

„ en

dans un champ qui a déja eu sa premiere façon. Je suis donc persuadée qu'Homere appelle ἐπιούρα l'espace que les laboureurs laissoient entre deux charrues de mules qui labouroient le même champ; & comme cet espace étoit plus grand dans un champ déja labouré par des bœufs, comme je viens de le dire, il ajoute ce qu'il dit des mules, qu'elles sont plus légeres & plus propres à donner la seconde façon à un champ déja remué par les bœufs, & qu'il appelle par cette raison *profond*, νειοῖο βαθείης, *profundi novalis*, car cet espace étoit fixe & certain, de tant d'arpens, de tant de perches, & toujours plus grand que dans un champ encore en friche, qui, étant plus fort & plus difficile, demandoit que l'intervalle fut moins grand entre deux charrues de bœufs, parce qu'elles n'en pouvoient pas tant faire. Homere ne pouvoit se servir d'une comparaison plus juste pour une chose qui se passe au milieu des champs; & en même

„ en quel endroit ſont ſes armes? de quel côté „ ſont ſes chevaux? comment les gardes ſont-„ elles diſpoſées? où ſont les quartiers des au-„ tres princes? quels ſont leurs deſſeins? ont-ils „ reſolu d'occuper toujours ce poſte & de nous „ aſſieger dans notre camp? ou ſatisfaits de l'a-„ vantage qu'ils ont remporté ſur nous dans le „ dernier combat, vont-ils ſe renfermer dans „ leurs murailles?

„ Je vous dirai la verité, répond le fils d'Eu-„ medès: à l'heure que je vous parle, Hector „ tient un conſeil avec tous les autres princes & „ chefs de l'armée, près du tombeau d'Ilus, loin „ du tumulte du camp. 46 Pour ce qui eſt des gar-„ des, il n'y en a point de poſées; 47 les Troyens „ ſeuls, qui ont ici leurs maiſons & leurs famil-„ les, & que le péril regarde de plus près, s'ex-„ hortent entre eux à veiller de peur de ſurpriſe. „ Tous nos alliés, 48 qui n'ont ici ni leurs fem-„ mes ni leurs enfans, dorment d'un profond ſom-„ meil, & ſe repoſent uniquement ſur les Tro-„ yens.

„ Mais

tems il fait voir ſon experience dans l'art de l'agriculture, & il donne à ſes vers un ornement très-agréable, car toutes les images qui ſe tirent de cet art, ſont plaiſir.

46 *Pour ce qui eſt des gardes il n'y en a point de poſées*] C'eſt-à-dire qu'il n'y en avoit point hors du camp qui veillaſſent pour ſa ſûreté; les Troyens ſeuls ſe contentoient de veiller en armes près de leurs feux. Tous les quartiers des troupes auxiliaires étoient ouverts & ſans défenſe, & on y dormoit tranquillement. Homere fait voir ici que ces peuples étoient encore en ce tems-là fort ignorans & fort groſſiers dans l'art de la guerre.

47 *Les Troyens ſeuls, qui ont ici leurs maiſons*] L'expreſſion de Dolon me paroît remarquable, car pour dire que les Troyens ſeuls veillent, il dit, *qu'autant qu'il y a de feux de Troyens, &c.* il ne parle pas des feux du camp, mais des feux de la ville, comme Euſtathe l'a fort bien vû, & il prend ce mot *feux* dans le même ſens que nous lui donnons en diſant, *qu'il y a tant de feux*

„ MAIS 49 tous ces alliés, reprend le prudent
„ Ulysse, sont-ils campés pêle-mêle avec vos
„ troupes, ou ont-ils des quartiers separés?
„ JE PUIS encore vous instruire de cela fort
„ exactement, repartit Dolon. Les Cariens, les
„ Péoniens, bons archers, les Leleges, les Cau-
„ cons & les Pelasges campent du côté de la mer.
„ Les Lyciens, les superbes Mysiens, les Phry-
„ giens & les Méoniens, excellens pour la cava-
„ lerie, ont leur quartier à Tymbre. Mais pour-
„ quoi vous informer de tout ce détail? si vous
„ avez resolu de pénetrer dans le camp des Tro-
„ yens, voilà à deux pas d'ici le quartier des
„ Thraces, qui sont venus les derniers à notre
„ secours, & qui ont aussi leur quartier le plus
„ reculé. Il ont à leur tête le Roi Rhesus fils d
„ Eïonée. Je n'ai jamais vû de si grands & de si
„ beaux chevaux que les siens; ils sont plus blancs
„ que la neige, & aussi vîtes que les vents; son
„ char est d'une magnificence sans égale, 50 il est
„ tout garni de lames d'or & d'argent, & ses ar-
„ mes sont d'une beauté admirable & qui ébloüit
„ les

feux dans un village, dans un bourg.

48 *Qui n'ont ici ni leurs femmes ni leurs enfans*] Car comme c'est ce qu'on a de plus cher, c'est ce qui oblige aussi à se tenir sur ses gardes, de peur de le perdre. Homere avertit ici que les troupes auxiliaires sont pour l'ordinaire fort négligentes.

49 *Mais tous ces alliés, reprend le prudent Ulysse*] Ce que Dolon vient de dire des Troyens & des alliés, attire cette question d' Ulysse, qui interroge ce malheureux Dolon avec une prudence qui répond bien à sa réputation. Il me paroît que rien ne marque plus la sagesse d'Ulysse que toutes ces demandes.

50 *Il est tout garni de lames d'or & d'argent*] Le char d'Achille n'étoit garni que d'airain, comme Homere a eu soin de le remarquer, & celui de Rhesus est garni de lames d'or & d'argent. Homere ne manque jamais de peindre cette magnificence des barbares, qui étoient très-curieux d'avoir des armes très-riches & les plus beaux chars. Il fait voir par-là que ce n'est pas le

„ les yeux; elles ſont toutes d'or maſſif; elles ne
„ conviennent point à des hommes, les Dieux
„ ſont ſeuls dignes de les porter. Mais conduiſez-
„ moi, je vous prie, dans vos vaiſſeaux; ou après
„ m'avoir bien lié, laiſſez-moi ici juſqu'à ce que
„ vous reveniez, après avoir éprouvé ſi je ne
„ vous ai pas fait un recit fidelle.

DIOMEDE le regardant avec des yeux terribles:
„ Puiſque tu es tombé entre nos mains, lui dit-il,
„ ne te flate pas de la vaine eſperance de nous é-
„ chaper, quoique tu ayes donné des avis utiles.
„ Si nous te mettions à rançon, ou que nous te
„ laiſſaſſions aller, tu reviendrois encore épier
„ notre camp, ou combattre contre nos troupes,
„ au lieu que mort tu ne feras plus de mal aux
„ Grecs.

IL DIT: & comme ce malheureux levoit ſes mains au menton de Diomede pour le conjurer de la maniere la plus touchante, ce heros inflexible lui donne du tranchant de ſon épée ſur le milieu du cou, & lui coupe les deux nerfs. [51] Sa tête abbattue roule ſur le ſable en achevant quelques mots mal articulés. Ils prennent ſon caſque de fouine, ſa peau de loup, ſes dards attachés à une courroye, & ſon javelot. Ulyſſe les élevant vers le ciel,

caractere des grands guerriers, ils mépriſent cette richeſſe & cette vaine parure.

51 *Sa tête abbattue roule ſur le ſable*] Voilà la recompenſe que méritoit le lâche Dolon, qui pour ſauver ſa vie, venoit de trahir ſon pays, en découvrant aux ennemis tout le ſecret de l'armée, & en leur diſant beaucoup plus qu'ils ne demandoient. Ce malheureux avoit même eu l'imprudence de parler ſans avoir exigé aucun ſerment de Diomede & d'Ulyſſe qu'ils lui ſauveroient la vie, lui qui n'avoit pas voulu s'engager à ſervir ſa patrie, ſans avoir auparavant exigé le ſerment d'Hector, pour s'aſſurer des recompenſes promiſes. L'Ecriture ſainte rapporte une avanture preſque toute ſemblable de David, qui pourſuivant

ciel, les offre à Minerve, qui préside au butin, & lui adresse cette priere: *Grande Déesse, recevez favorablement cette offrande: vous serez toujours la premiere des Dieux & des Déesses que nous invoquerons, assistez-nous toujours de votre présence, & nous conduisez heureusement dans le quartier des Thraces, dans leurs tentes, & près de leurs chevaux.*

EN FINISSANT ces mots, il éleve encore ces armes & les met sur un tamarin, & de peur de ne pas reconnoître l'endroit à leur retour au milieu des ténebres, il a soin de le marquer 52 par un amas de branches de tamarins & de roseaux. Ils s'avancent donc tous deux à travers les armes & le sang dont la campagne est couverte, & bientôt ils arrivent au quartier des Thraces, qui accablés de fatigue dormoient tranquillement; chacun avoit près de soi ses armes à terre en bon ordre, & ses chevaux. Ils étoient couchés sur trois lignes. Au milieu dormoit Rhesus leur général, ayant aussi près de lui ses chevaux attachés derriere son char. Ulysse l'apperçoit le premier & le montre à Diomede. „ Voilà, lui dit-il, l'homme & les chevaux que „ Dolon nous a indiqués; armez-vous donc ici „ de toute votre force, il ne faut pas que vous „ de-

vant les Amalecites, trouva un traîneur, c'étoit un Egyptien esclave d'un officier Amalecite. David l'interroge, comme Ulysse interroge ici Dolon. Mais l'Egyptien fut plus fin que le Troyen, car avant que de rien dire il exigea un serment de David: *Jura mihi per Deum quod non occidas me, & non tradas me in manus Domini mei.* „ Jurez-moi que vous ne me tuerez point, „ & que vous ne me livrerez point entre les mains de mon „ maitre". 1 Reg. XXXV. 15.

52 *Par un amas de branches de tamarins & de roseaux*] Par ces roseaux & par ces tamarins Homere marque que l'endroit où il marchoient étoit marécageux. Cette exactitude est nécessaire, & fait un bel effet dans la poësie comme dans la peinture.

53 *Car*

„ demeuriez inutile avec vos armes, mais dé-
„ tachez les chevaux, ou donnez ſur ces troupes
„ & les paſſez au fil de l'épée, & moi j'aurai ſoin
„ de détacher les chevaux.

IL DIT: & en même tems Minerve inſpire de nouvelles forces à Diomede qui à droit & à gauche fait un carnage prodigieux. On entend autour de lui les ſoupirs & les ſourds gemiſſemens de ceux que l'épée frape, & qui meurent ſans s'éveiller; les ruiſſeaux de ſang inondent la terre. Tel qu'un lion ſe jette ſur un troupeau qui eſt ſans berger, & porte la mort par tout où le conduit ſon courage; tel Diomede ſe jette ſur les Thraces enſevelis dans un profond ſommeil, & ne ceſſe de tuer qu'après avoir fait une horrible boucherie. Cependant Ulyſſe traîne par les pieds ceux qui ſont tombés ſous les coups de ce heros, & les détourne du chemin, pour faire un paſſage aux chevaux de Rheſus, de peur qu'ils ne s'effrayent en paſſant ſur des corps morts, 53 car ils n'y étoient pas encore accoûtumés.

QUAND le fils de Tydée eſt arrivé près du Roi, il le perce de ſon épée, & le précipite comme les autres dans le ſéjour ténebreux. Diomede panché

53 *Car ils n'y étoient pas encore accoûtumés*] Homere a eu ſoin de nous apprendre que Rheſus ne venoit que d'arriver à Troye. Ainſi ſes chevaux ne s'étoient encore trouvés à aucun combat.

54 *Fut pour ce malheureux prince un ſonge funeſte*] Toutes les circonſtances de cette action, la nuit, Rheſus plongé dans un profond ſommeil, & Diomede l'épée à la main panché ſur la tête de ce prince, & lui donnant la mort, ont fourni à Homere l'idée de cette image, qui repréſente Rheſus mourant tout endormi, & comme voyant en ſonge Diomede lui enfoncer l'épée dans le ſein. Cette image eſt très-naturelle, car un homme en cet état ne s'éveille qu'autant qu'il faut pour voir confuſément ce qui l'environne, & pour croire que c'eſt un ſonge & non pas une réalité.

55 *Mais*

ché sur la tête de Rhesus, & lui plongeant son épée dans le sein pendant la nuit, 54 fut pour ce malheureux prince un songe funeste que Minerve lui envoya. Ulysse de son côté détache les chevaux de Rhesus, les lie avec les mêmes courroyes qui les attachoient près de sa tente, les emmene en les conduisant avec son arc qui lui servoit de fouet, car il avoit oublié de prendre celui qui étoit pendu au char, & il fait un signal à Diomede pour l'avertir de le suivre; 55 mais ce heros médite quelque nouvel exploit encore plus hardi. Il délibere en lui-même s'il enlevera de dessus le train le char de Rhesus, ou étoient ses belles armes, & s'il l'emportera, ou s'il ôtera la vie à un plus grand nombre de Thraces. Pendant qu'il est flottant entre ces deux desseins, Minerve s'approche de lui, & lui dit: „ Magnanime fils de Ty-
„ dée, pensez à regagner vos vaisseaux, de peur
„ que vous n'y soyiez forcé, & que quelque Dieu
„ qui favorise les Troyens ne les excite contre
„ vous.

Elle dit: & Diomede reconnut aussi-tôt la voix de la Déesse. 56 Il monte promptement sur les chevaux; Ulysse les presse avec son arc, & ils

55 *Mais ce heros médite quelque nouvel exploit encore plus hardi*] Homere aime à relever le caractere de Diomede dans toutes les occasions. Ce qu'il dit ici de ce heros, fait voir & son courage & sa grande force, puisque seul il vouloit entreprendre d'emporter le char de Rhesus.

56 *Il monte promptement sur les chevaux*] L'expression d'Homere semble insinuer qu'à ce char de Rhesus il y avoit quatre chevaux, & qu'Ulysse & Diomede en menoient chacun deux. Au reste de ce qu'on voit ici Ulysse & Diomede sur ces chevaux de Rhesus, il n'en faut pas conclure qu'il y avoit alors des cavaliers comme les notres. Ulysse & Diomede ne montent à cheval que parce qu'ils ne pouvoient pas mener ces chevaux par la bride, mais dans les troupes il n'y avoit que des chars. Les cava-

ils volent vers les vaiſſeaux. L'inſigne faveur que Minerve venoit de faire à Diomede, en l'aſſiſtant de ſa préſence, & en le tirant d'un ſi grand péril, n'échapa pas à Apollon qui veilloit pour Troye; il voit cette Déeſſe avec ce heros, [57] & plein de colere, il deſcend dans le camp des Troyens, & réveille le vaillant Hippocoon couſin germain de Rheſus, & un des plus expérimentés capitaines des Thraces. Hippocoon s'éveille en ſurſaut, & voyant la place des chevaux de Rheſus vuide, & ſes compagnons noyés dans leur ſang & tout palpitans encore, il fait des cris horribles, & appelle ſon ami. Les Troyens accourent en foule avec un bruit confus & un grand tumulte, & pleins d'étonnement & de ſurpriſe, ils regardent les effroyables exploits que les ennemis ont faits ſans être découverts.

Les deux heros étant arrivés à l'endroit où ils avoient tué l'eſpion d'Hector, Ulyſſe arrête les chevaux, & Diomede ſautant légerement à terre, prend les armes toutes ſanglantes, [58] les donne à Ulyſſe, & remonte promptement à cheval, & tous deux pouſſent à toute bride ces fougueux courſiers qui ſécondent merveilleuſement leur impatience.

Nestor [59] fut le premier qui entendit le bruit qu'ils faiſoient en marchant, & ſe tournant vers les princes: „ Mes amis, leur dit-il, je ne ſai ſi je „ me trompe, mais il me ſemble qu'un bruit ſourd „ com-

valiers n'étoient en uſage que dans les jeux & dans les tournois.

57 *Et plein de colere, il deſcend dans le camp des Troyens*] La preſence de Minerve, qui ſoutient Diomede, réveille la jalouſie d'Apollon. Homere donne ainſi aux Dieux les paſſions des hommes. Du reſte on voit aſſez pourquoi le Poëte feint qu'Apollon vient réveiller les Troyens. C'eſt que le jour vient chaſſer les ténebres.

58 *Les*

„ comme d'une marche de chevaux, a frapé mes
„ oreilles. Plût aux Dieux que ce fut Ulysse &
„ Diomede qui ramenassent des chevaux du camp
„ de nos ennemis! mais je crains bien que les
„ deux plus vaillans des Grecs n'ayent succom-
„ bé dans une entreprise si hazardeuse, & qu'ils
„ n'ayent été accablés par les Troyens.

A PEINE eut-il achevé de parler, qu'ils arrivent & descendent promptement de cheval. Tous les princes transportés de joye s'empressent pour les embrasser, les felicitent de leur retour, & les comblent de louanges. Après ces premiers transports, Nestor, impatient d'apprendre leur avanture, fut le premier qui leur en demanda le recit. Il s'adresse à Ulysse, & lui dit: „ Ulysse, qui êtes la gloire
„ des Grecs, & dont la vertu est au dessus de nos
„ louanges, dites-nous, je vous prie, comment
„ ces chevaux sont tombés entre vos mains: les
„ avez-vous pris dans le camp des Troyens, ou
„ quelque Dieu venant à votre rencontre, vous
„ en a-t-il fait present? Ils sont aussi brillans que
„ le soleil dans sa plus vive lumiere. Je me suis
„ souvent mêlé avec les Troyens dans les batail-
„ les, car tout vieux soldat que je suis, je ne de-
„ meure pas sur nos vaisseaux quand il faut com-
„ battre, mais je n'ai jamais vû des chevaux com-
„ me ceux-là. 60 Il faut que ce soit quelqu'un des
„ Immortels, qui venant au devant de vous, ait
„ voulu honorer de ce prix votre grand courage;
„ car

58 *Les donne à Ulysse*] Qui étoit à cheval & qui n'étoit pas descendu. Diomede ne pouvoit pas remonter en tenant ces armes.

59 *Nestor fut le premier qui entendit le bruit.*] Car il étoit demeuré hors des retranchemens avec les autres princes, pour attendre le retour des espions.

60 *Il faut que ce soit quelqu'un des Immortels*] Plus il voit ces chevaux, plus il se confirme dans cette pensée, qu'ils étoient un

„ car nous ſavons que Jupiter vous aime l'un &
„ l'autre, & que ſa fille Minerve vous accorde
„ toujours ſa protection.

Le prudent Ulyſſe lui répond: „ fils de Ne-
„ lée, qui êtes véritablement la gloire des Grecs,
„ il eſt facile aux Dieux de donner quand ils vou-
„ dront des chevaux encore plus merveilleux,
„ car leur puiſſance eſt ſans bornes; mais pour
„ ceux que vous admirez, ce ſont des chevaux
„ de Thrace, qui ne faiſoient que d'arriver dans
„ l'armée ennemie. Le vaillant Diomede a tué
„ de ſa main le Roi dont ils traînoient le char,
„ & a paſſé au fil de l'épée douze des principaux
„ chefs de ſes troupes. Nous avons tué auſſi un
„ eſpion qu'Hector & les autres princes Troyens,
„ [61] gens fort entendus dans les ruſes de guerre,
„ envoyoient dans notre camp.

En finissant ces mots, il fait franchir le foſ-
ſé aux chevaux de Rheſus, & entre triomphant
dans le camp; tous les Grecs le ſuivent avec des
cris de joye, & quand ils ſont arrivés dans la tente
de Diomede ils menent ces chevaux dans l'écurie
de ce prince, & Ulyſſe met ſur la poupe de ſon
vaiſſeau les armes ſanglantes de Dolon, pendant
qu'on prépare un ſacrifice à Minerve. [62] En mê-
me

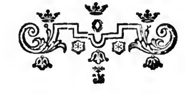
un preſent des Dieux, car cela n'étoit pas ſans exemple, ceux de Tros, ceux d'Achille, & ceux d'Oenomaüs étoient des preſens des Immortels.

61 *Gens fort entendus dans les ruſes de guerre*] C'eſt une ironie, comme le Scholiaſte l'a fort bien remarqué. *ἀγαυοὶ*, dit-il, *νῦν ἐν εἰρωνείας μέρει κεῖται.* Ulyſſe ſe moque avec raiſon de l'imprudence des Troyens d'avoir envoyé Dolon tout ſeul, & de laiſſer leur camp ſans retranchemens & ſans gardes.

62 *En même tems pour nettoyer la ſueur & la pouſſiere*] Voici un regime qui répond bien à la ſimplicité & à l'auſterité de ces mœurs heroïques. Ces heros ſe jettent dans la mer pour ſe nettoyer, car l'eau de la mer nettoye mieux que toutes les autres,
&

me tems, pour nettoyer la ſueur & la pouſſiere, dont ils ſont couverts, ils ſe jettent dans la mer; & s'étant bien lavés & rafraichis, ils entrent dans des bains magnifiques, où ils ſe baignent & ſe frottent d'huile pour conſerver leurs forces. Après le bain ils s'aſſeyent pour prendre un léger repas, & puiſant le vin dans l'urne avec des coupes d'or, ils font leurs libations à Minerve pour lui rendre leurs actions de graces de ſon ſecours.

& eſt amie des nerfs; enſuite ils entrent dans un bain preparé, & après le bain, ils ſe frottent d'huile, car l'huile en humectant & en adouciſſant les chairs, empêche la trop grande diſſipation & rétablit les forces.



L'ILIA-

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XI.

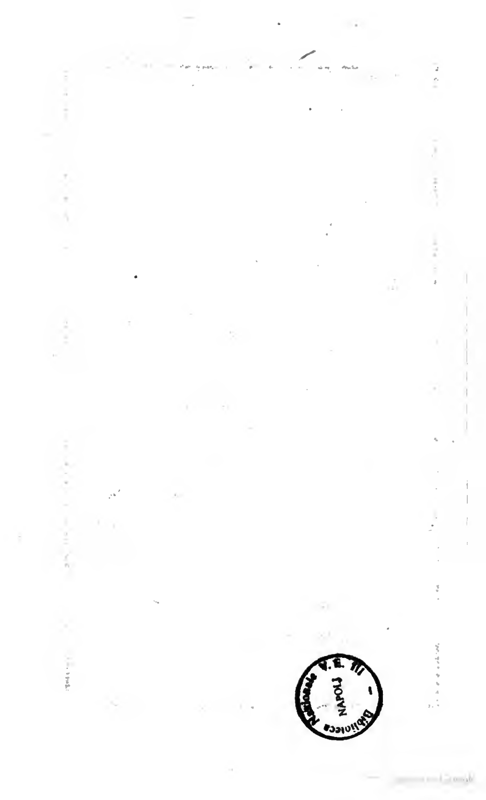
ARGUMENT.

AGAMEMNON *ayant pris ses armes, fait aussi armer tous les Grecs, & les mene au combat.* JUPITER *envoye* IRIS *à* HECTOR, *pour lui ordonner de sa part de se retirer de la mêlée, lorsqu'il verra* AGAMEMNON *y faire des actions d'une prodigieuse valeur, & porter la mort dans tous les rangs de l'armée Troyenne; mais d'y retourner lorsque ce prince blessé se sera retiré dans son camp.* ULYSSE *est enveloppé par les ennemis, mais* AJAX *&* MENELAS *étant accourus à son secours, il est dégagé. Les principaux des Grecs sont blessés;* AGAMEMNON *l'est par* COON, *&* ULYSSE *par* SOCUS. PARIS *avec ses fleches blesse* DIOMEDE, EURYPYLE, *&* MACHAON. ACHILLE *de dessus son vaisseau voyant ce dernier, que* NESTOR *emmenoit sur son char, envoye* PATROCLE *savoir qui étoit celui qui avoit été blessé.* PATROCLE *arrivé aux vaisseaux des Grecs, apprend que c'est* MACHAON. NESTOR *l'exhorte de persuader à* ACHILLE *d'aller combattre à la tête des Grecs, & si* ACHILLE *le refuse, il le presse de prendre lui-même les armes de ce heros, & de combattre en sa place.* PATROCLE *s'en retournant au quartier d'*ACHILLE, *rencontre* EURYPYLE *blessé; il l'emmene aux vaisseaux, met le premier appareil sur sa blessure, & appaise ses douleurs.*

L'AU-



ILIADE Livre XI.


Biblioteca Nazionale V. E. III - NAPOLI

'AURORE [1] quittoit à peine la couche du beau Tithon, pour annoncer la lumiere aux Dieux & aux hommes, lorfque Jupiter envoya dans le camp des Grecs [2] la funefte Difcorde tenant en fes mains le fignal des combats. Elle s'arrête fur le vaiffeau d'Ulyffe [3] qui étoit au milieu de la flotte, & d'où elle pouvoit fe faire entendre également & des tentes d'Ajax fils de Telamon, & de celles d'Achille, qui fe confiant en leur force & en leur courage, avoient pris leurs quartiers aux deux extrémités du camp. Cette Déeffe avide de meurtres fait entendre de là fa terrible voix aux Grecs, & fouflant dans leur cœur une force & un courage indomptable, elle leur infpire l'impatience de recommencer le combat. Leurs yeux ne font plus tournés du côté de leur chere patrie, & dans un moment la guerre a pour eux plus de charmes que le retour. Auffi-tôt Agamemnon donne ordre aux troupes de s'armer, [4] & s'arme lui-même; il met des bottines qui s'attachent avec des agraf-

1 *L'aurore quittoit à peine la couche du beau Tithon*] Voici le dix-feptiéme jour de la colere d'Achille, & le fixiéme de la guerre recommencée.

2 *La funefte Difcorde tenant en fes mains le fignal des combats*] Ce fignal des combats étoit ou une pique, ou un javelot, ou une cuiraffe; car on n'avoit pas encore alors l'ufage des drapeaux. Homere dit ici poëtiquement, que les Grecs revenus de leur frayeur, ne penfent plus à la fuite, & n'ont plus d'ardeur que pour le combat.

3 *Qui étoit au milieu de la flotte*] La prudence doit être au milieu d'une armée, pour animer & conduire tout, & la force doit être aux deux extrémités pour defendre tout

4 *Et s'arme lui-même*] Voici la troifiéme bataille qui fe donne depuis la colere d'Achille. D'où vient donc qu'Homere n'a pas décrit plutôt l'armure d'Agamemnon, & qu'il attend à ce troifiéme combat? C'eft parce que dans les deux autres Agamemnon ne jouoit pas le principal rôle, au lieu que ce jour-ci eft

agraffes d'argent; il endoſſe ſa cuiraſſe 5 que le Roi Cyniras lui avoit envoyée comme un témoignage du deſir qu'il avoit de faire alliance avec lui, & comme un gage de l'hoſpitalité qu'il ſouhaitoit d'établir entre eux; car la renommée avoit fait retentir juſqu'à Cypre la nouvelle que les Grecs ſur une flotte de mille vaiſſeaux alloient porter la guerre ſur le rivage de Troye; & au premier bruit de cette nouvelle, le Roi de Cypre envoya cette cuiraſſe à Agamemnon; elle avoit dix canelures d'acier rembruni, douze d'or, & vingt d'étain; & aux deux côtés on voyoit en relief trois dragons, qui par la varieté de leurs couleurs, reſſembloient parfaitement à ces arcs merveilleux 6 que le fils de Saturne a fondés dans la nue, pour être dans tous les âges un ſigne à tous les mortels. Ce prince prend enſuite ſa redoutable épée toute brillante de clous d'or, le fourreau étoit d'argent, & le baudrier relevé d'or; il arme ſon bras d'un bouclier à l'épreuve, qui le couvroit tout entier, dix cercles d'airain avec vingt boſſettes d'étain, entremêlées de boſſettes d'acier rembruni regnoient

eſt le jour de ſes exploits; il ſe couvre de gloire, & autant qu'il auroit été mal auparavant d'arrêter le lecteur ſur l'armure de ce Roi, autant eſt-il bien préſentement de l'obliger à y faire attention par cette deſcription pompeuſe.

5 *Que le Roi Cyniras lui avoit envoyée*] Ce qu'Homere dit ici, pourroit être fondé ſur quelque ancienne tradition; peut-être auſſi l'a-t-il feint ſur ce que Cypre étoit fort abondante en metaux. Quoiqu'il en ſoit, les tems s'accordent.

6 *Que le fils de Saturne a fondés dans la nue, pour être dans tous les âges*] On croyoit que les arcs-en-ciel préſageoient, comme les cometes, ou des guerres ou de grands malheurs; peut-être même que ces payens avoient entendu parler de ce que Dieu avoit dit à Noé: *Je ferai alliance avec vous, je mettrai mon arc dans les nues, où il ſera le ſigne de l'alliance que j'ai faite avec la terre.* Ce paſſage eſt remarquable & très-ſingulier.

7 *La Déeſſe Minerve & la Déeſſe Junon .... font entendre autour de*

ent tout autour, & au milieu étoit gravée en relief la terrible Gorgone jettant des regards affreux & environnée de la terreur & de la fuite. Ce bouclier avoit sa courroye d'argent sur laquelle s'étendoient les plis tortueux d'un epouvantable dragon à trois têtes menaçantes qui jettoient d'horribles sifflemens; il couvre sa tête d'un casque ombragé de quatre aigrettes, au dessus desquelles s'élevoit un panache qui flottoit au gré des vents; il prend dans sa main deux javelots dont l'éclat resplendissoit jusqu'aux nues. [7] La Déesse Minerve & la Déesse Junon, qui toutes deux favorisoient le Roi de la riche Mycénes, font entendre autour de lui le bruit de leurs armes, & animent les Grecs. Chacun plein d'ardeur se prépare au combat, & ordonne à son écuyer de tenir son char tout prêt, & de le ranger sur le bord du fossé.

Toute [8] l'armée sort des retranchemens en bon ordre avec des cris de fureur & d'allegresse, qui retentissent jusqu'aux lieux que l'aurore éclaire de ses premiers rayons: [9] l'infanterie se met en bataille aux premiers rangs, & elle est soûtenue par

de lui le bruit de leurs armes] Elles ne paroissent pas à la tête des troupes avec lui, mais elles font entendre autour de lui le bruit de leurs armes. Eustathe a cru que c'étoit le bruit des foudres & des tonnerres, car l'antiquité a attribué des foudres à Minerve & à Junon; mais je crois qu'Homere a eu une autre idée. Ces Déesses sont armées, & cela suffit pour parler du bruit de leurs armes. D'ailleurs le Poëte leur attribue le bruit des armes qu'on entend de tous côtés, & cette idée est très-noble. Il n'y a rien de plus magnifique que toute cette description. Agamemnon marche pour le combat, & toute la nature annonce sa marche.

8 *Toute l'armée sort des retranchemens en bon ordre*] Toute l'armée sort des retranchemens à pied, après quoi la cavalerie monte sur ses chars & se range en bataille. Cette remarque est nécessaire pour l'intelligence du texte qui est assez obscur.

9 *L'infanterie se met en bataille aux premiers rangs, & elle est soûtenue*

par la cavalerie, qui déploye ses aîles derriere ses bataillons. Jupiter par des coups effroyables de son tonnerre, qui ébranlent les colomnes des cieux, donne le signal de la charge, [10] & verse sur la terre une rosée de sang, signe certain qu'il va précipiter une infinité de heros dans le sombre palais de Pluton.

Les Troyens de leur côté étendent leurs bataillons & leurs escadrons sur la colline; le grand Hector, le sage Polydamas, Enée, que le peuple honoroit comme un Dieu, les trois fils d'Antenor, Polybe, le divin Agenor, & Acamas semblable aux Immortels, assignent à chacun son poste. Hector couvert de son bouclier, parcourt tous les rangs; on le voit donner par tout ses ordres, & passer de la tête à la queue des bataillons, [11] pareil à cet astre pernicieux, qui brûlant la terre & consumant les hommes, tantôt sort du fond des nuées, & tantôt replonge ses feux dans leur obscurité. Ses armes

tenue par la cavalerie] Voici un ordre de bataille tout contraire à celui de Nestor dans le IV. livre, car là c'est la cavalerie qui est la premiere, & elle est soûtenue par l'infanterie. Oserois je dire ici ma pensée? je crois que c'est le voisinage des ennemis qui oblige Agamemnon à changer cet ordre; il veut enfoncer leurs bataillons avec son infanterie, & achever leur défaite avec sa cavalerie qui tombera sur les fuyards.

10 *Et verse sur la terre une rosée de sang*] Ces prodiges, dont Homere embellit sa poësie, sont les mêmes que l'histoire rapporte souvent, non comme des ornemens, mais comme des verités. Rien n'est plus commun dans les histoires que ces pluyes de sang, & les physiciens en rendent des raisons très-naturelles. Les deux sanglans combats qui venoient d'être donnés dans la plaine de Troye, avoient tellement arrosé la terre de sang qu'il pouvoit fort bien s'élever des vapeurs sanglantes qui retomboient en pluye.

11 *Pareil à cet astre pernicieux*] C'est une belle image. Hector, qui tout éclatant du feu de ses armes, paroît tantôt à la tête de ses troupes, & tantôt se plonge dans ses épais bataillons, est comparé à l'étoile de la canicule, qui tantôt paroît avec tous ses

mes jettent un éclat comme celui des éclairs que lance Jupiter armé de son Egide. 12 Tels que deux troupes de moissonneurs qui rangés aux deux bouts d'un vaste champ où Cerès étale toutes ses richesses, s'avancent à l'envi l'une contre l'autre, & font tomber à droit & à gauche des brassées d'épis; tels les Troyens & les Grecs se chargent avec furie, & sement la terre de morts. Aucun des deux partis ne s'ébranle pour prendre la fuite; ils combattent tous de pied ferme, & ne perdent pas un pied de terrein, pareils à des loups carnaciers qui s'acharnent sur leur proye. La discorde, mere des soupirs & des larmes, se réjouït de voir ce jeu sanglant, car elle étoit la seule des Dieux qui se fut engagée dans cette horrible mêlée; 13 les autres Immortels n'assistoient point à ce combat, ils demeuroient en repos dans leurs riches palais sur les divers sommets de l'Olympe. Ils se plaignoient tous également du puissant fils de Saturne, de ce qu'il

ses feux, & tantôt se cache dans les nues. Homere a employé toute la pompe de la poësie à décrire l'armure d'Agamemnon. Il ne pouvoit donc faire la même chose pour Hector; ces descriptions ne doivent être ni si fréquentes, ni si près l'une de l'autre. Il a recours à une comparaison courte & vive qui fait le même effet.

12 *Tels que deux troupes de moissonneurs qui rangés aux deux bouts d'un vaste champ*] Par cette comparaison Homere nous enseigne une coûtume de son tems, c'est que les moissonneurs d'un champ ne se mettoient pas tous à la file comme aujourd'hui, mais se partageoient en deux troupes, qui prenoient chacune par un bout, & s'avançoient l'une contre l'autre vers le milieu, pour voir laquelle auroit plutôt achevé sa moitié. Et rien ne donne une idée plus juste de deux armées qui s'avancent l'une contre l'autre. J'ai déja averti que ces comparaisons tirées d'un art, qui ne donne que des idées de douceur & de paix, font un effet admirable appliquées aux combats.

13 *Les autres Immortels n'assistoient point à ce combat*] Car il ne faut pas que les deux armées ayent toujours des Dieux à leur tête; cette monotonie ennuyeroit enfin. Homere fait bien

quand

qu'il avoit resolu d'accorder la victoire aux Troyens. 14 Mais ce Dieu assis à l'écart sur son thrône & environné de gloire & de majesté n'étoit point touché de leurs murmures ; il regardoit toujours la ville des Troyens & les vaisseaux des Grecs, & repaissoit ses yeux de l'éclat étincellant des armes & du spectacle terrible de tant de milliers d'hommes qui tuoient & étoient tués.

Pendant que la sacrée lumiere du jour croissoit, les traits voloient également de part & d'autre, & le nombre des morts étoit égal ; 15 mais à l'heure qu'un bucheron prépare son dîner dans le fond d'une vallée, après qu'il a fatigué ses bras robustes à couper des chênes dans la forêt, & qu'outré de travail il soûpire après un simple repas pour rétablir ses forces épuisées, alors les Grecs faisant un nouvel effort, & s'excitant les uns les autres à ne se point ménager, rompent les phalanges Troyennes. Agamemnon lui-même s'avance le premier hors des rangs, tue de sa main le Roi Bienor

quand il faut psser des merveilles de la fiction à la simplicité
historique. Et cela sert même à relever la gloire de ses heros.

14 *Mais ce Dieu assis à l'écart*] Homere peint bien ici la majesté indépendante de ce maître des Dieux qui fait executer les decreis de sa providence. Il a resolu de faire honorer Achille, & ses desseins vont s'accomplir par la victoire des Troyens.

15 *Mais à l'heure qu'un bucheron prépare son dîner*] Comme on n'avoit pas encore alors divisé le jour par heures, on en marquoit les differentes parties par des operations fixes & connues, comme par ce qui se passoit dans les marchés, dans le barreau, dans les temples. Par exemple on disoit, *quand on revient du marché*, *quand les juges se levent de leurs sieges*, *quand on offre tel ou tel sacrifice*. L'agriculture a aussi donné des dates très-certaines, *à l'heure que le laboureur dîne*, *à l'heure que le laboureur délie ses boeufs* ; & ces dernieres dates ont même duré après l'établissement des heures. Ici Homere décrit l'heure de midi.

16 *Oilée son écuyer, qui étant sauté légerement de son char*] Oilée, après la mort de son prince Bienor, ne pouvoit pas conduire le char & combattre ; c'est pourquoi il met pied à terre, & va con-

nor qui combattoit à la tête de ses troupes, il tue ensuite [16] Oilée son écuyer, qui étant sauté légerement de son char, venoit à lui plein de fureur pour vanger la mort de son prince ; il lui porte un si grand coup de pique au milieu du front, que son armet ne peut le soûtenir, & que la pointe mortelle perçant le fer & fracassant l'os, traverse le cerveau, & étend à ses pieds ce guerrier sans vie. Agamemnon, après les avoir dépouillés tous deux de leurs armes & de leurs habits, les laisse là tout nuds [17] montrer par la blancheur éblouïssante de leurs corps, que c'étoient de jeunes guerriers, toujours nourris à l'ombre jusqu'à cette fatale journée.

De là il marche contre Isus & Antiphus deux fils de Priam, l'un fils naturel & l'autre fils légitime, tous deux sur le même char; le fils naturel tenoit les rênes & Antiphus combattoit. Achille les ayant surpris autrefois [18] qu'ils paissoient les troupeaux sur les sommets du mont Ida, & les ayant liés avec des branches d'osier, les avoit menés

contre Agamemnon. Il faut se souvenir qu'Agamemnon combat à pied à la tête de l'infanterie.

17 *Montrer par la blancheur éblouïssante de leurs corps*] J'ai suivi sur ce passage une remarque d'Eustathe, qui dit qu'Homere mêle quelquefois la raillerie dans ses vers, mais une raillerie noble & digne de la majesté du poëme heroïque. Ici il se moque de ces deux guerriers, qui par la blancheur de leurs corps témoignent qu'ils avoient toujours vêcu dans la mollesse & toujours à l'ombre loin des combats. Il me semble que dans Euripide j'ai vu cette blancheur reprochée à quelques heros.

18 *Qu'ils paissoient les troupeaux sur les sommets du mont Ida*] Sur les coûtumes anciennes Homere est presque toujours d'accord avec l'Ecriture sainte, où nous voyons que les plus grands princes passoient leur jeunesse à garder les troupeaux, & cela pour deux raisons. La premiere pour s'exercer & pour s'aguerrir en combattant contre les bêtes les plus feroces, & la seconde pour apprendre en conduisant les animaux à conduire les hommes, & pour se convaincre de cette grande verité, que comme les bergers doivent veiller au soin de leurs troupeaux,

nés dans son camp; mais il les avoit ensuite rendus à leur pere pour une grosse rançon. Ces deux princes éprouverent dans ce combat une plus dure destinée; car le fils d'Atrée perçant Isus d'un coup de pique au-dessus de la mammelle, & passant son épée au travers de la temple d'Antiphus, les renversa tous deux de leur char, & courant promptement sur eux il les dépouilla de leurs armes après les avoir reconnus; car il se souvint de les avoir vûs sur les vaisseaux, lorsqu'ils étoient prisonniers d'Achille. Tel qu'un lion affamé, qui rencontrant par hazard dans une forêt la retraite d'une biche, se jette sur ses jeunes faons, & les devore sans que la mere, qui voit d'assez près cet horrible carnage, puisse secourir ses tendres enfans; car saisie elle-même de frayeur elle fuit au travers des buissons & des brossailles toute tremblante & toute couverte de sueur par le terrible effroi que lui a inspiré la vûe de ce formidable ennemi; tel le fier Agamemnon se jette sur ces jeunes princes, sans que les Troyens qui les environnent osent tenter le moindre effort pour les garantir de la fatale épée, car saisis eux-mêmes de frayeur ils prennent la fuite & n'osent seulement tourner les yeux.

Apres cet exploit le Roi va contre Pisandre &

peaux, les princes doivent veiller de même au soin de leurs peuples.

19 *Ils se mettent à genoux sur leur char*] Homere varie admirablement les actions & les attitudes des guerriers qu'il introduit, ce qui est un talent aussi nécessaire dans la poësie que dans la peinture. Voici une attitude bien singuliere de deux jeunes Troyens qui demandent quartier de dessus leur char; mais il faut bien remarquer que ce Poëte ne fait jamais commettre par les Grecs des actions si lâches; il les donne toujours aux Troyens, & ce qui me paroît encore plus digne de remarque, il les fait toujours commettre par les enfans des peres dont il vante

& l'intrepide Hippolochus, tous deux fils du vaillant Antimaque, qui corrompu par les presens de Paris avoit empêché par ses conseils qu'on ne rendit Helene à Menelas. Le fils d'Atrée voyant ces deux jeunes guerriers sur le même char, s'élance contre eux, & les approche. Les guides leur tombent des mains, & leurs chevaux s'éfarouchent. Dans cette extrémité ne sachant quel parti prendre, 19 ils se mettent à genoux sur leur char, & les mains jointes ils crient à Agamemnon: „Fils d'A-„ trée, sauvez-nous la vie, & nous mettez à ran-„ çon: Antimaque notre pere a dans son palais „ des trésors infinis; il a de l'or, de l'airain, du „ fer; il vous fera present de la plus grande par-„ tie de toutes ses richesses, s'il apprend que „ nous sommes vos prisonniers, & que vous nous „ avez emmenés dans votre camp.

PAR ces paroles accompagnées d'un torrent de larmes ils tâchoient d'attendrir le Roi, mais ils entendirent bien-tôt de sa bouche cette terrible réponse: „ Si vous êtes fils d'Antimaque, „ 20 de ce sage & vaillant heros, qui, lorsque Me-„ nelas & le prudent Ulysse allerent députés à „ Troye pour faire des propositions de paix, „ conseilloit aux Troyens de ne pas permettre „ qu'ils retournassent à l'armée des Grecs, & les „ pres-

te les grands biens. Il pensoit donc comme Horace, que la pauvreté étoit une grande maîtresse pour la guerre. *Utilem bello tulit & Camillum sæva paupertas.* L'Athenien Charidemus, en parlant à Darius de la bonne discipline & de la valeur des Macedoniens, lui dit, *Ils n'ont appris cette bonne discipline qu'en l'école de la pauvreté, & encore aujourd'hui ils ne se maintiennent que par elle.* Quinte Curce, liv. 3.

20 *De ce sage & vaillant heros*] C'est une ironie, car il n'y avoit ni sagesse à empêcher les Troyens de rendre Helene, ni valeur à leur conseiller de poignarder les ambassadeurs des Grecs.

„ pressoit de les faire mourir, [21] vous porterez „ tout présentement la peine dûe à l'injustice de „ votre pere.

EN FINISSANT ces mots, il perce Pisandre d'un coup de pique & le précipite de son char. Hippolochus se jette en même tems à terre, & Agamemnon du tranchant de son épée lui coupe les mains & lui abbat la tête, qui va roulant au milieu de son escadron. Il laisse là leurs corps, & se jette où la mêlée est la plus furieuse. Tous les Grecs suivent à l'envi leur Roi. L'Infanterie enfonce les bataillons Troyens, & la cavalerie presse si vivement les escadrons qui lui sont opposés, qu'elle les renverse. Les deux armées sont ensevelies dans des tourbillons de poussiere qui s'éleve de dessous les pieds de tant de milliers d'hommes [22] & de chevaux, & qui font qu'elles combattent comme dans d'épaisses ténebres. Agamemnon combattant à pied, à la tête de ses meilleures troupes, passe sur le ventre à tout ce qui se trouve sur son chemin, & fait un carnage horrible. Comme lorsqu' un furieux incendie ravage une forêt, & que les vents

21 *Vous porterez tout présentement la peine dûe à l'injustice de votre pere*] Voilà des enfans punis du crime du pere. Il n'étoit pas juste que l'or, que le pere avoit gagné en conseillant aux Troyens de ne pas rendre Helene, servit de rançon à ses deux fils.

22 *Et de chevaux*] Le grec ajoute, *qui frappent la terre avec leur airain.* Ce qu'Eustathe explique *avec les fers dont leur sole est munie,* χαλκὸν δὲ νῦν λέγει τὰ σεληναῖα τὰ ὑπὸ τοῖς ποσὶ τῶν ἵππων. *Il appelle ici airain ces croissant qu'on met sous les pieds des chevaux.* Voilà donc les chevaux ferrés du tems de la guerre de Troye, & leurs fers appellés *croissans* à cause de leur figure qui est encore toute semblable.

23 *En proye aux vautours, & un objet d'horreur pour leurs chastes épouses*] Le grec dit à la lettre, *& en cet état plus agréables aux vautours qu'à leurs chastes épouses.* C'est une reflexion du Poëte, reflexion qui vient d'un sentiment de compassion. En effet il n'y a rien de plus touchant que de voir ces heros, l'amour & les déli-

vents portent par tout un deluge de flammes, les branches tombent de tous côtés sous les impétueuses secousses de ces torrens de feu; de même sous les redoutables coups d'Agamemnon on voit de toutes parts tomber les Troyens qui ne peuvent se dérober à son courage, & les chevaux effrayés emporter au travers du champ de bataille les chars vuides, & desirer les maîtres à qui ils ont accoûtumé d'obéir; mais ces infortunés sont étendus sur la poussiere percés de coups [23] en proye aux vautours, & un objet d'horreur pour leurs chastes épouses.

Jupiter prenant soin d'Hector l'éloigne du choc, & le retire de ces nuées de poudre & du milieu des traits, du meurtre & du sang.

Le fils d'Atrée, pour couronner sa victoire par la mort de ce heros, le poursuit sans relâche, & par ses cris & par son exemple il anime tous les Grecs. Les Troyens fuyent en desordre, & passant près du tombeau d'Ilus, fils de l'ancien Dardanus, ils tâchent de regagner la ville. Agamemnon les suit toujours avec de grands cris & tout cou-

delices de leurs femmes, passer tout à coup dans un état qui fait une telle horreur, que leurs femmes mêmes n'oseroient les régarder. Mais l'expression grecque m'a paru trop dure en notre en langue, & j'ai cru qu'il étoit nécessaire de la developper. Au reste j'ai été fort surprise de trouver sur cet endroit une remarque d'Eustathe qui me paroît fort injuste & très-mauvaise. Il veut que ce soit ici une ellipse qui renferme une raillerie pleine de gravité : *Car*, dit-il, *Homere veut dire que ces guerriers morts étoient plus agréables aux vautours qu'ils ne l'avoient été à leurs femmes pendant leur vie.* Ce qui est tres-ridicule. Pourquoi supposer que ces pauvres femmes n'aimoient pas leurs maris, c'est les insulter trop cruellement dans leur affliction. Il n'y a personne qui ne sente le froid, ou la glace que cette idée jette dans cette poësie. Homere tâche toujours d'exciter la compassion en peignant par des traits marqués la douleur des femmes dont les maris sont tués dans les combats.

couvert de ſang & de pouſſiere.

QUAND il eſt arrivé près des portes Scées avec les troupes qui ont pû ſuivre ſa rapidité, il fait halte pour attendre le reſte. Les Troyens débandés ſe répandent dans la plaine comme un troupeau de bœufs qu'un lion a diſperſés pendant l'obſcurité de la nuit, ſon courage indomptable ayant ſemé au milieu d'eux l'épouvante & l'effroi ; ils ſe jettent par tout où les pouſſe leur frayeur, & ſe croyent déja tous la proye de cet animal rugiſſant, qui ſe lance ſur le dernier, 24 le terraſſe, le déchire & le dévore ; le fils d'Atrée jette de même la terreur dans les bandes Troyennes, maſſacrant toujours les derniers: un grand nombre des plus vaillans capitaines ſont précipités de leurs chars, car ce prince avec ſon épée & ſa pique fait par tout un carnage affreux. Mais lorſqu'il fut en état de s'approcher des murailles, alors le pere des Dieux & des hommes, deſcendant du haut de l'Olympe la foudre à la main, s'aſſied ſur le ſommet du mont Ida qui eſt arroſé d'une infinité de ſources, & là appellant Iris aux ailes d'or, la prompte meſſagere des Dieux, il lui dit: „ Allez „ dire de ma part à Hector, que pendant qu'il „ verra le Roi Agamemnon renverſer les rangs, & „ remplir tout d'horreur & de meurtre, il cede à „ cette furie, & qu'il ſe contente de lui oppoſer „ ſes meilleures troupes pour ſoûtenir le combat; „ mais lorſqu'il verra ce Roi bleſſé remonter ſur „ ſon char, qu'il ſache que dès ce moment la fa„ce du combat eſt changée. Je donne la victoire „ à Hector; il n'a qu'à pourſuivre à ſon tour les „ Grecs, renverſant tout ce qui ſe trouvera ſur „ ſon

24 *Le terraſſe, le déchire & le dévore*] Le grec dit, *il lui rompt premierement le cou, & enſuite il dévore ſes entrailles, & ſucce tout ſon.*

„ son passage, jusqu'à ce qu'il les ait renfermés
„ dans leurs vaisseaux, & que le soleil précipitant
„ sa lumiere dans l'onde ait fait place à la nuit.

IL DIT; & Iris obéissant à cet ordre descend des sommets du mont Ida, & se rend à Troye. Elle trouve Hector sur son char au pied des murailles, elle l'approche & lui dit: „ Fils de Priam,
„ Hector, qui par votre sagesse ressemblez à Jupiter, ce Dieu m'envoye vous dire sa part, que
„ pendant que vous verrez le Roi Agamemnon
„ renverser les rangs & remplir tout d'horreur &
„ de meurtre, vous n'avez qu'à vous retirer, &
„ qu'à lui opposer vos meilleures troupes pour
„ soûtenir le combat. Mais lorsque ce Roi blessé
„ remontera sur son char, sachez que dès ce moment la face du combat est changée. Jupiter
„ vous accorde la victoire, & vous n'avez qu'à
„ pousser à votre tour les Grecs, tuant & renversant tout ce que vous rencontrerez sur votre passage, jusqu'à ce que vous les ayez menés battant jusques dans leurs vaisseaux, & que
„ le soleil précipitant sa lumiere dans l'onde ait
„ fait place à la nuit.

EN FINISSANT ces mots, la Déesse disparoit, & Hector sautant légerement de son char avec ses armes, & tenant à la main deux javelots, va par tout rallier les troupes, & les exhorte à faire ferme. Sa vûe ranime ces bandes étonnées, & leur redonne toute leur fierté; elles tournent tête, & honteuses de leur fuite elles vont laver cet affront dans le sang de leurs ennemis.

LES GRECS de leur côté, pour résister à cet effort, soûtiennent leurs phalanges déja fatiguées.
Le

son sang. Et voilà en effet par où commence le lion; mais ces particularités ne sont bonnes en poësie que dans une langue qui a des

Le combat recommence avec une nouvelle ardeur; & la résistance est égale de part & d'autre. Agamemnon, qui veut toujours se distinguer par son courage, se jette le premier où le danger est le plus grand, & montre le chemin à ses troupes.

MUSES, 25 divines filles de Jupiter, qui habitez le haut Olympe, dites-moi présentement qui fut celui des Troyens ou de leurs alliés, qui eut l'audace de soûtenir l'attaque d'Agamemnon? Ce fut le fils d'Antenor & de Theano, le vaillant 26 Iphidamas, qui fut nourri dans les fertiles campagnes de Thrace. Cyssée son ayeul maternel l'éleva dans son palais dès sa plus tendre enfance; & quand il eut atteint l'âge où l'on sent les premiers aiguillons de la gloire, il se l'attacha par le plus aimable de tous les liens; il lui donna en mariage la sœur de Theano, princesse d'une excellente beauté. Iphidamas ne l'eut pas plutôt épousée, que le bruit de la guerre des Grecs contre les Troyens excita son jeune cœur. Il vole au secours de sa patrie, & part avec douze vaisseaux, 27 qui ne le menerent que jusqu'à Percope, parce que les Grecs étoient maîtres la mer, & il acheva le voyage par terre. Voyant donc Agamemnon engagé au milieu des Tro-

a des mots choisis, pour dire noblement les plus petites choses.

25 *Muses, divines filles de Jupiter*] Par cette apostrophe Homere rompt la monotonie du recit historique, & rend son lecteur plus attentif aux exploits d'Agamemnon.

26 *Iphidamas, qui fut nourri dans les fertiles campagnes de Thrace*] Au premier bruit de l'expedition des Grecs Antenor avoit envoyé son fils en Thrace chez son beaupere Cyssée, qui éleva cet enfant avec soin, & lui fit ensuite épouser sa seconde fille, qui étoit sœur de Theano, mere de ce jeune prince. Ainsi Iphidamas épousa sa propre tante, la sœur de sa mere. Ces mariages n'etoient pas seulement communs parmi les barbares, ils l'étoient aussi parmi les Grecs, car Diomede avoit aussi épousé sa tante.

27 Qui

Troyens, il veut remporter l'honneur de le tuer de sa main, & va à sa rencontre. Le fils d'Atrée le voyant fondre sur lui, le prévient, & lui porte un coup de pique, qui ne l'atteignit pas. Iphidamas ayant évité ce coup, lui appuye le sien au-dessous de sa cuirasse [28] sur la lame dont il étoit ceint, & pousse de toute sa force, mais il ne pût la percer, car la pointe de sa pique ayant donné sur la lame d'argent, rébouchа comme si elle eut été de plomb. Agamemnon en fureur, & rugissant comme un lion, se saisit de la pique qui étoit engagée dans sa ceinture, & la tire à lui avec tant de force, qu'il l'arrache des mains de son ennemi, & en même tems il lui décharge un si rude coup d'épée qu'il le renverse à ses pieds. Le dur sommeil de la mort ferme les paupieres du malheureux Iphidamas, qui pour secourir ses citoyens, avoit quitté une jeune princesse qu'il ne venoit que d'épouser, & au plus fort de sa passion, avant que d'avoir vû aucun fruit de son mariage, & après l'avoir comblée de presens; [29] car le jour de ses nôces il lui avoit donné cent bœufs & lui avoit promis mille moutons & mille chevres d'élite qui paissoient dans les plaines de Phrygie avec ses autres troupeaux.

27 *Qui ne le menerent que jusqu'à Percope*] Eustathe croit que *Percope* & *Percote*, dont il est aussi parlé dans ce même livre, p. 114 sont deux villes differentes, toutes deux sur le rivage de l'Hellespont du côté de l'Asie; mais il y a plus d'apparence que ce n'est qu'une seule & même ville. Strabon ne connoît que *Percote*.

28 *Sur la lame dont il étoit ceint*] C'est ce que signifie ici ζώνη *ceinture*, & ζωστήρ, une ceinture qui couvroit une lame d'airain ou d'argent, fourrée en dedans, & qu'ils mettoient au bas de la cuirasse pour garantir le bas ventre.

29 *Car le jour de ses nôces il lui avoit donné cent bœufs*] C'étoit la coûtume. Le fiancé faisoit des presens à sa fiancée le jour des nôces, & ces presens consistoient d'ordinaire en troupeaux.

peaux. Agamemnon le voyant à terre se jette sur lui, le dépouille, & porte en triomphe ses belles armes au travers des bataillons.

LE GRAND & généreux Coon, frere aîné d'Iphidamas, voyant ces armes entre les mains du Roi, les reconnoît; la douleur de la mort de son frere répand d'abord sur ses yeux un épais nuage, mais rappellant aussi-tôt ses forces, & relevant son courage abbatu, il ne respire que la vengeance; il se coule à côté du Roi sans être apperçû, lui porte un coup de son javelot, & lui perce le bras au-dessous du coude. Agamemnon fremit de douleur, se sentant blessé: 30 il ne se retire pourtant pas de la bataille, mais continuant le combat, il se jette la pique baissée sur Coon, qui traînoit déja le corps de son frere par les pieds, pour le tirer de la mêlée, & qui appelloit à son secours les plus vaillans de ses compagnons; il le frappe au-dessous du bouclier, le jette à la renverse, s'élance sur lui, & lui coupe la tête avec son épée sur le corps même d'Iphidamas. Ainsi le fer du fils d'Atrée tranche en un même jour les destinées des fils d'Antenor, & les précipite tous deux dans le sombre palais de Pluton.

DE LA ce guerrier infatigable parcourt les rangs des Troyens, ne cessant de tuer, & faisant tout plier devant lui à coups d'épée, à coups de pi-

30 *Il ne se retire pourtant pas de la bataille*] Homere releve bien ici la valeur & le courage d'Agamemnon, qui tout blessé ne laisse pas de continuer le combat.

31 *Il sent des douleurs aussi aigues que celles d'une femme qui est en travail*] On peut reconnoître ici le stile de nos Livres saints, qui pour exprimer de grandes douleurs les comparent toujours à celles d'une femme qui est en travail. C'est ainsi que David a dit, *Horror possedit eos ibi, dolor quasi parturientis* : & Isaïe, *quasi parturiens dolebunt*. Tous les prophetes sont pleins de ces expressions.

32 *Qua-*

pique & à coups de pierres, pendant que le ſang coule de ſa playe encore recente & engourdie; mais dès que le ſang commence à ſe refroidir, & ceſſe de couler, [31] il ſent des douleurs auſſi aigues que celles d'une femme qui eſt en travail, & [32] que les cruelles Ilithyes, filles de Junon, & meres des douleurs les plus terribles, [33] accablent de tous leurs traits; tels étoient les maux qu'il ſouffroit. Ne pouvant plus les ſupporter, il monte ſur ſon char, ordonne à ſon écuyer de le ramener vers ſes vaiſſeaux, & crie à ſes généraux autant que ſes forces le peuvent permettre: „ Mes amis, prin„ ces & chefs des troupes Grecques, c'eſt ſur „ vous que va rouler le ſuccès du reſte de cette „ journée; conſervez mes avantages, & empê„ chez que le combat n'approche de nos vaiſ„ ſeaux, puiſque Jupiter me refuſe la gloire d'aſ„ ſurer moi-même ma victoire, & qu'il m'empê„ che de combattre juſqu'à la fin du jour contre „ les Troyens.

Il dit: & ſon écuyer pouſſe à toute bride ſes chevaux, qui blanchis d'écume & tout couverts de ſueur & de pouſſiere, ont emporté dans un moment hors du champ de bataille leur Roi bleſſé.

Hector n'eut pas plutôt apperçu qu'Agamemnon ſe retiroit du combat, qu'il s'adreſſa aux Troyens & aux Lyciens, & leur cria de toute ſa force: „ Tro-

32 *Que les cruelles Ilithyes, filles de Junon, & meres des douleurs*] Par quelle poëſie admirable Homere releve la beauté de la comparaiſon dont il ſe ſert!

33 *Accablent de tous leurs traits*] Je profiterai ici d'une remarque d'Euſtathe, qui fait voir avec quelle nobleſſe Homere fait des douleurs des femmes en travail des traits, qu'il donne aux Déeſſes Ilithyes qui préſident aux accouchemens. Il leur donne des traits, comme il donne aux autres Dieux leurs armes, à Jupiter ſa foudre, à Neptune ſon trident, à Apollon ſes fleches, &c.

„ Troyens, Lyciens & Dardaniens, qui joignez
„ toujours l'ennemi, ranimez votre courage, rap-
„ pellez toute votre valeur; le plus redoutable des
„ Grecs se retire, il abandonne ses troupes, & le
„ fils de Saturne m'assûre de la victoire; poussez
„ donc vos chevaux contre des ennemis qui vous
„ ont menés si rudement, & ne laissez pas perdre
„ une si belle occasion d'acquerir une gloire im-
„ mortelle.

PAR CES mots il enflamme leur courage. Tel qu'un chasseur anime de la voix & de la main ses chiens les plus hardis, & les pousse contre un furieux sanglier, ou contre un lion des plus terribles; tel le fils de Priam semblable à l'homicide Mars, excite les Troyens contre les Grecs, & plein d'une noble ardeur, il leur donne l'exemple, & se jette le premier sur les plus avancés. Il tombe sur ces troupes serrées, comme un orage, qui du sein de la nuée fondant sur la vaste étendue de la mer, excite & dissipe ses flots.

QUELS furent les hardis guerriers qui éprouverent la fureur d'Hector dans ce premier combat, après que Jupiter l'eut assûré de la victoire? 34 Assæüs, Autonoüs, Opite, Dolops fils de Clytus, Opheltius, Agelaüs, Æsumne, Orus, & le vaillant Hipponoüs. Voilà les capitaines, qui mordirent la poussiere sous ses terribles coups. Mais ensuite enfonçant les rangs, il taille en pieces des sol-

34 *Assæüs, Autonoüs, Opite*] Homere en parlant des capitaines qu'Hector a tués, ne fait que les nommer, & passe légerement par dessus, pour ne pas arrêter l'esprit de son lecteur sur les exploits de ce Troyen, & pour diminuer la honte des Grecs. Il n'en a pas usé de même, en parlant de ceux d'Agamemnon.

35 *Semblable au violent Zephyre, qui de ses souffles impétueux*] Homere n'est jamais épuisé, il a déja cent fois relevé par des comparaisons très-nobles la valeur des heros de son Poëme, & son ima-

soldats sans nombre; 35 semblable au violent Zephyre, qui de ses soufles impétueux & grossis d'orages, bat les nuées qu'a rassemblées le vent de midi, les bouleverse, les chasse, & accumulant les flots les uns sur les autres, éleve des montagnes d'eau toutes blanches d'écume, & les dissipe ensuite par la violence de ses coups; tel Hector renverse les Grecs les uns sur les autres, les disperse, & couvre la terre de morts. La défaite des Grecs devenoit générale, les Troyens en faisoient une cruelle boucherie, & alloient les poursuivre jusques sur les vaisseaux, sans trouver la moindre résistance, si Ulysse n'eut dit à Diomede: „ 36 Fils de Tydée, quel changement! Avons-nous perdu tout „ courage, que nous laissions ralentir le combat „ si honteusement? venez, approchez, & opposons nous tous deux à cette furie. Quel deshonneur, quel opprobre ne seroit-ce point pour „ nous, si Hector se rendoit maître de nos vaisseaux à notre vue?

LE VAILLANT Diomede lui répond: „ Je m'„ opposerai à cette fureur, & il ne tiendra pas à „ moi, que nous ne rallumions le combat; mais „ tous nos efforts ne feront pas long-tems utiles, „ car le grand Jupiter favorise les Troyens, & il „ a resolu de leur donner la victoire.

EN FINISSANT ces mots, il perce Tymbrée d'un coup de pique, & le renverse de son char. Ulysse

imagination, toujours grosse de nobles idées, enfante continuellement de nouvelles images, qui ne cedent aux premieres ni en vivacité ni en magnificence. Il y avoit quelque petite difficulté à celle-ci, mais Strabon l'a levée, en faisant voir que le vent du couchant, *le Zephyre*, qui est le nord ouest, dissipe les nuages que le vent de midi, qu'il appelle ici *argestes, leuconotus*, a assemblés.

36 *Fils de Tydée, quel changement*] Voici un grand éloge d'Ulysse, que ce soit lui qui ranime Diomede; Diomede, dis-je, que

lysse traite de même Molion, fidelle écuyer de ce prince, & contens de les avoir mis hors de combat, ils se jettent tous deux au milieu des phalanges ennemies, & éclaircissent les rangs. Comme deux furieux sangliers, s'élançant tout à coup au milieu des chiens qui les poursuivent, en font un horrible carnage; tels Ulysse & Diomede, tournant tête, ravagent les escadrons & les bataillons Troyens, & soûtenant le combat, ils donnent aux Grecs le tems de respirer dans leur retraite, & d'échaper à la poursuite d'Hector. En repoussant ainsi vigoureusement les ennemis, ils trouvent en tête un char monté par deux des plus vaillans soldats des rives de l'Hellespont, tous deux fils de Merops de la ville de Percote, le plus excellent devin de son tems, & qui prévoyant le malheur, dont il étoit menacé, avoit defendu à ses fils d'aller à cette pernicieuse guerre; 37 mais entraînés par leur destinée, qui les appelloit à la mort, ils avoient méprisé ses défenses & s'étoient dérobés de sa maison. Diomede les attaque, leur ôte la vie, les dépouille de leurs armes, pendant qu'Ulysse se défait d'Hippodamus & d'Hyperochus.

La le fils de Saturne, qui des sommets du mont Ida regarde le combat, arrête les Grecs dans leur fuite, leur inspire une nouvelle ardeur, & les fait revenir à la charge. Les deux armées font de nouveaux efforts, & se remêlent avec un égal avantage;

que rien ne pouvoit effrayer, & qui avoit combattu contre les Dieux mêmes. Homere veut montrer par-là que la prudence sert souvent à aiguiser le courage.

37 *Mais entraînés par leur destinée, qui les appelloit à la mort*] Homere, toujours attaché aux bonnes mœurs, enseigne ici que la desobéissance des enfans aux ordres des peres & le mépris

ge ; elles n'ont point encore ſi vivement combattu, & des monceaux de morts tombent de part & d'autre. Diomede d'un coup de pique étend à ſes pieds le heros Agaſtrophus fils de Peon, qui n'ayant pas ſes chevaux près de lui, n'avoit pû éviter ſa rencontre, car ſon écuyer tenoit ſon char à la queue des eſcadrons, & il combattoit à pied dans les premiers rangs, faiſant un horrible carnage, juſqu'à ce que Diomede eut arrêté ſa fureur.

HECTOR, qui de ſon côté ne faiſoit pas moins de ravage, voit du milieu de la mêlée la chûte d'Agaſtrophus ; il vole en même tems à ces deux généraux avec de grands cris, & ſes phalanges le ſuivent. Diomede, qui l'apperçoit, fremit de déſeſpoir & de rage, & ſe tournant du côté d'Ulyſſe, il lui dit : „ voici un furieux orage qui vient „ fondre ſur notre tête ; Hector s'approche de „ nous, faiſons ferme, & repouſſons ſes efforts.

EN ACHEVANT ces mots, il lance contre Hector ſa pique de toute ſa force : elle n'eſt point lancée en vain, car elle donne au haut de ſon caſque, mais elle ne peut le fauſſer. Ce formidable caſque, dont Apollon avoit fait preſent à ce heros, la fait ſauter bien loin. Le coup eſt pourtant ſi rude, qu'Hector contraint de ceder à ſa violence ſe retire très-promptement, & rentre dans ſon bataillon : là il tombe ſur les genoux, s'appuye à terre de la main, & d'épaiſſes ténebres couvrent ſes yeux.

LE FILS de Tydée court après la pique, qui pouſſée

pris de la religion ne peuvent qu'être funeſtes. Mais, dira-t-on, ces enfans de Merops, qui étoient entraînés par leur deſtinée, pouvoient-ils lui reſiſter ? C'eſt mal entendre la doctrine d'Homere, qui reconnoît & établit une double deſtinée pour tous les hommes. Ces fils de Merops, en obéiſſant à leur pere, ſe procuroient une longue vie, & en lui deſobéiſſant, ils ſe precipitoient à la mort.

38 *Pen-*

pouſſée fort loin au delà des premiers rangs, étoit entrée bien avant dans la terre.

PENDANT ce tems-là Hector revenu de ſa défaillance, & ne ſentant pas encore ſes forces aſſez rétablies pour ſe rengager dans le combat, monte à la hâte ſur ſon char, regagne le gros de ſon armée, & ſe dérobe à la mort qui le menaçoit. Diomede le ſuit la pique baiſſée, & ne pouvant le joindre, il lui crie: „ Tu as donc encore évité la
„ mort, tu l'as vûe bien près de toi, c'eſt Apol-
„ lon qui a garanti ta vie; tu as raiſon de lui faire
„ tes prieres toutes les fois que tu viens affronter
„ de ſi grands périls. Mais je m'aſſûre que tu ne
„ m'échapperas pas à la premiere rencontre, ſi
„ quelque Dieu veut auſſi m'aſſiſter de ſon ſe-
„ cours. Cependant je vais me dédommager de ta
„ fuite ſur tous les Troyens que je trouverai ſous
„ ma main.

EN ACHEVANT ces mots il va pour dépouiller le fils de Peon de ſes belles armes; mais le mari de la belle Helene, Paris, ſe tenant caché derriere la

38 *Pendant que ce heros détache la cuiraſſe d'Agaſtrophus*] Euſtathe remarque ici qu'Homere, pour enſeigner qu'il n'y a rien de plus mal à propos que de s'amuſer à dépouiller les ennemis dans le combat, feint que tous ces heros, qui s'arrêtent ainſi à enlever les armes à ceux qu'ils ont tués, ſont bleſſés pour l'ordinaire dans cette occupation.

39 *Et en ſe glorifiant de ce grand exploit*] Si Homere ſait bien relever la valeur d'un heros, il ſait bien peindre auſſi la lâcheté d'un homme timide. Paris n'oſe tirer ſa fleche à Diomede, qu'en ſe cachant derriere une colomne; & avec le ſecours de ce rempart il la tire encore avec tant de foibleſſe & de timidité, qu'il ne l'atteint qu'au pied: & il regarde cette action comme un exploit digne de mémoire.

40 *Car tu répands parmi eux la même épouvante*] Autre trait de la lâchete de Paris d'avouer à ſon ennemi que les Troyens le craignent comme les brebis craignent un lion. Il juge de la frayeur des Troyens par la ſienne.

41 *Le*

la colomne du tombeau d'Ilus, 38 pendant que ce heros détache la cuirasse d'Agastrophus, & qu'il lui ôte son bouclier & son casque, bande son arc, & lui décoche une fleche qui ne s'envola pas inutilement de ses mains; car perçant le pied de Diomede, elle entra bien avant dans la terre, où elle le tint comme cloué. En même tems il se leve de son embuscade en riant de toute sa force, 39 & en se glorifiant de ce grand exploit: „ Tu es blessé, „ lui crie-t-il, & ma fleche n'est point partie inu„ tilement de mes mains. Plût aux Dieux, que te „ perçant le corps d'outre en outre, elle t'eut li„ vré à la mort! J'aurois donné aux Troyens le „ moyen de respirer, & je les aurois délivrés de „ leur fleau le plus funeste; 40 car tu répands par„ mi eux la même épouvante qu'un lion dans un „ troupeau de brebis.

Le 41 vaillant Diomede sans s'étonner lui répond: „ Malheureux archer, lâche effeminé, „ 42 qui ne fais que friser tes beaux cheveux & „ seduire les femmes; si tu avois le courage de m' „ ap-

41 *Le vaillant Diomede sans s'étonner lui répond*] Ce caractere de Diomede opposé au caractere de Paris fait ici une grande beauté. Paris croit avoir fait un grand exploit d'avoir blessé Diomede au pied, en se cachant derriere un tombeau: & Diomede, qui a le pied cloué à terre, traite sa playe de simple égratigneure, & defie encore son ennemi. Paris découvre à Diomede la terreur qu'il jette parmi les Troyens, & Diomede dissimule à Paris la douleur que sa blessure lui cause.

42 *Qui ne fais que friser tes beaux cheveux*] Je n'ai pas dessein de rendre raison de toutes les expressions d'Homere; cela seroit infini: mais je ne puis me dispenser d'expliquer celles qui renferment quelque usage qui mérite d'être connu. Celle qu' Homere employe ici est de ce nombre; car ce que j'ai traduit, *qui ne fais que friser tes beaux cheveux*, Homere le dit en deux mots, *κέρα ἀγλαὲ*; ce qui signifie mot à mot, *qui brilles par les cornes*, c'est-à-dire, qui as tes beaux cheveux frisés en pointe. Ces peuples partageoient leurs cheveux sur le front, de manie-

„ approcher & de mesurer avec moi tes forces,
„ tu verrois que ton arc & tes fleches ne te se-
„ roient pas d'un grand secours. Tu te glorifies
„ comme d'une belle action de m'avoir effleuré
„ le pied, & moi je compte cette blessûre comme
„ si une femme ou un enfant m'avoient blessé. Les
„ traits d'un lâche ne sont jamais redoutables;
„ ils sont sans force & sans effet. Si tu éprouvois
„ les miens, tu en verrois la difference; les moin-
„ dres coups en sont mortels, & quiconque en est
„ atteint, expire sur l'heure: sa femme éplorée
„ s'abandonne au desespoir & se meurtrit le sein;
„ ses enfans sont orphelins; toute sa maison est
„ plongée dans le deuil & dans la tristesse; il a-
„ breuve & infecte la terre de son sang, 43 & il as-
„ semble autour de lui plus de vautours que de
„ femmes.

Il dit: & Ulysse s'approchant de lui, & se te-
nant derriere, se baisse & lui tire la fleche du pied.
Alors la douleur, qui n'avoit pas été grande d'a-
bord, se fit sentir avec tant de violence, qu'il mon-
ta promptement sur son char, & ordonna à son é-
cuyer de le ramener dans sa tente.

Cependant tous les Grecs saisis de frayeur
lâchent le pied & se dispersent. Ulysse demeuré
seul, exposé au plus grand de tous les dangers, en
fremit de douleur & de rage, & dit en son cœur:
„ Ah malheureux, que vais-je faire! Quelle hon-
„ te, si la peur du nombre me fait fuir! Mais
„ com-

niere qu'ils s'élevoient en pointe, & faisoient comme deux cornes, c'est pourquoi les cheveux étoient appellés κέρα, *des cornes*. & ceux qui avoient de beaux cheveux, κεραϊσαί. Hesychius, κέρα, τρίχες, *cornes, c'est à-dire les cheveux*, κεραϊσαὶ, κομῆται. Le même Hesychius explique ce passage d'Homere, κέρα ἀγλαὲ, τὴν τρίχα λαμπρέ.

43 *Et il assemble autour de lui plus de vautours que de femmes*] C'est

,, comment résister seul à toute une armée? En-
,, veloppé de tous côtés, puis-je m'empêcher d'
,, être pris, ou de succomber sous le nombre?
,, car enfin voilà Jupiter qui verse la frayeur dans
,, le cœur de tous les Grecs. 44 N'importe, & je
,, me reproche d'avoir déliberé; ne suffit-il pas
,, de savoir qu'il n'y a que les lâches qui fuyent,
,, & que tout homme qui a du courage, doit com-
,, battre de pied ferme, & ne pas considerer le
,, danger?

PENDANT qu'il roule toutes ces pensées dans son esprit, les bandes Troyennes arrivent, & l'enferment de tous côtés, mais elles courent à leur perte. Car tel qu'un sanglier, qui sortant d'une forêt, se voit tout à coup environné d'une meute de chiens & d'une foule de chasseurs; il aiguise ses mortelles defenses, & les yeux étincelans de feu & de sang il se jette au milieu de cette troupe ennemie, & en fait un horrible meurtre; tel Ulysse, favorisé de Jupiter, se jette au milieu des Troyens qui l'enveloppent & qui le pressent. Il abbat d'abord le vaillant Deïopite; il immole Ennomus & Thoon, & perce d'un coup de pique Chersidamas, qui sautant de son char à terre, se jettoit impétueusement sur lui; il lui fait mordre la poussiere & renverse à ses pieds Charops fils d'Hippasus. Le redoutable Socus, voyant le malheureux sort de son frere Charops, s'avance pour le secourir, & en joignant son ennemi, il lui dit: ,, Ulysse, qui avez
,, ac-

C'est une raillerie très-piquante contre Paris, à qui il reproche qu'il aimoit plus les ruelles & les assemblées des femmes que les armées & les combats.

44 *N'importe, & je me reproche d'avoir déliberé*] On ne sauroit mieux peindre tout ce qu'un homme d'un grand courage doit penser & dire dans un si grand danger.

45 *Il*

„ acquis tant de gloire, & qui êtes aussi infatiga-
„ ble dans les travaux que fecond en ressources,
„ vous remporterez aujourd'hui la gloire d'avoir
„ vaincu les deux fils d'Hippasus, & de les avoir
„ dépouillés de leurs armes, ou vous mourrez
„ de ma main.

En finissant ces mots, il lui lance son javelot, qui lui perce le bouclier & la cuirasse, & lui déchire les chairs; car Minerve détourna un peu le coup, & l'empêcha d'entrer plus avant.

Ulysse sent d'abord que la playe n'est pas mortelle, & reculant quelques pas: „ Ah! malheu-
„ reux, dit-il à Socus, te voilà enfin tombé dans
„ les filets de la mort. Pourquoi m'arrêtois tu, &
„ pourquoi as-tu attiré sur toi des coups que je
„ destinois à ces bandes Troyennes? La parque
„ impitoyable va te punir de ta témérité, & Plu-
„ ton & moi nous allons faire un beau partage:
„ 45 il aura ton ame, & moi tes armes avec la
„ gloire de t'avoir vaincu.

Il dit: & Socus effrayé prend la fuite; mais Ulysse le suit de près, & lui enfonce sa pique au milieu du dos avec tant de force, qu'elle va sortir par l'estomac, & le jette sur le visage. Il tombe avec un horrible bruit, & Ulysse lui insulte en ces termes: „ Fils du vaillant Hippasus, tu attendois
„ ton salut de ta fuite; mais tu es un méchant
„ coureur, & la mort a été plus diligente; elle t'a
„ bien-tôt atteint. Malheureux! ton pere & ta
„ mere

45 *Il aura ton ame*] *Ame* est ici ce qu'il appelle ailleurs *image*, & que j'ai expliqué tome I. page 3. note 5.

46 *Il cria trois fois*] Il y a dans le grec, *il cria trois fois autant que sa tête le permit*; & cette expression m'a paru remarquable, car il semble que notre langue ait tiré de là *crier de toute sa tête*. Mais la difference qu'il y a, c'est que l'expression grecque est no-

„ mere n'auront pas la confolation de te fermer
„ les yeux ; mais les oifeaux de proye te dévoreront, & fe battront fur ton cadavre ; au lieu que
„ quand je ferai mort, tous les Grecs me feront
„ des funerailles, & m'honoreront d'un magnifique tombeau.

EN ACHEVANT ces mots il arrache de fon bouclier & de fon côté le javelot de Socus ; le fang coule auffi-tôt en abondance, & il fent de cruelles douleurs.

LES TROYENS voyant le fang couler de la playe d'Ulyffe, s'animent les uns les autres, & fondent tous fur lui. Ulyffe cede à ce torrent, & fe battant toujours en retraite, il appelle fes compagnons. [46] Il cria trois fois, & trois fois le vaillant Menelas l'entendit ; & fe tournant du côté d'Ajax, qui fe trouva près de lui : „ Fils de Telamon, lui dit-il,
„ j'entens la voix d'Ulyffe comme d'un homme
„ abandonné de fes troupes, que les Troyens ont
„ enveloppé, & qui feul contre tant d'ennemis ne
„ peut prefque plus fe défendre : volons donc à
„ fon fecours ; car je crains que quelque valeur
„ qu'il ait, il ne fuccombe enfin fous le nombre,
„ & que les Grecs ne faffent là une perte qu'ils ne
„ pourroient jamais réparer.

EN PARLANT ainfi il marche le premier, [47] & Ajax le fuit femblable au Dieu des batailles. Ils trouvent Ulyffe engagé au milieu des Troyens qui fondent fur lui. [48] Tels que des loups-cerviers fe jet-

noble, & que la françoife ne fauroit être employée que dans le bas.

47 *Et Ajax le fuit*] Ajax n'eft pas un difcoureur, il ne répond rien à Menelas, mais il le fuit. Homere eft merveilleux dans fes caracteres.

48 *Tels que des loups-cerviers fe jettent fur un cerf*] Homere n'é-

jettent ſur un cerf qu'une fleche a bleſſé, & qui, pendant que ſa playe eſt chaude, & que ſes eſprits ne ſont pas épuiſés avec ſon ſang, ſe dérobe aux chaſſeurs par ſa fuite, & bondit au travers des montagnes & des forêts; mais ſitôt que le trait, qu'il emporte avec lui, a conſumé ſes forces, il tombe, & ces loups carnaciers ſe jettent ſur lui pour le dévorer: dans ce moment le haſard amene ſur le lieu un lion terrible; ces loups, bien qu'affamés, prennent la fuite, & le lion rugiſſant demeure maître de leur proye: tels les plus braves des Troyens ſe jettent ſur le vaillant Ulyſſe pour l'accabler. Ce heros ramaſſant toutes ſes forces, pare tous leurs coups, ſe lance ſur eux avec ſa pique, & les écarte. Ajax s'approche couvert de ſon immenſe bouclier comme d'une forteresſe, & ſe met au devant de lui. Les Troyens effrayés ſe renverſent, & Menelas tirant Ulyſſe de la mêlée, lui aide à marcher juſqu'à ce que ſon écuyer lui ait amené ſon char.

Cependant Ajax, emporté par ſon courage, ſe jette ſur les Troyens, & tue d'abord Doryclus fils naturel de Priam. Il bleſſe enſuite Pandocus, Lyſandre, Pyraſe & Pylarte. Comme un torrent impétueux, que les neiges fondues & les pluies de Jupiter ont groſſi, & qui tombant avec un mugiſſement horrible du ſommet d'une montagne inonde la plaine, entraîne les chênes & les ſapins, & roule dans la mer des monceaux de limon & de ſable; tel & plus épouvantable encore le fier Ajax parcourt le champ de bataille, renverſant morts ſur

toit pas moins inſtruit de la nature que des arts; & les mœurs des animaux lui étoient connues. Pluſieurs ſiecles avant Ariſtote il ſavoit ce que ce philoſophe a remarqué dans ſon hiſtoire des animaux livre 9. chap. I. *que les loups-cerviers & les lions ſont ennemis, qu'ils ſont tous carnaciers, & ſe nourriſſent de la même proye.* πολέ-

ſur la pouſſiere hommes & chevaux.

HECTOR n'avoit pas encore appris ce qui ſe paſſoit à cette nouvelle attaque, car il combattoit à l'aile gauche près des rives du Scamandre, qui étoient toutes jonchées de morts, & qui retentiſſoient de cris effroyables. Il avoit en tête le grand Neſtor & le redoutable Idomenée, qui combattoient avec une extrême valeur. Jamais Hector ne s'étoit battu avec plus de furie, & jamais il n'avoit fait de ſi grands exploits. Il ſe mêloit parmi les bataillons ennemis, & faiſoit un ravage étonnant dans leurs phalanges. Les Grecs le ſoûtenoient ſans lâcher le pied, & jamais avec tous ſes efforts il n'auroit pû les faire plier, ſi le mari de la belle Helene n'eut mis hors de combat l'illuſtre Machaon, en le bleſſant à l'épaule d'un coup de fleche.

LES GRECS voyant Machaon dangereuſement bleſſé, craignirent que s'ils venoient à être repouſſés, les Troyens ne l'achevaſſent, ou qu'il ne tombât vif entre leurs mains. Dans cette crainte Idomenée s'adreſſant à Neſtor, lui dit : „ Fils de „ Nelée, qui êtes la gloire des Grecs, dépêchez, „ montez promptement ſur votre char ; prenez „ avec vous Machaon, & l'emmenez vers nos „ vaiſſeaux. 49 Un grand medecin comme lui „ vaut mieux que des bataillons entiers dans une „ armée, car il fait arracher & couper les traits „ qui ſont dans les playes, & par des appareils „ admirables il appaiſe les douleurs des bleſſés.

IL

πολέμιοι δὲ καὶ ὁ λέων καὶ ὁ θῶς ἀλλήλοις, ὠμοφάγοι γὰρ ὄντες ἀπὸ τῶν αὐτῶν ζῶσι. C'eſt cette connoiſſance qui lui a fourni cette belle comparaiſon, qui eſt très-juſte.

49 *Un grand medecin comme lui vaut mieux que des bataillons entiers dans une armée*] Voici un grand éloge pour les medecins,

&

Il dit: & Nestor aussi-tôt monte sur son char, prend près de lui le divin fils d'Esculape, & pousse à toute bride vers les vaisseaux.

Dans ce moment Cebrion, qui conduit le char d'Hector s'apperçoit que les Troyens du corps de bataille sont poussés, & qu'ils ne pensent qu'à prendre la fuite; il en avertit Hector, & lui dit: „ Hector, pendant que nous enfonçons ici les rangs „ des Grecs, je voi nos Troyens fort maltraités „ de l'autre côté. Ajax les a fait plier, & les mene „ battant dans la plaine; je le reconnois à son immense bouclier; c'est lui-même. Poussons donc „ où le plus grand danger nous appelle, & où les „ bataillons & les escadrons melés & confondus „ avec un effroyable bruit, se plongent dans l'hor„ reur & dans le carnage.

En

& un éloge très-juste & très-bien fondé. Homere n'étoit donc pas de l'avis de ceux, qui, pour mépriser la medecine, disoient que *s'il n'y avoit pas de medecins au monde, il n'y auroit rien de plus impertinent que les grammairiens.* εἰ μὴ ἰατροὶ ἦσαν, οὐδὲν ἂν ἦν τῶν γραμματικῶν μωρότερον. Eustathe dit fort bien que c'est le langage des ignorans, qui étant incapables d'entendre les raisonnemens du medecin, les prennent pour un jargon de métier qui n'a rien de vrai ni de solide. Il est certain que Dieu a créé la medecine & le medecin. Du tems d'Homere on ne connoissoit que la pharmacie & la chirurgie; le régime ne fut bien connu que long-tems après. Quelques anciens ont pourtant dit que des deux freres Machaon & Podalire, le premier étoit pour la chirurgie & la pharmacie, & l'autre pour le régime; mais cela n'a nul fondement.

50 *Il évite pourtant toujours la rencontre du terrible Ajax*] Par un passage d'Aristote dans le II. liv. de sa Rhetorique nous voyons que ce vers étoit suivi d'un autre qui ne paroît plus dans aucune de nos éditions. Je rapporte ici le passage d'Aristote, parce qu'il est important: *Quand il arrive à un homme de bien quelque chose qui ne lui convient point, c'est un sujet d'indignation. De même quand l'inferieur entre en debat contre celui qui lui est superieur, sur tout si cette inégalité tombe sur la chose même qui fait le debat, d'où vient qu'Homere dit fort bien:* „ Hector évitoit la rencontre d'Ajax fils de „ Telamon, car Jupiter étoit indigné qu'il voulût combattre

„ con-

En achevant de parler, il pousse ses chevaux, & les fait marcher avec une extréme rapidité sur les monceaux d'armes & de morts. L'essieu & le devant du char sont teints en un moment du sang qui rejaillit de dessous les pieds des chevaux & de dessous les roues. Hector brûle d'impatience d'enfoncer les ennemis. Il se jette au plus fort de la mélée, & à coups de pique, à coups d'épée, & à coups de grosses pierres il éclaircit les rangs. 50 Il évite pourtant toujours la rencontre du terrible Ajax. 51 Mais Jupiter du haut des cieux verse la terreur dans le cœur du fils de Telamon. A la vûe d'Hector il s'arrête tout étonné, & rejettant son bouclier sur ses épaules, & regardant tout autour de lui 52 il se retire à pas lents, non en fuyant, mais en tournant fierement la tête. Tel qu'un lion à

„ contre un plus vaillant que lui". Voici les deux vers.

Αἴαντος δ' ἀλέεινε μάχην Τελαμωνιάδαο
Ζεὺς γάρ οἱ νεμεσᾶτ' ὅτ' ἀμείνονι φωτὶ μάχοιτο.

Je suis persuadée que les philosophes Callisthene & Anaxarque, qu'Alexandre avoit commis pour revoir & corriger les copies d'Homere, avoient laissé ce dernier vers qui ne déplaisoit pas sans doute à leur prince, car Alexandre devoit assez gouter cette maxime, que Jupiter étoit indigné contre ceux qui s'opposoient à un heros généralement reconnu pour plus brave que les autres. Mais je crois en même tems que Zenodote, ou après lui Aristarque, qui n'avoient personne à flater, retrancherent ce dernier vers qui ne convient point ici, comme la suite même le prouve.

51 *Mais Jupiter du haut des cieux verse la terreur dans le cœur du fils de Telamon*] Avec quelle grandeur, & avec quelle bienseance Homere ménage la fuite d'Ajax, en faisant entendre qu'il ne cede pas à un homme, mais à Jupiter; & qu'il ne fuit pas même, mais qu'il se retire comme un lion sans se hâter, & en tournant souvent la tête!

52 *Il se retire à pas lents, non en fuyant, mais en tournant fierement la tête. Tel qu'un lion*] C'est la marche lente d'Ajax dans sa retraite, qui a rappellé dans l'esprit d'Homere l'image de ce lion. Car comme Aristote l'a remarqué dans son histoire des animaux

à qui les chiens & les villageois assemblés ont continuellement donné l'allarme pendant la nuit, pour l'empêcher de se jetter sur un troupeau de bœufs qui paissent dans la prairie ; ce lion animé par la faim tente divers efforts, & livre plusieurs assauts tous également inutiles, car de tous côtés volent sur lui les traits 53 & les torches allumées, qu'au milieu même de son plus grand acharnement il craint encore plus que les traits ; enfin après avoir combattu toute la nuit, il se retire à la pointe du jour avec un regret extrême, & tournant toujours la tête vers la proye qu'il dévore des yeux ; tel Ajax se retire devant les Troyens, le cœur serré de douleur & de tristesse, car il craignoit pour les vaisseaux. 54 Comme on voit l'animal patient & robuste, mais lent & paresseux, en-

nimaux liv. 9. chap. 44. ἐν δὲ ταῖς θήραις ὁρώμενος μὲν οὐδέποτε φεύγει, οὐδὲ πτήσσει. ἀλλ' ἐὰν καὶ διὰ πλῆθος ἀναγκασθῇ τῶν θηρευόντων ὑπαγαγεῖν, βάδην ὑποχωρεῖ, καὶ κατὰ σκέλος, καὶ κατὰ βραχὺ ἐπιστρεφόμενος.. *Dans les chasses, quand il est vû, il ne fuit jamais, & ne fait jamais paroître la moindre peur : mais si par le grand nombre de chasseurs il est forcé de se retirer, il fait sa retraite pas à pas, & tourne la tête de moment en moment.* Voilà justement ce que fait Ajax dans la retraite.

53 *Et les torches allumées, qu'au milieu même de son plus grand acharnement il craint*] *Ce qu'on rapporte du lion*, dit Aristote dans le même endroit que je viens de citer, *est très vrai, qu'il craint le feu plus que toutes choses*; & il allegue pour témoin ce vers d'Homere, qui dit que le lion craint le feu dans sa plus grande fureur, & lorsqu'il est le plus ardent après la proye ; car c'est ce que signifie ἐσσύμενος περ.

54 *Comme on voit l'animal patient & robuste, mais lent & paresseux*] Homere vient de comparer Ajax à un lion, pour louer le courage de ce heros, qui même en fuyant sauve les Grecs ; & ici, pour louer sa patience, il le compare à l'âne, qui est l'animal du monde le plus patient. Quelques critiques, malheureusement délicats, ont condamné cette comparaison comme trop basse. Pour la justifier je ne ferai que rapporter ici une remarque de M. Dacier sur la Poëtique d'Aristote chap. 26. & qui fait voir que cette image, bien loin d'être basse & plate, est très-bel-

entrer dans une piece de bled malgré les efforts de plusieurs enfans qui la gardent, & malgré les coups qui tombent sur lui de tous côtés; il s'enfonce dans cette moisson, & abbattant une infinité d'épis à droit & à gauche, il y fait un affreux dégât; les enfans ont beau le suivre & l'environner, il se moque de leurs forces unies, & ne daigne pas même hâter le pas; ils ne le chassent qu'avec peine & qu' après qu'il s'est rassasié; on voit de même le grand Ajax environné de tous les Troyens & de tous leurs alliés qui le pressent, & qui font pleuvoir sur lui une grêle de traits, ceder à peine à leur violence; tantôt il tourne la tête, & jettant l'effroi parmi ses ennemis, il arrête leurs phalanges; tantôt il continue sa retraite, 55 & par sa contenance toujours fiere & toujours menaçante il les empêche de

belle & très-noble. *Du tems d'Homere les ânes n'étoient pas méprisés comme ils le sont aujourd'hui, leur nom n'avoit pas été converti en injure, & c'étoit la monture des princes & des Rois. Homere a donc pû sans bassesse comparer Ajax à cet animal, sur tout lorsqu'il n'est question que de faire paroître son obstination, sa force, & sa patience & l'on ne peut se moquer de cette comparaison sans impieté, puisque Dieu même l'a mise dans la bouche de Jacob, qui dit en benissant ses enfans: Issaschar asinus fortis, accubans inter terminos. Issaschar sera comme un âne fort, qui se tient dans ses bornes.* Il n'y a rien de plus beau que cette image; & j'oserai dire qu'on se trompera le plus souvent, lorsque pour juger d'une comparaison, on ira examiner si le sujet, dont on l'emprunte, est noble. Il faut examiner principalement si l'image qu'il fait est nette & vive; si le Poëte a sû la relever par des mots poëtiques; & si elle peint parfaitement ce qu'il a voulu representer. Un sabot, qu'on fait rouler à coups de fouet, n'est pas une chose bien relevée; cependant Virgile en a tiré une comparaison admirable pour une reine en fureur. Pour revenir à Homere, quoique je sois persuadée que cette comparaison est très-belle, je n'ai pourtant osé hasarder le nom propre dans la traduction, & j'ai eu recours à la periphrase: car il faut toujours s'accommoder, sur tout pour les expressions, aux idées & aux usages de son siecle, même en les condamnant.

55 *Et par sa contenance toujours fiere & toujours menaçante il les em-*

de s'approcher des vaisseaux. Il marche de la sorte entre les deux armées, couvrant l'une, & repoussant l'autre. Son bouclier est tout couvert de traits qu'il y a reçûs, & dans tout l'espace qui le separe des troupes ennemies, [56] la terre est herissée de ceux qui n'ont pû porter jusqu'à lui & se rassasier du sang dont ils sont alterés.

Le fils d'Evemon, le vaillant Eurypyle, voyant ce heros en cet état s'avance pour le secourir, & en l'approchant il lance son javelot contre le Roi Apisaon, qui pressoit de plus près Ajax; il l'atteint au-dessous du diaphragme, le perce, & l'étend mort à ses pieds. Il court en même tems sur lui pour le dépouiller; mais Paris le voyant prêt à enlever ses belles armes, lui perce la cuisse d'un coup de fleche; le bois se rompt, & le fer, qui reste dans la playe, lui cause des douleurs très-vives. Eurypyle hors de combat regagne le gros de ses troupes pour éviter la mort; & haussant la voix il crie aux Grecs: „ Princes & chefs des troupes Grec-
„ ques, où fuyez-vous? Arrêtez, & faites ferme
„ pour sauver Ajax qui est en bute à tous les traits
„ des ennemis, & qui en est déja si accablé, qu'il
„ ne

empêche] Homere ne s'est pas contenté de faire entendre qu'Ajax ne fuit que devant Jupiter, il releve encore sa retraite par d'autres traits d'une noblesse infinie. Ce Poëte est le seul qui ait conçu cette grande idée d'un heros qui fuit, qu'il sauve une armée, & en repousse une autre. Que n'auroit-il point fait, si Jupiter ne s'étoit pas opposé à son courage, & s'il n'avoit versé la terreur dans son cœur?

56 *La terre est herissée de ceux qui n'ont pû porter jusqu'à lui*] Encore un nouveau trait pour anoblir cette retraite d'Ajax. Homere fait voir par là l'espace que ce heros met par son courage entre les ennemis & lui.

57 *Achille, qui étoit dans ce moment sur la poupe de son vaisseau*] Achille au desespoir de ne pouvoir combattre se consoloit au moins en voyant le combat. Homere tire de là avec beaucoup d'art

„ ne peut presque plus se défendre. Ralliez-vous
„ donc autour de lui, & faites tous vos efforts
„ pour le dégager.

AINSI dit Eurypyle blessé, & les Grecs reprennent courage; & se couvrant de leurs boucliers ils vont à lui la pique haute. Ajax arrive auprès d'eux; & fortifié par leur secours il tourne tête, & rallume le combat.

PENDANT qu'ils s'acharnent de nouveau les uns contre les autres, les chevaux de Nestor degouttans de sueur & de sang, reportent le Roi Machaon dans le camp. 57 Achille, qui étoit dans ce moment sur la poupe de son vaisseau à voir la défaite des Grecs & leur funeste fuite, croit reconnoître de loin Machaon. En même tems il appelle son cher Patrocle, qui sortant de sa tente pareil au Dieu Mars, se rend auprès de lui; & ce fut là le commencement de son malheur. En approchant d'Achille il lui dit: „ pourquoi m'avez-vous ap-
„ pellé? avez-vous besoin de mon service?

ACHILLE lui répond: „ Mon cher Patrocle,
„ 58 c'est présentement que je vais voir tous les
„ Grecs à mes genoux; car ils sont réduits à un é-
„ tat

d'art le dénouement de son Poëme; car ce heros, que les prieres d'Ulysse, celles de Phœnix & celles d'Ajax n'avoient pû fléchir, est touché du spectacle de la defaite des Grecs. Cela le dispose à envoyer Patrocle combattre en sa place; & Patrocle tué fait qu'il renonce à son ressentiment pour venger son ami.

58 *C'est présentement que je vais voir tous les Grecs à mes genoux*] Eustathe remarque fort bien qu'Homere en donnant cette pensée à Achille, a voulu faire voir qu'on pouvoit tenter une seconde ambassade pour fléchir ce heros, mais qu'il n'a pas voulu se servir de cet expedient pour éviter une repetition qui n'auroit pû qu'être ennuyeuse. Il fait se tirer d'affaires par des chemins toujours nouveaux, & augmenter même la surprise, en faisant avec beaucoup d'adresse que son lecteur voit arriver toute autre chose que ce qu'il avoit attendu.

„ tat très-déplorable, & ils ne peuvent plus se
„ passer de mon secours. Mais je vous prie d'aller
„ tout à l'heure demander à Nestor qui est celui
„ qu'il ramene blessé de la bataille. A le voir de
„ loin & par derriere, il ressemble à Machaon fils
„ d'Esculape; je n'ai pû le voir au visage, car les
„ chevaux ont passé trop rapidement devant moi.

PATROCLE part en même tems pour executer cet ordre, & passe le long des tentes & des vaisseaux. Nestor & Machaon arrivés dans leur quartier étoient descendus de leur char, & pendant qu' Eurymedon le dételloit, ils s'étoient tenus quelques momens sur le rivage à se délasser 59 & à se rafraichir aux douces haleines du vent qui séchoit la sueur dont ils étoient couverts. Après s'être un peu rafraichis, ils étoient entrés dans la tente de Nestor, & s'étoient assis. La belle Hecamede, fille du magnanime Arsinoüs Roi de Tenedos, que les Grecs, lorsqu' Achille ravagea cette isle, donnerent à Nestor, 60 pour honorer par ce present la

59 *Et à se rafraichir aux douces haleines du vent*] Voilà deux heros, dont l'un est blessé, & l'autre fort vieux, qui ne vont point se faire frotter & se sécher dans leurs tentes, mais qui se tiennent à l'air & au vent.

60 *Pour honorer par ce present la sagesse & la prudence*] Homere mérite d'être loué, d'avoir connu que la prudence & la sagesse méritoient des prix & des recompenses aussi bien que la force & que la valeur. Dans les jeux qui se feront pour les funerailles de Patrocle, Nestor remportera le prix de la vertu oisive & sans action. Isocrate se plaint en quelque endroit de ce que les Grecs avoient établi des prix pour les exercices du corps, & point du tout pour la sagesse & la prudence, bien préferable à toutes les autres qualités.

61 *Que ce vieillard avoit apportée de Pylos*] C'est pour faire entendre qu'elle n'étoit pas venue à Nestor du partage du butin, mais qu'elle étoit dans sa famille, ce qui n'est pas peu considerable: car en ces tems-là l'or & l'argent étoient si rares, que les plus grands seigneurs buvoient dans des coupes d'airain; voilà pourquoi on prétend que le collier d'or d'Eriphyle étoit si

la sagesse & la prudence qui rendoient ce vénerable vieillard superieur à tous les autres hommes, leur avoit préparé une boisson. Cette belle captive avoit mis devant eux une table d'un bois precieux parfaitement bien travaillé, & soûtenue par un pied d'un bleu celeste : elle leur avoit servi dans un bassin du miel nouveau, de la fleur de farine, & des oignons très-propres à irriter la soif: elle avoit mis aussi sur la table la coupe de Nestor, [61] que ce vieillard avoit apportée de Pylos. Cette coupe étoit d'une rare beauté, & ornée de clous d'or: elle avoit quatre anses soûtenues chacune de deux colombes d'or, & elle étoit à deux fonds; il n'y avoit point d'homme qui pût la soûtenir quand elle étoit pleine, mais Nestor la tenoit facilement. [62] Hecamede, semblable aux Déesses, avoit mis dans cette coupe une boisson mixtionnée avec [63] du vin de Pramne, où elle avoit râpé du fromage & délayé de la fleur de froment.

NESTOR & Machaon, après avoir étanché leur soif

si vanté. L'or & l'argent ne furent bien communs en Grece, que du tems d'Alexandre; jusques-là qu'on dit de son pere Philippe, que n'ayant qu'une coupe d'or il la mettoit toutes les nuits sous son chevet.

62 *Hecamede, semblable aux Déesses, avoit mis dans cette coupe une boisson mixtionnée*] On trouve cette boisson bien extraordinaire, sur tout pour un homme blessé comme Machaon; mais on doit se souvenir que Machaon n'étoit pas si blessé qu'il dût observer un regime different de son regime ordinaire. Les Grecs ne l'avoient fait retirer du combat, que parce qu'en qualité de medecin il étoit très-necessaire à l'armee, & qu'on ne vouloit pas l'exposer. Machaon avoit plus besoin de rétablir ses forces, qu'il ne devoit craindre la fievre & l'inflammation. Aussi vient-on de voir qu'il s'est arrêté sur le rivage à se rafraichir, & Homere va dire que Nestor & lui s'entretenoient de choses agreables; un homme bien blessé ne s'amuse point à sécher sa sueur à l'air, & n'a pas des conversations si longues.

63 *Du vin de Pramne*] Pramne étoit une montagne de l'isle d'Icare.

soif s'entretenoient ensemble. Dans ce moment Patrocle se présente à la porte. Nestor qui le voit le premier, se leve de son siege, le prend par la main, & le presse de s'asseoir. Patrocle le refuse.
„ Divin vieillard, lui dit-il, je n'ai pas le tems de
„ m'asseoir, ne me rétenez pas je vous prie; je dois
„ ce respect à celui qui m'a envoyé, de ne pas le
„ faire attendre: il a de l'impatience de savoir qui
„ est celui que vous avez ramené blessé, & je voi
„ que c'est le grand Machaon. Permettez donc
„ que j'aille lui rendre réponse: vous connoissez,
„ sage Nestor, le caractere de ce heros; il est vio-
„ lent & emporté, & l'excuse la plus legitime ne
„ met pas toujours à couvert de sa colere.

Nestor lui repond: 64 „ Eh d'où vient donc cet-
„ te compassion qu'Achille a des Grecs qui ont
„ été blessés dans le combat? Il ne connoît pas
„ encore la grandeur de la perte que nous avons
„ faite. Tous nos plus vaillans généraux sont bles-
„ sés, & on les a emportés dans leurs tentes; l'in-
„ trepide fils de Tydée, blessé; le vaillant Ulys-
„ se, blessé; le Roi Agamemnon, blessé; Eury-
„ pyle a la cuisse percée d'un coup de fleche, &
„ voilà encore le grand Machaon que je viens de
„ ra-

64 *Nestor lui répond: Eh d'où vient donc cette compassion*] Patrocle vient de dire à Nestor qu'il n'a pas le tems de s'asseoir, qu'il est pressé d'aller rendre réponse à Achille qui l'attend avec impatience, cependant voici Nestor qui commence un discours assez long, & Patrocle l'écoute. J'ai vû des gens qui reprochent cela à Homere comme une faute ou comme un petit oubli, mais ils se trompent. Patrocle ne s'assied point en effet, & il écoute ce discours debout. Nestor étoit un prince si considerable & si respectable, que Patrocle ne pouvoit ni ne devoit l'interrompre pour le quitter; & ce discours est si serieux, si important, il touche de si près Patrocle, & a un si grand rapport à Achille & aux affaires presentes, que Patrocle n'a pas à craindre d'être blâmé de ce petit retardement. Je dirai bien davantage;

„ ramener; mais Achille avec toute sa valeur est
„ peu touché de voir périr tous les Grecs, & il n'
„ en a aucune compassion. Qu'attend-il donc?
„ que nos vaisseaux soyent en proye à nos enne-
„ mis? qu'ils soyent dévorés par les flammes, &
„ que nous-mêmes les uns après les autres, nous
„ tombions tous sous l'épée des Troyens? [65] car
„ mes forces ne sont plus comme autrefois dans
„ ma jeunesse. Eh plût aux Dieux que j'eusse la
„ vigueur que j'avois, lorsque je ravageai les ter-
„ res des Eléens, que j'emmenai leurs troupeaux
„ par droit de représailles, & que je fis mordre
„ la poussiere au vaillant Itymonée fils d'Hype-
„ rochus [66] qui regnoit en Elide! Il étoit venu
„ au secours de ses troupeaux; je l'attaquai à la
„ tête de ses troupes; je le renversai mort à mes
„ pieds: ses soldats, qui n'étoient que des ber-
„ gers, saisis de frayeur, se dissiperent, & nous
„ fimes là un très-grand butin, car nous emmenâ-
„ mes cinquante troupeaux de bœufs, autant de
„ troupeaux de moutons, avec un nombre infini
„ d'autres troupeaux, & cent-cinquante cavales,
„ la plûpart avec leurs poulains; & la nuit nous
„ rentrâmes ainsi victorieux dans Pylos. Mon
„ pere

tage; ce discours est placé ici avec tant d'art, qu'Homere en tire le denouement de son Poëme. Patrocle retenu par Nestor, voit de ses yeux l'extrémité où les Grecs sont réduits; en s'en retournant il rencontre Eurypyle blessé, il est obligé de le mener dans sa tente & de le panser, & pendant qu'il est occupé à ce devoir si necessaire, il voit les retranchemens forcés, comme je l'expliquerai dans la suite.

65 *Car mes forces ne sont plus*] Il veut faire entendre à Patrocle & par lui à Achille, que s'il avoit les forces de sa premiere jeunesse, il n'auroit pas besoin du secours d'Achille, & que sans lui il sauroit bien sauver les Grecs.

66 *Qui regnoit en Elide*] L'Elide qui est toute la partie meridionale du Peloponese entre l'Achaïe & la Messenie, étoit dès

„ pere fut ravi que ma premiere course guerriere
„ eut été si heureuse. Le lendemain au lever de
„ l'aurore, 67 les herauts publierent par tout,
„ que ceux à qui les peuples d'Elée avoient fait
„ quelque tort, n'avoient qu'à se presenter. On
„ s'assemble dans la place; les magistrats de Pylos
„ font le partage du butin; il n'est pas croyable,
„ combien il y eut de gens qui vinrent demander
„ justice 68 des Epéens. Mais il faut vous expli-
„ quer la source & la premiere cause de cette
„ guerre. 69 Vous saurez donc que quelques an-
„ nées avant l'expedition dont je vous parle, 70
„ Hercule vint à Pylos, la ravagea, & tua toute
„ notre plus brave jeunesse. De douze enfans qu'
„ avoit

les premiers tems partagée en plusieurs parties ou principautés: ensuite elle fut reduite à deux, l'une des Eléens, appellés aussi Epéens, & l'autre de Nestor. Cette petite remarque est necessaire pour la suite. Du tems d'Homere la ville d'Elis ou d'Elide n'étoit pas encore bâtie. Il n'y avoit que des bourgs.

67 *Les herauts publierent par tout que ceux à qui les peuples d'Elée avoient fait quelque tort*] Voici la justice que pratique un prince payen: ses peuples ont été fourragés & pillés par les ennemis; il entre dans les terres de ces ennemis, il leur enleve un grand butin, & employe ce butin à dédommager ses peuples.

68 *Des Epéens*] J'ai déja averti que les Epéens sont les mêmes que les Eléens.

69 *Vous saurez donc que quelques années avant l'expedition dont je vous parle*] Homere suit encore dans cette histoire la même methode qu'il a suivie dans son Poëme, de commencer par la fin & de revenir ensuite aux commencemens; cette methode est beaucoup plus agréable & excite mieux la curiosité. Au reste ce conte est placé ici avec beaucoup d'art; car le but de Nestor est de retenir Patrocle jusqu'à ce qu'il ait vû de ses yeux la déroute des Grecs, afin que cette vûe si touchante le dispose à aller faire son rapport à Achille & à interceder pour eux auprès de lui.

70 *Hercule vint à Pylos, la ravagea*] Soit parce que Nelée ne l'avoit pas voulu recevoir dans sa ville lorsqu'il revenoit de la conquête du baudrier d'Hippolyte, & qu'il ramenoit les chevaux de Diomede; soit parce que les Pyliens avoient donné du se-

„ avoit mon pere, [71] je restai seul; tous les autres „ périrent dans le combat. Les belliqueux Epé- „ ens profitant de nos malheurs, nous firent tou- „ tes sortes d'insultes & d'injustices. Mon pere „ irrité de ce procedé, fourragea leurs terres & „ enleva leurs troupeaux, & il eut pour sa part l' „ élite des troupeaux & des pasteurs. Il est vrai „ aussi que l'injustice que lui avoient fait les Elé- „ ens, étoit très-considerable, [72] car il avoit en- „ voyé en Elide quatre chevaux de course avec „ leur char, pour courir dans les jeux & pour dis- „ puter le prix, qui étoit un trépied d'or. Le Roi „ Augée retint ce char & les chevaux, [73] & ren- „ voya le cocher fort triste. Mon pere sensible „ au

secours aux Orchomeniens contre les Thébains. Ce qu'on a dit que c'étoit parce que Nelée refusa d'expier Hercule du meurtre d'Iphitus, ne peut être vrai selon la tradition des anciens les plus exacts; car selon eux Homere n'a jamais connu cette expiation des meurtriers, il n'a connu d'autre peine pour le meurtre que l'amende ou l'exil.

71 *Je restai seul*] Il étoit encore enfant, & son pere le faisoit élever à Gerenes sur la frontiere de ses états.

72 *Car il avoit envoyé en Elide quatre chevaux de course avec leur char*] On prétend que c'étoient des jeux particuliers qu'Augeas Roi d'Elide avoit établis dans ses états, & qu'on ne peut pas entendre ceci des jeux Olympiques, parce qu'Hercule ne les institua qu'après qu'il eut tué ce Roi & rendu le royaume à Phylée que son pere Augeas avoit exilé. Les prix de ces jeux d'Augéas étoient des prix riches, des trépieds d'or, des cuvettes &c. au lieu que le prix des jeux olympiques n'étoit qu'une simple couronne de feuilles; & l'on prétend qu'Homere n'a jamais connu ni ces couronnes des jeux, ni les couronnes de la victoire, ni les couronnes des festins. Car il est bien vrai-semblable que s'il les avoit connues, il en auroit parlé.

73 *Et renvoya le cocher fort triste*] Homere ne parle ici que d'un cocher, & il me semble que cela seul doit suffire pour décider la question que les anciens ont mue sur ce passage, savoir si ces quatre chevaux étoient pour un seul char, ou s'il y avoit deux chars chacun à deux chevaux. S'il y avoit eu deux chars, il y auroit eu deux cochers.

74 En

„ au dernier point à cet outrage, s'en vangea, 74
„ en lui enlevant tout ce butin, dont il choisit
„ pour lui la meilleure partie, & fit ensuite distri-
„ buer le reste à ses peuples, afin que chacun en
„ eut sa part. Nous faisions donc ce partage, &
„ la ville étoit occupée à offrir des sacrifices pour
„ remercier les Dieux, lorsque le troisiéme jour
„ on voit paroître en armes tous les peuples d'E-
„ lée, infanterie & cavalerie; & à leur tête 75 les
„ deux Molions, qui étoient encore jeunes, &
„ qui n'avoient pas beaucoup d'experience pour
„ la guerre. Il y a sur les bords de l'Alphée à l'
„ extrémité du territoire de Pylos, une ville 76
„ appellée Thryoesse, bâtie sur un roc fort escar-
„ pé; c'est la derniere ville des Pyliens: nos en-
„ nemis s'en approcherent bien resolus de la sac-
„ cager. Leurs troupes ont à peine passé le fleuve
„ & pris leurs quartiers, que la Deesse Minerve
„ descendant du ciel la nuit, vient nous annoncer
„ cette nouvelle, & nous ordonner de prendre
„ les armes sans differer. Elle trouve tous les Py-
„ liens très disposés à suivre ses ordres, ils ne de-
„ mandent tous que le combat; moi-même je sen-
„ tis des aiguillons de gloire qui me pressoient de
„ me signaler; je témoigne mon impatience, mon
„ pe-

74 *En lui enlevant tout ce butin*] Dans cette premiere course de Nestor, par où il a commencé cette histoire.

75 *Les deux Molions*] Eurytus & Cteatus, fils d'Actor, ou selon d'autres, fils de Neptune & de Molione fille de Molus.

76 *Apellée Thryoesse*] C'est la même qu'il appelle ailleurs *Thryon.*

77 *Mais toutes ses précautions sont inutiles, je me dérobe*] Il semble que Nestor veuille par là insinuer à Patrocle qu'il doit suivre son exemple, & venir combattre pour sa patrie, quelques efforts qu'Achille fasse pour l'en empêcher.

78 *On trouve le fleuve Minyas*] C'est le fleuve Anigrus qu'on trouve presque à moitié chemin en montant de Pylos à Thryoesse;

„ pere s'oppose à cette ardeur, il me dit que je suis
„ trop jeune, & trop novice encore dans le mêtier
„ de Mars, & il enferme mon char & mes che-
„ vaux; 77 mais toutes ses précautions sont inu-
„ tiles, je me dérobe & je sors à pied au milieu de
„ notre cavalerie, car Minerve elle-même m'ani-
„ moit & me conduisoit. Presque à moitié che-
„ min de Pylos à Thryoesse 78 on trouve le fleu-
„ ve Minyas, qui, après avoir baigné les murail-
„ les de la riante ville d'Arene, va se décharger
„ dans la mer. Toute notre cavalerie fit halte sur
„ ses rives, pour attendre l'aurore & pour don-
„ ner le tems à l'infanterie d'arriver. Tous nos
„ bataillons nous joignent; nous passons le Mi-
„ nyas; 79 & sur le midi nous arrivons aux bords
„ de l'Alphée. Aussi-tôt nous faisons des sacrifi-
„ ces au puissant Jupiter; nous immolons 80 un
„ taureau au fleuve, un autre taureau à Neptune,
„ & une genisse indomptée à la belle Minerve.
„ Les troupes repaissent par bandes, & se repo-
„ sent ensuite le reste de la nuit sur le bord de
„ l'eau sans quitter leurs armes. Les belliqueux
„ Epéens s'étoient saisis de tous les dehors de
„ Thryoesse, & dans la premiere attaque ils es-
„ peroient de l'emporter d'assaut; mais le Dieu
„ des

esse; mais ce fleuve Anigrus fut appellé *Minyas* ou *Minyei* par les Minyens d'Orchomene qui s'étoient établis aux environs. Strabon liv. 8.

79 *Et sur le midi nous arrivons aux bords de l'Alphée*] Homere est un si excellent géographe, qu'il marque admirablement, non seulement la position des lieux, mais encore la distance qu'il y a des uns aux autres. Strabon marque précisement qu'il n'y a qu'une petite demi-journée de Pylos à Thryoesse.

80 *Un taureau au fleuve, un autre taureau à Neptune*] Les taureaux étoient les victimes ordinaires qu'on immoloit à Neptune & aux fleuves. On immoloit aussi à Neptune des chevaux. Des anciens auteurs en fournissent mille exemples.

81 *Et*

„ des batailles, l'homicide Mars, leur préparoit
„ un jeu ſanglant qui devoit faire avorter leur en-
„ trepriſe, car le lendemain dès que le ſoleil eut
„ commencé à dorer les ſommets des montagnes,
„ & que nous eumes fait nos prieres à Jupiter
„ & à Minerve, nous les attaquâmes dans leur
„ camp. Dès le premier choc, je tuai le général
„ de leur cavalerie, le vaillant Mulius, & je pris
„ ſes chevaux. Il étoit gendre d'Augée, dont il
„ avoit épouſé la fille aînée, la belle Agamede,
„ qui connoiſſoit toutes les plantes & tous les
„ ſimples que la terre produit, & leurs differens
„ uſages: comme Mulius venoit ſur moi, je le
„ renverſai d'un coup de pique; il tombe ſur la
„ pouſſiere, [81] & moi ſautant légerement ſur ſon
„ char, j'enfonce ſes eſcadrons. Les Epéens vo-
„ yant à terre leur général, qui étoit d'une gran-
„ de reputation dans leurs troupes, lâchent le
„ pied, & fuyent chacun de leur côté avec un
„ très-grand deſordre. Je tombai ſur eux comme
„ un tourbillon, & j'en fis un carnage horrible.
„ [82] Je leur pris cinquante chars montés chacun
„ par deux hommes, qui mordirent la pouſſiere
„ ſous mes coups. J'allois faire le même traite-
„ ment aux deux Molions fils d'Actor, [83] ſi le
„ terrible Neptune, qui paſſoit pour leur verita-
„ ble

81 *Et moi ſautant légerement ſur ſon char*] Juſques-là Neſtor avoit combattu à pied; le voilà préſentement monté ſur le char qu'il a gagné.

82 *Je leur pris cinquante chars montés chacun par deux hommes*] Cela n'eſt point contre la vrai-ſemblance dans une déroute. D'ailleurs l'hiſtoire ſainte & l'hiſtoire profane rapportent des exploits fort ſuperieurs à ceux-ci, & pourtant executés par des hommes ſeuls.

83 *Si le terrible Neptune*] Il n'auroit pas été vrai-ſemblable que Neſtor eut tué les deux Molions, qui, quoique jeunes, étoient déja très-vaillans; voilà pourquoi Homere a recours à cette ficti-

„ ble pere, ne les eut délivrés de mes mains, en
„ les tirant de la mêlée, & en les couvrant d'un
„ épais nuage qui les déroba à ma fureur. Jupiter
„ accorda alors aux Pyliens une victoire bien si-
„ gnalée; car nous poursuivimes les ennemis dans
„ la plaine, tuant & massacrant tout, & nous en-
„ richissant de belles dépouilles. Nous les menâ-
„ mes toujours battant au delà de Bouprase jus-
„ qu'à la roche Oleniene, & à la coline d'Alesie.
„ Là Minerve ne nous permit pas de pousser plus
„ avant, & nous avertit de faire retraite; mais je
„ ne quittai point, sans avoir encore tué en cet
„ endroit un de nos ennemis, & ce fut le dernier
„ exploit qui couronna cette journée. Nous re-
„ tournâmes donc victorieux de Bouprase, &
„ nous reprîmes le chemin de Pylos. Toute l'
„ armée rendit graces de cette victoire, premie-
„ rement à Jupiter, & après Jupiter à Nestor.
„ Voilà ce que j'étois, quand je me mêlois de fai-
„ re la guerre, [84] mais Achille jouïra seul de sa
„ valeur, & il ne la rendra point utile à sa patrie.
„ O! qu'un jour il se repentira de sa dureté! quels
„ regrets n'aura-t-il point, quand il aura vû pé-
„ rir notre armée? mon cher Patrocle, souvenez-
„ vous, je vous prie, des ordres que vous don-
„ na votre pere [85] le jour qu'il vous envoya de
„ Phthie

fiction, que Neptune les déroba à la poursuite de Nestor.

84 *Mais Achille jouïra seul de sa valeur*] Il y a des qualités qui ne sont bonnes & utiles qu'à ceux qui les possedent, mais il y en a qui doivent aussi être utiles aux autres, & c'est une injustice que de ne les reserver que pour soi; telle est la valeur, & c'est un grand reproche à un homme que de ne pas s'en servir pour sa patrie.

85 *Le jour qu'il vous envoya de Phthie à Agamemnon*] Ce que Nestor dit ici à Patrocle est très-adroit & très-fort; car il lui fait entendre que ne faisant pas partie du secours amené par Achille, & ayant été envoyé directement à Agamemnon, il est plus obli-

„ Phthie à Agamemnon; Ulysse & moi étions
„ présens, & nous entendîmes tout ce qu'il vous
„ dit; car lorsque [86] nous fumes envoyés pour
„ assembler des troupes de toute la Grece si fer-
„ tile en guerriers, nous arrivames chez le Roi
„ Pelée, & nous vous trouvames avec Menœ-
„ tius auprès d'Achille. Dans ce moment le Roi
„ offroit un sacrifice à Jupiter au milieu de la
„ cour de son palais, & tenant dans sa main une
„ coupe d'or, il faisoit les aspersions de vin sur
„ les cuisses du taureau immolé qui étoient pres-
„ que consumées par le feu sacré; vous prepariez
„ les chairs de la victime. Ulysse & moi nous nous
„ arrêtames par respect à l'entrée du vestibule. A-
„ chille surpris de nous voir, accourt prompte-
„ ment, nous prend par la main, nous introduit,
„ nous fait asseoir & nous présente tous les ra-
„ fraichissemens qu'exige l'hospitalité. A la fin
„ du repas je pris la parole; j'expliquai le sujet de
„ notre voyage, & je vous exhortai tous deux à
„ nous suivre à cette expedition. Je vous y trou-
„ vai très-portés; votre courage & l'amour de la
„ gloire firent plus sur vous que mes exhortati-
„ ons.

obligé de s'attacher à ce prince & d'obéir à ses ordres, que de suivre le caprice d'Achille, & de se regler par le ressentiment de cet emporté.

86 *Nous fumes envoyés pour assembler des troupes*] Nestor & Ulysse furent choisis pour aller dans tous les états de la Grece exhorter les princes à s'unir pour cette expedition; & il y avoit bien de la sagesse dans ce choix, car comme ils étoient les deux hommes de la Grece les plus célebres par leur prudence, ils étoient peut-être les seuls capables d'engager les peuples à une guerre si difficile, & qui n'étoit entreprise que pour la querelle d'un seul, & encore pour quel sujet? pour courir après une femme infidelle.

87 *Pelée ordonna à son fils de se distinguer*] Dans le IX. livre Ulysse a rapporté au long les ordres que le Roi Pelée donna à son fils. Voilà pourquoi Nestor n'en dit ici que la substance qu'
il

„ ons. Votre départ étant resolu, le pere d'A-
„ chille & votre pere, vous donnerent à chacun
„ leurs ordres; 87 Pelée ordonna à son fils de se
„ distinguer toujours par sa valeur, & de s'élever
„ par là au-dessus de tous les autres chefs de l'ar-
„ mée; & Menœtius vous dit en notre présence:
„ mon fils, ayez 88 toujours devant les yeux qu'
„ Achille est au-dessus de vous par sa valeur &
„ par sa naissance, mais souvenez-vous en même
„ tems que par votre âge vous êtes au-dessus de
„ lui; 89 servez-vous de cet avantage, & pour lui
„ donner vos avis, & pour le conduire dans tou-
„ tes ses entreprises; il suivra sans peine vos con-
„ seils, si vous lui en donnez de bons. Voilà les
„ avis que vous donna ce sage vieillard, & vous
„ les avez oubliés. Il est tems que vous les rap-
„ pelliez dans votre memoire, & que vous les
„ pratiquiez. Tâchez donc par vos conseils de
„ vaincre le ressentiment trop obstiné du grand
„ Achille. 90 Qui sait si quelque Dieu favorable
„ ne vous donnera pas la force de le toucher & de
„ le persuader? les remontrances d'un fidelle ami
„ sont d'un grand poids & d'une grande efficace.
„ Que

il met en un seul vers.

88 *Toujours*] Ce mot n'est pas ajouté en vain, car Nestor veut faire entendre à Patrocle qu'Achille a oublié cet ordre de son pere, puisqu'il tient si long-tems sa valeur endormie, & que pour obéir à sa colere, il ne paroît plus dans les combats.

89 *Servez-vous de cet avantage, & pour lui donner vos avis*] Comme s'il lui disoit, bien loin que ce soit à vous de suivre les caprices d'Achille & d'écouter son ressentiment, c'est à lui au contraire de déferer à vos conseils, & vous êtes obligé de lui remontrer son injustice. Quelle éloquence pleine de sens dans tout ce discours de Nestor!

90 *Qui sait si quelque Dieu favorable ne vous donnera pas la force de le toucher*] Homere a donc reconnu que c'est Dieu qui anime les paroles des sages & que c'est lui qui leur donne la force de persuader.

91 *Et*

„ Que s'il cherche à se mettre à couvert de quel-
„ que funeste prediction, 91 & que la Déesse sa
„ mere lui ait revelé de la part de Jupiter des dé-
„ crets de la destinée, qu'il vous envoye au moins
„ tenir sa place dans le combat, & qu'il vous don-
„ ne ses troupes, pour voir 92 si vous ne pourrez
„ pas faire luire quelque rayon de lumiere aux
„ Grecs; 93 & pour imprimer encore plus de ter-
„ reur aux ennemis, qu'il vous permette de pren-
„ dre ses armes. Peut-être que les Troyens vous
„ prenant pour lui, lâcheront le pied, & que ra-
„ lentissant leurs forces, ils donneront aux Grecs
„ le tems de respirer; 94 un moment de relâche
„ suffit souvent dans les combats pour rétablir les
„ affaires les plus desesperées. Des troupes fraî-
„ ches comme les votres, repousseront facilement
„ des troupes harassées, & sauveront nos tentes
„ & nos vaisseaux.

Ainsi parla Nestor, & par ses paroles il excita
le

91 *Et que la Déesse sa mere lui ait revelé de la part de Jupiter*] Nestor parle ainsi sur ce qu'Achille lui-même avoit dit aux ambassadeurs d'Agamemnon dans le IX. livre, & ceci est encore bien adroit, car rien n'étoit plus capable de toucher Achille, que de lui faire entrevoir que le bruit général de l'armée étoit qu'il ne se tenoit ainsi renfermé dans sa tente que pour éviter la mort, dont sa mere l'avoit menacé, en lui découvrant l'ordre des destinées.

92 *Si vous ne pourrez pas faire luire quelque rayon de lumiere aux Grecs*] Ceci est dit avec un menagement bien glorieux à Achille. Il n'y avoit que ce heros qui pût être la lumiere des Grecs; Patrocle avec les armes d'Achille ne pouvoit faire luire qu'un leger rayon de lumiere. Voilà pourquoi Nestor dit τὶ φάος.

93 *Et pour imprimer encore plus de terreur aux ennemis, qu'il vous permette de prendre ses armes*] Que ceci est flatteur pour Achille! comme si la vûe de ses armes seules devoit mettre en fuite les Troyens; & en même tems quelle forte insinuation pour Patrocle, que de lui faire envisager qu'il pourra passer quelques momens pour Achille! Mais ce qui me paroît ici de plus merveilleux, c'est de voir avec quel naturel & quelle vrai-semblance
Home-

le courage de Patrocle, qui le quitta sur l'heure pour se rendre auprès d'Achille. Comme il passoit [95] vis-à-vis des vaisseaux d'Ulysse dans une grande place, où étoient les vivandiers, où l'on rendoit la justice, & où l'on avoit dressé les autels des Dieux, [96] il rencontre le fils d'Evemon, le vaillant Eurypyle, qui revenoit du combat la cuisse percée d'un javelot, & qui avoit beaucoup de peine à se soûtenir; son visage étoit couvert de ruisseaux de sueur, & le sang sortoit de la playe à gros bouillons; mais tout le sang qu'il avoit perdu, n'avoit encore affoibli ni son esprit ni son courage. Le belliqueux fils de Menœtius le voyant en cet état, en fut touché, & déplorant le malheur des Grecs il s'écria : „ Ha! malheureux princes & chefs de l'
„ armée Grecque! c'est donc ainsi que vous de-
„ vez périr loin de vos amis & de votre patrie, &
„ servir de pâture aux oiseaux sur ce rivage bar-
„ bare! Mais dites-moi divin Eurypyle, les Grecs
„ peu-

Homere tire du fond de son action ce qui doit amener le dénouement.

94 *Un moment de relâche suffit souvent dans les combats, pour rétablir*] J'ai expliqué le sens des paroles que Nestor n'acheve pas, car il se contente de dire, *un moment de relâche à la guerre.* On voit manifestement que c'est un sens suspendu, & c'étoit apparemment une espece de proverbe qui étant dans la bouche de tout le monde ne demandoit pas d'être achevé pour être entendu.

95 *Vis-à-vis des vaisseaux d'Ulysse dans une grande place, où étoient les vivandiers*] C'étoit au milieu du camp; car Homere a eu soin de nous avertir qu'Ulysse avoit là son quartier. On mettoit donc au milieu du camp les vivres, on y rendoit la justice, & on y plaçoit les autels & les statues des Dieux.

96 *Il rencontre le fils d'Evemon, le vaillant Eurypyle*] Quelle adresse de faire que Patrocle déja touché & ébranlé par le discours que Nestor vient de lui tenir, trouve en son chemin un des chefs de l'armée dangereusement blessé à la cuisse, & s'en retournant seul à pied sans personne qui l'assiste & qui le soutienne! Cette vûe si touchante ne manque pas de produire son effet.

97 *Chi-*

„ peuvent-ils encore soûtenir quelque tems le
„ terrible Hector, ou domptés par sa redoutable
„ lance, vont-ils tous tomber sous ses coups?

LE PRUDENT Eurypyle lui répond : „ c'en est
„ fait, il n'y a plus d'espérance, nos retranche-
„ mens vont être forcés, & dans un moment tous
„ les Grecs seront passés au fil de l'épée sur leurs
„ vaisseaux mêmes. Nos plus braves capitaines
„ ont été emportés du combat dangereusement
„ blessés ; & la force & le courage de nos ennemis
„ croissent par la victoire ; mais secourez-moi,
„ je vous prie, & après m'avoir ramené dans mon
„ vaisseau, coupez-moi ce trait qui me perce la
„ cuisse, nettoyez ma playe avec de l'eau chaude,
„ & appliquez-y quelqu'un de ces appareils salu-
„ taires, qu'on dit qu'Achille vous a enseignés, &
„ qu'il a appris lui-même de 97 Chiron le plus sa-
„ ge & le plus juste de tous les Centaures ; car de
„ nos deux medecins, Podalire & Machaon, le
„ dernier a été emporté blessé de la bataille, & il
„ est dans sa tente, ayant lui-même besoin 98 du
„ secours de quelque habile medecin ; & l'autre
„ est encore engagé dans le combat, où il soûtient
„ l'effort des Troyens à la tête de ses troupes.

„ QUE DEVIENDRA donc tout ceci, repart le
„ vaillant fils de Menœtius, & qu'allons-nous
„ faire ? je suis pressé d'aller rapporter à Achille
„ tout ce que m'a dit Nestor, dont la prudence
„ est

97 *Chiron le plus sage & le plus juste des Centaures*] Eustathe remarque ici que cette expression, *le plus juste des Centaures*, est mise pour *le seul juste parmi les Centaures* ; car les Centaures étoient fort décriés pour leurs violences & leurs injustices.

98 *Du secours de quelque habile medecin*] Car il y en avoit plusieurs dans l'armée. Homere ne parle nommement que de ces deux, Podalire & Machaon, parce qu'ils étoient les premiers, & comme les Rois de cet art.

99 *Mais*

„ est la plus grande ressource des Grecs; [99] mais „ je ne vous abandonnerai pourtant pas en l'état „ où vous êtes.

IL DIT: & le prenant sous les bras & le soûtenant, il le mene dans sa tente. Un esclave d'Eurypyle les voyant arriver, étend à terre des peaux de taureau. Patrocle couche Eurypyle sur ces peaux, [100] coupe légerement avec son couteau le trait qui lui perce la cuisse, nettoye la playe [101] avec de l'eau tiede, [102] & y applique une racine amere, qu'il brise avec ses mains, & qui dans un moment étancha le sang, dessecha la playe, & appaisa les douleurs.

99 *Mais je ne vous abandonnerai pourtant pas en l'état où vous êtes*] Cela est conduit avec beaucoup d'art. Il est naturel que Patrocle fasse ceder le devoir à l'humanité, & Homere tire de là un grand avantage pour l'œconomie de son Poëme. *οἰκονομεῖ δὲ ὁ ποιητὴς τοῦτο*, dit Eustathe, *διὰ πιθανότητα, ἵνα παραμείνας ὁ Πάτροκλος ἐμβραδύνῃ ἕως τειχομαχία δεινὴ γένηται, καὶ ὁ μέγας κίνδυνος ὁ πρὸ ὀφθαλμῶν ἐρεθίσῃ μᾶλλον αὐτὸν ἱκετεῦσαι τὸν Ἀχιλλέα.* *Ce Poëte dispose ainsi ces incident pour la vrai-semblance, afin que Patrocle demeurant avec Eurypyle, s'y arrête assez longtems pour être témoin de l'attaque des retranchemens, & que le grand danger, qu'il verra de ses propres yeux, l'excite davantage à faire tous ses efforts pour fléchir Achille.*

100 *Coupe légerement avec son couteau le trait*] Il le coupe, parce qu'il perçoit la cuisse de part en part, & qu'on ne pouvoit l'arracher ni d'un côté ni d'autre; au lieu qu'étant coupé, on le tiroit facilement.

101 *Avec de l'eau tiede*] Car l'eau chaude, au lieu d'étancher le sang, le fait couler; & la froide cause des frissons & des convulsions.

102 *Et y applique une racine amere, qu'il brise*] Il met en morceaux cette racine; car s'il n'avoit fait que la râper avec des instrumens, elle n'auroit pas été suffisante pour arrêter le sang qui couloit en abondance. Au reste on voit par ce passage que les anciens medecins, & ceux qui se mêloient de medecine, portoient toujours avec eux de quoi soulager ceux qui pourroient avoir besoin de secours; & c'est sur cela qu'Hippocrate a fondé le precepte qu'il en donne.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XII.

ARGUMENT.

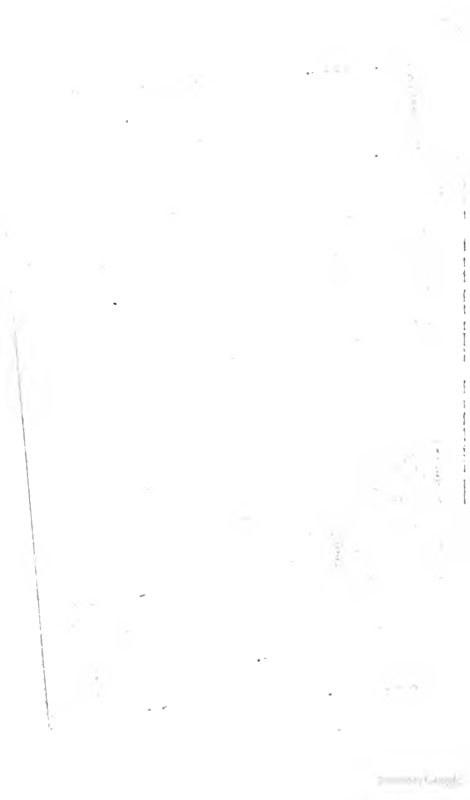
LES *Grecs, pourſuivis par* HECTOR, *ſe retirent dans leurs retranchemens.* HECTOR *cherche à les forcer & à franchir le foſſé, pour s'ouvrir un paſſage; mais comme cela eſt impoſſible,* POLYDAMAS *conſeille aux Troyens de deſcendre de leurs chars. Ce conſeil eſt ſuivi, & les Troyens s'étant partagés en cinq gros corps d'infanterie, attaquent la muraille de tous côtés. Deux capitaines Grecs défendent une porte contre un bataillon Troyen, dont ils font un grand carnage. Un aigle tenant dans ſes ſerres un horrible dragon paroît dans les airs, & vole à la gauche des Troyens.* POLYDAMAS *explique ce prodige, & veut faire retirer les troupes:* HECTOR *s'y oppoſe, ſe moque des augures qu'on tire du vol des oiſeaux, & continue l'attaque. Ses troupes tâchent d'abbatre une tour à coups de leviers, & d'un autre côté* SARPEDON *à la tête de ſes Lyciens ayant gagné le haut de la muraille, arrache un creneau, & fait une grande breche. Il ſe fait là un combat fort opiniâtre. Enfin* HECTOR *jettant une énorme maſſe de pierre contre une des portes, l'enfonce, s'ouvre un paſſage, & à la tête de ſes troupes, à qui rien ne peut réſiſter, il pourſuit les Grecs juſques dans leurs vaiſſeaux.*

C'EST

Tom. II. pag. 146.



ILIADE Livre XII.



C'EST ainsi que le vaillant fils de Menœtius mettoit le premier appareil sur la blessure d'Eurypyle, après l'avoir conduit dans sa tente. Cependant le combat continuoit avec acharnement, & les retranchemens que les Grecs avoient faits devant leur flotte, ne pouvoient plus les défendre contre l'impétuosité des Troyens.

LES GRECS, pour mettre à couvert leurs vaisseaux & tout le butin qu'ils avoient fait pendant toute la guerre, avoient élevé sur le rivage une forte muraille, défendue par un large fossé. [1] Mais parce qu'ils n'offrirent pas aux Dieux les hecatombes honorables qui leur étoient dûes, & que cette muraille fut bâtie contre la volonté des Dieux immortels, elle ne devoit pas demeurer long-tems debout.

TANDIS qu'Hector étoit vivant, qu'Achille sans action se laissoit devorer à sa colere, & que la ville du Roi Priam se défendoit, cette muraille subsistoit encore; mais dès que les plus vaillans des Troyens eurent été tués, [2] & que les Grecs victorieux, après une guerre de dix ans, qui leur coûta la meilleure partie de leurs troupes, eurent saccagé cette grande ville, & qu'ils furent remontés sur leurs vaisseaux pour retourner dans leur patrie, [3] alors

[1] *Mais parce qu'ils n'offrirent pas aux Dieux les hecatombes*] Homere enseigne ici bien clairement une grande verité, que tout ce que les hommes font sans avoir imploré le secours de Dieu par leurs prieres & par leurs sacrifices, est fait contre sa volonté, & n'est pas durable.

[2] *Et que les Grecs victorieux, après une guerre de dix ans*] Comme Homere par le moyen des épisodes a ramené dans son Poëme une grande partie de ce qui s'étoit passé à cette guerre avant la colere d'Achille; il a soin aussi d'instruire son lecteur de ce qui arriva après que son heros fut appaisé, & il ne lui laisse pas

3 alors Neptune & Apollon resolurent d'abolir jusqu'aux moindres vestiges de cette muraille ennemie, en poussant contre elle tous les fleuves, qui des sommets du mont Ida roulent impétueusement leurs eaux dans la mer, le Rhesus, l'Heptaporus, le Caresus, le Rhodius, le Grenique, l'Æsepe, le divin Scamandre, & le violent Simoïs, qui étoit grossi par un nombre infini de boucliers, de casques, & de corps morts engloutis dans ses ondes. 4 Apollon détourna le cours de tous ces fleuves, & les excita contre cette muraille 5 qui en fut battue pendant neuf jours. Jupiter de son côté, afin qu'elle fut plus facilement entraînée dans la mer, versa continuellement des cieux un déluge d'eaux; & Neptune le trident à la main, paroissant à la tête

ignorer que les Grecs victorieux saccagerent enfin la ville de Troye: & ce Poëte en use ainsi pour faire connoître que de toute cette guerre il n'y a que la colere d'Achille qui soit le sujet de son Poëme.

3 *Alors Neptune & Apollon resolurent d'abolir jusqu'aux moindres vestiges de cette muraille ennemie*] Comme on pretend que cette muraille étoit de la pure invention d'Homere, on veut aussi que ce Poëte, pour empêcher que ceux de son tems qui n'en voyoient aucune marque sur le rivage de Troye, ne pussent lui reprocher d'avoir avancé ce fait contre la verité, a imaginé ce moyen très-naturel & très-vraisemblable d'en abolir jusqu'au moindre vestige: car la plus forte muraille ne resiste pas aux tremblemens de terre, aux débordemens de la mer, aux torrens, aux fleuves & aux orages, qui l'attaquent de tous côtés. On conjecture même de là qu'Homere écrivoit dans un siecle assez voisin de la guerre de Troye; car s'il eut vecû plusieurs siecles après; il n'auroit eu besoin que de recourir à la longueur du tems qui ruine enfin toutes choses. L'autorité d'Aristote, dont j'ai déja parlé dans les remarques sur le livre VII. donne beaucoup de poids à cette conjecture; cependant j'oserai dire qu'elle n'est pas certaine, & que les anciens n'ont pû decider que la muraille dont il s'agit, n'avoit pas été effectivement bâtie par les Grecs. Il est certain qu'Homere florissoit 250. ans ou environ après la guerre de Troye. C'étoit un assez long espace pour donner lieu à ce Poëte de dire que le tems avoit ruiné cette muraille; mais il n'y a personne, s'il a quelque

te de tous ces fleuves, la renversa jusqu'à ses fondemens, & livra ses vastes débris aux flots écumeux, qui les entraînerent avec un bruit effroyable. Quand ces eaux eurent bien applani & égalé tout le terrein jusqu'à l'Hellespont, ce Dieu permit à ces fleuves de reprendre leur ancien cours, & couvrit de sable tout le rivage, pour empêcher que la posterité ne pût jamais reconnoître le lieu même où ce mur avoit été élevé.

Voila ce que Neptune & Apollon avoient projetté d'executer à la fin de cette sanglante guerre: mais après la blessure d'Eurypyle, le combat recommença avec une nouvelle ardeur au pied de ces retranchemens. L'air retentissoit des cris des hommes 6 & des sifflemens des traits que les Troyens

que sentiment pour la Poësie, qui ne convienne que cette raison tirée du tems auroit été plate & froide, au prix des moyens qu'Homere a choisis, qui étant très-naturels peuvent être aussi très veritables, & qui étant relevés par sa Poësie jettent ici un merveilleux qui étonne & qui ravit.

4 *Apollon détourna le cours de tous ces fleuves*] Quelle force, quelle magnificence, & quel fracas dans cette peinture! Apollon, qui pousse contre cette muraille tous les fleuves du mont Ida; Neptune qui la bat avec son trident; c'est-à-dire qui l'ébranle par des tremblemens de terre, & par des débordemens de la mer, & Jupiter qui verse contre elle un déluge de pluye. Voilà l'imagination la plus vaste & la plus noble, & en même tems la plus sage & la plus règlée qu'on puisse jamais voir. Ce Poëte ne fait qu'habiller poëtiquement des verités très-simples & très-naturelles.

5 *Qui en fut battue pendant neuf jours*] Quelque ancien, mauvais critique, a reproché à Homere d'avoir fait qu'une muraille, que les Grecs avoient élevée en un jour, resiste neuf jours à tous ces Dieux ensemble: mais cette censure est froide & impertinente. Homere est ici dans l'exacte vrai-semblance. L'art met toujours moins de tems à faire ses ouvrages, que la nature n'en met à les détruire; il faut même un miracle, & que les Dieux s'en mêlent, pour faire que cette muraille bâtie en un jour, soit si bien ruinée en neuf jours qu'il n'en reste aucun vestige.

6 *Et des sifflemens des traits*] Homere s'est expliqué ici d'une ma-

yens lançoient ſur les forts qui étoient bâtis d'eſpace en eſpace. Les Grecs, domptés par le bras puiſſant de Jupiter, couroient avec précipitation vers leurs vaiſſeaux, pour éviter la rencontre d'Hector, qui ſemblable à une tempête renverſoit tout ce qui ſe trouvoit ſur ſon paſſage. Comme un furieux ſanglier, ou un lion rugiſſant, qui ſe voit environné de chiens & de chaſſeurs, fier de ſes forces & de ſon courage, & les yeux étincellans, répand autour de lui l'épouvante; tous les chaſſeurs ſe ſerrent en un gros, & faiſant face de tous côtés ils s'oppoſent à ſa violence, & tâchent de l'accabler de leurs traits; mais il ne donne aucune marque de crainte, & c'eſt ſon courage ſeul qui le fait enfin périr; à tous momens il s'élance contre les veneurs, & par tout où il donne, on voit la fuite ou la mort; tel paroiſſoit Hector dans la mêlée, excitant ſes compagnons à forcer les retranchemens. 7 Ses chevaux étonnés de la largeur du foſſé s'arrêtent ſur le bord, & témoignent par leurs henniſſemens la douleur qu'ils ont de ne le pouvoir paſſer, car il étoit impoſſible de le franchir, & très-malaiſé d'y deſcendre; outre qu'il étoit horriblement eſcarpé des deux côtés, on l'avoit fortifié d'une bonne palliſſade contre l'approche de l'ennemi. Il n'y avoit point de char, quel-

maniere équivoque, & qui préſente deux ſens: le premier, celui que j'ai ſuivi, & l'autre que voici, *& du bruit horrible des poutres des forts que les Troyens battoient ſans relâche*, ἀμφιβολίας ἐστὶ σχῆμα, dit Euſtathe, δηλεῖ γὰρ ὡς ἢ ἐκανάχιζε τὰ πολεμικὰ δόρατα, κατὰ πύργον βαλλόμενα, ἢ ὅτι τὰ ἐν τοῖς πύργοις ξύλα ἐκανάχιζεν ἐν τῷ βάλλεσθαι.

7 *Ses chevaux étonnés de la largeur du foſſé, s'arrêtent ſur le bord*] La Poëſie n'eſt qu'une peinture: voilà pourquoi Homere peint toujours, & il n'y a jamais eu de plus grand peintre. Quels tableaux merveilleux ce livre ſeul ne fournit-il point? En voici un admirable.

8 *Sans*

quelque bien attelé qu'il fut, qui eut pû y faire une brêche, & l'infanterie seule en pouvoit venir à bout avec beaucoup de peine. Ce que voyant Polydamas, il s'approche de l'audacieux Hector, & dit : „ Hector, & vous généreux chefs des Tro-
„ yens & de leurs alliés, quelle folie de nous opi-
„ niâtrer à faire passer ce fossé à nos chevaux ?
„ Ne voyons-nous pas que cela est impossible ;
„ qu'il est garni de pieux, & qu'il a encore der-
„ riere une forte muraille ? On ne sauroit y de-
„ scendre, & quand nous l'aurions même franchi,
„ il n'est pas possible à la cavalerie de combattre
„ dans un lieu si serré. Si nous nous engageons
„ dans ce chemin étroit, je ne crois pas qu'aucun
„ de nous en échappe ; les ennemis nous tueront
„ tout à leur aise, sans que nous puissions nous
„ garantir. Que si Jupiter se déclare contre les
„ Grecs, & qu'il veuille favoriser les Troyens,
„ & je prie ce Dieu puissant que nous l'éprou-
„ vions sur l'heure, & que nos ennemis en cette
„ journée trouvent ici leur tombeau, [8] sans y a-
„ voir acquis la gloire dont ils se sont flattés.....
„ Mais ne faisons rien temerairement ; si les
„ Grecs venant à se reconnoître, tournoient tê-
„ te, & qu'ils nous poursuivissent à leur tour,
„ [9] nous nous trouverions fort embarrassés dans
„ no-

8 *Sans y avoir acquis la gloire dont ils se sont flattés...*] On ne s'étoit pas apperçu qu'il y a ici une ellipse, & que le sens est interrompu. Polydamas prévient l'objection que pouvoit lui faire Hector, que Jupiter se déclaroit contre les Grecs, & qu'ainsi les Troyens ne devoient rien craindre, & pouvoient tout hasarder. Voilà ce que Polydamas veut dire ; mais il n'acheve pas ; car cela auroit demandé une longue discussion, & le tems presse. Il se contente de faire voir le danger manifeste & inévitable où ils seroient, s'ils s'engageoient dans ce chemin étroit.

9 *Nous nous trouverions fort embarrassés dans notre retraite*] Ce con-

„ notre retraite, & nous ne ſaurions comment
„ nous tirer de ce foſſé large & profond ; les
„ Grecs nous tailleroient tous en pieces, & je ne
„ crois pas qu'il en échappât un ſeul pour aller
„ porter à Ilion la triſte nouvelle de notre défai-
„ te. Croyez-moi donc, faiſons ce que je m'en
„ vais vous dire; mettons pied à terre; laiſſons
„ ici nos chars, & ſuivons Hector. Les Grecs ne
„ ſoûtiendront pas notre attaque, ſi les deſtins ont
„ reſolu que ce ſoit aujourd'hui leur dernier jour.

Ainsi parla Polydamas. Hector goûta ce conſeil qui lui parût très-ſûr. En même tems il ſaute à terre avec ſes armes. Tous les Troyens ſuivent ſon exemple, & après avoir ordonné à leurs écuyers de ranger leurs chars ſur le bord du foſſé, ils ſe mettent en bataille, [10] & ſe partageant en cinq bataillons ils marchent chacun ſous leurs chefs.

Le plus grand nombre, les plus braves, & ceux qui avoient le plus d'impatience de forcer les retranchemens, pour porter le fer & le feu dans les vaiſſeaux, ſe rangerent [11] ſous les ordres d'Hector, de Polydamas, & de Cebrion ; car Hector avoit pris ce dernier avec lui, & avoit laiſſé à ſa place, pour avoir ſoin de ſon char, un autre Troyen en la valeur duquel il avoit moins de confiance.

Paris, Alcathoüs, & Agenor ſe mirent à la tête

conſeil de Polydamas eſt très prudent. L'eſpace entre le foſſé & la muraille, car c'eſt ce que ſignifie proprement ici στεῖνος. *Στεῖνος μέν ἐστι τὸ μεταξὺ τῆς τάφρου καὶ τοῦ τείχους στενοχώρημα.* Ce qu'Homere appelle ici *στεῖνος, eſt le chemin étroit, qui eſt entre le foſſé & la muraille.* Ce chemin donc étoit ſi étroit, que les Troyens, après avoir paſſé le foſſé, n'auroient pû ſe ſervir de leurs chars, ni s'étendre pour combattre ; & les Grecs venant à ſe reconnoître, les auroient renverſés dans le foſſé, ſans qu'aucun eut pû échapper à leur furie.

10 *Et ſe partageant en cinq bataillons*] Homere va nommer les chefs de ces cinq bataillons, pour rendre ſon lecteur plus atten-

te du fecond bataillon.

LE troifiéme fut commandé par Helenus & le divin Deïphobus, tous deux fils de Priam, & par le vaillant Afius. Cet Afius étoit fils d'Hirtacus; il étoit venu [12] d'Arisbe des bords du fleuve Selleïs, & avoit amené des chevaux d'une taille & d'une vigueur qui les faifoient admirer de toute l'armée.

LE quatriéme bataillon marcha fous les ordres d'Enée fils d'Anchife, qui avoit pris avec lui les deux fils d'Antenor, Archilochus & Acamas, tous deux d'une valeur éprouvée, & adroits à toute forte de combats.

SARPEDON commandoit le cinquiéme bataillon compofé des troupes auxiliaires. Il avoit près de lui Glaucus & Afteropeus, qu'il avoit choifis comme les plus vaillans des alliés; auffi ne cedoient ils qu'à lui feul, & il fe faifoit remarquer au-deffus d'eux par fa fierté & par fa bonne mine.

TOUS ces bataillons couverts de leurs boucliers, marchoient fierement au combat, dans la confiance qu'ils forceroient les retranchemens, & qu'ils tailleroient en pieces tous les Grecs fur leurs vaiffeaux mêmes.

AINSI les Troyens & leurs alliés fuivoient le confeil de Polydamas, & [13] il n'y eut qu'Afius feul qui ne pût fe refoudre à quitter fon char & fes che-

attentif, & pour lui faire regarder cette attaque des retranchemens comme une nouvelle affaire, un nouveau combat fort different de tous les autres.

11 *Sous les ordres d'Hector, de Polydamas, & de Cebrion*] Voilà trois capitaines pour chaque bataillon; mais chaque bataillon étoit partagé en trois compagnies, comme cela paroît par la fuite.

12 *D'Arisbe*] Ville de la Troade, entre Percote & Abyde. C'étoit une colonie de Mitylene.

13 *Il n'y eut qu'Afius feul*] Les trois chefs, qui commandoient chaque bataillon, n'étoient donc pas fubordonnés les uns aux

chevaux, & qui s'opiniâtra à s'en servir pour approcher des vaisseaux. Imprudent qu'il étoit, ce beau char & ces chevaux, dont il étoit si fier, ne devoient pas le ramener au haut Ilion : son noir destin l'attendoit sur cette rive fatale, où il devoit périr par la lance d'Idomenée, fils du vaillant Deucalion. 14 Il donna sur la gauche, par où les Grecs fuyoient à toute bride pour tâcher de regagner leurs vaisseaux; & poussant rapidement son char vers cet endroit de la muraille où il voyoit les portes ouvertes, & des soldats qui les gardoient pour recevoir ceux de leurs compagnons qui avoient été renversés, & qui s'enfuyoient du champ de bataille, il fondit sur eux avec beaucoup d'audace & d'intrepidité pour s'ouvrir ce passage. Les troupes qui le suivoient, remplissoient l'air de leurs cris, comme marchant à une victoire sûre; mais ils furent bien trompés dans leurs esperances. Ils trouverent aux portes deux des meilleurs officiers de l'armée des Grecs, & tous deux de la race des belliqueux Lapithes, Polypoëtes, fils du magnanime Pirithoüs, & Leonteüs comparable à l'homicide Mars. Tels qu'on voit sur les sommets des montagnes des chênes orgueilleux la tête élevée jusqu'aux nues, & fermes sur leurs profondes racines attendre & soûtenir fierement les vents les plus furieux & les plus violentes tempêtes, tels ces deux grands capitaines attendoient l'attaque du vaillant Asius, qui suivi d'Iamenus, d'Oreste, d'Aca-

autres, mais ils commandoient separément, & chacun faisoit de sa troupe ce qu'il vouloit; car autrement il n'auroit pas été permis à cet Asius de demeurer sur son char pendant que les autres marchoient à pied. Homere n'attribue pas à ces barbares une discipline bien reguliere, & il se sert de ce défaut pour jetter une agréable varieté dans cet épisode.

14 *Il donna sur la gauche*] Aristarque prétend qu'à cette gauche,

d'Acamas, de Thoon, d'Oenomaüs, & de plusieurs autres braves, venoient les assaillir tous couverts de leurs boucliers, & avec des cris épouvantables. Jusques-là ces deux fiers Lapithes, se tenant au dedans des retranchemens, exhortoient les Grecs à bien défendre leurs vaisseaux; mais dès qu'ils eurent apperçû les Troyens venir à eux & s'approcher de la muraille, & tous les autres Grecs abandonner la porte & s'enfuir avec des cris d'effroi, [15] ils sortent tous deux seuls, & se tiennent fierement devant la porte pour arrêter ces audacieux, & pour leur disputer le passage. Semblables à des sangliers, qui acculés dans une forêt, soûtiennent le choc d'une troupe de chiens & de chasseurs, & qui par leurs terribles coups font à droit & à gauche des abbatis d'arbres qui leur servent de rempart; la forêt retentit au loin du bruit de leurs défenses, jusqu'à ce qu'un chasseur plus hardi & plus heureux que les autres leur ait porté le coup mortel; ces deux fiers combattans soûtenoient de même le choc des Troyens; l'air retentissoit du bruit des traits lancés contre l'airain éclatant de leurs casques & de leurs cuirasses. Leur audace croissoit avec le danger; outre qu'ils se confioient en leurs forces & en leur courage, ils se voyoient encore soûtenus par les Grecs, qui du haut des tours lançoient continuellement des dards & des pierres pour empêcher l'ennemi d'approcher de leurs tentes & de leurs vaisseaux. Comme pendant l'hi-

che, qui étoit vers le promontoire de Rhetée, étoit la plus grande porte du camp pour faire entrer & sortir les chars. Asius en attaquant par là, crut avoir trouvé un moyen sûr de se distinguer, ne prévoyant pas que comme c'étoit l'endroit le plus ouvert, ce seroit aussi le mieux défendu.

15 *Ils sortent tous deux seuls, & se tiennent fierement devant la porte*] Voici deux capitaines qui exhortent leurs soldats à se bien

l'hiver, lorsqu'un vent impétueux agite les nuages, on voit la neige tomber incessamment sur la terre par gros flocons; les traits voloient de même des mains des Grecs & des Troyens, & tout le rivage retentissoit du bruit des masses énormes, qui tomboient sans cesse sur les boucliers & sur les casques.

Asius se voyant ainsi repoussé, en soupire de rage, & frappant la terre, il dit avec une douleur mêlée d'indignation: „ [16] Grand Jupiter, vous ê-
„ tes donc devenu aussi un Dieu menteur; car je
„ ne m'attendois pas que les Grecs resisteroient
„ aujourd'hui à cette attaque, & qu'ils échape-
„ roient de nos mains! Cependant [17] comme des
„ abeilles qui ont bâti leurs ruches sur une roche
„ escarpée, & qui se voyant assaillies par des chas-
„ seurs, n'abandonnent pourtant point leurs mai-
„ sons & défendent courageusement leurs thre-
„ sors & leurs familles; de même les Grecs, quoi-
„ qu'ils ne soient que deux contre ce grand nom-
„ bre, ne veulent point abandonner le passage
„ jusqu'à ce qu'ils ayent perdu la vie, ou qu'on les
„ ait faits prisonniers.

Ces paroles insolentes n'émurent point Jupiter qui avoit resolu de donner à Hector tout l'honneur de cette journée. On combattoit à toutes les portes avec la même ardeur; mais un simple mortel

bien défendre quand ils seront attaqués. Ces soldats prennent la fuite à la premiere approche de l'ennemi, & ces deux officiers abandonnés font seuls ce qu'ils avoient exigé de leur troupe.

16 *Grand Jupiter, vous êtes donc devenu aussi un Dieu menteur*] Asius parle ainsi à cause des signes favorables que Jupiter avoit envoyes aux Troyens pour leur prometire la victoire. Comme c'est un homme vain & plein d'amour propre, il juge que les promesses de ce Dieu sont vaines, parce qu'il est repoussé. Il ne sent pas que c'est Hector que Jupiter veut favoriser, & non pas

tel peut-il comme un Dieu raporter toutes les grandes actions qui furent faites? On voyoit par tout au pied de ces retranchemens briller le fer & le feu. Les Grecs réduits à défendre leurs vaisseaux, se battoient par necessité, & les Dieux qui avoient accoûtumé de les favoriser dans les sanglans combats, [18] souffroient de ne pouvoir les secourir.

LES DEUX Lapithes faisoient cependant de leur côté des actions d'une valeur prodigieuse. Le redoutable Polypoëtes porta un coup de lance à Damasus, & donna dans la visiere de son casque, qui ne se trouva pas d'une trempe assez forte pour resister au coup; le fer aigu perce le casque, traverse la tête de part en part, & renverse mort à terre ce terrible ennemi. Il tue ensuite Pylon & Ormenus. Il étoit merveilleusement secondé par Leonteüs fils d'Antimaque, qui comme un digne rejetton de Mars, après avoir blessé Hippomaque d'un coup de pique, dont il lui perça le baudrier, mit l'épée à la main, & se faisant jour jusqu'au milieu du bataillon, la plongea dans le sein d'Antiphate. Il se défit ensuite de Menon, d'Iamenus & d'Oreste, qu'il tua les uns sur les autres.

PENDANT qu'il les dépouilloit de leurs armes, Hector & Polydamas suivis de la plus brave jeunesse, & la plus resolue de périr ou de forcer les retran-

pas lui.

17 *Comme des abeilles qui ont bâti leurs ruches sur une roche escarpée*] On diroit qu'Homere a emprunté cette comparaison des livres de Moïse; car elle est dans le 1 chapitre du livre du Deuteronome, où Dieu même compare l'Amorrhéen à des abeilles. *Itaque egressus Amorrhæus, qui habitabat in montibus, & obviam veniens persecutus est vos, sicut solent apes persequi.* Homere n'a fait que lui donner les ornemens de la Poësie.

18 *Souffroient de ne pouvoir les secourir*] Car Jupiter ne leur en don-

tranchemens & de mettre le feu aux vaiſſeaux, étoient retenus ſur le bord du foſſé par un prodige étonnant; car ſur le moment qu'ils ſe mettoient en devoir de le paſſer, ils apperçûrent un aigle qui volant à leur gauche jettoit la terreur dans tous les eſprits; [19] il tenoit dans ſes ſerres un épouvantable dragon tout ſanglant, & qui reſpirant à peine, ne laiſſoit pas de combattre encore; raſſemblant le peu qui lui reſtoit de forces, il ſe replia & bleſſa ſon ennemi au bas du cou. L'oiſeau de Jupiter ſe ſentant bleſſé, & ne pouvant réſiſter à la douleur, lâche priſe, laiſſe tomber ſa proye au milieu des troupes, & rempliſſant l'air de ſes cris, il s'enfuit à tire d'aile, & s'abandonne au gré des vents.

Les Troyens voyant au milieu d'eux ce prodigieux ſerpent, que le maître du tonnerre leur avoit envoyé pour ſigne, furent remplis de frayeur, & Polydamas s'adreſſant au terrible Hector, lui dit:
„ [20] Hector, vous m'inſultez toujours quand je
„ dis dans les aſſemblées ce qui me paroît le plus
„ utile; il me ſemble pourtant qu'encore que je
„ ne ſois qu'un ſimple citoyen, je ne dois trahir
„ mes ſentimens dans les conſeils, ni à la ville ni à
„ l'ar-

donnoit pas la liberté. Voilà donc les Dieux qui ne peuvent rien, ſi Jupiter, leur maître & leur Roi, ne les laiſſe faire. Toute la nature obéit à Dieu.

19 *Il tenoit dans ſes ſerres un épouvantable dragon*] Virgile a imité cet endroit dans l'onziéme livre de l Eneide, v. 751. & en a conſervé les beautés autant que ſa langue l'a pû permettre: mais comme il l'a appliqué à un ſujet bien different, & qu'il n'en a tiré qu'une comparaiſon, il lui a fait perdre par là beaucoup de ſa force & de ſa grace, & eſt demeuré fort inferieur à ſon original; car il y a bien de la difference entre une choſe qui arrive véritablement & que nous voyons de nos yeux, & une choſe qu'on ne nous préſente que par une image.

20 *Hector, vous m'inſultez toujours*] Polydamas ſent bien que ce

„ l'armée, & que je ſuis obligé de dire ce que je
„ trouve de meilleur, & ce qui me paroît le plus
„ capable d'affermir & d'augmenter votre puiſ-
„ ſance; c'eſt pourquoi je vous dirai encore au-
„ jourd'hui ce que je juge le plus expedient. N'al-
„ lons point, ſi vous m'en croyez, attaquer les
„ Grecs ſur leurs vaiſſeaux, car voici ce que je
„ prévois, & ce que je crois qui arrivera, s'il eſt
„ vrai que Jupiter ait envoyé pour les Troyens
„ cet oiſeau que nous venons de voir dans les
„ nues, & dont le vol ſiniſtre retient les troupes
„ & jette l'épouvante dans tous les cœurs; car
„ comme il n'a pû garder cet horrible ſerpent,
„ qu'il tenoit dans ſes ſerres, & qu'il a été forcé
„ de lâcher ſa proye avant que de l'avoir portée
„ dans ſon aire à ſes chers aiglons, nous de mê-
„ me quand nous ſerons venus à bout de forcer
„ les retranchemens & de mettre les Grecs en
„ fuite, & que le fer & la flamme à la main nous
„ ſerons arrivés juſqu'à leurs vaiſſeaux, [21] jamais
„ nous ne reviendrons tous par le même chemin
„ avec la gloire que nous nous ſommes promiſe,
„ & nous laiſſerons ſur ce rivage la meilleure par-
„ tie des Troyens qui ſeront tous paſſés au fil de
„ l'é-

ce qu'il va dire déplaira à Hector, & il prévoit que ce prince fougueux & terrible n'obéira pas volontiers à l'explication qu'il va donner au prodige; c'eſt pourquoi il tâche d'adoucir cet eſprit emporté, en parlant humblement de lui-même, & en n'appuyant pas fortement ſon explication, mais en diſant toujours *il me paroît, il me ſemble, je crois, s'il eſt vrai que.*

21 *Jamais nous ne reviendrons tous par le même chemin*] Voici comme Polydamas explique le prodige. L'aigle repréſente les Troyens, qui favoriſés de Jupiter pourſuivent les Grecs; ceux-ci ſont déſignés par le ſerpent qui eſt bleſſé, & qui a déja perdu plus de la moitié de ſes forces. Mais comme ce ſerpent, tout affoibli qu'il eſt, ne laiſſe pas de combattre encore, de bleſſer ſon ennemi victorieux, & de l'obliger à le lâcher; de même les

„ l'épée. 22 Voilà ce que vous assûrera tout augu-
„ re qui se connoîtra certainement en prodiges,
„ & qui meritera la confiance des peuples par son
„ grand savoir.

HECTOR le regardant avec des yeux terribles & pleins d'indignation : „ Polydamas, lui dit-il, „ 23 vous me tenez présentement des propos qui „ ne me sont point agréables, & vous pourriez „ mieux dire, si vous vouliez; que si vous parlez „ serieusement, & que vous pensiez véritable- „ ment ce que vous dites, il faut donc que les „ Dieux vous ayent privé de toute sorte de pru- „ dence & de bon sens. 24 Quoi ! vous osez nous „ con-

les Grecs vaincus combattront de nouveau, passeront au fil de l'épée beaucoup de Troyens, & obligeront les autres à lâcher leur proye, & à s'enfuir comme l'aigle.

22 *Voilà ce que vous assûrera tout augure*]. Polydamas ajoute ceci pour faire voir qu'il ne parle pas ainsi par une simple conjecture, mais par une science certaine; & en même tems, comme il n'est pas augure de profession, il s'appuye de l'autorité des augures publics, en assûrant qu'ils expliqueront comme lui ce prodige. Au reste Polydamas tenoit de son pere Panthoüs cette science des auspices. Panthoüs étoit de Delphes. Etant allé à Troye pour expliquer aux Troyens quelque oracle qu'ils avoient reçû, il s'y établit, & y épousa Pronome fille de Clytius, de laquelle il eut Polydamas.

23 *Vous me tenez présentement des propos*] Par ce mot *présentement* Hector fait sentir qu'il se souvient du bon avis que Polydamas lui a donné dans ce même livre, en lui conseillant de descendre de son char, & de combattre à pied.

24 *Quoi, vous osez nous conseiller de mettre en oubli les promesses de Jupiter*] Ce que Polydamas a dit, *s'il est vrai que Jupiter ait envoyé pour les Troyens cet oiseau*, donne lieu à cette réponse d'Hector, qui est très-adroite. Car qu'y a-t-il de plus injuste que de desobéir à des signes certains que Jupiter a envoyés, & d'obéir à un oiseau qui peut paroître par hasard, & qu'il n'est pas sûr que Jupiter ait envoyé? Cependant Polydamas avoit raison; & la réponse d'Hector fait voir qu'on peut répondre à tout; que l'éloquence ne demeure jamais muette, & que, comme dit l'ancien proverbe rapporté par Eustathe, παντὶ λόγῳ λόγος ἀντίκειται, *tout a son contredit*.

25 S'il a

„ conſeiller de mettre en oubli les promeſſes de
„ Jupiter, ces promeſſes infaillibles & irrevoca-
„ bles qu'il m'a faites à moi-même, & qu'il m'a
„ confirmées par les ſignes les plus aſſurés; &
„ vous nous exhortez d'obéir à des oiſeaux, qui
„ d'une aſle inconſtante & légere fendent les airs?
„ à des oiſeaux, dont je ne fais nul compte, &
„ auxquels je m'arrête ſi peu, que je ne prends
„ jamais garde, 25 s'ils volent à la droite vers les
„ lieux où ſe leve le ſoleil, ou à la gauche vers
„ les climats obſcurs où il termine ſa courſe. Pour
„ nous, obéiſſons aux décrets de Jupiter qui reg-
„ ne ſur les hommes & ſur les Dieux; 26 le meil-
„ leur

25 *S'ils volent à la droite vers les lieux où ſe leve le ſoleil*] Les deux vers d'Homere peuvent recevoir trois ſens differens. Le premier eſt celui que j'ai ſuivi: πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε, *vers l'aurore & vers le ſoleil*, n'eſt que l'explication de ἐπὶ δεξιὰ, *à la droite*; c'eſt-à-dire, *au levant*, qui etoit le côté heureux pour les auſpices: & ποτὶ ζόφον ἠερόεντα, *vers les tenébres obſcures*, explique ἐπ' ἀριστερὰ, *à la gauche*, c'eſt à-dire *au couchant*, qui étoit le côté malheureux. Le ſecond ſens eſt celui qu'a indiqué Strabon, en faiſant entendre que ces mots, *vers l'aurore & vers le ſoleil*, ne ſignifient pas *le levant*, mais toute la plage meridionale que le ſoleil parcourt, & que par conſequent la droite eſt ici le midi, & la gauche le ſeptentrion ou le pole. Et il eſt certain que le mot ἠὼς, *aurore*, eſt mis pour *le midi* dans le x. livre de l'Odyſſée, & qu'il eſt oppoſé à ζόφος, *tenébres*, qui eſt le ſeptentrion. Enfin le troiſiéme ſens eſt que dans ces deux vers ſont compris les quatre côtés du monde; *à la droite*, c'eſt-à-dire *au midi*; *vers l'aurore & le ſoleil*, c'eſt-à-dire *au levant*; *à la gauche*, c'eſt à-dire *vers le ſeptentrion*; & enfin *vers les tenébres obſcures*, c'eſt-à-dire *vers le couchant*.

26 *Le meilleur de tous les augures c'eſt de combattre pour la patrie*] Hector a à combattre les préjugés de la religion, qui étoient contre lui; toutes ſes troupes ſont conſternées du prodige qu'elles viennent de voir. Hector oppoſe à ce prodige les promeſſes mêmes de Jupiter. Mais il ne ſe contente pas de cela; comme il n'y a rien qui faſſe plus d'impreſſion ſur l'eſprit qu'une ſentence connue & reçue de tout le monde, car étant generalement reçue, elle eſt régardée comme vraye, il gliſſe adroitement cette ſentence, *le meilleur de tous les augures*, &c. qui étoit

„ leur de tous les augures c'eſt de combattre
„ pour la patrie. [27] Polydamas, pourquoi appre-
„ hendez-vous ſi fort le ſuccès de ce combat?
„ Quand même nous péririons tous ſur les vaiſ-
„ ſeaux des Grecs, ce danger ne vous regarde
„ point & vous n'avez rien à craindre, car vo-
„ tre courage vous porte rarement à attendre l'
„ ennemi de pied ferme & à courir les riſques du
„ combat, qui vous eſt toujours ſuſpect; mais je
„ vous déclare que ſi vous ſuccombez au pen-
„ chant de vous retirer de la bataille, ou que par
„ vos diſcours trompeurs & ſeditieux vous vou-
„ liez obliger quelqu'un des Troyens à ſe retirer
„ avec vous, je ſaurai punir ſur le champ une de-
„ ſertion ſi lâche, & que le fer de cette pique
„ m'en fera raiſon.

CES PAROLES finies, il marche à la tête de ſes guerriers qui le ſuivent avec de grands cris, témoins de leur joye. Jupiter fit lever en même tems des ſommets du mont Ida un vent impétueux, qui porta ſur les vaiſſeaux des tourbillons de pouſſiere. Ce Dieu reſolu de couvrir de gloire le vaillant Hector, abbatit en ce jour le courage des Grecs, & releva celui des Troyens, qui pleins de confiance dans les prodiges qu'il leur avoit envoyés, & dans leurs propres forces, allerent tête baiſſée attaquer les retranchemens. [28] Ils arrachent

toit avant lui & qui renferme une verité conſtante, & dont tout le monde étoit perſuadé. On peut voir Ariſtote dans le 11. livre de ſa Rhetorique.

27 *Polydamas, pourquoi apprehendez-vous ſi fort le ſuccès de ce combat?*] Ceci eſt encore fort adroit. Hector, en faiſant à Polydamas ce ſenſible affront de l'accuſer de lâcheté, veut decrediter ſa prédiction dans l'eſprit des troupes, & leur ôter tout ſcrupule, en leur inſinuant qu'il n'a expliqué ainſi ce prodige que par timidité.

28 *Ils*

chent les creneaux du mur, abbattent ses défenses, & à grands coups de léviers ils déracinent les grosses masses de pierre qui appuyent les tours. Ils esperoient de s'ouvrir bientôt un passage. Les Grecs n'abandonnoient pourtant pas encore la défense de ce rempart; mais le bordant de leurs boucliers, ils faisoient pleuvoir une grêle de traits sur ceux qui s'approchoient du pied de la muraille. Les deux Ajax alloient sur toutes les tours, exhortant les Grecs à faire une vigoureuse résistance. Ils encourageoient par leurs louanges ceux qui faisoient déja leur devoir, & s'ils voyoient quelqu'un se ralentir, ils le ranimoient par leurs remontrances: „ Mes compagnons, disoient-ils, „ vous dont la valeur est connue dans toute l'ar- „ mée, & vous qui n'avez pas la même réputa- „ tion, [29] car à la guerre tous les hommes ne sont „ pas égaux, comme vous le savez vous-mêmes; „ voici un grand jour [30] où vous pouvez tous ren- „ dre de grands services. Que personne ne tourne „ donc la tête vers les vaisseaux, moquez-vous „ des cris & des menaces de ce barbare; faites fer- „ me & soûtenez-vous les uns les autres, jusqu'à „ ce que Jupiter couronnant vos travaux, vous re- „ poussiez l'ennemi & que vous le poursuiviez jus- „ ques dans ses murailles.

LES DEUX Ajax encourageoient ainsi les Grecs; le

28 *Ils arrachent les creneaux du mur*] Car ce mur n'étoit pas fort élevé, il n'étoit tout au plus que de la hauteur d'un grand homme, comme cela paroît par ce passage, & par ce que va faire Sarpedon.

29 *Car à la guerre tous les hommes ne sont pas égaux*] C'est une verité constante, & cependant Homere va tirer de cette inégalité une raison très-solide & très-forte pour ranimer les plus lâches en cette occasion.

30 *Où vous pouvez tous rendre de grands services*] Mot à mot, où

le combat s'échauffe; & comme on voit les flocons de neige tomber pendant les jours d'hiver, lorsque Jupiter a commencé d'ouvrir les thresors de ses frimats & de ses tempêtes, & que calmant les froids aquilons, il verse les premieres neiges sur les hommes, jusqu'à ce qu'il ait enseveli sous leurs prodigieux monceaux les sommets des hautes montagnes, les promontoires, les vertes prairies, les champs cultivés, & les rivages de la mer; 31 car pour ce fougueux élément il engloutit dans ses ondes écumeuses celles qui tombent dans son sein; ainsi les traits & les pierres voloient de tous côtés sur les Grecs & sur les Troyens, & par tout regnoient l'horreur & le carnage. Cependant jamais les Troyens, ni le vaillant Hector n'auroient forcé ces barrieres & brisé ces portes, si Jupiter n'eut envoyé contre les Grecs son fils Sarpedon. Ce jeune heros deux javelots à la main, & tout couvert d'un bouclier étincelant, garni en dedans de plu-

où il y a des affaires pour tout le monde, c'est-à-dire où tout le monde peut s'occuper & servir utilement, les moins braves comme les plus vaillans, & les plus foibles comme les plus forts. Il n'y a rien de plus adroit que cette exhortation des deux Ajax, mêlée de louange & de reproche, & rien de plus capable de relever les courages les plus abbatus, que de leur faire entendre qu'ici les plus foibles peuvent rendre service comme les plus forts; car pendant que les plus vaillans soûtiendront l'ennemi à coups de main, les autres peuvent le repousser en tirant de dessus les remparts, & contribuer ainsi à la victoire.

31 *Car pour ce fougueux élément il engloutit dans ses ondes*] Homere n'omet aucune occasion de faire des images. Ici, pendant qu'il représente les montagnes, les prairies & les rivages de la mer, en un mot toute la campagne couverte de monceaux de neige, il peint la mer qui engloutit toute celle qu'elle reçoit.

32 *Et quoiqu'il voye une troupe de bergers*] Cette comparaison est très-semblable à celle dont le prophete Isaïe s'est servi dans le chap. XXXI v. 4. où Dieu lui-même se compare à un lion. *Quo modo si rugiat leo & catulus leonis super prædam suam, quum occur-*

plusieurs peaux de bœuf, & bordé d'or tout autour, marchoit comme un lion des montagnes, qui ayant été plusieurs jours sans trouver de proye, pressé par la faim, suit les mouvemens de son courage, & fond avec rapidité sur un troupeau, ou s'enferme même dans une bergerie; [32] & quoiqu'il voye une troupe de bergers secondés de leurs chiens & armés de bons épieux faire une soigneuse garde, il ne s'en retourne point à vuide, mais il faut qu'il enleve le meilleur mouton du troupeau, ou que le plus hardi berger par un coup heureux lui ravisse la vie; ainsi Sarpedon s'abandonnant à l'impétuosité de son courage, alloit attaquer les retranchemens des Grecs.

EN PARTANT, il adressa ces paroles à Glaucus fils d'Hippolochus: „ [33] Glaucus, pourquoi „ sommes-nous si respectés dans la Lycie? Pour„ quoi nous donne-t-on les premieres places, les „ portions les plus honorables, & les plus gran„ des

currens ei multitudo pastorum, a voce eorum non formidabit, & a multitudine eorum non pavebit; sic descendet Dominus exercituum, ut prœlietur super montem Sion.

33 *Glaucus, pourquoi sommes-nous si respectés dans la Lycie*] Dans les premiers tems on regardoit les Rois comme des généraux d'armee, qui pour payer les respects & les honneurs qu'on leur rendoit, étoient obligés de s'exposer les premiers dans les combats, & de donner l'exemple à leurs troupes. C'est ce qui fonde ce discours de Sarpedon qui est tout plein de générosité & de noblesse: *Nous sommes*, dit-il, *regardés comme des Dieux*, & qu'y a-t-il de plus injuste que d'être honoré comme un Dieu, lorsqu'on n'est pas même un homme? Il faut être superieur en vertu quand on veut l'être en dignité. Quelle force & quelle grandeur dans cette pensée! on y trouve la justice, la reconnoissance & la magnanimité. La justice, en ce qu'il ne veut pas qu'on jouïsse de ce qu'on ne mérite point; la reconnoissance, en ce qu'il veut qu'on paye les bienfaits des peuples; & la magnanimité, en ce qu'il méprise la mort, & ne pense qu'à la gloire.

34 *Jus-*

„ des coupes dans les feftins ? Pourquoi nous
„ regarde-t-on comme des Dieux, 34 jufqu'à
„ nous confacrer fur les rives du Xanthe des
„ terres fertiles ? Montrons-nous dignes de ces
„ glorieux privilèges en nous expofant les pre-
„ miers à la tête de nos Lyciens, afin que ces gé-
„ néreux guerriers foient forcés de dire : En veri-
„ té nos Rois ne gouvernent pas fans gloire la fer-
„ tile Lycie ; c'eft avec juftice qu'ils fe nourrif-
„ fent de l'élite de nos troupeaux, & qu'ils boi-
„ vent nos vins les plus délicieux ; ils ne les boi-
„ vent pas en Rois fainéans, qui n'aiment que la
„ table ; voyez les effets de leur courage, ils s'ex-
„ pofent les premiers à tous les périls. 35 Si en
„ nous dérobant aux dangers de cette fanglante
„ guerre, nous étions affurés de vivre exempts des
„ incommodités de la vieilleffe & de devenir im-
„ mortels, je ne viendrois ni affronter ces ha-
„ fards, ni vous confeiller de vous y expofer
„ vous-même, quelque gloire que vous y dûf-
„ fiez aquerir ; mais puifque les deftins nous ont
„ ouvert mille & mille portes pour aller à la
„ mort, & qu'il n'y a point d'homme qui puif-
„ fe fe dérober à cette neceffité fatale, allons
„ aux ennemis ; par notre défaite nous releve-
„ rons leur gloire, ou ils honoreront notre tri-
„ om-

34 *Jufqu'à nous confacrer fur les rives du Xanthe*] Il parle des terres que l'on confacroit aux heros, & que l'on appelloit τεμένη, c'eft-à-dire, χωρία τετμημένα, ἀφωρισμένα, des terres coupees, retranchées. On n'en confacroit originairement qu'aux Dieux, mais la reconnoiffance porta les peuples à honorer ainfi les heros & les princes qui avoient bien mérité du public. Cette coûtume ne fe pratiquoit pas feulement en Grece, mais en Afie, comme nous l'apprenons par ce paffage, & on la trouvée en Italie avant l'arrivée d'Enée ; car on voit dans Virgile qu'Afcagne dit à Nifus, *qu'il lui donnera entre autres chofes le champ*
que

„ omphe par la leur.

IL PARLA ainsi, & trouva Glaucus très-disposé à le suivre. Ils marcherent donc tous deux à la tête des bandes Lyciennes. Menesthée fils de Peteüs les voyant, en fremit, car ils alloient attaquer le poste où il commandoit. Il regarda de tous côtés, pour voir si parmi les bataillons, il ne decouvriroit point quelqu'un des généraux qui pût venir le soûtenir dans son poste. Il apperçût les deux Ajax toujours insatiables de guerre & de combats, & Teucer qui sortoit de sa tente, mais il étoit impossible qu'il se fit entendre d'eux au milieu de cet affreux tumulte; les cris des combattans, le choc des armes, & le bruit des leviers dont on battoit toutes les portes, retentissoient jusqu'aux cieux; car les Troyens attaquoient en même tems tous les postes, & faisoient des efforts incroyables pour forcer ces retranchemens. Il prit donc sur le champ le parti d'envoyer aux Ajax le heraut Thootès: „ courez vite, Thootès, „ lui dit-il, allez prier les deux Ajax de venir à „ mon secours; s'ils peuvent venir l'un & l'au- „ tre, qu'ils viennent, cela sera beaucoup mieux; „ car tout à l'heure le combat va être ici fort opi- „ niâtre, & il y périra bien du monde: voilà les „ bandes Lyciennes qui viennent tomber sur „ nous,

que possedoit le Roi Latinus, c'est-à-dire le champ que l'état lui avoit donné pour lui faire honneur:

Insuper his campi quod Rex habet ipse Latinus.

Sur quoi Servius fait cette remarque; *Mos fuerat ut viris fortibus sive Regibus pro honore daretur aliqua publici agri particula, ut habuit Tarquinius Superbus in campo Martio, quod spatium ab Homero τέμενος dicitur. Hinc ergo quod Latinus pro honore de republica habuit, ab Ascanio intelligamus esse promissum.* Dans la suite des tems [illegible] ce que la reconnoissance seule devoit faire.

35 *Si en nous dérobant aux dangers de cette sanglante guerre*] Il n'y a

„ nous, & il n'y a point de troupes plus belliqu-
„ euſes ni plus formidables. Que ſi ces grands
„ hommes ont à leur poſte quelque rude attaque
„ à ſoûtenir, & qu'ils ne puiſſent venir tous deux,
„ qu'au moins le fils de Telamon vienne avec
„ Teucer ſi adroit à tirer de l'arc.

Le heraut part en même tems; il marche le long de la muraille, où étoient les Grecs, & étant arrivé auprès des deux Ajax, il leur parle en ces termes: „ Généraux des troupes d'Argos, le fils
„ du divin Peteüs m'a ordonné de venir vous prier
„ d'aller le ſoûtenir un moment; ſi vous pouvez
„ tous deux y aller, cela ſera beaucoup mieux;
„ tout à l'heure il va y avoir à ſon poſte un com-
„ bat fort opiniâtre, & où il périra bien du mon-
„ de; car voilà les bandes Lyciennes qui vont
„ tomber ſur lui, & il n'y a point de troupes plus
„ belliqueuſes ni plus formidables. Que ſi vous
„ avez ici quelque rude attaque à ſoûtenir, &
„ que vous ne puiſſiez venir l'un & l'autre, qu'au
„ moins Ajax fils de Telamon vienne avec Teu-
„ cer ſi adroit à tirer de l'arc.

Le fils de Telamon ne l'eut pas plûtôt entendu, qu'adreſſant la parole au fils d'Oilée: „ Ajax, lui

a point de raiſon plus forte pour porter les hommes à mépriſer le péril, & à courir à la gloire en faiſant de belles actions. L'immortalité avec une éternelle jeuneſſe vaudroit aſſûrément mieux que la gloire achetée par la mort; mais la gloire vaut certainement mieux qu'une vie bornée, & qui tôt ou tard doit finir. Il eſt ordonné à tous les hommes de mourir. La fuite d'un péril ne les fera pas toujours vivre; elle ne leur donnera tout au plus qu'un délai honteux, un delai de peu de durée, & qui laiſſera après eux une infamie qui ne finira jamais. C'eſt un principe inconteſtable, & tous ceux qui ſauront mettre les choſes dans cette balance toujours juſte, n'heſiteront point au choix; mais ce qui mérite ſur tout d'être remarqué, c'eſt qu' Homere ne met pas cette grande maxime dans la bouche d'un hom-

„ lui dit-il, demeurez ici vous & le vaillant Ly-
„ comede pour encourager les Grecs à se bien
„ défendre; pour moi je m'en vais partager le pé-
„ ril avec Menesthée, je ferai à vous dans un mo-
„ ment, après que je l'aurai secouru.

EN FINISSANT ces mots, il vole où le danger lui paroît le plus grand; son frere Teucer le suit, & Pandion qui porte l'arc de Teucer va avec eux. En arrivant à la tour que défendoit Menesthée, ils trouvent ses gens fort pressés, car les magnanimes généraux des Lyciens avec une impétuosité égale à celle de la tempête avoient gagné le haut du rempart, & combattoient déja à coups de main, Ajax & Teucer fondent sur eux, & le bruit redouble.

D'ABORD le fils de Telamon tue le brave Epiclès compagnon d'armes de Sarpedon; il le frape d'une pierre énorme qu'il trouva au pied du retranchement, & qui étoit si pesante, 36 que de la maniere dont les hommes sont faits aujourd'hui, le plus vigoureux & le plus fort ne pourroit la porter avec ses deux mains, mais Ajax la leva sans peine, & la jettant vigoureusement, il brisa le casque de son ennemi, & lui fracassa le crâne. Epiclès

homme ordinaire, il la donne au fils de Jupiter.

36 *Que de la maniere dont les hommes sont faits aujourd'hui, le plus vigoureux & le plus fort ne pourroit la porter avec ses deux mains*] La difference qu'Homere met entre les heros dont il parle & les hommes de son tems, est si grande, qu'on a voulu s'en servir pour prouver qu'Homere vivoit fort long-tems après la guerre de Troye; mais cette preuve ne me paroît pas décisive. Qu'Homere n'ait écrit que deux cens cinquante ou deux cens soixante ans après la guerre de Troye, ce tems là n'est que trop suffisant pour amener le changement sensible dont il parle ici. Il ne faut pas tant de siecles aux hommes pour changer & pour s'abâtardir. La paix, le luxe, la mollesse, font beaucoup en peu de tems.

piclès tombe du haut de la tour comme un plongeon, & son ame l'abandonne.

TEUCER s'adresse au vaillant fils d'Hippolochus qui avoit déja gagné le haut de la muraille, & d'un de ses traits il le blesse au bras qu'il avoit nud, & il arrêta sa fureur. Glaucus se sentant blessé saute à terre en se cachant, afin que les Grecs ne vissent pas l'état où il étoit, & qu'il n'eut pas à essuyer leurs railleries.

SARPEDON voyant Glaucus se retirer de la mêlée, sent une vive douleur; il ne se ralentit pourtant pas, au contraire faisant de nouveaux efforts pour venger son ami, il blesse Alcmaon fils de Thestor; & comme il retire sa pique, le blessé la suit & tombe sur le visage; le bruit de ses armes fait retentir tous les environs; Sarpedon profitant de cet avantage, 37 embrasse un des creneaux de la muraille, & le tire à lui de toute sa force; le creneau obéit à son effort, & emporte avec lui une partie du mur, où il fait une breche pour plusieurs hommes de front. Ajax & Teucer voyant ce danger, se présentent sur la breche, & chargent en même tems Sarpedon, qui est obligé de s'éloigner un peu du retranchement; il n'abandonna pourtant pas l'attaque, son courage lui promettoit un succès qui lui acquerroit une gloire immortelle: mais voyant ses Lyciens un peu rebutés, il leur crie: „ Mes compagnons, pourquoi laissez-vous
„ re-

37 *Embrasse un des creneaux de la muraille, & le tire à lui de toute sa force*] Ce passage prouve que la muraille des Grecs n'étoit que de la hauteur d'un des plus grands hommes.

38 *Comme deux voisins qui entrés en different pour les bornes de leur héritage*] Cette comparaison est admirable pour plusieurs choses, dit Eustathe, mais sur tout à cause du petit espace qui separe les combattans, & qui a une parfaite ressemblance avec cette petite mesure de terrein long & étroit qui est contesté en-
tre

„ refroidir cette ardeur que vous avez fait paroî-
„ tre ? quelques efforts que je fasse après vous a-
„ voir ouvert cette breche, il n'est pas possible
„ que seul je vous fraye le chemin jusqu'aux
„ vaisseaux ; suivez-moi donc ; en attaquant tous
„ ensemble, nous ferons une impression si forte,
„ que l'ennemi ne pourra nous résister.

A CES MOTS les Lyciens, honteux des reproches de leur Roi, se rangent autour de lui, & vont à l'attaque tête baissée. Les Grecs animent leurs phalanges, car ils voyoient bien que l'occasion alloit etre meurtriere, & que plus que jamais ils avoient besoin de toute leur valeur. Ni les vaillans Lyciens, quelques efforts qu'ils fissent, ne pouvoient forcer ces retranchemens, & s'ouvrir le chemin de la flotte, ni les généraux Grecs avec toute leur vigoureuse résistance ne pouvoient repousser les Lyciens & les obliger à ralentir leur attaque, tant ils étoient acharnés les uns à défendre ce poste, & les autres à l'emporter. [38] Comme deux voisins, qui, entrés en different pour les bornes de leur héritage, sont la toise à la main sur le champ dont ils contestent les limites, & s'opiniâtrent l'un & l'autre avec une égale ardeur à ganer un très-petit espace ; de même les Grecs & les Lyciens s'opiniâtrent à demeurer maîtres de la muraille qui les séparoit. De tous côtés voloient des éclats de boucliers, de casques, & de pierres.
Ceux

tre deux voisins, & qui fait les limites d'un champ. Les piques de ces guerriers ne ressemblent pas mal à la toise que ces deux voisins ont à la main, & le mur qui separe les deux armées, donne l'idée de ces grosses pierres qu'on mettoit anciennement pour bornes, & que chacun de ces voisins veut franchir. J'ajouterai à cette remarque d'Eustathe que les comparaisons ne font jamais un effet plus surprenant & plus agréable que lorsqu'elles sont empruntées d'un art fort opposé à celui auquel on en

fait

Ceux qui fuyoient n'étoient pas moins expoſés aux traits mortels, que ceux qui faiſoient ferme. Les morts tomboient les uns ſur les autres, & les retranchemens étoient inondés de ruiſſeaux de ſang. Les Lyciens ne pouvoient pourtant gagner un pouce de terrein ſur les Grecs, mais les deux armées conſervoient également leurs avantages. 39 Comme une femme laborieuſe, obligée de vivre du travail de ſes mains, 40 & pleine de juſtice, prenant une balance, peſe avec équité les laines 41 pour en recevoir le prix, & pour ſubvenir à la nourriture de ſes enfans; de même la victoire partageoit également aux deux partis le gain & la perte, juſques à ce qu'Hector, à qui Jupiter vouloit donner tout l'honneur de cette journée, s'élançant

fait l'application. Il n'y a rien de plus oppoſé à la guerre que l'arpentage, & c'eſt cette oppoſition d'idées qui fait ici une grande beauté.

39 *Comme une femme laborieuſe, obligée de vivre du travail de ſes mains*] C'eſt encore une comparaiſon que les anciens ont extremement louée & avec raiſon. Voici ce qu'en a dit Euſtathe. *Cette comparaiſon eſt fort vantée à cauſe de ſon exacte juſteſſe, car il n'y a rien qui marque un plus parfait équilibre que la balance; mais on loue ſur tout Homere de n'avoir mis ici ni une femme de condition, ni une maîtreſſe, car une femme de cette ſorte ne peſe pas toujours exactement, & compte pour rien une légere perte, ni une eſclave, car une eſclave n'y regarde pas de ſi près, & n'eſt pas fort attentive à l'interêt de ſes maîtres; mais d'y avoir mis une pauvre femme, qui gagne ſa vie par ſon travail, & qui eſt en même tems pleine de juſtice, car celle-là ne voulant ni tromper ni être trompée, peſe avec le dernier ſcrupule, & fait le poids très-égal* Le même Euſtathe ajoute cette ancienne tradition, qu'Homere a tiré cette idée de ſa famille, & qu'étant fils d'une mere réduite à ſubvenir à la nourriture de ſa famille par ſon travail, il a voulu lui donner place dans ſon Poëme, & la louer de ſa juſtice, qualité bien rare dans la pauvreté.

40 *Et pleine de juſtice*] Le grec dit, *& veritable.* La verité ſe met pour la juſtice, & la juſtice pour la verité; car ce n'eſt au fond qu'une ſeule & même choſe.

41 *Pour en recevoir le prix*] Le grec ajoute une épithete ἀεικέα μι-

çant contre ces retranchemens, eut crié de toute sa force aux Troyens: „ Suivez-moi, généreux „ Troyens, enfoncez cette muraille, & portez „ le fer & le feu dans les vaisseaux des Grecs.

Tous les Troyens l'entendirent, & se jettant à corps perdu la pique à la main, ils embrassent les creneaux de la muraille, & cherchent à s'ouvrir un chemin. Hector trouvant devant la porte [42] une grosse pierre fort pesante & pointue par le bout, que deux hommes les plus forts & les plus robustes auroient de la peine aujourd'hui à lever de terre pour la mettre seulement sur un chariot, la leva seul très-facilement, [43] car le fils de Saturne l'avoit rendue fort légere. Comme un berger porte d'une main la toison d'une brebis, & n'en sent pas seu-

μισθὸν, *le vil prix*, *le vil salaire*, parce que les anciens regardoient comme une chose vile, & d'un esclave, de recevoir une recompense de son travail. C'est pourquoi, comme Eustathe l'a fort bien remarqué, les Atheniens avoient changé ce mot de *salaire* en un autre mot qui donnoit une idée plus noble, car au lieu de dire *donner le salaire*, ils disoient *admirer*, *θαυμάζειν*, témoin ce passage d'un Poëte comique, *χρὴ γὰρ ἀποθαυμάσαι τὶ τὸν διδάσκαλον*, *il faut admirer un peu son précepteur*, pour dire, *il faut lui payer quelque salaire*. J'ai rapporté ici cette remarque d'Eustathe, parce qu'il me paroît qu'elle sert à faire entendre ce précepte de l'Ecclesiastique, *honora medicum propter necessitatem*; „ honore le medecin à cause de la necessité ". *Honorer* signifie ici *payer*; les Hebreux ayant aussi changé le mot de *salaire* en celui *d'honneur* par une délicatesse semblable à celle des Atheniens; & nous avons la même délicatesse, car en certaines occasions nous disons *honoraire*, pour *salaire*, *payement*.

42 *Une grosse pierre fort pesante & pointue par le bout*] Il designe ici une de ces grosses pierres rondes & pointues par le haut, qu'on met d'espace en espace au pied des murs pour leur servir d'appui.

43 *Car le fils de Saturne l'avoit rendue fort légere*] Ce qu'Ajax avoit déja fait par ses seules forces naturelles, Hector ne le fait qu'avec le secours de Jupiter. Mais il faut dire aussi que cette pierre étoit la moitié plus grosse & plus pesante que celle d'Ajax.

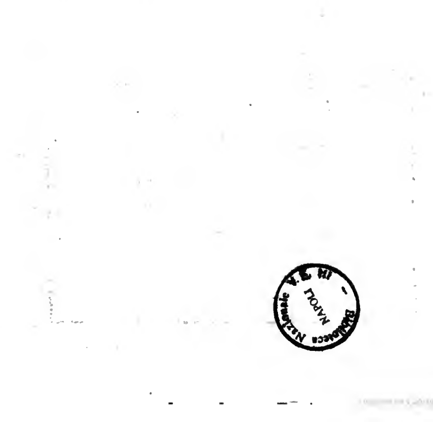
feulement le poids, Hector portoit de même cette pierre pour la lancer contre les deux battans de la porte, qui étoient de planches fort épaisses, & fortifiées en dedans de deux fortes poutres en travers qui se haussoient & se baissoient. Levant donc cette affreuse masse, & ferme sur ses deux pieds, qu'il tenoit écartés pour donner plus de force au coup, il la jette, & donne justement contre le milieu de la porte qui en mugit effroyablement. L'horrible poids de cette masse brise les gonds; les planches se separent; les poutres ne résistent point, & le monstrueux rocher tombe bien avant au delà du mur. Hector le suit 44 semblable à un noir tourbillon qui couvre tout d'un coup la terre. L'acier étincelant dont ce heros est revêtu jette par tout des éclairs; & tenant deux javelots à la main, il fond sur ces bataillons étonnés de sa force & de son audace. Dès que la porte fut abbatue, les Dieux immortels auroient pû seuls l'arrêter, en s'opposant à son passage; le feu surprenant qui sortoit de ses yeux répandoit par tout la terreur. Enfin se tournant vers les Troyens du milieu de la mêlée il leur ordonne de franchir le retranchement. Ils obéissent sans hésiter; les uns entrent par dessus le mur, les autres passent par la porte qu'il leur avoit ouverte. Les Grecs prennent la fuite, se retirent vers leurs vaisseaux, & tout est plein de confusion & de desordre.

44 *Semblable à un noir tourbillon*] Il y a dans le grec, *semblable à la nuit.* Homere se sert ordinairement du mot de *nuit*, pour dire *un noir tourbillon*, qui en amenant l'orage, dérobe le jour. Hector est semblable à la nuit, mais cette nuit est éclairée par le feu que jettent ses armes & ses yeux.

L'ILIA-



ILIADE Livre XIII.



L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XIII.

ARGUMENT.

NEPTUNE *touché de voir les Grecs battus, & leurs retranchemens forcés, va sous la forme de* CALCHAS *exciter les deux* AJAX, *& il leur inspire une force & un courage invincibles. Ensuite, prenant la figure d'un des généraux, il ranime un grand nombre de braves guerriers. Les Grecs se rallient, & le combat recommence avec une nouvelle fureur.* JUPITER *&* NEPTUNE *divisés rallument l'ardeur des combattans.* IDOMENEE *fait des actions d'une valeur extraordinaire. Il tue d'abord* OTHRYONEE *prince de Thrace, le vaillant* ASIUS, *&* ALCATHOÜS *gendre d'*ANCHISE. ENEE *à la tête de plusieurs braves Troyens vient pour retirer le corps de son beaufrere, & il se fait là un grand combat entre* IDOMENEE *& lui. Combat de* MENELAS *& d'*HELENUS; *ce dernier est blessé.* MENELAS *tue* PISANDRE. *Pendant que les Troyens sont repoussés à cette aile gauche,* HECTOR *soûtient son avantage à l'aile droite, quoiqu'il eut en tête les deux* AJAX *& les meilleures troupes de Grece.* JUPITER *envoye un signe favorable aux Grecs.* HECTOR *n'en est point étonné, & continue ses attaques.*



PRES que Jupiter eut ouvert à Hector & à ses Troyens le chemin des vaisseaux, il les laissa soûtenir seuls les travaux & les dangers de cette journée ; 1 & tournant ses yeux du côté opposé, il les jetta sur la terre des Thraces, qui sont si bons hommes de cheval, 2 des Mysiens qui combattent de près, 3 des vaillans Hippomolgues qui vivent de lait, 4 & des Abiens 5 les plus justes des hommes: & il ne tourna plus ses regards sur Troye; car il ne pensoit pas qu'aucun des Dieux immortels osât paroître pour aller au secours ni des Troyens ni des Grecs.

CE

1 *Et tournant ses yeux du côté opposé*] Jupiter cesse de regarder les Troyens & les Grecs, pour laisser en suspens la destinée des uns & des autres, car comme ses regards sont l'efficace même, tout auroit bien-tôt été fini, s'il avoit continué de les regarder. Ce n'est donc pas par haine pour les Troyens que Jupiter détourne ses regards; quoiqu'il soit très-vrai qu'on dise ordinairement, que Dieu détourne de nous sa vûe, pour dire qu'il nous abandonne, & que nous allons périr. Car c'est ainsi que Dieu dit lui même dans Jeremie : *Dorsum & non faciem ostendam eis in die perditionis.* „ Je leur montrerai le dos & non pas la face dans „ le jour de leur ruine." Jerem. XVIII 7.

2 *Des Mysiens qui combattent de près*] C'est-à dire, *qui joignent l'ennemi.* Strabon a fait une dissertation dans son 7. livre pour expliquer cet endroit, & pour faire voir que puisque Jupiter détourne ses yeux de Troye, il les jette du côté opposé. c'est-à-dire qu'il regarde derriere lui, car c'est ce que signifie *πάλιν τρέπει, εἰς τ' οὐπίσω βλέπει.* Les Mysiens dont parle ici le Poëte ne peuvent être les Mysiens d'Asie voisins des Troyens, comme quelques auteurs l'avoient prétendu; mais les Mysiens d'Europe, au delà de l'Hellespont, c'est-à-dire les Thraces, comme Possidonius l'avoit fort bien conjecturé. Car du mont Ida Jupiter ne pouvoit porter ses regards sur les Mysiens d'Asie, sans voir en même tems les Troyens ; ainsi il n'en auroit pas détourné la vûe. Au reste les Mysiens d'Asie étoient descendus des Mysiens de Thrace.

3 *Des vaillans Hippomolgues qui vivent de lait*] Ces peuples appellés *Hippomolgues*, à cause de leur maniere de vivre, sont les Scythes Nomades, qui bûvoient du lait de jument, dont ils fai-

foi-

CE CHANGEMENT de Jupiter n'échappa point à Neptune, qui plein d'inquiétude regardoit avec étonnement le combat. Il étoit assis sur le sommet de la plus haute montagne de Samos, isle de Thrace, d'où il découvroit tout le mont Ida, la ville de Troye, & la flotte qui couvroit le rivage Troyen. Le soin qu'il avoit des Grecs l'avoit obligé de quitter les antres de la mer, pour aller sur cette montagne observer ce qui se passoit. Delà il voit ses Grecs renversés. Saisi de compassion pour eux, & plein de ressentiment contre Jupiter, 6 il prend *le* mo-

soient aussi du fromage qu'ils appelloient *hippacé*. Hippocrate décrit leur vie dans son traité de l'eau, de l'air & des lieux sect. 44. & c'est encore la même vie que menent aujourd'hui les Tartares, qui habitent le même pays.

4 *Et des Abiens*] Je m'étonne qu'il y ait eu des gens qui ayent voulu faire de ce mot *Abiens* une épithete des *Hippomolgues*, car c'est ce que la construction du vers d'Homere ne peut souffrir. *Abiens* est le nom propre d'un peuple Scythe, au voisinage des Mysiens de Thrace. Ammian leur conserve leur nom livre 23. lorsqu'après avoit parlé de l'Hircanie il ajoute : *contra hanc gentem sub aquilone dicuntur Abii versari, genus piissimum.* Au reste Strabon semble croire d'abord que ces peuples avoient été appellés *Abiens, sans vie*, parce qu'ils vivoient sans femmes, & que ce n'est qu'une vie imparfaite que le célibat. Mais quelques lignes après il change de sentiment, sur ce que tous ces peuples de Thrace étoient au contraire si adonnés aux femmes, qu'ils en épousoient un grand nombre, & que celui qui n'en avoit que quatre ou cinq, passoit pour un miserable ; & pour un homme qui n'étoit pas marié. Il s'en tient donc à l'opinion qu'ils avoient eu le nom *d'Abiens*, parce qu'ils n'avoient point de maisons, & qu'ils habitoient dans leurs chariots.

5 *Les plus justes des hommes*] Cette epithete tombe sur les Hippomolgues comme sur les Abiens, & cette justice étoit la suite de leur frugalite; car, comme dit fort bien Strabon, liv. 5. ne vivant que de lait, & ne possedant rien, ils ne connoissoient ni la fraude ni l'injustice, filles de l'interêt. Eschyle dit aussi que ces mangeurs de fromage avoient de bonnes loix : Ἀλλ' ἱππάκης βρωτῆρες εὔνομοι Σκύθαι.

6 *Il prend le moment favorable*] C'est-à-dire le moment que Jupiter regardoit ailleurs, comme Homere vient de le dire.

moment favorable, & il descend avec rapidité. 7 Les montagnes & les forêts tremblent sous ses pas; 8 dans un moment 9 il arrive à la ville d'Egues. Là dans le fond de la mer il a un palais magnifique, tout éclatant d'or. Il n'y est pas plûtôt, que revêtu de ses armes les plus brillantes, il attelle son char, y monte, & prenant les guides, il pousse sur la plaine liquide ses chevaux infatigables & plus légers que les vents. Les pesantes baleines sortent de leurs grottes profondes, & sautant autour de ce Dieu, elles rendent hommage à leur Roi; 10 de joye la mer s'ouvre devant lui, & applanit ses ondes. Le char vole avec tant de légereté, que le flot écumeux ne mouille pas même l'essieu. Il fut bien-

Car bien que les payens fussent persuadés que rien ne pouvoit être caché à Dieu, ils ne laissoient pas de le représenter comme ne voyant point d'un côté, pendant qu'il regardoit d'un autre: & dans l'Ecriture sainte on trouve des exemples de ces locutions.

7 *Les montagnes & les forêts tremblent sous ses pas*] Homere fait allusion à l'epithete ordinaire de Neptune, qui est appellé ἐνοσίχθων, *qui ébranle la terre.* Cette description de Neptune est d'une beauté merveilleuse. Longin, qui en a parlé après plusieurs anciens critiques, dit que ce Poëte réussit parfaitement à peindre un Dieu tel qu'il est dans toute sa majesté & sa grandeur sans aucun mêlange de choses terrestres, & il rapporte ce passage pour le prouver. On peut le voir chap. 9.

8 *Dans un moment il arrive*] Homere dit, *il fit trois pas, & au quatriéme il arriva.* ... car il failoit quelque distance. Pindare, pour avoir voulu encherir sur cette expression, est tombé dans le froid. On peut voir Eustathe.

9 *Il arrive à la ville d'Egues*] Il y avoit deux villes de ce nom, l'une dans le Peloponnese & l'autre dans l'Eubée. Neptune avoit un temple dans toutes les deux. Homere parle ici de la derniere. Mais on demande sur cela pourquoi Neptune, qui est assis sur le sommet de la montagne de Samos ou Samothrace, au lieu de prendre à gauche pour aller à Troye, prend à droite & va par un chemin tout opposé à l'endroit où il a dessein d'aller. Il n'est pas difficile de repondre à cette objection. Jupiter est sur le mon. Ida les yeux tournés vers la Thrace,

&

bien-tôt près de la flotte.

ENTRE les isles d'Imbre & de Tenedos, dans les profonds abîmes de la mer, il y a une caverne où Neptune arrêta ses chevaux. Après les avoir détellés, & avoir mis devant eux la pâture immortelle dont il les nourrit, il enferme leurs pieds dans des entraves d'or qu'ils ne pouvoient rompre, car il vouloit être assûré de les retrouver à son retour. Il marche ensuite vers le camp des Grecs.

LES TROYENS, semblables à un incendie ou à une tempête, & pleins d'ardeur, suivent Hector avec un bruit & un mugissement épouvantable, car ils esperoient de se rendre maîtres des vaisseaux, & de passer tous leurs ennemis au fil de l'épée,

& par conséquent vers le lieu où est Neptune, qui ne pouvoit aller directement de Samothrace à Troye, sans être vû de Jupiter. Il prend donc un détour pour se cacher à ses yeux. D'ailleurs la longueur du chemin fait beaucoup pour les hommes, mais elle ne fait rien pour les Dieux, qui vont aussi vite que la pensée.

10 *De joye la mer s'ouvre devant lui, & applanit ses ondes*] Callisthene a voulu imiter cet endroit d'Homere, lorsqu'en parlant du passage d'Alexandre sur la mer de Pamphilie, il dit que *la mer amonceloit ses flots, comme pour rendre hommage à ce prince.* Mais cet historien n'avoit pas compris que le merveilleux, qui est permis à la Poësie, ne l'est pas à l'histoire, & que ce merveilleux doit même toujours avoir un fondement. Les baleines sautent devant Neptune, & la mer s'applanit devant lui, parce que c'est le Dieu de la mer. Homere ne fait pas faire la même chose devant Mercure, quand Mercure passe la mer dans l'Odyssée: encore moins le doit-elle faire pour Alexandre, qui n'est qu'un homme; & Callisthene, en cherchant le grand, est tombé dans le froid. Au reste quand Homere dit, *γηθοσύνῃ δὲ θάλασσα διΐστατο, de joye la mer s'ouvre, se fend*, il ne veut pas dire qu'elle s'entr'ouvre comme la mer rouge s'entr'ouvrit devant le peuple Hebreu pour le faire passer à pied sec; mais qu'elle s'ouvre, qu'elle se fend devant le char, en abbaissant ses flots, & en les applanissant, pour ouvrir au Dieu un chemin plus uni & plus facile; car on voit dans la suite que le char vole sur l'eau sans mouiller l'essieu.

pée. Mais Neptune ſur le rivage, prenant la figure & la voix de Calchas, encourage les Grecs. Il s'adreſſe d'abord aux deux Ajax, qui ne reſpiroient jamais que les allarmes: „ Ajax, fils de Telamon;
„ & vous, fils d'Oilée, c'eſt à vous à ſauver les
„ Grecs en ſoûtenant le combat, & en empêchant
„ les troupes épouvantées de prendre la fuite.
„ [11] A toutes les autres attaques je ne crains point
„ les plus grands efforts des Troyens, quoiqu'ils
„ ayent forcé nos retranchemens, car les Grecs
„ ſauront bien les arrêter au milieu de leur cour-
„ ſe; mais à ce poſte, qu'attaque le terrible Hec-
„ tor avec tant de furie, je tremble qu'il ne nous
„ arrive quelque grand echec. Puiſſe quelque
„ Dieu favorable vous mettre dans le cœur de
„ vous oppoſer à ſa rage, & d'encourager vos ſol-
„ dats à vous ſoûtenir! par là vous le repoufferez
„ bien-tôt de vos vaiſſeaux, quelque acharné qu'
„ il puiſſe être, & quoi qu'il ſoit animé par Jupi-
„ ter même dont il ſe vante d'être iſſu.

Il dit: & les frappant l'un & l'autre de ſon ſceptre il les remplit de force & d'ardeur; il rend leurs corps ſouples & diſpos, leurs pieds légers, leurs mains invincibles; & s'élançant avec la rapidi-

11 *A toutes les autres attaques je ne crains point les plus grands efforts des Troyens*] Quelle adreſſe & quelle force dans ces paroles! Neptune dit aux deux Ajax qu'il ne craint que pour leur poſte, & que ce ſera par là que les Grecs périront, parce que c'eſt Hector qui l'attaque; à tous les autres poſtes les Troyens feront repouſſes: il n'y aura donc proprement que les deux Ajax qui ſeront vaincus, & qui par leur défaite entraîneront la ruine entiere de l'armée. Je ne crois pas qu'on puiſſe trouver un tour plus capable d'animer de braves gens & de leur faire tenter l'impoſſible.

12 *Je l'ai bien reconnu à ſa démarche quand il nous a quittés*] Le grec dit, *j'ai bien reconnu ſa demarche par derriere*, &c C'étoit a perſuaſion de toutes les nations; elles croyoient qu'on ne pou-

pidité d'un épervier, qui du haut d'une roche fond sur un oiseau qu'il poursuit dans les vastes plaines de l'air, il les quitte, & s'éloigne du rivage.

AJAX fils d'Oilée fut le premier qui l'apperçût, & s'adressant au fils de Telamon : „ Ajax, lui dit-„ il, n'en doutez point, c'est quelqu'un des „ Dieux immortels qui habitent l'Olympe, qui „ a daigné prendre la figure de Calchas pour nous „ encourager à combattre près de nos vaisseaux, „ car ce n'est point là Calchas notre augure ; 12 je „ l'ai bien reconnu à sa démarche quand il nous a „ quittés ; les Dieux sont aisés à reconnoître : d' „ ailleurs je sens augmenter en moi l'ardeur pour „ le combat ; 13 tout d'un coup mes pieds sont de-„ venus plus légers & mes mains plus fortes.

„ JE SENS les mêmes effets, lui répond le fils „ de Telamon : vigueur, force, légereté, cou-„ rage, tout se renouvelle en moi, & j'ai de l'im-„ patience de m'opposer seul aux efforts d'Hec-„ tor, & de le combattre quelque furieux qu'il „ soit.

PENDANT que ces deux grands guerriers s'entretenoient ainsi, & qu'ils se réjouissoient de la nouvelle ardeur que le Dieu leur avoit inspirée, Neptu-

pouvoit voir Dieu par devant sans mourir, & cela étoit fondé sur ce que Dieu dit lui-même dans l'Exode XXXIII. 20. & 23. *Non enim videbit me homo & vivet.* „ Tout homme qui me verra „ ne vivra point. " *Videbis posteriora mea, faciem autem meam „ videre non poteris.* „ Tu verras mon dos, mais tu ne verras pas „ ma face ". De là vient que Servius sur ce mot du X. liv. de l'Eneïde, *pono sequens, suivant par derriere*, fait cette remarque : *Hoc quidam ideo dictum tradunt quod adversa videri nolunt. Unde Ecloga 7. est, transque caput jace, ne respexeris.* Et sur le XI. de l'Eneïde, comme Grotius l'a fort bien remarqué : *abscessu plerumque numina demonstrantur fuisse, cùm subitò apparere desierint.*

13 *Tout d'un coup mes pieds sont devenus plus légers & mes mains plus fortes*] Je sai bien qu'il y a aujourd'hui des gens assez mal-

 heu-

Neptune alloit dans les derniers rangs animer les autres Grecs qui s'étoient rapprochés des vaisseaux pour reprendre haleine. Ils étoient si recrus du combat, qu'ils ne pouvoient se soûtenir, & ils avoient le courage si abbatu de voir les Troyens maîtres des retranchemens, qu'ils ne pouvoient s'empêcher de verser des larmes, car ils se regardoient déja comme des victimes prêtes à être égorgées par les Troyens. 14 Neptune, qui avoit pris la figure d'un des généraux, ranime ces phalanges étonnées. Il s'adresse d'abord à Teucer, à Leïtus, à Penelée, à Thoas, à Deïpure, à Merion, & à Antiloque, tous généraux pleins de valeur; & pour les exciter, il leur parle en ces termes:
„ Quelle honte, jeunes Argiens! Eh c'étoit sur
„ vous que j'avois fondé toutes mes esperances!
„ je n'attendois que de votre courage le salut de
„ nos vaisseaux. Si vous abandonnez le combat,
„ voici le jour venu de notre derniere défaite. O
„ Dieux, quel prodige étonnant, & que je n'au-
„ rois jamais attendu! Les Troyens, jusqu'ici
„ semblables à de timides cerfs, qui errans dans les
„ forêts sans force & sans courage, deviennent la
„ proye des loups & des leopards, n'ont jamais
„ pû soûtenir un seul moment les attaques des
„ Grecs, aujourd'hui ils combattent loin de leurs
„ murailles, & ont l'audace de porter jusques dans
„ nos vaisseaux le fer & le feu! Et cela par la fau-
„ te

heureusement délicats, pour être choqués de ces expressions de *pieds légers*, de *mains fortes*, mais je sai bien aussi que ce n'est pas la faute de ces expressions qui sont très-belles & très-nobles. Avant Homere le Roi David avoit dit de la même maniere, *Dieu a rendu mes pieds légers comme ceux des cerfs; il a enseigné à mes mains le combat; il rend mes bras comme un arc d'airain.* Pseaume XVIII. 34. & 35.

14. *Neptune, qui avoit pris la figure d'un des généraux*]. Le grec dit,

„ te de notre général, & par la desobéïssance des
„ troupes, qui pleines de ressentiment contre
„ lui, ne veulent pas défendre nos vaisseaux, &
„ se laissent tuer comme des lâches. Mais si le
„ vaillant Agamemnon est la veritable cause de
„ ce desordre, en ce qu'il a deshonoré le magna-
„ nime fils de Pelée, est-ce une raison pour nous
„ faire quitter le combat? reparons prompte-
„ ment cette faute; les braves gens rentrent
„ bientôt dans leur devoir. Vous êtes plus inexcu-
„ sables que les autres de vous être laissés entraî-
„ ner à ce torrent, vous qui êtes les plus vaillans
„ de l'armée. Voyez-vous que je m'emporte con-
„ tre un méchant soldat qui prend la fuite? non
„ sans doute, mais je m'adresse à vous & je me
„ mets veritablement en colere, parce que j'at-
„ tendois de meilleures choses de votre valeur.
„ Ah malheureux! bien-tôt vous allez nous pré-
„ cipiter dans la derniere ruine par cette deser-
„ tion! Mais revenez à vous, & que chacun se
„ mette devant les yeux la honte qui suit une lâ-
„ cheté, & les reproches éternels qu'elle attire.
„ Voici une affaire décisive; Hector s'est déja
„ ouvert un chemin jusqu'à nos vaisseaux, & il
„ n'y a point de barriere qu'il n'ait forcée.

PAR CES exhortations le Dieu de la mer rallume le courage des Grecs. 15 Aussi-tôt on voit les phalanges se rallier autour des deux Ajax avec tant de fier-

dit, *ayant changé facilement de figure*, *ῥεῖα μετεισάμενος*. Car les Dieux prennent en un moment & sans aucune peine toutes les figures qu'ils veulent. Neptune ne parle pas à Teucer & aux autres sous la figure de Calchas, comme il avoit parlé aux deux Ajax, mais il prend la figure de quelqu'un des généraux.

15 *Aussi tôt on voit les phalanges se rallier*] Je ne saurois m'empêcher de rapporter ici une tradition fort ancienne, qui marque d'un côté la grande idée qu'Homere avoit de ces vers, & de

fierté & tant d'ordre, 16 que ni Mars lui-même, ni la guerriere Pallas en parcourant tous les rangs, n'auroient pû y trouver à reprendre. Les plus vaillans se mettent à la tête, & attendent fierement Hector & tous les Troyens. 17 Les rangs sont si serrés, que les piques soûtiennent les piques, les casques joignent les casques, les boucliers appuyent les boucliers, & que les brillantes aigrettes flottent les unes sur les autres, comme les cimes touffues des arbres d'une forêt, quand agitées du vent elles se mêlent & se confondent. Ces bataillons herissés de fer s'ébranlent avec une ardeur martiale, ne respirant que le combat; mais les Troyens les préviennent & fondent sur eux, le terrible Hector mar-

de l'autre l'injustice que les plus grands Poëtes ont souvent à essuyer des hommes, & sur tout des grands. On écrit qu'après la mort d'un Roi d'Eubée nommé Amphidamas, son fils, pour honorer ses funerailles, fit publier qu'on célébreroit selon la coûtume toutes sortes de jeux, & qu'il y auroit des prix pour la Poësie. Homere & Hesiode se présenterent pour les disputer, & reciter tour à-tour des morceaux de leurs Poëmes: enfin Hesiode voyant déja les suffrages pencher pour son rival, se mit à reciter les vers qu'il avoit faits pour l'agriculture, & qu'on lit dans son Poëme *des œuvres & des jours:*

Πληϊάδων Ἀτλαγενέων ἐπιτελλομενάων,
Ἄρχεσθ' ἀμητοῦ, ἀρότοιο δὲ δυσομενάων.

Quand les Pleiades filles d'Atlas se levent, commencez la moisson, & quand elles se couchent, hâtez vous de penser au labourage. Ces vers plurent infiniment, & rendirent la victoire douteuse. Homere lui opposa ces trente vers avec la confiance qu'ils devoient lui donner qu'ils assureroient ses avantages; mais il se trompa: le prince, peu connoisseur, préferant le sujet pacifique d'Hesiode au sujet guerrier d'Homere, ajugea le prix au premier. Jugement très-injuste & dont la posterité a toujours relevé Homere & le relevera toujours, car il n'y a point de Poësie plus noble & plus parfaite que celle de ces trente vers. On peut dire que si ni Mars, ni Pallas ne pouvoient trouver rien à reprendre dans l'ordre de bataille qu'Homere décrit, Apollon ni Minerve ne pourroient trouver la moindre chose à critiquer dans la maniere toute sublime dont il l'explique.

16. *Quan-*

marche à leur tête. [18] Tel qu'un orgueilleux rocher, qu'un torrent impétueux a détaché du sommet d'une montagne, brisant par la rapidité de ses vagues tout ce qui le retenoit, roule en bondissant, entraîne avec insolence tout ce qui s'oppose à son cours, fait retentir la forêt, & en roulant accroît sa violence jusqu'à ce qu'il soit descendu dans la plaine; alors quelque violent qu'il soit, il s'arrête & ne bondit plus; tel Hector forçant tout ce qui s'opposoit à son passage, & terrassant ce qui osoit lui resister, s'ouvroit un chemin pour arriver aux tentes & aux vaisseaux des Grecs; mais lorsqu'il fut arrivé à ces phalanges d'Argos, & qu'il voulut les rompre, il fut obligé de s'arrêter,

16 *Que ni Mars lui-même, ni la guerriere Pallas*] Voilà une grande louange pour des troupes rangées en bataille, que de dire que Mars & Pallas n'y pourroient trouver que des sujets de louange & d'admiration. Quelle grande & noble idée!

17 *Les rangs sont si serrés, que les piques soûtiennent les piques*] Eustathe rapporte l'ordre de bataille de ces phalanges, & il dit que le premier rang étoit disposé de maniere que les piques du second rang, plus longues que les premieres, remplissoient le vuide qui étoit entre chaque soldat, & que celles du troisieme rang encore plus longues que celles du second, présentoient de même leurs pointes aussi avant que les premieres, de sorte que le premier rang présentoit trois piques pour chaque soldat, & derriere il y avoit deux rangs qui tenoient leurs piques droites, tout prêts à remplir la place de ceux qui seroient mis hors de combat. Mais je doute fort de cette ordonnance, car s'il m'est permis de parler d'une chose si fort au-dessus de moi, de quelle longueur auroient été les piques du troisieme rang? Je crois qu'Homere ne veut peindre ici que des troupes qui marchent très-serrées, & qui ne présentent point de vuide par lequel l'ennemi puisse les rompre & les percer, & il me semble que cela paroît manifestement par la suite, sur tout par les paroles d'Hector.

18 *Tel qu'un orgueilleux rocher*] Le sublime que nous venons de voir n'a épuisé ni lassé l'imagination d'Homere; elle est toujours en état d'enfanter de nouveaux miracles, voici une comparaison très-noble & très-bien suivie.

19 *Les*

ter, quoiqu'il les chargeât avec beaucoup de furie; car ces vaillans & intrepides Grecs le reçurent ſans s'ébranler, & le repouſſerent à coups d'épées & à coups de piques. Hector forcé de reculer, en ſoupira de douleur, & cria de toute ſa force à ſes troupes: „ Troyens, Lyciens, & Dardaniens, ac-
„ coûtumés à joindre l'ennemi, faites ferme, les
„ Grecs ne ſoûtiendront pas long-tems mon ef-
„ fort, quoiqu'ils ſoient ſerrés en un gros com-
„ me une tour, & je percerai bien-tot ce batail-
„ lon avec ma pique, s'il eſt vrai que je ſois ani-
„ mé par le plus grand des Dieux.

Par ces paroles il rallume l'ardeur de ſes troupes. Deïphobus fils de Priam, brûlant d'envie de ſe ſignaler, s'avance tout couvert de ſon bouclier. Merion, qui l'apperçoit, lui porte un coup de pique avec tant de roideur, que le bouclier auroit été percé, ſi la pique n'eut volé en éclats. Deïphobus ébranlé du coup eſt ſaiſi de crainte, & Merion au deſeſpoir de ſa pique rompue, & de la victoire que le deſtin lui enlevoit, rentre dans ſon bataillon, & va chercher une autre pique dans ſa tente.

Cependant le combat continue avec un bruit épouvantable. Teucer fils de Telamon tua d'abord le fils de Mentor, le vaillant Imbrius, qui avant l'arrivée des Grecs demeuroit dans la ville de Pedaſe avec Medeſicaſte ſa femme, fille naturelle de Priam, mais depuis que les vaiſſeaux des Grecs eurent

19 *Les deux morts*] Imbrius & Amphimachus.

20 *Et l'enlevant comme deux lions affamés enlevent aux chiens une biche*] Euſtathe rapporte ici une critique de Zenodote, qui ſur ce que les lions ne ſe battent point enſemble pour la proye, & qu' Homere ne met dans cette image qu'une biche (*une chevre*) pour deux lions, corrigeoit le texte, & mettoit *αἶγε deux biches*, au lieu d'*αἶγα une biche*, afin d'accorder ainſi ces deux lions. Mais Euſtathe a fort bien fait voir le frivole de cette critique qui ruï-
ne

eurent abordé au rivage de Troye, il étoit revenu dans le palais de ſon beaupere, qui l'aimoit comme ſes enfans, & il étoit honoré & reſpecté de tout le peuple à cauſe de ſa naiſſance & de ſon courage. Teucer l'ayant attaqué l'atteignit, & le bleſſa au-deſſous de l'oreille avec ſa pique qu'il retira. Imbrius tombe comme un fraîne qui abbattu ſur le ſommet d'une montagne par la main d'un bucheron, couvre la terre de ſes tendres branches. Le bruit des armes de ce guerrier retentit au loin; Teucer ſe jetta en même tems ſur lui pour le dépouiller, mais Hector s'avança pour l'en empêcher, & lui lança ſa pique. Teucer évita le coup qui bleſſa Amphimachus fils de Cteatus & petit-fils d'Actorion, & le renverſa. Hector ſe mit auſſi-tôt en devoir de lui arracher le caſque, mais Ajax s'en appercevant, accourut pour s'y oppoſer. Les coups qu'il lui porta ne purent percer le fer dont il étoit couvert, mais il le frappa ſi rudement au milieu de ſon bouclier, qu'Hector fut obligé de faire quelques pas en arriere & d'abandonner [19] les deux morts, qui furent auſſi-tôt enlevés par les Grecs. Stichius & le divin Meneſthée, généraux des Atheniens, emporterent Amphimachus; mais les deux Ajax s'emparerent du corps d'Imbrius, [20] & l'enlevant comme deux lions affamés enlevent aux chiens une biche & l'emportent dans leur fort, ils le dépouillerent de ſes armes,[21] & le fils d'Oilée lui

ne toute la beauté de la comparaiſon, où le Poëte veut donner une image des deux Ajax qui emportent un mort, & cette image ne ſubſiſte plus ſi on met deux biches. Quoique les deux lions n'ayent qu'une biche, ils ne ſe battent pourtant pas, & ſavent fort bien s'accorder pour la dévorer enſemble. Eſchyle a imité même cette comparaiſon, lorſqu'il a écrit, *ὥστε διπλόοι λύκοι νεβρὸν φέρουσι. comme deux loups portent un faon de biche.*

21 *Et le fils d'Oilée lui ayant coupé la tête*] Homere a ſoin de mar-

lui ayant coupé la tête, pour venger son ami Amphimachus, la jetta aux Troyens comme une pierre qu'on rue avec une fronde. La tête tomba sur la poussiere aux pieds d'Hector.

CEPENDANT [22] Neptune, irrité de la mort de son petit-fils Amphimachus, alloit par toutes les tentes & dans tous les vaisseaux pour enflammer les Grecs contre les Troyens. En marchant il rencontre sur ses pas le vaillant Idomenée, qui venoit de faire emporter du combat un de ses compagnons blessé, & qui, après l'avoir remis dans sa tente [23] entre les mains des medecins, s'en retournoit se jetter dans la mêlée. Neptune imitant la voix de Thoas fils d'Andremon, qui regnoit sur les Etoliens dans les villes de Pleuron & de Calydon, & qui étoit honoré comme un Dieu par ses peuples, lui adressa la parole: „ Idomenée, général des Cre-
„ tois, lui dit-il, que sont donc devenues ces ter-
„ ribles menaces que les Grecs faisoient en insul-
„ tant aux Troyens?

„ THOAS, lui répond Idomenée, autant que
„ j'en puis juger, vous ne devez accuser person-
„ ne de notre disgrace; nous sommes tous très-
„ disposés à faire notre devoir, & [24] nous savons
„ tous combattre; une frayeur mortelle ne s'est
„ point emparée de notre cœur, & si nous ne com-
„ bat-

marquer que ce ne fut pas Ajax fils de Telamon, qui coupa la tête d'Imbrius, mais Ajax fils d'Oïlée; car cette action, qui étoit pardonnable à ce dernier comme plus jeune & plus bouillant, n'auroit pas convenu à la grandeur de l'autre. οὐκ ἦν ἡ πρᾶξις κατὰ τὴν τοῦ Τελαμωνίου μεγαλοπρέπειαν, dit Eustathe.

22 *Neptune, irrité de la mort de son petit-fils Amphimachus*] Car Cteatus pere d'Amphimachus passoit pour fils de Neptune. Actorion n'étoit que son pere putatif.

23 *Entre les mains des medecins*] Podalirius & Machaon n'étoient pas les seuls medecins de l'armée. Il paroît par quelques en-

„ battons point, ce n'eſt ni lâcheté ni pareſſe. Il
„ faut neceſſairement que ce ſoit la volonté du
„ puiſſant fils de Saturne, qui a ſans doute reſolu
„ de laiſſer périr honteuſement ici tous les Grecs
„ loin de leur patrie; mais, Thoas, vous avez
„ donné des preuves de votre valeur en toutes
„ rencontres, & vous êtes accoûtumé à ranimer
„ les plus découragés; donnez-nous encore l'e-
„ xemple, & rétabliſſez le combat par vos paro-
„ les & par vos actions.

„ JE LE VEUX, Idomenée, répondit Neptune.
„ Que tout homme donc qui en cette journée re-
„ noncera volontairement au combat, ne s'en re-
„ tourne jamais de devant Troye; que ſon cada-
„ vre ſoit ſur ce rivage le jouet des chiens & des
„ vautours! Allez donc promptement prendre vos
„ meilleures armes; il n'y a point de tems à per-
„ dre, uniſſons nos efforts, & voyons ſi quoique
„ nous ne ſoyons que nous deux, nous ne pour-
„ rons point être de quelque ſecours à nos trou-
„ pes; les plus lâches ne laiſſent pas quelquefois
„ d'être utiles, quand ils ſont bien ameutés, &
„ qu'ils chargent enſemble. A plus forte raiſon
„ pourrons-nous produire quelque bon effet, nous
„ qui ſommes accoûtumés à combattre avec les
„ plus braves.

En

endroits de ce Poëme, que chaque corps de troupes avoit ſes medecins particuliers. Il faut ſe ſouvenir que les anciens medecins étoient tous chirurgiens, comme Hippocrate nous l'enſeigne.

24 *Nous ſavons tous combattre; une frayeur mortelle ne s'eſt point emparée de notre cœur*] Euſtathe remarque fort bien qu'Homere raſſemble ici les trois choſes qui empêchent les hommes de faire leur devoir dans les combats, l'inexperience, la peur, & la pareſſe. Voilà pourquoi Idomenée dit, *nous ſavons tous combattre*, &c.

25 *Car*

En achevant ces mots, le Dieu se jette dans la mêlée, & Idomenée rentre dans sa tente, met ses armes, prend deux javelots, & marche semblable à un éclair que Jupiter a lancé du haut de l'Olympe pour donner un signal aux mortels, & qui divisant les cieux, trace en même tems un sillon de lumiere & de feu de l'un à l'autre pole; tel étoit l'éclat des armes d'Idomenée qui marchoit au combat.

Il n'etoit pas encore loin de sa tente qu'il rencontra son fidelle Merion qui revenoit pour prendre une pique. Idomenée le voyant lui dit: ,, Vaillant fils de Molus, le plus cher de mes amis, où ,, allez-vous? pourquoi avez-vous quitté le combat? êtes-vous blessé, ou venez-vous m'apporter quelque nouvelle & demander du secours? vous voyez au moins que je n'étois pas disposé à me tenir tranquillement dans ma tente, & qu'impatient de combattre, j'allois à vous.

Le sage Merion lui répondit: ,, Idomenée, je viens voir si je ne trouverois pas une pique dans votre tente, car j'ai rompu la mienne sur le bouclier du temeraire Deïphobus.

,, Vous n'y trouverez pas seulement une pique, lui repartit Idomenée, vous y en trouverez plusieurs;

25 *Car j'ose me vanter que je n'ai pas accoûtumé de combattre de loin*] Idomenée & Merion se rencontrent loin de la bataille dans un moment fort vif, fort delicat, & qui pouvoit les faire soupçonner de s'en être retirés avec quelque plaisir. Ils veulent donc en quelque façon se justifier l'un auprès de l'autre; & c'est ce qui donne lieu à cette conversation. Mais, si j'ose dire ici ma pensée, il me semble que cette conversation, quelque courte qu'elle soit, n'est pas trop bien placée. Ces deux guerriers savent qu'Hector a forcé leurs retranchemens, & qu'il fait des efforts incroyables pour percer jusqu'à leurs vaisseaux: qu'y a-t-il donc de plus pressé pour eux, que de voler à leur défense? Ce n'est pas ici le lieu de parler de leurs exploits

„ ſieurs ; vous y verrez briller ces armes Troyen-
„ nes que j'ai priſes aux ennemis tués de ma main,
„ [25] car j'oſe me vanter que je n'ai pas accoûtumé
„ de combattre de loin, & que je ſai joindre l'en-
„ nemi ; voilà pourquoi ma tente eſt ſi riche en
„ piques, en boucliers, en caſques, & en cuiraſ-
„ ſes, dont l'éclat éblouït les yeux.

„ J'AI AUSSI dans mon vaiſſeau & dans ma tente
„ un grand nombre de ces dépouilles Troyennes,
„ reprit le ſage Merion ; mais j'en ſuis trop loin
„ pour les aller chercher. Je puis dire auſſi que je
„ ne m'oublie pas dans les occaſions, & que je ſuis
„ toujours des premiers quand il faut combattre,
„ & que Mars a donné le ſignal. Il y a peut-être
„ quelques Grecs dans l'armée qui ne me con-
„ noiſſent pas, mais vous me connoiſſez, & cela
„ ſuffit.

„ OUI aſſûrément, repartit Idomenée, je vous
„ connois, ſage Merion ; je n'ai pas beſoin que
„ vous me parliez de votre valeur. Si tout ce que
„ nous ſommes de braves gens dans l'armée nous
„ étions commandés aujourd'hui pour nous met-
„ tre en embuſcade près de nos vaiſſeaux, [26] &
„ c'eſt, comme vous ſavez, dans cette ſorte de
„ guerre que les hommes paroiſſent le plus ce qu'
„ ils

ploits. Je ſuis perſuadée, que c'eſt ici un des endroits qu'Horace a eu en vûe, quand il a dit qu'il étoit veritablement en colere toutes les fois qu'il arrivoit à Homere de ſommeiller, car rien n'étoit plus aiſé à Homere que d'eviter cette petite faute, puiſqu'il l'avoit même apperçûe, comme on le verra plus bas. Il n'avoit qu'à retrancher quelques vers, & tout étoit admirable.

26 *Et c'eſt, comme vous ſavez, dans cette ſorte de guerre que les hommes paroiſſent le plus ce qu'ils ſont*] Dans une bataille il eſt plus aiſé de ſe cacher à cauſe du grand nombre ; mais dans une embuſcade, comme on eſt peu de monde, il faut neceſſairement ſe montrer tel qu'on eſt. Voilà pourquoi les anciens avoient une ſi grande idée de cette ſorte de guerre. Auſſi choiſiſſoit-on les

„ ils ſont, car les lâches y changent à tout mo-
„ ment de couleur, ils n'ont ni vertu ni courage,
„ leurs genoux tremblans ne peuvent les ſoûte-
„ nir, ils tombent de foibleſſe, le cœur leur bat
„ de la peur qu'ils ont de la mort, tout leur corps
„ friſſonne; au lieu que les braves ne changent
„ point de viſage; ils ont toujours la même liberté
„ d'eſprit, la même gayeté, & la même aſſûran-
„ rance; & ſi quelque choſe trouble cette aſſiette
„ ferme & tranquille, c'eſt l'impatience d'en ve-
„ nir aux mains; ſi nous étions donc commandés
„ aujourd'hui pour une occaſion ſemblable, je
„ ſuis bien aſſuré que la valeur la plus fine ne
„ pourroit rien trouver à reprendre en vous, &
„ que ſi vous veniez à être bleſſé [27] de près ou de
„ loin, ce ne ſeroit point dans le dos que vous re-
„ cevriez ces bleſſures, mais vous les recevriez
„ en avançant toujours vers l'ennemi; mais ne
„ parlons pas davantage de nos proueſſes, com-
„ me de jeunes fanfarons, [28] de peur que quelqu'
„ un ne nous entende & ne ſe moque de nous, de
„ ce que nous nous amuſons à parler lorſqu'il faut
„ agir. Allez vîte dans ma tente, & prenez la
„ meilleure pique que vous y trouverez.

LE

les plus braves dans ces occaſions.

27 *De près ou de loin*] C'eſt-à-dire ou d'un coup de main ou d'une fleche.

28 *De peur que quelqu'un ne nous entende, & ne ſe moque de nous*] Ces paroles marquent qu'Homere a ſenti que cette converſation pouvoit être condamnée. La reflexion d'Idomenée vient un peu tard. Homere auroit bien pû ſe paſſer de ce dialogue ou du moins l'abreger. Je ſai bien que l'attaque des Troyens étant refroidie, parce que Jupiter ne les aſſiſte plus, le Poëte avoit la liberté de s'égayer; mais j'aurois voulu qu'il eut cherché d'autres ornemens, car certainement cette converſation paroît n'être pas ici à ſa place.

29 *Tel que l'homicide Dieu de la guerre, lorſqu'il s'eſt armé pour*

les

LE VAILLANT Merion obéit, & plein d'ardeur pour le combat, il ſuit Idomenée. 29 Tel que l'homicide Dieu de la guerre, lorſqu'il s'eſt armé pour les combats, & que ſuivi du Dieu de la terreur & de la fuite, dont il eſt le pere, & qui eſt l'objet de ſon amour, car il eſt audacieux & intrepide, & jette l'épouvante dans les cœurs des guerriers les plus indomptables & les plus fiers, 30 il quitte les montagnes de Thrace, pour ſe trouver à une bataille que doivent donner 31 les peuples d'Ephyre contre les magnanimes Phlegyens. Dans la ſanglante mêlée ces deux terribles Divinités n'exaucent pas les vœux des deux partis, mais ils couronnent de gloire l'un ou l'autre; tel le vaillant Idomenée & le courageux Merion marchoient au combat couverts d'armes éclatantes.

COMME ils approchoient des ennemis, Merion s'adreſſe à Idomenée: „ Fils de Deucalion, dit-
„ il, de quel coté avez-vous deſſein de combattre?
„ Eſt-ce à l'aile droite ou à l'aile gauche? ou choi-
„ ſirez-vous plûtôt le corps de bataille? Je penſe
„ qu'il n'y a pas à choiſir; que de tous côtés la mê-
„ lée eſt fort âpre, & que par tout vous trouve-
„ rez de la gloire & du péril.

LE

les combats, & que ſuivi du Dieu de la terreur] Voici une belle comparaiſon, qui releve bien la ſimplicité de la converſation précedente. Idomenée & ſon écuyer Merion plus jeune que lui donnent lieu à cette image de Mars ſuivi de ſon fils le Dieu de la terreur & de la fuite, image pleine de nobleſſe & de grandeur. Je ne ſai ſi Homere eſt le premier qui a diviniſé φόβος, & qui en a fait le fils de Mars. Cette idée eſt grande & noble.

30 *Il quitte les montagnes de Thrace*] Car on a feint que la Thrace étoit la patrie de Mars à cauſe du naturel belliqueux de ces peuples.

31 *Les peuples d'Ephyre contre les magnanimes Phlegyens*] C'étoient deux peuples de Theſſalie. Ceux d'Ephyre habitoient la ville de Crannon près du fleuve Enipée, & les Phlegyens ha-

Le general des troupes de Crete lui répondit : ,, Merion, je vois que le corps de bataille a
,, d'assez bons défenseurs, car c'est là que com-
,, battent les deux Ajax & Teucer le plus adroit
,, de tous les Grecs à tirer de l'arc, & très-propre
,, pour les coups de main. Ces trois guerriers don-
,, neront de l'exercice à Hector, & le répousse-
,, ront, quelque acharné qu'il puisse être : avec
,, toute sa valeur il sera difficile qu'il renverse de
,, si braves gens, qu'il pénetre jusqu'à nos navi-
,, res, & qu'il y mette le feu, [32] à moins que Ju-
,, piter, la flamme à la main, ne vienne les em-
,, braser lui-même. Car il n'y a point sur la terre
,, d'homme mortel, pourvû qu'il ne soit pas in-
,, vulnerable, & qu'il puisse être accablé sous de
,, pesantes masses de rochers, à qui Ajax ne puisse
,, faire mordre la poussiere. [33] Il ne craindroit pas
,, même dans le combat à coups de main le terri-
,, ble Achille, & il ne lui cede qu'en vîtesse & en
,, légereté. Allons donc combattre à l'aile gau-
,, che, qui me paroît la plus foible, & voyons si
,, nous augmenterons la gloire des Troyens, ou
,, s'ils

bitoient la ville de Gyrton au pied du mont Olympe près de l'embouchure du Penée. Leur voisinage les mettoit continuellement aux mains.

32 *A moins que Jupiter, la flamme à la main, ne vienne les embraser lui-même*] Quelle noblesse dans cette idée, & quelle louange pour Hector, qui fera ce que l'on croyoit que Jupiter seul pouvoit faire !

33 *Il ne craindroit pas même dans le combat à coups de main le terrible Achille*] Il ne dit pas qu'Ajax vaincroit Achille, car ce seroit une hyperbole trop forte, Achille étant le plus brave des Grecs ; mais il dit qu'il ne le craindroit pas, qu'il ne l'éviteroit pas ; & c'est la plus grande louange qu'il puisse donner à ce heros, que de mettre quelque sorte d'égalité entre lui & Achille. Par là Homere prépare son lecteur aux grands exploits que va faire Ajax.

34 *Comme quand de violentes tempêtes excitées par des vents contrai-*

„ s'ils releveront la notre.

IL DIT : & Merion pareil au Dieu Mars, marche aussi-tôt du côté qui lui étoit ordonné. Quand les Troyens apperçûrent Idomenée, qui semblable à une flamme impétueuse, & accompagné de son fidelle Merion couvert d'armes éclatantes, s'avançoit au travers des bataillons & exhortoit les troupes, ils se jettent sur lui. Le combat s'échauffe sur le rivage. 34 Comme quand de violentes tempêtes, excitées par des vents contraires, s'élevent pendant la plus grande secheresse de l'été, lorsque les campagnes arides ne sont que poussiere, on leur voit rassembler de tous côtés des tourbillons de poudre & en former un nuage épais; de même l'esperance, la crainte, la rage & le desespoir avoient rassemblé dans un seul espace tous ces fiers combattans acharnés les uns contre les autres. La mort regne dans tous les rangs; l'horreur augmente, & ce grand nombre de casques, de boucliers, de cuirasses, d'épées & de piques, qui se mêlent & se heurtent, 35 jettent un éclat d'airain que l'œil ne peut soûtenir. Il falloit être d'un courage

traires] L'amas confus de tant de troupes, que les divers mouvemens, dont elles sont agitées, assemblent & poussent les unes contre les autres, ne peut être mieux représenté que par les tourbillons de poussiere que des vents contraires forment & confondent. Cette idée est grande & noble. Je l'ai un peu étendue dans ma traduction pour en faire sentir la beauté, dont je sens bien que je suis encore très-éloignée. Je suis ravie quand je n'ai qu'à lire des endroits si parfaits; mais je suis très fachée quand j'ai à les traduire, car c'est une chose bien triste de se voir toujours si fort au-dessous de son original.

35 *Jettent un éclat d'airain que l'œil ne peut soûtenir*] J'ai voulu conserver l'audace d'expression que les anciens ont trouvée & admirée dans ces mots *αὐγὴ χαλκείη*, *l'éclat d'airain. Les anciens*, dit Eustathe, *ont trouvé cette expression très-hardie*, l'éclat d'airain ; car le Poëte n'a pas dit comme ailleurs par forme de comparaison, *l'airain éclatoit comme le feu*, ou autre chose sembla-

rage bien intrepide, pour conſerver ſa gayeté ordinaire à la vûe d'un ſi terrible combat, 36 & pour n'être pas ſaiſi de crainte.

LES DEUX puiſſans fils de Saturne, diviſés d'interêts, preparoient à ces heros des douleurs & des travaux infinis: car Jupiter, pour augmenter la gloire d'Achille, vouloit donner la victoire à Hector & aux Troyens. Il ne vouloit pourtant pas que les Grecs periſſent devant les murs de Troye, & ſon unique deſſein étoit de témoigner à Thetis la conſideration qu'il avoit pour elle, & en ſa faveur de combler d'honneur ſon fils.

NEPTUNE de ſon côté, ſorti ſécretement des profonds abîmes de la mer, alloit de rang en rang animer les Grecs, car il ne ſe conſoloit point de les voir vaincus par les Troyens, & il étoit plein de reſſentiment contre Jupiter. A l'égard de la naiſſance, ces deux puiſſans Dieux n'avoient l'un ſur l'autre aucun avantage, étant tous deux fils de Saturne;

blable; mais il a preſque embraſé ces armes, & en a fait un amas de lumiere comme celle du ſoleil.

36 *Et pour n'être pas ſaiſi de crainte*] Le grec dit, *& pour n'être pas triſte*, οὐδ' ἀκάχοιτο; comme dans Heſychius ἀκαχοίμεθα, qu'il explique par λυποίμεθα. La triſteſſe eſt l'effet de la peur.

37 *Mais Jupiter étoit l'aîné*] Homere enſeigne ici la ſubordination qui doit regner dans les familles, & le reſpect que les cadets doivent à leurs aînes.

38 *Et il avoit plus de connoiſſance & d'experience*] Homere diſtingue le Dieu ſuprême des autres Dieux par le degré ſuperieur de connoiſſance. Car Dieu fait tout, & les autres Dieux ne ſavent que les choſes dont le Dieu ſuprême veut qu'ils ſoyent inſtruits. Ils ne ſavent que par lui.

39 *Ils engagerent les deux armées dans un combat terrible*] Homere dit par une eſpece d'allegorie, *ces deux puiſſans Dieux mêlant enſemble l'implacable diſcorde & la guerre opiniâtre, enlacerent les deux armées dans un lien indiſſoluble, qui fit périr bien des gens*. Il regarde la diſcorde & la guerre comme deux forts liens qui entraînent les hommes à la mort; & de ces deux liens les Dieux en font un ſeul dont ils environnent les Grecs & les Troyens, & dont

turne; 37 mais Jupiter étoit l'aîné, 38 & il avoit plus de connoiſſance & d'experience. Voilà pourquoi Neptune, n'oſant ſecourir ouvertement les Grecs, prenoit la figure d'un homme, pour aller les animer ſans être connu. Ainſi chacun d'eux voulant donner la victoire au parti qu'il favoriſoit, 39 ils engagerent les deux armées dans un combat terrible & très opiniâtre qui coûta beaucoup de ſang à la Grece & à Troye.

IDOMENEE, quoique l'âge & les travaux euſſent déja 40 à moitié blanchi ſes cheveux, exhortant les Grecs à ſuivre ſon exemple ſe jetta ſur les Troyens, & les fit plier; car d'abord il tua le vaillant Othryonée, qui, ſur le bruit de ce ſiege étoit venu de Cabeſe ville de Thrace, pour ne pas perdre une ſi belle occaſion de ſignaler ſon courage. La gloire & l'amour l'exciterent également, car il demandoit en mariage Caſſandre, une des plus belles filles de Priam; 41 il n'offroit point de l'acque-

dont ils ſerrent ſi bien le nœud, qu'il eſt indiſſoluble. Cette idée eſt grande & noble, & on ne peut mieux peindre l'acharnement d'un combat très meurtrier; mais notre langue ne m'a pas permis de conſerver cette image.

40 *A moitié blanchi ſes cheveux*] Homere dit cela en un ſeul mot *μεσαιπόλιος*, & Heſychius l'explique fort bien, *οὐ σφόδρα πεπολιόμενος, ἀλλὰ μέσος, οὔπω γέρων*, qui n'eſt pas encore tout-à-fait blanc, mais à moitié, qui n'eſt pas encore dans la vieilleſſe.

41 *Il n'offroit point de l'acquerir par ſes preſens, mais il vouloit la mériter par ſes ſervices*] Homere dit qu'Othryonée demandoit *Caſſandre ſans dot*, Κασσάνδρην ἀνάεδνον. On ſeroit fort trompé à ce paſſage, ſi on ne ſe ſouvenoit des uſages de ces tems heroïques: car Homere ne veut pas dire, comme on l'a cru, qu'Othryonée demandoit Caſſandre ſans bien, ſans aucune dot donnée par le pere, mais au contraire, comme je l'ai expliqué, ſans s'obliger à lui faire des preſens, & à la doter lui-même ſelon la coûtume, dont j'ai aſſez parlé dans la note 47. du liv. IX. L'on voit ici clairement la conformité de ces uſages avec ceux du tems des Patriarches; car Othryonée fait preciſement ce

querir par ses presens, mais il vouloit la mériter par ses services, car il s'étoit engagé à un grand exploit : il avoit promis de repousser les Grecs, & de les obliger à quitter le rivage de Troye. Le vieux Priam agréant sa recherche, lui avoit promis sa fille, & ce guerrier enflammé par cette promesse, se trouvoit à tous les combats, & s'attaquoit toujours aux plus braves. En cette derniere occasion il se trouva opposé à Idomenée, & comme il marchoit fierement contre lui, Idomenée le prévint, & lui porta un coup de pique avec tant de force, que brisant la cuirasse il le perça d'outre en outre. Othryonée tomba avec grand bruit, & Idomenée fier de sa victoire lui tint ce discours :

„ [42] Othryonée, vous serez le plus brave de tous
„ les hommes, si vous tenez la parole que vous a-
„ vez donnée à Priam. Ce bon Roi, pour vous
„ engager à la tenir, vous a promis sa fille ; mais
„ nous sommes plus en état de vous satisfaire que
„ le Roi Priam. Nous allons faire venir d'Argos
„ la plus belle fille d'Agamemnon, & nous vous
„ la donnerons en mariage, à condition que vo-
„ tre rare valeur nous rendra maîtres de Troye.
„ Ve-

que fait David dans le 1. liv. des Rois, XVIII. 25. n'étant pas assez riche pour épouser la fille de Saül, en lui faisant les présens ordinaires, il veut la mériter en tuant cent Philistins. Othryonée veut mériter de même Cassandre par ses services, parce sans doute qu'il n'a pas assez de bien pour la doter.

42 *Othryonée, vous serez le plus brave de tous les hommes, si vous tenez la parole*] Homere, comme Eustathe le remarque ici après Aristote, est le pere non seulement de la tragedie, mais aussi de la comedie. Il employe plus frequemment & plus hardiment les railleries comiques dans l'Odyssée, parce que ce Poëme est plus moral, & que les personnages qu'il y introduit, lui fournissent une ample matiére de plaisanter & de rire. Mais l'Iliade étant un Poëme heroïque, & par conséquent très-grave, ne donne pas la même licence, sur tout dans les combats.

„ Venez donc ſur nos vaiſſeaux, afin que nous
„ dreſſions les articles; nous ne ſommes pas in-
„ dignes d'avoir un gendre comme vous.

Apres cette raillerie amere Idomenée le traî-
noit par les pieds. Aſius vint pour l'arracher de ſes
mains; il étoit deſcendu de ſon char, 43 & mar-
choit à la tête de ſes chevaux, que ſon écuyer de-
meuré ſur le char faiſoit ſuivre, & il alloit ſe lan-
cer ſur Idomenée; mais Idomenée le prévint, &
l'atteignant ſous le menton, il lui perça la gorge
d'un coup de pique. Comme un haut chêne, ou
comme un peuplier ou un pin fort élevé, que des
charpentiers abbattent dans une forêt à grands
coups de haches, tombe avec un grand bruit, A-
ſius tombe de même en mugiſſant. Il étoit étendu
devant ſon char, & de rage il empoignoit la pouſ-
ſiere qu'il avoit enſanglantée. Son cocher fut ſi é-
tonné qu'il perdit le jugement, & n'eut pas le cou-
rage de faire tourner ſes chevaux, pour éviter de
tomber entre les mains des ennemis. Le vaillant
Antiloque, fils de Neſtor, le voyant en cet état,
lui porta un coup de pique au milieu du corps; ſa
cuiraſſe ne fut pas aſſez forte pour reſiſter au fer;
il

bats. Cependant Homere a trouvé le ſecret d'allier deux cho-
ſes qui paroiſſent incompatibles. Il a mêlé ici avec beaucoup d'
art des railleries qui partent d'un courage heroïque, & qui ſont
très-capables d'allumer le courage des combattans qui les en-
tendent, & de divertir le lecteur tranquille qui les lit. D'ailleurs
Homere releve encore par là le caractere d'Idomenée, en fai-
ſant voir qu'au milieu du plus grand danger il ne laiſſe pas de
conſerver ſa gayeté ordinaire, ce qui eſt la marque d'un grand
courage, comme le Poëte a eu ſoin de le marquer trente vers
plus haut.

43 *Et marchoit à la tête de ſes chevaux*] On a vû que cet Aſius
n'avoit pas voulu deſcendre de ſon char à l'attaque des retran-
chemens; ici il en deſcend, mais il marche à la tête de ſes che-
vaux qu'il ne veut pas perdre de vûe.

il le perça de part en part, & lui ôta la vie; il tombe de fon char magnifique, en rendant les derniers foupirs. Antiloque fe faifit de fon char, & triomphant il le mene au milieu des phalanges Grecques.

EN MEME TEMS Deïphobus affligé de la mort d'Afius, s'approche d'Idomenée, & lui lance fon javelot. Idomenée, qui l'avoit apperçû, évite le trait en fe couvrant de fon bouclier fait de plufieurs peaux de bœuf couvertes d'un airain étincellant; le trait paffe par deffus, & en paffant il effleure le bord de l'immenfe bouclier, qui rendit un fon éclatant; il ne fut pourtant pas lancé en vain, car il alla fraper le Roi Hypfenor, fils d'Hippafus, au milieu de l'eftomac, & le tua. Deïphobus, fier de cette victoire, s'écria de toute fa force: „ Au moins Afius ne meurt pas fans être ven-
„ gé, & je penfe qu'en defcendant dans la fombre
„ demeure de l'inexorable Pluton, il fent quel-
„ que forte de joye du compagnon de voyage que
„ je lui ai donné.

CES PAROLES infultantes affligerent les Grecs, & fur tout le vaillant Antiloque; mais fa douleur ne lui fit pas oublier fon ami; il court de toute fa force fur le corps d'Hypfenor & le couvre de fon bouclier, pendant que deux de fes meilleurs amis, le généreux Mecifthée fils d'Echius, & le brave Alaftor, fe gliffant derriere, l'enlevent & l'empor-

44 *Pendant que la fleur de l'âge relevoit fa bonne mine*] J'ai ajouté ici au texte trois vers qu'Euftathe avoit trouvés dans les anciennes éditions manufcrites d'Homere, & qu'il a raportes dans fes remarques. Ils m'ont paru très-neceffaires, car outre qu'Homere n'auroit jamais donné la préference à Alcathoüs fur les fils d'Antenor, & encore moins fur les fils de Priam, il falloit que le lecteur fut inftruit de l'âge d'Alcathoüs. Sans ces vers on le prendroit pour un jeune homme, & dans la fuite on voit

portent sur leurs vaisseaux avec des marques sensibles de la douleur que leur causoit une si grande perte.

CEPENDANT Idomenée ne laissoit point ralentir la fureur qui l'animoit, & poussant toujours plus avant, il cherchoit à précipiter dans l'eternelle nuit quelque autre Troyen, ou à périr lui-même en servant de rempart aux Grecs. Il marche d'abord contre le heros Alcathoüs fils d'Æsyetes, & gendre d'Anchise: il avoit épousé l'aînée de ses filles, la belle Hippodamie, qui faisoit les délices de son pere & de sa mere, car elle surpassoit toutes ses compagnes en beauté, en esprit, & en adresse pour tous les beaux ouvrages qui peuvent occuper une princesse. Tant de rares qualités l'avoient fait rechercher par le prince le plus brave & le mieux fait qui fut à Troye, 44 pendant que la fleur de l'âge relevoit sa bonne mine par tous les agrémens de la jeunesse, & augmentoit sa vigueur, & avant que les fils d'Antenor, ceux de Panthoüs & les enfans de Priam parussent dans le monde; car tous ces jeunes princes, sur tout les derniers, brilloient par dessus toute la jeunesse Troyenne.

NEPTUNE fit tomber Alcathoüs sous les coups d'Idomenée, en lui fascinant les yeux, & en le rendant immobile, car il ne put jamais se retirer pour se dérober au danger qui le menaçoit; mais sur-

voit qu'il étoit âgé & qu'il avoit élevé Enée. Voici ces trois vers qui ne paroissent pas indignes de ce grand Poëte.

> Πρὶν Ἀντηνορίδας τραφέμεν καὶ Πανθόου υἷας
> Πριαμίδας θ', οἳ Τρωσὶ μετέπρεπον ἱπποδάμοισι,
> Ἕως ἔθ' ἥβην εἶχεν, ὄφελλε δὲ κούριον ἄνθος.

J'ai déja fait ailleurs une remarque sur les vers d'Homere, que la negligence des copistes, ou le mauvais goût des critiques, nous ont fait perdre fort mal à propos.

ſurpris & étonné, il demeura ſans mouvement comme une colomne, ou comme un haut chêne. Le grand Idomenée, profitant de ſon trouble, lui donna un coup de pique au milieu du corps; ſa cuiraſſe, qui l'avoit garanti tant de fois de la mort, lui fut infidelle & ceda au fer qui la perça, & qui penetra juſqu'au milieu du cœur. Alcathoüs tombe avec un bruit horrible, & on voyoit ſon cœur palpiter avec tant de force, que par ſes ſecouſſes il faiſoit trembler la pique 45 juſqu'à ce que l'homicide fer eut épuiſé toutes ſes forces avec ſon ſang.

IDOMENEE enorgueilli par ſa victoire, cria à Deïphobus: „ Trouves-tu, Deïphobus, que ce „ ſoit aſſez de ces trois braves guerriers, pour „ un ſeul que tu as tué, & dont tu te glorifies ſi „ fort? Mais non, il faut mériter ton eſtime par „ un plus grand exploit: puiſque tu es ſi brave, „ approche, afin que tu connoiſſes par experien- „ ce

45 *Juſqu'à ce que l'homicide fer*] Voici encore un paſſage où Homere a mis *Mars* pour le fer qui donne la mort. Au reſte cette image eſt fort belle & fort naturelle pour marquer la force de ce heros. On voit cette pique agitée par les palpitations du cœur ſuivre les battemens d'artere.

46 *Fut pere de Minos Roi de Crete*] Le texte dit, *fut le premier pere de Minos*, ὅς πρῶτος Μίνωα τέκε, ou comme Euſtathe paroît avoir lû, *fut pere du premier Minos*, ὅς πρῶτον Μίνωα τέκε. Or il eſt faux que Jupiter fut pere de Minos, pere de Deucalion; ce Minos ſecond n'étoit que ſon arriere-petit-fils. Ce paſſage eſt très-conſiderable, en ce qu'il diſtingue fort bien les deux Minos, tous deux Rois de Crete, que des écrivains même fort anciens ont confondus. Voici le fait, qui ſeul peut éclaircir ce vers d'Homere: Jupiter ayant enlevé Europe, eut d'elle trois fils, Minos, Rhadamanthe, & Sarpedon. Aſterius Roi de Crete épouſa enſuite cette princeſſe, & n'en ayant point d'enfans, il reconnut ceux qu'elle avoit eu de Jupiter. Après ſa mort Minos lui ſucceda au royaume, & épouſa Itone dont il eut Lycaſte, qui ayant épouſé Idé, en eut un fils qui porta le nom de ſon grand-pere; ce fut Minos ſecond, pere de Deucalion. On peut voir Dio-

„ ce ce que peut un petit-fils de Jupiter; car afin „ que tu le faches, Jupiter 46 fut pere de Minos „ Roi de Crete; Minos le fut de Deucalion, & „ Deucalion m'a donné la naiſſance; mes vaiſ-„ ſeaux m'ont porté ſur ce rivage pour ta perte, „ pour celle de ton pere, & pour celle de tous „ les Troyens.

IL DIT: & Déïphobus délibera en lui-même s'il iroit appeller à ſon ſecours quelque brave Troyen, ou s'il combattroit ſeul contre Idomenée. Enfin le premier parti l'emporta comme le plus ſûr. Il alla donc chercher Enée qu'il trouva à la queue des bataillons, 47 car ce prince conſervoit toujours un ſecret reſſentiment contre Priam, de ce qu'il ne payoit ſes ſervices d'aucune eſtime, & ne l'honoroit d'aucune marque de confiance & de diſtinction. Deïphobus l'ayant joint, lui parla en ces termes: „ Enée, ſi l'alliance a ſur vous quelque „ pouvoir, il eſt tems que vous veniez tirer des „ mains

Diodore livre IV. Ici Idomenée après avoir parlé du premier Minos vrai fils de Jupiter, paſſe au ſecond qui n'étoit que l'arriere-petit-fils de ce Dieu, & ne parle point de Lycaſte fils du premier Minos, & pere du ſecond.

47 *Car ce prince conſervoit toujours un ſecret reſſentiment contre Priam*] Homere rend raiſon ici de ce qu'Enée ne combattoit pas aux premiers rangs. Il ne ſervoit Priam qu'à regret, & il étoit là, plutôt par honneur & pour conſerver ſa reputation, que pour ſervir ce prince; voilà pourquoi il ne s'empreſſoit point. Ce paſſage eſt entiérement hiſtorique, & les anciens nous ont conſervé une tradition aſſez remarquable qui ſert à l'expliquer. Ils nous apprennent qu'Enée étoit devenu ſuſpect à Priam, parce qu'il avoit reçû un oracle qui lui promettoit qu'il regneroit un jour à Troye. Voilà pourquoi Priam, pour le décrediter auprès des peuples, & pour le rendre mépriſable, ne lui marquoit aucune eſtime ni aucune conſideration: mais comme toute la précaution des hommes eſt inutile contre ce qui doit arriver, l'oracle eut ſon accompliſſement. Enée regna à Troye & ſa poſterité après lui, comme Homere le témoigne lui-même dans le XX. livre. On verra là les remarques.

„ mains des Grecs le corps de votre beaufrere
„ Alcathoüs, qui vous a élevé dans son palaïs
„ dès votre plus tendre jeunesse, & dont le fer du
„ vaillant Idomenée vient de trancher les jours.

Enee excité par ces paroles va contre Idomenée avec beaucoup d'audace & de fierté. Idomenée, le voyant approcher, ne prend point la fuite comme un jeune soldat peu aguerri, mais il l'attend de pied ferme. Tel qu'un sanglier plein de confiance en sa force & en son courage attend sans s'étonner dans le lieu le plus desert d'une haute montagne une troupe de chasseurs & de chiens qui fondent sur lui avec un grand bruit; son poil est herissé, ses yeux étincelent de feu, il aiguise ses défenses mortelles, & se prépare à écarter les plus hardis; tel le grand Idomenée attend le courageux fils d'Anchise, & appellant ses compagnons Ascalaphus, Apharée, Deïpure, Merion, & Antiloque, tous aussi vaillans qu'experimentés capitaines: „ Mes amis, leur dit-il, venez me défendre,
„ car je me trouve seul, & je vois venir à moi le
„ redoutable Enée que vous avez vû si souvent
„ dans les batailles tout couvert du sang de ses
„ ennemis; outre qu'il est très-vaillant, il est en-
„ core dans la fleur de sa jeunesse, & il n'y a pas
„ de plus grand avantage dans les combats. Si
„ mon courage étoit soûtenu de la même jeunes-
„ se, je ne partagerois point avec vous la gloire
„ de le combattre, & je signalerois bientôt mon
„ bras par sa défaite, ou il signaleroit le sien par
„ ma mort.

Il

48 *Comme lorsqu'un troupeau de moutons au retour du pâturage*] Soit qu'Homere fasse agir les hommes, ou qu'il parle des animaux, il est toujours un fidelle interprete de la nature. Quand les moutons vont boire gayement au sortir du pâturage, c'est une

Il dit : & ces braves guerriers animés du même courage, rejettent leurs boucliers ſur leurs épaules, & s'approchent de lui.

Enée, voyant arriver ce renfort à Idomenée, appelle auſſi ſes amis, Deïphobus, Paris, & le divin Agenor, qui étoient à la tête des Troyens. Les ſoldats, entendant ſa voix, accourent auſſi en foule & le ſuivent. [48] Comme lorſqu'un troupeau de moutons, au retour du pâturage, ſuit le belier qui les mene ſe deſalterer dans un clair ruiſſeau, le berger ſent ſon cœur plein de joye; Enée eſt ravi de même de ſe voir ſuivi des bataillons Troyens. Ces fiers combattans s'aſſemblent dans un moment autour du corps d'Alcathoüs, & ſe portant d'horribles coups ils font retentir l'air du bruit de leurs javelots & de leurs piques qui donnent contre les cuiraſſes & les boucliers. Mais plus animés que les autres Enée & Idomenée, pareils au Dieu Mars, brûloient d'impatience de voir chacun ſes armes teintes du ſang de ſon ennemi. Enée le premier lança ſon javelot contre Idomenée qui évita le coup. Le dard lancé en vain par un bras robuſte, entra bien avant dans la terre, où il demeura; Idomenée, obligé de ſe débarraſſer d'Oenomaüs, qui ſe jettoit ſur lui, ne perdit point de tems, & lui porta un grand coup de pique qui perça la cuiraſſe, lui entra bien avant dans le corps, & lui fit une ſi large bleſſure, que toutes ſes entrailles ſortirent dans le moment. Oenomaüs tombe à l'inſtant, & rend l'eſprit en mordant la pouſſiere. Idomenée retira en même tems ſa pique de ſon corps,

ne bonne marque pour le troupeau, car c'eſt un ſigne certain qu'il a trouvé de bonnes herbes & qu'il ſe porte bien; c'eſt pourquoi Homere dit que le berger s'en rejouït. Ce Poëte avoit donc connu ce qu'Ariſtote a marqué long-tems après lui, que le mou-

corps, mais il ne put pas le dépouiller de ses belles armes, car il étoit accablé de traits, & l'âge le rendoit si pesant, qu'il n'étoit en état ni d'éviter l'ennemi ni de le poursuivre; c'est pourquoi il repoussoit à coups de main la mort dont il étoit environné, & ses pieds n'étant pas assez légers pour précipiter sa fuite, il faisoit lentement sa retraite, en parant à tous les traits qui pleuvoient sur lui. Deïphobus qui s'en apperçût, 49 & qui depuis long-tems étoit animé contre lui d'une haine personnelle, lui lança son dard, mais il le manqua, & le dard alla percer l'épaule d'Ascalaphus fils de Mars, & le tua. Le redoutable Mars ne savoit pas encore le triste sort de son fils, car il étoit assis sur le sommet de l'Olympe environné d'un nuage d'or avec tous les autres Dieux, que Jupiter tenoit éloignés de la bataille par un effet de sa sage prévoyance.

Le combat se rallume autour du corps d'Ascalaphus; Deïphobus se saisit d'abord de son casque, & le portoit en triomphe, lorsque Merion pareil au Dieu Mars le blessa au bras avec son javelot qu'il lui lança, & l'obligea de lâcher prise. Le casque ombragé de son panache tombe à terre, & Merion s'élançant sur lui comme un vautour, lui arrache du bras son javelot, & se retire au milieu de ses compagnons. Heureusement pour Deïphobus son frere Polytès arrive près de lui, & le prenant entre ses bras, le tire de la mêlée, & le mene à la queue de l'armée, où son char & ses chevaux

ton s'engraisse par le breuvage. C'est pourquoi les bergers avoient accoûtumé de donner à leurs troupeaux une certaine mesure de sel tous les cinq jours en été, afin que les moutons étant plus alterés bussent davantage. Voyez *l'histoire des anim.* liv. VIII. chap 10.

49 *Et qui depuis long-tems étoit animé contre lui d'une haine personnelle.*

vaux l'attendoient avec son fidelle écuyer qui le remena à Troye tout couvert de sang & souffrant des douleurs très-vives.

CEPENDANT le combat continue avec beaucoup d'opiniâtreté, & les cris des combattans font retentir le rivage. Enée se jette sur Apharée fils de Calestor, & le blesse à la gorge, comme il se lançoit sur lui. Apharée ne peut se soûtenir, sa tête est entraînée par la pesanteur du casque; il tombe; son bouclier se renverse sur lui, & la mort cruelle s'empare de tous ses membres. Antiloque apperçoit en même tems Thoon qui se retiroit du combat, il le suit, & lui porte un si grand coup, qu'il lui coupe la veine qui s'étend le long du dos, & monte au col où elle se partage. Thoon atteint de ce coup mortel, tombe à la renverse, tendant les mains à ses compagnons. Antiloque saute en même tems sur lui, & portant les yeux de tous côtés, il se presse de lui arracher ses armes. Dans un moment il est environné de Troyens qui font pleuvoir sur lui une gréle de dards, mais il n'y en a pas un qui puisse lui faire la moindre blessûre, ils sont tous reçûs sur son bouclier; car Neptune avoit soin de ses jours & le garantissoit de tous ces traits. Il ne falloit pas moins que le secours de ce Dieu, car Antiloque étoit assailli de tous côtés; il n'avoit pas un seul moment de relâche, & on le voyoit toujours environné d'une foule d'ennemis qu'il écartoit avec sa pique, dont il perçoit ceux qui avoient l'audace de l'approcher.

LE

nelle] Homere n'explique pas le sujet de cette haine; mais après lui Simonide & Ibycus ont écrit qu'Idomenée & Deïphobus étoient rivaux, & tous deux amoureux d'Helene. Ce qui s'accorde avec l'ancienne tradition, qu'Euripide & Virgile ont suivie; car après la mort de Paris ils font épouser Helene à Deïphobus.

50 *Com-*

Le jeune Adamas fils d'Asius, l'ayant apperçû, s'approche de lui, & lui lance un dard qui va donner au milieu de son bouclier, & il l'auroit percé, si Neptune pour lui sauver la vie n'eut ralenti le coup. Le dard se rompt, la moitié demeure engagée dans le bouclier avec aussi peu d'effet que si ce n'eût été qu'un bâton brûlé par le bout; & l'autre moitié tombe à terre. Adamas au desespoir de se voir privé de la gloire qu'il avoit attendue, se retiroit dans son bataillon pour éviter la mort, mais le heros Merion l'ayant suivi, lui plonge son javelot au milieu du corps, & justement dans l'endroit où les blessûres sont les plus douloureuses & les plus mortelles. Adamas arrêté par ce coup tombe, & se debat comme un fort taureau que des bergers ont trouvé sur une montagne, & qu'ils emmenent, après l'avoir chargé de liens; mais il ne se debattit pas long-tems, car Merion sautant sur lui, n'eut pas plûtôt arraché le javelot de sa playe, que les ténebres de la mort couvrirent ses yeux.

Le divin Helenus, fils de Priam, pour venger Adamas, décharge un grand coup de son large cime-

50 *Comme on voit au milieu d'une aire spacieuse le grain rejaillir dans les airs*] Il n'y a peut-être pas dans Homere de passage qui puisse mieux que celui-ci faire juger du merveilleux secret que ce Poëte a d'anoblir les choses les plus communes & les plus basses. Il emprunte ici une comparaison tirée des pois & des féves qu'on vanne : déja les noms grecs de ces legumes sont plus sonores que les noms françois : *κύαμοι*, *ἐρέβινθοι*, voilà des syllabes harmonieuses; & par la richesse des épithetes dont il les accompagne, par la noblesse des termes dont il les embellit, & par l'harmonie merveilleuse qu'il y fait jetter, il releve si fort la pensée qui est simple, qu'elle devient très-belle & très-agreable. Je n'ai pû la suivre dans la traduction, car en notre langue il n'y a ni épithetes ni harmonie qui puissent relever des termes aussi bas que ceux de *féves* & de *pois*. Cela seul peut faire voir la difference qu'il y a d'une langue à une au-

meterre de Thrace ſur l'armet de Deïpure, en abbat la moitié, & lui fend la tête; cette moitié de caſque roulant aux pieds des combattans, eſt ramaſſée par quelque Grec, & la mort ferme les paupieres à Deïpure. Menelas, outré de douleur, menace Helenus, & s'avance contre lui le javelot à la main. Helenus prend ſon arc, & tous deux pleins d'une égale ardeur tirent en même tems. Helenus tire une fleche, & Menelas lance un javelot: la redoutable fleche du fils de Priam donne au milieu de la cuiraſſe du fils d'Atrée, mais elle rejaillit ſans aucun effet. 50 Comme on voit au milieu d'une aire ſpacieuſe le grain rejaillir dans les airs du fond d'un van qui les repouſſe pour les expoſer aux douces haleines des Zephyrs; de même la terrible fleche, repouſſée par la cuiraſſe du vaillant Menelas, rejaillit dans les airs, & vole fort loin de lui. Menelas plus heureux perce de ſon javelot la main gauche de ſon ennemi, & l'attache à l'arc qu'elle tient. Helenus pour éviter la mort, ſe retire au milieu de ſes troupes ſa main pendante, & traînant le javelot qui la perçoit. Le magnanime Agenor s'approche de lui; & après lui avoir tiré le trait, il ban-

autre. Je me ſuis ſouvent étonnée que nos Zoïles, qui ont pris à tache de faire paroître Homere ridicule, n'ayent profité de cet endroit, car aſſurement rien ne le ſeroit davantage en françois que de dire, *comme on voit des pois & des fèves ſauter en l'air.* La plupart de ceux qui ne ſavent pas le grec y ſeroient trompés, & admireroient ces grands critiques, mais ceux qui connoîtroient Homere, verroient bien qu'il n'y auroit là de ridicule que la traduction, & mépriſeroient beaucoup celui qui n'auroit pas ſenti la difference infinie de ces expreſſions baſſes & triviales à celles dont ce Poëte s'eſt ſervi, & qui marquent parfaitement le pouvoir enchanteur de la Poëſie, qui dit noblement les plus petites choſes, & qui employe les termes les plus communs avec tant d'art & d'induſtrie, qu'elle les rend nobles & harmonieux. Auſſi Euſtathe nous avertit que les anciens ont admiré Homere en cet endroit, d'avoir ſû ſi bien anoblir une pen-

bande la playe [51] avec le tiſſu d'une fronde que portoit un de ſes ſoldats.

PISANDRE s'avance en même tems contre le vaillant Menelas, car ſa malheureuſe deſtinée le traînoit à ſa derniere heure : elle vous le menoit, généreux fils d'Atrée, pour augmenter le nombre de vos exploits par cette nouvelle victoire. Quand ils furent aſſez près l'un de l'autre pour ſe meſurer, Menelas lance le premier ſa pique, & manque ſon coup. Piſandre donne dans le bouclier de Menelas, & plein de joye il ſe promet déja la victoire; mais le ſuccès répondit mal à ſon attente; car ſa pique ſe rompit ſur l'immenſe bouclier. Menelas tire en même tems ſon épée, & ſe jette ſur ſon ennemi, qui ſe couvrant de ſon écu [52] prend une hache à deux tranchans, qui étoit pendue à ſon côté: furieux ils ſe portent des coups terribles. Piſandre d'un coup de hache abbat l'aigrette du caſque de Menelas; & comme il alloit redoubler, Menelas lui décharge un grand coup d'épée ſur le bas du front au deſſus du nez; ſes os firent un bruit effroyable ſous le tranchant de la fatale épée; ſes yeux

penſée ſimple, & relever une choſe ſi baſſe & ſi commune.

51 *Avec le tiſſu d'une fronde que portoit un de ſes ſoldats*] Un ancien Scholiaſte cité par Euſtathe, remarque qu'Homere dit *le tiſſu d'une fronde*, parce que de ſon tems les frondes ſe faiſoient de laine filée, & non pas de nerfs comme on les fit depuis, car la laine prêtant & s'allongeant enveloppoit mieux la pierre, & augmentoit ſon mouvement. Le Poëte ajoute, *que portoit un de ſes ſoldats*, parce que la fronde n'étoit pas une arme de heros.

52 *Prend une hache à deux tranchans qui étoit pendue à ſon côté*] Homere ne donne jamais de haches qu'aux peuples barbares, car, comme l'a remarqué Euſtathe, la hache n'eſt pas l'arme des peuples polis. Les peuples du Nord s'en ſont ſervis les premiers, & c'eſt de là qu'elle a été l'arme favorite des Amazones.

53 *C'eſt ainſi, perfides Troyens, qui ne pouvez vous ſaouler de guerres*] Dans le troiſiéme livre Homere a donné une grande idée de l'eloquence de Menelas, en nous diſant qu'il parloit peu & qu'il

yeux ſanglans tombent à ſes pieds, & il eſt étendu ſur le ſable entre les bras de la mort. Menelas lui met le pied ſur l'eſtomac; & lui arrachant ſes armes, il lui addreſſe ces paroles pleines de fiel:
„ [53] C'eſt ainſi, perfides Troyens, qui ne pou-
„ vez vous ſaouler de guerres, c'eſt ainſi que vous
„ quitterez enfin nos vaiſſeaux. Quel autre plus
„ grand affront avez-vous encore à me faire, que
„ celui que vous m'avez fait? Infames! vous n'
„ avez point redouté les terribles vengeances de
„ Jupiter qui lance la foudre, de Jupiter qui pré-
„ ſide à l'hoſpitalité, & qui pour vous punir ne
„ manquera pas de renverſer un jour votre ville
„ de fond en comble. Scelerats! ſans avoir jamais
„ reçû de moi la moindre injure, vous avez pillé
„ mon palais; [54] vous avez enlevé ma femme, qui
„ vous avoit reçûs avec tant de generoſité; &
„ maintenant, la flamme à la main, vous venez
„ pour embraſer nos vaiſſeaux, & pour paſſer au
„ fil de l'épée tant de heros qui ne ſont venus que
„ pour vous demander juſtice. Mais, quelque
„ grande que ſoit la fureur qui vous anime, vous
„ ſe-

qu'il n'aimoit pas les longs diſcours, mais que tout ce qu'il diſoit, il le diſoit avec beaucoup de grace & de force, & qu'il parloit fort juſte. On en voit ici un échantillon, car ce que dit Menelas eſt dans ce caractere; on y trouve la force, la convenance, la juſteſſe & la brieveté.

54 *Vous avez enlevé ma femme*] Le grec dit, *ma femme que j'ai épouſée fille*, *κουριδίην ἄλοχον*, comme dans Heſychius *κουριδίας, ἐκ παρθενίας γαμητῆς*. C'eſt la même qui eſt appellée dans l'Ecriture *γυνὴ παρθενίας*, *mulier virginitatis*, *mulier virgo ducta*. Ainſi on peut inferer de là qu'Homere ne connoiſſoit point l'hiſtoire de l'enlevement d'Helene par Theſée, comme elle eſt racontée par Plutarque, ou bien il faut croire que comme Theſée enleva cette princeſſe encore enfant, & avant qu'elle fut en âge d'être mariée, comme Plutarque le marque poſitivement, ſes freres Caſtor & Pollux la delivrerent avant que Theſée eut eu le tems de l'épouſer, & qu'ainſi Menelas fut ſon premier mari.

55 O-

„ ferez repouſſés. Grand Jupiter, 55 on dit que
„ par votre ſageſſe vous êtes au deſſus non ſeule-
„ ment de tous les hommes, mais de tous les au-
„ tres Dieux! cependant c'eſt de vous que vien-
„ nent toutes ces injuſtices, puiſque c'eſt vous
„ qui favoriſez ainſi des ſcelerats qui ne reſpirent
„ que la violence, qui ne ſe nourriſſent que de ra-
„ pines, & qui ne peuvent ſe raſſaſier de combats
„ toujours ſi funeſtes. 56 Eh! l'on ſe laſſe de tout,
„ du ſommeil, de l'amour, de la muſique, de la
„ bonne chere, 57 de la danſe, toutes bien plus
„ dignes d'occuper les mortels que les ſanglans
„ combats: mais ces malheureux Troyens ſont
„ inſatiables de guerres.

En finissant ces mots il acheve de le dépouiller de ſes armes, qu'il donne à emporter à ſes compagnons, & va ſe jetter encore ſur les Troyens les plus avancés.

Le fils du Roi Pylæmenès, Harpalion, qui avoit ſuivi ſon pere à cette guerre, & qui ne devoit plus revoir ſa chere patrie, s'avança contre lui; & après

55 *On dit que par votre ſageſſe*] Menelas parle en homme irrité, *on dit;* comme traitant de conte & de fable une verité certaine, ſous prétexte que l'experience ſemble la démentir.

56 *Eh! l'on ſe laſſe de tout, du ſommeil, de l'amour, de la muſique*] Ces paroles renferment un ſentiment très-naturel, & qui marque parfaitement la folie des hommes. Ils ſe laſſent des choſes les plus agréables quand elles ſont innocentes, & ils ne ſe laſſent point des plus penibles, pourvû qu'elles ſoient injuſtes & criminelles. Ce paſſage paroît avoir fourni à Ariſtophane, qui ne cherchoit qu'à faire rire, la plaiſanterie qu'il a miſe dans le premier acte de ſon Plutus.

57 *De la danſe*] Homere dit, *de la danſe honnête, irreprehenſible*, *ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο*. Et par cette épithete il fait voir qu'il a connu deux ſortes de danſes, l'une convenable aux plus ſages, & l'autre très indécente, qui n'étoit connue & executée que par les débauchés.

58 *Etoit étendu ſur la pouſſiere*] Le grec dit, *il étoit étendu comme*

après avoir lancé ſon javelot ſur ſon bouclier, qui n'en put être percé, il cherchoit à regagner ſon bataillon, regardant de tous côtés pour éviter les traits des ennemis. Merion, qui l'apperçût, lui tira une fleche, & le bleſſa au haut de la hanche. Harpalion, percé d'outre en outre par ce fer mortel, tomba ſur ſes genoux, & rendant les derniers ſoupirs entre les bras de ſes compagnons affligés, il 58 étoit étendu ſur la pouſſiere. Dans un moment le ſang, qui ſortoit à gros bouillons de ſa playe, rougit la terre tout autour de lui. Ses généreux Paphlagoniens empreſſés à le ſecourir, le voyant expiré le mirent ſur ſon char, & l'emmenerent à Troye avec tous les ſentimens de la plus vive douleur. 59 Son pere, le viſage baigné de larmes, ſuivoit le char, & perſonne ne ſe préſentoit pour venger la mort de ſon fils. Paris ſeul, touché de la perte d'un prince avec lequel il avoit contracté le droit d'hoſpitalité en voyageant dans les villes de Paphlagonie, voulut rendre ce triſte office à ſon ami.

Il

me un ver ſur la pouſſiere. Euſtathe remarque que par cette comparaiſon baſſe Homere a voulu rabaiſſer cet Harpalion, & faire connoître qu'il n'avoit rien de noble ni de genereux, ou marquer même ſa longue taille effilée. On peut voir ſa remarque à la page 952. Cette comparaiſon ne reuſſiroit pas en notre langue.

59 *Son pere, le viſage baigné de larmes, ſuivoit le char*] On a vû dans le v. livre, que Pylæmenès general des Paphlagoniens a été tué : comment ſuit il donc ici le char de ſon fils? quelques anciens ont dit que c'étoit l'ame de ce malheureux pere, qui n'étant pas encore enterré, erroit encore ſur la terre. Zenodote peu content de cette ſolution, qui en effet n'eſt pas recevable, changeoit le nom de *Pylæmenès* en celui de *Kylæmenès.* Enfin d'autres corrigeoient ce vers en mettant la negative, *ſon pere ne ſuivoit pas ſon char le viſage baigné de pleurs.* Mais pourquoi tant de peine, lorſqu'on peut dire ſimplement qu'il y avoit deux Pylæmenès, comme il y avoit deux Schedius, deux Eurymedons,

Il y avoit dans l'armée des Grecs un certain Euchenor, [60] fils de Polyïde le devin, homme qui ayant de grandes richesses, avoit encore plus de vertu. Il faisoit son séjour ordinaire à Corinthe. Il s'étoit embarqué avec les Grecs, [61] quoiqu'il sut fort bien la funeste destinée qui l'attendoit sur le rivage de Troye; car le vieux Polyïde son pere lui avoit souvent prédit que s'il restoit à Corinthe il seroit emporté par une cruelle maladie, & que s'il s'embarquoit avec les Grecs, il ne manqueroit pas de périr par le fer des Troyens. [62] Dans cette extrémité, pour se mettre à couvert de la honteuse amende à laquelle les Grecs l'auroient condamné, s'il avoit refusé de les suivre, & pour n'avoir pas le déplaisir d'être sans honneur la proye d'une longue & douloureuse maladie, il préfera de s'embarquer. Paris le blessa d'une fleche au-dessous de l'oreille; toutes ses forces l'abandonnerent en même tems, & les horribles ténebres de la mort l'envelop-

dons, trois Adrastes, deux Ophelestes, &c. & c'est le sentiment de Didyme. Ce qui est ajouté dans sa remarque, que quelques-uns corrigeoient avec beaucoup de vraisemblance *μετὰ δ' οὔ σφι πατὴρ κίε, son pere ne suivoit pas le char le visage baigné de larmes*, est d'une autre main.

60 *Fils de Polyïde le devin*] Apollodore au commencement de son troisieme livre conte des merveilles de ce Polyïde fils de Cœranus; jusqu'à dire qu'il ressuscita Glaucus fils de Minos. C'étoit une famille de devins de pere en fils. Voici la filiation: Melampus, Mantius, Clytus, Cœranus, Polyïde, Euchenor.

61 *Quoiqu'il sut fort bien la funeste destinée qui l'attendoit*] Cet Euchenor est donc comme Achille qui alla à Troye, quoiqu'il sut bien qu'il y périroit. Cela nuiroit un peu au caractere d'Achille, dont tous les traits doivent être uniques & superieurs à tout, & qui doit regner sans rival dans ce ton heroïque; mais voici entre Euchenor & lui deux differences essentielles, qui conservent au heros du Poëme toute sa superiorité. Achille n'allant point à Troye devoit vivre long-tems, & Euchenor devoit être bientôt emporté par une cruelle maladie; Achille, comme independant & comme Roi, pouvoit demeurer tranquil-

velopperent. C'eſt ainſi que l'on combattoit à cette attaque avec beaucoup de fureur.

HECTOR, quoique favoriſé ce jour là de Jupiter, ne ſavoit pas encore que les Grecs renverſoient les Troyens à l'aile gauche, & que la victoire étoit prête à ſe déclarer pour eux, tant le puiſſant Neptune avoit ſu les exciter par ſes paroles & par ſon exemple, mais il étoit encore du côté qu'il avoit attaqué, où il avoit forcé leurs retranchemens, & renverſé leurs meilleures troupes, vis-à-vis des vaiſſeaux d'Ajax & de Proteſilas, qu'on avoit retirés ſur le rivage, 63 & où le mur étoit le plus bas; c'étoit là que le combat continuoit avec le plus de violence. Là les Béotiens & les Ioniens à longue robe, les Locriens & ceux de Phthie, & les belliqueux Epéens ſoûtenoient ſes attaques avec beaucoup de valeur ſans pouvoir le repouſſer, car il revenoit inceſſamment à la charge, ſemblable à un embraſement qui ſemble quelquefois ne ſe ralentir

quillement chez lui ſans être expoſé à rien de honteux; & Euchenor, comme particulier, devoit ou marcher, ou être condamné à une amende ignominieuſe.

62 *Dans cette extrémité, pour ſe mettre à couvert de la honteuſe amende*] Il paroît par ce paſſage qu'anciennement on condamnoit à des amendes conſiderables les particuliers qui refuſoient d'aller à la guerre quand leur prince les y appelloit. Voilà pourquoi cet Euchenor va à Troye ſachant bien qu'il y doit mourir. Il préfere un moindre mal, qui eſt la mort par l'épée, à deux maux plus grands, qui ſont la mort par une douloureuſe maladie & la honte. Ainſi il n'a rien de commun avec Achille. Je ne puis aſſez m'étonner, que celui qui a procuré la plus belle édition que nous ayons de Didyme, ait choiſi pour interprete latin celui qui a pû expliquer ce vers de cette maniere : *Idee ſimul gravem cædem declinabat Græcorum:* car c'eſt tout le contraire : Euchenor prefera d'aller à l'armée. Le grec dit très-clairement, *ideo ſimul gravem mulctam declinabat Græcorum* : „ il évitoit „ en même tems & une groſſe amende & une grande maladie.

63 *Et où le mur étoit le plus bas*] Voilà la raiſon pourquoi Hector avoit attaqué cet endroit, c'eſt parce que la muraille, qui le défen-

tir que pour reparoître avec plus de violence. 64 Les Atheniens étoient les plus avancés. Ils avoient à leur tête Menesthée fils de Peteüs, accompagné de Phidas, de Stichius, & du vaillant Bias. Les Epéens étoient commandés par Megès fils de Phylée, par Amphion, & par Dracius : 65 & les bandes de Phthie marchoient sous les ordres du vaillant Meneptoleme fils d'Iphiclus, & de Medon fils naturel d'Oilée & frere d'Ajax, qui avoit été obligé d'aller en exil à Phylacé, loin de Locres sa patrie, à cause du meurtre qu'il avoit commis en tuant le frere de sa belle-mere Eriopis femme d'Oilée : ces deux vaillans capitaines, pour sauver les vaisseaux, combattoient à la tête des troupes de Phthie & des bandes Béotiennes.

AJAX fils d'Oilée ne quittoit plus Ajax fils de Telamon, mais comme deux forts taureaux traînent également & d'un même courage la charrue dans un champ que le laboureur a laissé reposer ; separés seulement par le joug qui les assemble, ils ouvrent profondement le sein de la terre où ils tracent de penibles sillons, & la sueur couvre leur large front autour de leurs cornes ; de même les deux Ajax se tenoient près l'un de l'autre sans se quitter, & soûtenoient ensemble tout le poids du com-

défendoit, étoit plus basse qu'ailleurs, & la muraille étoit plus basse à cause du voisinage des vaisseaux d'Ajax, qui seul étoit un rempart assez fort pour les défendre.

64 *Les Atheniens étoient les plus avancés*] Les Atheniens sont ceux qu'il a appellés *Ioniens* dans le petit denombrement qu'il vient de faire ; aussi l'Attique étoit la veritable Ionie ; & Homere appelle les Ioniens ἑλκεχίτωνες, *à longues robes* ; parce que dans les premiers tems les Ioniens portoient des tuniques qui leur pendoient jusqu'aux talons, & l'on prétend que cela dura jusqu'au tems de Periclès. Homere ne s'assujettit pas ici à suivre l'ordre de sa proposition, où il a mis les Béotiens les premiers.

65 *Et les bandes de Phthie*] Φθῖοι ce ne sont pas les troupes d'Achil-

combat; mais le fils de Telamon étoit ſuivi de ſes nombreuſes troupes très-aguerries, 66 qui recevoient ſon bouclier, quand le travail & la ſueur avoient épuiſé ſes forces, au lieu que le fils d'Oïlée n'étoit pas accompagné de ſes Locriens; car ces peuples n'étoient pas dreſſés à ſe battre de pied ferme; ils n'avoient ni caſques, ni boucliers, ni piques; mais ils étoient venus à cette guerre, ſe confiant ſur leurs fleches & ſur leurs frondes, dont ils ſe ſervoient avec tant d'adreſſe & de promptitude, qu'ils mettoient en deſordre les phalanges des Troyens: ainſi les troupes du fils de Telamon combattoient dans les premiers rangs avec leurs armes éclatantes; 67 & celles du fils d'Oïlée voltigeoient à la queue des bataillons ſans garder aucun ordre. Les Troyens preſſés de toutes parts, & accablés de fleches, ne témoignoient plus la même ardeur, & ils étoient ſur le point d'abandonner avec perte les tentes & les vaiſſeaux, & de ſe retirer dans leurs murailles, ſi Polydamas s'approchant d'Hector, ne lui eut parlé en ces termes:
„ Hector, vous êtes incapable de déferer aux avis
„ qu'on vous donne, car parce que Dieu vous a
„ departi la force & la valeur, vous prétendez
„ auſſi ſurpaſſer tous les autres hommes en pru-
„ den-

Achille, car elles étoient appellées Φθιῶται, mais c'étoient les troupes de Proteſilas & de Philoctete.

66 *Qui recevoient ſon bouclier, quand le travail & la ſueur*] *Qui recevoient*, ou *qui ſoûtenoient ſon bouclier*, οἵ οἱ σάκος ἐξεδέχοντο. C'eſt pour marquer la valeur du grand Ajax; non ſeulement il combattoit tant qu'il lui reſtoit des forces, mais encore après que le travail & la ſueur l'avoient entierement épuiſé, il ne ſe retiroit point, il ſe faiſoit aider à ſoûtenir ſon bouclier, & demeuroit là comme le plus fort rempart de ſes troupes. Cet exemple eſt ſingulier.

67 *Et celles du fils d'Oïlée voltigeoient*] Car des frondeurs ne pou-

„ dence; mais croyez-moi, vous ne pouvez pas
„ tout avoir, & Dieu partage ses graces; [68] il
„ rend celui-ci intrepide & infatigable dans les
„ travaux de la guerre, & à celui qu'il veut le plus
„ favoriser, il lui fait part de ce qui regne souve-
„ rainement en lui, de la sagesse & de la prudence
„ [69] qui font le bonheur & le salut des villes & des
„ états. Je m'en vais donc vous dire ce que je
„ trouve de plus convenable. Vous voyez que
„ de tous côtés vous êtes environné d'ennemis,
„ & que depuis que vos troupes ont forcé les re-
„ tranchemens, les unes fatiguées & rebutées d'
„ un si long combat se sont retirées, & les autres
„ dispersées autour des vaisseaux, combattent a-
„ vec desavantage, & vont être accablées sous
„ le nombre. Retirez-vous donc un peu & assem-
„ blez

pouvoient pas être dans les bataillons; il falloit necessairement qu'ils fussent à la queue ou aux ailes. Homere ne manque jamais d'assigner aux troupes leurs differentes places, selon leur armure & leur qualité.

68 *Il rend celui-ci intrepide & infatigable dans les travaux de la guerre*] Comme on a souvent retranché à Homere des vers qui lui appartiennent, on lui en a aussi donné souvent qui ne sont nullement de lui. C'est ce qu'on a fait dans ce passage, où après le vers qu'on vient de lire Zenodote a ajouté celui-ci:

Ἄλλῳ δ' ὀρχηστὺν, ἑτέρῳ κίθαριν καὶ ἀοιδήν.

Il accorde à celui-là la disposition pour la danse, à cet autre la musique & le don de jouer des instrumens. Qui ne voit, comme dit fort bien Eustathe, que cela est entierement étranger ici, & deshonore même la pensée d'Homere dont le seul but est d'opposer la sagesse à la force, en faisant voir que ces deux qualités ne se trouvent pas ordinairement dans le même homme. Combien de fois les meilleurs auteurs se sont-ils sentis de l'audace des méchans critiques? Lucien autorise pourtant cette addition, & la reçoit comme un vers d'Homere; car c'est ce même passage qu'il a en vûe dans son traité de la danse, lorsqu'il dit: *En un autre endroit ce Poëte met la danse en parallele avec la guerre, disant que* les Dieux donnent aux uns la valeur & aux autres l'adresse de chanter & de danser, *comme si ces divines qualités étoient un present du ciel. Aussi faut-il beaucoup de naturel pour y réussir. D'ailleurs*

,, blez les principaux de l'armée, afin que nous
,, déliberions ſur le parti qu'il y a à prendre,& que
,, nous voyions ſi nous devons nous opiniâtrer à
,, l'attaque des vaiſſeaux juſqu'à ce que Dieu nous
,, accorde la victoire, ou ſi nous devons nous re-
,, tirer pendant que nous le pouvons ſans gran-
,, de perte; [70] car je crains bien que les Grecs
,, ne prennent aujourd'hui leur revanche de l'é-
,, chec qu'ils reçûrent hier; [71] le terrible guerrier
,, qui ſe tient préſentement ſans action ſur ſes
,, vaiſſeaux, ne ſoûpire qu'après les combats, &
,, je ne doute point qu'il ne ceſſe aujourd'hui de
,, ſe priver d'un plaiſir dont il eſt naturellement
,, inſatiable.

AINSI parla Polydamas. Hector approuvant ſon avis, ſaute en même tems de ſon char avec ſes armes,

leurs il ſemble avoir voulu diſtinguer par là toutes choſes en deux, en la paix & en la guerre, & faire la danſe & la muſique le ſymbole de la paix. Mais Lucien dans ce paſſage n'examine pas le texte d'Homere en critique, il le reçoit tel qu'il le trouve, & ne cherche qu'à s'en prévaloir pour confirmer ce qu'il veut prouver.

69 *Qui font le bonheur & le ſalut des villes & des états*] Homere ne donne point à la force la grande louange de ſauver les villes & les états, car au contraire c'eſt ſouvent ce qui les perd, mais il la donne à la prudence, car elle les ſauve toujours.

70 *Car je crains bien que les Grecs ne prennent aujourd'hui leur revanche de l'échec*] Homere dit par une metaphore tirée du commerce qui ſe faiſoit alors par échange & avec la balance, *je crains que les Grecs ne nous rendent avec poids & meſure ce que nous leur prêtames hier;* mais il faut rétablir dans le texte ἀποστήσωνται au lieu de ἀποτίσωνται, qui n'eſt venu que de quelque gloſe, & que les anciens critiques ont rejetté. ἀποστήσωνται ἀντὶ τοῦ ἀποσταθμήσωσιν, c'eſt-à dire, *qu'ils ne peſent à la balance pour faire le payement.* En notre langue il a fallu prendre un autre tour & mettre un équivalent, qui donne la même idée.

71 *Le terrible guerrier qui ſe tient préſentement ſans action ſur ſes vaiſſeaux*] Il parle d'Achille qu'il ne veut pas nommer de peur de déplaire à Hector & de le faire même opiniâtrer au combat, en reveillant par ce nom ſa jalouſie. Quelque deſſein que j'euſſe fait de ne point parler des bevûes de celui qui a traduit Homere

 il

mes, & lui dit: „ Polydamas, retenez ici tous les „ principaux officiers; 72 je m'en vais visiter nos „ attaques, & donner mes ordres; je suis à vous „ dans un moment.

En finissant ces mots il part, 73 & paroît au milieu des bataillons comme une montagne couverte de neige qu'on découvre de loin. En donnant ses ordres, il vole par tous les rangs des Troyens & des troupes auxiliaires. Les généraux s'assemblent autour du vaillant Polydamas. Hector s'avance à la tête des bandes les plus exposées, pour voir s'il ne trouveroit point Deïphobus, le Roi Helenus, Adamas, & Asius fils d'Hyrtacus. Il les trouva tous morts ou blessés. Les uns avoient été blessés près des vaisseaux, & les autres à l'attaque des retranchemens. Comme il parcouroit l'aile gauche de la bataille, il rencontra Paris qui encourageoit ses compagnons, & les obligeoit à combattre de pied ferme. Il s'approche de lui, & lui fait ces cruels reproches: „ Malheureux Paris, „ qui n'as qu'une apparence trompeuse, & qui n' „ es propre qu'auprès des femmes, lâche séduc- „ teur, 74 où sont donc Deïphobus, le Roi Hele- „ nus, Adamas, & Asius? qu'as-tu fait d'Othryo- „ née? Ah! c'est donc aujourd'hui le jour fatal de „ la

il y a vingt ans, parce qu'elles sont en trop grand nombre, je ne puis m'empecher de marquer encore celle qu'il a faite en cet endroit, qui est très-plaisante, & qui marque même qu'il n'a pas entendu le latin. Il traduit: *Je sai qu'il y a de leur côté un inconnu qui ne cesse point de combattre, & plus il se fatigue, plus il est ardent au combat.*

72 *Je m'en vais visiter nos attaques*] Hector ne pouvoit executer ce que Polydamas avoit dit, sans avoir été auparavant visiter les attaques & donner ses ordres, afin que ses troupes fissent ferme pendant qu'il délibereroit avec les principaux officiers.

73 *Et paroît au milieu des bataillons comme une montagne couverte de neige*] La grande taille d'Hector & l'éclat de ses armes, qui le fai-

„ la chûte entiere du ſuperbe Ilion ; c'eſt aujour-
„ d'hui que les Grecs vont te punir de tes crimes.

LE DIVIN Paris lui répond avec moderation :
„ Hector, pourquoi m'accuſez-vous lorſque je
„ ne ſuis point coupable ? Si j'ai pû en quelques
„ rencontres m'attirer vos reproches, je ne les
„ merite point aujourd'hui, & j'ai aſſez de té-
„ moins de mon courage. Depuis le moment que
„ vous avez forcé les retranchemens des Grecs,
„ nous combattons ſans ceſſe à cette aile gauche.
„ Les princes que vous me demandez, ſont morts;
„ il n'y a que Deïphobus & le vaillant Helenus,
„ qui ayant été bleſſés à la main, ſe ſont retirés
„ du combat, Jupiter leur a ſauvé la vie. Vous n'
„ avez qu'à vous mettre à notre tête, nous vous
„ ſuivrons par tout où votre courage nous mene-
„ ra, & nous ferons notre devoir tant qu'il nous
„ reſtera des forces, & que le ſang coulera dans
„ nos veines ; les plus braves ne ſauroient faire
„ mieux.

PAR CES paroles ce prince calma l'emportement de ſon frere. Ils vont enſemble où le combat étoit le plus opiniâtre ; ils ſont ſuivis de Cebrion, de Polydamas, de Phalcès, d'Orthée, du divin Polyphoëte, & de Palmys, d'Aſcagne, & de Morys,

faiſoit paroître tout éclatant de lumiere, ont fourni à Homere cette image.

74 *Où ſont donc Deïphobus, le Roi Helenus*] Les reproches qu' Hector fait à Paris marquent le caractere de ce heros, qui reſſembloit en beaucoup de choſes à Achille, qui comme lui étoit injuſte, violent & emporté, & qui ne diſtinguoit pas toujours l'innocent du coupable. C'eſt lui qui s'eſt opiniâtré à faire attaquer les retranchemens, & il demande compte à Paris de ceux qui ont été tués à cette attaque, & dont il doit ſeul ſe reprocher la mort ; mais il parle à Paris comme ſi par ſa lâcheté il avoit laiſſé périr ceux qu'il auroit ſauvés, s'il avoit combattu avec courage.

 75 *Pour*

rys, tous trois fils d'Hippotion, qui étoient arrivés la veille de la fertile Ascanie, 75 pour relever les troupes qu'ils avoient déja envoyées au secours de Troye. Tous ces guerriers marchent semblables à une horrible tempête, qui du sein des nuées entr'ouvertes par les foudres de Jupiter irrité, fond sur la terre, couvre la mer, & agite les flots 76 qui s'élançant comme des montagnes, & blanchissant d'écume, s'amoncelent & se poussent avec un effroyable mugissement; tels les Troyens se pressent les uns les autres, & tout brillans de l'éclat de leurs armes, ils marchent sous leurs chefs. Hector pareil à l'homicide Mars étoit à leur tête tout couvert de son immense bouclier; un éclatant panache ombrageoit son casque. Avec une démarche fiere il s'avance vers les phalanges Grecques, pour voir s'il pourroit les enfoncer, & si en le voyant si redoutable, elles ne prendroient point la fuite; mais la peur ne trouva point d'entrée dans le cœur des Grecs.

AJAX, marchant à grands pas au devant de lui, le

75 *Pour relever les troupes qu'ils avoient déja envoyées au secours de Troye.*] Homere dit cela tout en un mot *ἀμοιβοί*. Il est question de savoir le veritable sens de ce mot, qui signifie deux choses, car *ἀμοιβοὶ* se dit de ceux qui succedent à d'autres, & qui prennent leur place pour les relever, & il se dit aussi de ceux qui rendent le plaisir qu'on leur a fait. Si on le prenoit ici dans cette derniere signification, Homere diroit que les troupes d'Ascanie venoient payer par leurs services le secours que Priam leur avoit donné autrefois. Mais ce qui doit à mon avis empêcher qu'on ne prenne ce mot en ce sens-là, c'est ce qu'Homere ajoute, *qu'elles étoient arrivées la veille;* ces princes auroient commencé bien tard à donner des marques de leur reconnoissance. Je me suis donc tenue au premier sens. La longueur de cette guerre donnoit lieu aux états voisins de retirer de tems en tems les troupes auxiliaires qu'ils envoyoient à Troye, & d'en envoyer à leur place de toutes fraiches. Par là Homere nous apprend une coûtume assez remarquable, & jette dans sa Poësie une agréa-

le défie le premier : „ Approche, lui dit-il, Hector,
„ tu eſperes vainement de nous intimider ; nous
„ ne ſommes pas ſi peu aguerris, que nous pre-
„ nions ſi légerement l'épouvante ; quand nous
„ avons été battus, ç'a été le bras puiſſant de Ju-
„ piter qui nous a domptés. Tu te flattes de l'e-
„ ſpoir d'embraſer aujourd'hui notre flotte, mais
„ voici des bras qui ſauront te repouſſer. Avant
„ que tu en approches, on verra ta propre ville
„ ſaccagée par les Grecs, & je te prédis que voici
„ le moment où toi-même, malgré la fureur qui
„ t'anime, pourſuivi dans la plaine, tu addreſſe-
„ ras à Jupiter & à tous les autres Dieux des prie-
„ res ardentes ; tu leur demanderas que tes che-
„ vaux deviennent plus légers que les vautours,
„ & que te dérobant au milieu d'un tourbillon de
„ pouſſiere, ils te portent rapidement derriere les
„ murs d'Ilion.

COMME il finiſſoit ces mots, un aigle volant dans la nue, parut à ſa droite. Toutes les troupes Grecques, 77 encouragées par ce ſigne favorable, jet-

gréable varieté.

76 *Qui s'élançant comme des montagnes & blanchiſſant d'ecume s'amoncelent & ſe pouſſent avec un effroyable mugiſſement*] Je n'ai rien oublié pour rendre l'admirable image qu'Homere fait ici. Mais quelques efforts que j'aye faits, j'avoue que je ſuis bien loin de l'original, & que je n'ai pu donner, comme Homere, de l'ame & du ſentiment à ces flots. Quelle ame, quel nombre, quelle harmonie dans ces deux vers !

Κύματα παφλάζοντα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
Κυρτὰ, φαληριόωντα, πρὸ μὲν τ' ἄλλ', αὐτὰρ ἐπ' ἄλλα.

Sur tout dans le dernier, où il donne à ces flots non ſeulement du mouvement, mais du ſentiment & de la vie. Κινούμενα γὰρ καὶ ζῶντα ποιεῖ πάντα, comme Ariſtote le remarque dans le III. livre de ſa Rhetorique ; mais où eſt la langue qui peut égaler cette richeſſe & cette magnificence de ſtyle, & s'élever à cette perfection ?

77 *Encouragées par ce ſigne favorable*] Car les oiſeaux, qui parois-

jettent de grands cris. Hector ne s'effraye point de cet augure, & prenant la parole, il crie à Ajax :
„ Quelle temeraire prédiction viens-tu de faire,
„ insolent discoureur, [78] qui n'as que de la vanité!
„ [79] Ah ! je voudrois bien être aussi veritablement
„ fils de Jupiter & de Junon, & meriter les hon-
„ neurs qu'on rend à Apollon & à Minerve, com-
„ me ce jour sera fatal à tous les Grecs. Tu vas
„ toi-même mordre avec eux la poussiere, si tu as
„ l'audace d'attendre ce fer qui va se rassasier de
„ ton sang, & exposer ton corps sur ce rivage en
„ proye aux chiens & aux oiseaux.

EN MEME TEMS il s'élance comme un lion ; les généraux le suivent avec de grands cris, que les troupes repetent à l'envi, pour témoigner l'impatience qu'ils ont de combattre. Les Grecs y répondent de leur côté, & se souvenant de leur valeur, ils attendent les Troyens de pied ferme. Les cris redoublés des deux armées remplissent les airs & pénetrent jusqu'au palais lumineux de Jupiter.

roissoient à la droite, c'est-à-dire au levant, étoient toujours un présage heureux.

78 *Qui n'as que de la vanité*] L'injure qu'Hector dit ici à Ajax est en un seul mot βουγάϊε. Eustathe penche à croire que c'étoit une injure, comme nous dirions aujourd'hui *gros bouvier* ; mais Hesychius nous donne la veritable idée de ce mot, βουγάϊον, dit il, μεγάλως ἐφ' ἑαυτῷ γαυριῶντα. δηλοῖ δὲ καὶ ἀναίσθητον, καὶ ἀλαζόνα καὶ μεγάλαυχον, ἢ ἀγδαζόμενον. *Ce mot βουγάϊος signifie un homme qui se complaît en lui-même. Il signifie aussi un stupide & un fanfaron, un homme plein de vanité & de bonne opinion de lui-même.*

79 *Ah ! je voudrois bien être aussi veritablement fils de Jupiter & de Junon*] Ce souhait fait connoître la grandeur heroïque de ce caractere d'Hector. L'ambition le porte à ne desirer pas moins que les honneurs divins. C'est ainsi qu'Homere égale en quelque façon Hector à Achille, afin de rendre plus éclatant le triomphe de ce dernier.



ILIADE Livre XIV.



L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XIV.

ARGUMENT.

La muraille, qui défendoit les vaisseaux, étant abbattue par les Troyens, les Grecs se trouvent dans le plus grand de tous les dangers. AGAMEMNON, DIOMEDE *&* ULYSSE *sortent pour voir ce qui se passe, & rencontrent* NESTOR *qui leur fait entendre que tout est perdu.* AGAMEMNON *propose de s'embarquer la nuit, & de prendre la fuite.* ULYSSE *s'emporte contre cet avis, & en fait voir le danger.* AGAMEMNON *promet de se rendre, si on lui en donne un meilleur;* DIOMEDE *le donne, & cet avis est suivi.* NEPTUNE *rassure* AGAMEMNON. JUNON *craignant que* JUPITER *ne favorise les Troyens, fait dessein de le surprendre. Pour y réüssir elle se pare extraordinairement, & elle prie* VENUS *de lui prêter sa ceinture; elle l'obtient. Description de cette ceinture, & ses effets.* JUNON *ne l'a pas plûtôt obtenue, qu'elle va à Lemnos trouver le Dieu du sommeil pour le prier d'endormir* JUPITER. *Le Sommeil en fait d'abord quelque difficulté; mais enfin, vaincu par les promesses de* JUNON, *il se rend. Pendant que* JUPITER *est endormi,* NEPTUNE *profite de ce moment, & va secourir les Grecs. Le combat recommence.* AJAX *frappe* HECTOR *d'une grosse pierre. Ce heros tombe évanouï; on l'emporte du combat. Les Troyens sont mal menés.* AJAX *le Locrien fait des exploits d'une valeur prodigieuse.*

K 5 Quon-


UOIQUE [1] Neftor fut à table, [2] il ne laiffa pas de prêter l'oreille à ce bruit, & s'addreffant au fils d'Efculape ; „ Que „ penfez-vous Machaon, lui dit-il, de „ ce que nous entendons ? les cris „ des combattans redoublent, mais ne vous le- „ vez point, tâchez de reprendre vos forces avec „ ce vin, [3] en attendant que la belle Hecamede „ vous ait fait préparer un bain, & qu'elle vienne „ effuyer le fang & la poudre dont vous êtes cou- „ vert ; je m'en vais cependant reconnoître ce „ qui fe paffe, je ne ferai pas longtems fans en être „ inftruit.

EN MEME TEMS il prend le bouclier de fon fils Thrafymede, [4] qui avoit emporté le fien, il arme fon bras d'une pique, & fort de fa tente. Le premier objet qui fe préfente à fes yeux le remplit d'indignation & d'horreur. Il voit des troupes qui plient, & d'autres qui les pourfuivent ; il voit les fuperbes Troyens animés par la victoire, & la muraille qui fervoit de dernier rempart aux Grecs,

1 *Quoique Neftor fut à table*] A la fin du livre onziéme nous avons vû Neftor à table avec Machaon qu'il avoit ramené du combat. L'attaque des retranchemens décrite dans le 12. & dans le 13. livre fe paffa depuis que Neftor & Machaon fe font retirés, & il n'y a rien là contre la vraifemblance, car tout ce que nous venons de lire dans ces deux livres peut être executé en moins de deux heures. Homere fuit toujours le fil de fon fujet, & ne laiffe oublier à fon lecteur ni la fuite de l'action ni le tems qu'elle occupe.

2 *Il ne laiffa pas de prêter l'oreille à ce bruit*] Homere donne ici une grande louange à Neftor, en faifant voir que dans le tems même de fes repas, il ne laiffe pas de s'occuper des foins de la guerre.

3 *En attendant que la belle Hecamede vous ait fait préparer un bain*] Machaon entroit donc dans le bain en fortant de table, mais c'eft qu'avant toutes chofes il avoit befoin de reparer fes forces epuifées par fa bleffure & par le combat. D'ailleurs le mets qu' Heca-

Grecs, il la voit abbatue par ces fiers ennemis. Incertain de ce qu'il doit faire, il s'arrête. 5 Comme la mer noircit ses ondes muettes dans l'attente d'une tempête horrible, & des vents qui menacent de forcer leurs barrieres, & de s'ouvrir un vaste chemin; elle ne précipite ses flots d'aucun côté, mais demeure sans mouvement, jusqu'à ce qu'un de ces vents, fendant le sein de la nue, vienne exercer son empire sur ces plaines tranquilles; de même le vieux Nestor demeure immobile, & l'esprit agité de noirs pensers, il ne sait s'il doit se jetter au milieu de ses bataillons pour les soûtenir, ou s'il doit aller chercher le fils d'Atrée. Enfin ce dernier parti lui paroît le meilleur. Il marche; le carnage continue; on n'entend par tout que les cris des mourans & des blessés, & le bruit éclatant des épées & des piques qui donnent sur les boucliers.

CEPENDANT les Rois qui avoient été blessés, Diomede, Ulysse, & Agamemnon, étant sortis de leurs vaisseaux qui étoient les plus éloignés du lieu.

Hecamede lui a servi, bien loin de nuire au bain, y préparoit. On peut remarquer ici que ce sont les femmes qui servent les hommes à leurs bains comme on le verra plus amplement dans l'Odyssée.

4 *Qui avoit emporté le sien*] Homere a déja dit que le bouclier de Nestor étoit d'or massif. Voilà pourquoi son fils Thrasymede l'avoit pris pour briller davantage & pour se faire mieux remarquer dans le combat. Cela est naturel à un jeune homme.

5 *Comme la mer noircit ses ondes muettes dans l'attente d'une tempête horrible, & des vents*] Je ne crois pas possible d'exprimer l'irresolution d'un homme dans un danger éminent, par une comparaison plus sublime, plus juste, & qui marque une plus profonde connoissance de la nature. Un peu avant la tempête la mer commence à se noircir, à s'obscurcir, & demeure calme jusqu'à ce que le vent rompant la nue, vienne déterminer ses flots. La mer est ici Nestor, ses flots muets & noircis, c'est son esprit obscurci par l'attaque qu'il prévoit, & par les differens

lieu du combat, rencontrent Neſtor. La cauſe de l'éloignement de leur quartier, venoit de ce que le terrein du rivage s'étant trouvé trop ſerré pour contenir tous les vaiſſeaux ſur une ligne, ce qui auroit fort incommodé les troupes dans leur camp, 6 on avoit été obligé de les mettre ſur deux lignes. Ceux qui avoient abordé les premiers étoient les plus avancés ſur le rivage, & on avoit bâti à leur tête une muraille, pour leur ſervir de rempart. Les vaiſſeaux de ces princes ayant abordé les derniers, étoient par conſéquent les plus voiſins de la mer, & tous enſemble ils ne rempliſſoient que le terrein qui étoit enfermé entre les deux pointes du havre.

CES 7 trois princes pouſſés par l'envie & par l'impatience de voir ce qui ſe paſſoit dans la bataille, s'avançoient doucement appuyés ſur leurs piques, & le cœur plein de chagrin. Neſtor les rencontre en cet état; ſa vûe augmenta leur trouble, & fit tout craindre à Agamemnon, qui lui parla en ces termes: „ Fils de Nelée, l'ornement & la gloi-
„ re des Grecs, pourquoi au lieu de tâcher de réta-
„ blir le combat, venez-vous nous chercher juſ-
„ ques

tes penſées qu'elle lui envoye, & qui le tiennent en ſuſpens. Le vent qui du ſein de Jupiter vient précipiter ſes ondes, c'eſt l'inſpiration qui vient du ciel, & qui détermine ce heros.

6 *On avoit été obligé de les mettre ſur deux lignes*] C'étoit la coûtume des anciens dans leurs expeditions de guerre, & quand ils devoient faire quelque ſejour dans les lieux où ils abordoient, ils mettoient leurs vaiſſeaux à ſec ſur le rivage. On en voit des exemples dans Thucydide. Le rivage de Troye ſe trouvant donc trop petit pour contenir ſur une ligne une flotte de mille vaiſſeaux, on en avoit fait deux rangs. Ceux qui avoient abordé les premiers étoient les plus avancés vers Troye, & les derniers étoient plus voiſins de la mer. Entre ces deux lignes étoient les tentes, & au milieu les vivres, les lieux des aſſemblées publiques, & les ſtatues des Dieux. Il faut bien ſe ſouvenir de cette

„ ques dans nos vaiſſeaux? [8] Je crains que le terri-
„ ble Hector n'accompliſſe la promeſſe qu'il a fai-
„ te dans la derniere aſſemblée des Troyens, qu'
„ on ne le verroit jamais rentrer dans Ilion, qu'il
„ n'eut embraſé nos vaiſſeaux, & qu'il ne nous eut
„ tous paſſés au fil de l'épée. Il s'eſt engagé à cet
„ exploit, & l'exécution ſuit de près la menace.
„ Ah Dieux! la colere d'Achille a-t-elle donc é-
„ té contagieuſe pour les autres Grecs? & ſont-
„ ils tous entrés dans ſon reſſentiment, qu'ils re-
„ fuſent ainſi de combattre?

NESTOR lui répondit: „ Agamemnon, vous
„ voyez de vos propres yeux ce qui ſe paſſe; il n'
„ eſt pas au pouvoir de Jupiter même de changer
„ ce qui eſt fait. La muraille, qui fondoit notre
„ principale eſpérance, & qui devoit être le
„ rempart invincible de nos troupes & de nos
„ vaiſſeaux, eſt abbatue; les Troyens ont péne-
„ tré juſqu'à notre flotte; ils combattent avec u-
„ ne ardeur qui ne s'éteint point, & les Grecs ſont
„ ſi preſſés de toutes parts, & on en fait par tout
„ un ſi grand carnage, que vous ne ſauriez diſtin-
„ guer de quel côté ils ſont le plus maltraités; tout
„ eſt

cette diſpoſition; ſi on ne l'a devant les yeux, ce livre n'eſt pas intelligible.

7 *Ces trois princes pouſſés par l'envie & par l'impatience de voir ce qui ſe paſſoit*] Voilà ce qui fait ſortir ces princes, & ce qui fonde la rencontre de Neſtor. Le Poëte eſt obligé d'en rendre raiſon: car dans le Poëme épique, non plus que dans le dramatique, aucun perſonnage ne doit paroître ſans neceſſité, ou du moins ſans quelque raiſon vraiſemblable. Tout doit avoir ſa cauſe dans l'art auſſi-bien que dans la nature.

8 *Je crains que le terrible Hector n'accompliſſe la promeſſe qu'il a faite dans la derniere aſſemblée des Troyens*] Agamemnon eſt bientôt inſtruit de tout ce qui ſe paſſe à Troye; il ſait ce qu'Hector a dit la veille dans le conſeil. Voilà une des grandes qualités d'un général; il doit être informé de tout ce qui ſe fait chez ſes en-

„ eſt plein de confuſion & de deſordre. Mais voy-
„ ons ſi nous ne pourrons pas trouver de remede
„ à nos maux, & ſi la prudence ne nous fournira
„ point quelque reſſource ; car de prétendre vous
„ aller engager dans le combat, c'eſt à quoi il ne
„ faut pas ſeulement penſer; c'eſt un foible ſe-
„ cours pour des troupes rebutées, que des gens
„ bleſſés.

Le Roi Agamemnon lui repartit : „ Neſtor,
„ puiſque les Troyens ont pénetré juſqu'à notre
„ flotte, & que la vigoureuſe reſiſtance de nos
„ troupes n'a pû les empêcher de forcer nos re-
„ tranchemens ſur leſquels nous fondions de ſi
„ grandes eſpérances, & qui ont tant coûté de
„ peines aux Grecs, il faut croire que Jupiter veut
„ que nous périſſions ſans gloire ſous les murs du
„ ſuperbe Ilion, loin d'Argos notre patrie. J'ai vû
„ le tems que ce Dieu propice nous départoit ſes
„ faveurs; ce tems n'eſt plus; le fils de Saturne
„ eſt changé; il couvre nos ennemis de gloire, il
„ les rend égaux aux Dieux immortels; & pour
„ nous, il nous lie les bras & nous ôte le courage.
„ Prenons donc notre parti, & faiſons ce que je
„ vais

ennemis; la connoiſſance de leurs deſſeins lui ſert ſouvent plus que toute ſa valeur & toute ſa prudence.

9 *Mettons d'abord à l'eau tous nos vaiſſeaux*] Ce n'eſt pas l'intention d'Agamemnon, mais il fait cette propoſition, afin qu'il ne paroiſſe pas retenir les troupes par force pour les mener à la boucherie. Il ſait bien que ceux à qui il parle prendront le parti opposé. Agamemnon a de grands menagemens à garder dans l'état où il ſe trouve, de peur que les Grecs las de combattre ſi long-tems pour la femme de ſon frere, ne l'abandonnent enfin.

10 *Qui ſont retirés ſur le rivage le plus près de la mer*] Je me ſuis éloignée du ſentiment de ceux qui ont crû qu'Homere parle ici des premiers vaiſſeaux qui étoient à la tête du camp, à la premiere ligne le plus près de la muraille. Ils ont été trompés par le mot πρῶται, qu'ils ont pris dans le même ſens que le
πρώ-

„ vais vous dire : 9 mettons d'abord à l'eau tous
„ nos vaiſſeaux 10 qui ſont retirés ſur le rivage le
„ plus près de la mer, & les tenons à l'ancre juſ-
„ qu'à la nuit ; & alors, ſi les Troyens interrom-
„ pent leurs attaques pour prendre quelque repos,
„ nous y mettrons tous les autres vaiſſeaux, &
„ nous ferons voile ; on ne peut être blâmé de
„ faire une retraite ſalutaire, quoiqu'on la faſſe
„ la nuit, & il vaut toujours mieux ſe dérober
„ par la fuite à un danger viſible, que de tomber
„ entre les mains de ſes ennemis.

LE PRUDENT Ulyſſe le regardant alors avec des yeux pleins d'indignation : „ Fils d'Atrée, lui dit-
„ il, quelle terrible parole venez-vous de laiſſer
„ échapper ? quel pernicieux conſeil ! Malheu-
„ reux prince ! plût aux Dieux que vous fuſſiez 11
„ à la tête d'une autre armée digne d'un tel chef,
„ & que vous ne nous commandaſſiez pas, nous
„ qui ſommes amoureux de la gloire, & à qui Ju-
„ piter a donné à démêler depuis l'enfance juſqu'à
„ la vieilleſſe les guerres les plus difficiles, ou à
„ y périr tous juſqu'au dernier ! Auriez-vous le
„ courage d'abandonner ainſi à la veille de la vic-
„ toi-

πρώτας du vers 31. mais cela eſt très-different. Dans ce vers 31. le Poëte parle des premiers vaiſſeaux qui étoient abordés, & qui avoient été mis par conſequent le plus avant dans les terres ; & ici il parle de ceux qui étoient les premiers du côté de la mer. Comment peut on concevoir que de deux lignes de vaiſſeaux qui ſont ſur le rivage & qu'on veut remettre en mer, on commence par ceux de la ligne la plus éloignée de l'eau ? il faut donc les faire paſſer ſur ceux de la ſeconde ligne. Cela eſt impraticable ; on ne le pourroit faire en pleine paix, à plus forte raiſon ne ſauroit-on y penſer pendant une furieuſe attaque qui ſe fait à cette premiere ligne. Le paſſage d'Homere eſt très-clair, & Euſtathe l'a fort bien expliqué.

11 *A la tête d'une autre armée digne d'un tel chef*] Cela eſt bien flatteur pour l'armée des Grecs, en faiſant voir qu'elle eſt incapable

„ toire le siege de Troye, après tant de travaux
„ soufferts? Ah! qu'on ne vous soupçonne jamais
„ d'un dessein si lâche, & qu'aucun autre des
„ Grecs n'entende de vous des propos si indignes,
„ je ne dis pas d'un homme qui porte un sceptre,
„ & qui commande à des peuples aussi nombreux
„ que ceux qui vous sont soumis, mais de tout
„ homme qui sait parler & se taire, & à qui les
„ Dieux ont conservé quelque sentiment d'hon-
„ neur. Faut-il même vous prouver que le parti
„ que vous proposez n'est pas soûtenable? Quoi
„ vous voulez que pendant que l'attaque dure en-
„ core, & qu'à peine avons-nous le tems de respi-
„ rer, vous voulez que nous mettions à l'eau nos
„ navires? Que pourriez-vous faire de plus avan-
„ tageux pour nos ennemis? N'est-ce pas leur
„ livrer la victoire, & nous mettre en danger d'
„ être entierement défaits? car les navires ne se-
„ ront pas plûtôt à l'eau que les Grecs ne pense-
„ ront plus à soûtenir de si terribles attaques; ils n'
„ auront plus des yeux que pour la mer; ils pren-
„ dront la fuite, & se jetteront en desordre sur
„ ces vaisseaux. Ainsi, grand général de la plus
„ formidable armée qui fut jamais, ce sera votre
„ conseil qui aura été la cause de notre perte.

AGAMEMNON lui répondit avec douceur: „ U-
„ lysse,„

pable de suivre un conseil lâche.

12 *Alors le vaillant Diomede prenant la parole*] Sur ce qu'Agamemnon a dit, *ou jeune ou vieux*, Diomede sentant que cela le regardoit, se hâte de parler le premier, & après avoir dit un mot de sa naissance pour autoriser la liberté qu'il prend, il propose son avis, le seul qu'on doive suivre.

13 *Et qu'un secret dépit de voir que ce conseil vient d'un jeune homme, ne vous porte pas à le rejetter*] Le vers grec est assez difficile.

....καὶ μήτι κότῳ ἀγάσησθε ἕκαστος:

Il n'y a qu'un mot à dire pour l'expliquer. ἀγάω, ἀγῶ, ne signifie pas seulement *j'honore, je respecte, j'embrasse*; mais aussi *je* cella-

„ lyſſe, votre remontrance pleine de gravité &
„ de force m'a touché. Je ne prétens point forcer
„ les Grecs à mettre leurs vaiſſeaux en mer ; &
„ s'il y a ici quelqu'un, ou jeune ou vieux, qui
„ puiſſe donner un meilleur conſeil, il me fera un
„ très-ſenſible plaiſir ; je ſerai le premier à le ſui-
„ vre.

ALORS [12] le vaillant Diomede prenant la paro-
le : „ Il ne faut pas, dit-il, chercher bien loin ce-
„ lui qui en donnera un meilleur : le voici ſi vous
„ voulez l'entendre, [13] & qu'un ſecret dépit de
„ voir que ce conſeil vient d'un jeune homme, ne
„ vous porte pas à le rejetter : iſſu du ſang du
„ grand Tydée, qui, après avoir fait des ex-
„ ploits immortels, trouva ſon tombeau ſous les
„ murs de Thébes, je puis auſſi parler dans une
„ aſſemblée de princes & de Rois. Porthée eut
„ trois fils, Agius, Melas, & Oenée ; tous trois
„ dignes du ſang dont ils ſortoient : ils habitoient
„ les villes de Pleuron & de Calydon. Oenée,
„ mon ayeul paternel, qui ſurpaſſoit ſes freres en
„ courage & en vertu, regna toujours à Calydon ;
„ [14] mais mon pere fut obligé de ſe retirer à Ar-
„ gos. [15] Ainſi l'avoient ordonné Jupiter & les au-
„ tres Dieux. Là il épouſa la fille du Roi Adraſte,
„ qui le combla de richeſſes, & le retint auprès de
„ lui.

condamne, je mépriſe, je rejette. κότος eſt proprement la haine qu' excite l'envie. Il ſemble qu'au lieu de κότῳ Euſtathe ait lû χόλῳ, ce qui revient au même ſens.

14 *Mais mon pere fut obligé de ſe retirer à Argos*] Diomede ſupprime la cauſe de cette fuite de Tydée, parce qu'elle étoit malheureuſe, & qu'il n'avoit pas même le tems de l'expliquer. Tydée avoit tué ſes couſins germains, qui dreſſoient des embûches à ſon pere, & par mégarde il tua auſſi un de ſes freres.

15 *Ainſi l'avoient ordonné Jupiter & les autres Dieux*] Cela ne ſe dit gueres que des choſes malheureuſes ou desagréables, & qui pourtant ſont dignes de compaſſion.

16. *Al-*

„ lui. Il possedoit beaucoup de terres, des enclos
„ d'une grande étendue, & de nombreux trou-
„ peaux, & il n'y avoit point dans toute la Grece
„ de guerrier qui l'égalât en reputation. Mais
„ toutes ces choses vous sont connues, c'est pour-
„ quoi ne me regardez pas comme un homme sans
„ nom & sans naissance, & ne méprisez pas l'avis
„ que je vais vous donner : [16] Allons, tout bles-
„ sés que nous sommes, allons soûtenir nos trou-
„ pes, & rétablir le combat : nous ne nous enga-
„ gerons pas dans la mêlée, nos forces ne le per-
„ mettent point ; mais nous tenant hors de la por-
„ tée des traits, nous retiendrons ceux que la peur
„ & l'envie de se sauver obligeront à prendre la
„ fuite, & nous les forcerons à faire tête à l'en-
„ nemi.

Ce conseil fut applaudi des princes, & Agamemnon marcha le premier. Neptune, attentif à tout ce qui se passoit pour profiter des conjonctures, se joignit à eux sous la figure d'un vieillard ; & prenant la main d'Agamemnon, il lui dit : „ fils
„ d'Atrée, c'est présentement que l'impitoyable
„ Achille est au comble de sa joye de voir la fuite
„ & le carnage des Grecs, car il n'y a en lui nulle
„ sorte de prudence ; mais puisse-t-il périr mal-
„ heureusement, & que Dieu en le confondant le
„ rende l'opprobre des hommes ! Pour vous, pre-
„ nez

16 *Allons, tout blessés que nous sommes*] Dans le dernier conseil on a vû que Nestor a reproché à Diomede de n'avoir pas touché au but, parce qu'il n'avoit pas proposé ce qu'il falloit faire. Diomede ne tombe plus dans ce défaut, & il a ici sa revanche. Agamemnon a proposé de prendre la fuite ; Ulysse a combattu ce conseil sans déclarer le parti qu'il y avoit à prendre ; Diomede ajoute ce qui manque à l'avis d'Ulysse, & s'oppose fortement à celui d'Agamemnon. Il veut non seulement qu'on ne prenne pas la fuite, mais que les blessés même retournent au

„ nez courage; les Dieux immortels ne vous re-
„ gardent pas encore avec des yeux irrités: les
„ princes Troyens & les chefs de leurs bandes
„ exciteront encore entre vous & eux d'épais
„ tourbillons de pouſſiere, & vous allez les voir
„ s'éloigner rapidement de vos vaiſſeaux, & re-
„ gagner leurs murailles.

EN FINISSANT ces mots il s'élance, & jette un cri auſſi terrible que celui d'une armée qui marche au combat. Telle fut la voix du puiſſant Neptune, qui ralluma le courage de tous les Grecs, & leur inſpira la reſolution de mourir ou de vaincre. Junon, qui étoit aſſiſe ſur un thrône d'or au ſommet de l'Olympe, le vit; & d'abord, aux grands effets qu'il produiſit dans les bataillons, elle reconnut Neptune, & la joye s'empara de ſon cœur. Mais en même tems elle apperçût ſur le haut du mont Ida Jupiter roulant dans ſa tête des deſſeins qui ne lui étoient pas agréables, & qui la rempliſſoient de crainte. [17] Auſſi-tôt elle chercha les moyens de ſurprendre l'eſprit de ce Dieu malgré ſon Egide & ſa foudre; & après avoir bien penſé à tous les ſecrets qu'elle pourroit employer, elle jugea que rien ne la ſerviroit plus ſûrement ni plus utilement que ſes propres charmes, & qu'après s'être parée de tous les ornemens les plus capables de relever ſa beauté, elle devoit aller ſur le ſommet du mont Ida,

au combat; car quoiqu'ils ne combattent point, leur préſence rétablira les affaires en retenant les plus découragés. Homere enſeigne ici que la préſence des chefs, même bleſſés, fait un grand effet ſur les troupes.

17 *Auſſi-tôt elle chercha les moyens de ſurprendre l'eſprit de ce Dieu*] Homere, pour délaſſer ſon lecteur fatigué de cette longue attaque des retranchemens & des vaiſſeaux, imagine un épiſode plein d'amour, qui fait un effet merveilleux dans ſa poëſie, & qui montre que ce Poëte n'étoit pas moins capable de réuſſir dans

Ida, pour voir si elle n'inspireroit point à ce Dieu des sentimens tendres, & si elle ne pourroit point [18] le provoquer à un doux sommeil, qui, en fermant ses yeux, endormiroit en même tems sa prévoyance & sa sagesse. Dans cette vûe elle va dans l'appartement que son fils Vulcain lui avoit élevé de ses mains immortelles, & dont les portes solides & bien posées fermoient avec une clef si particuliere, qu'aucun autre Dieu qu'elle n'avoit le secret de les ouvrir. Dès qu'elle y fut entrée elle s'enferme, [19] & d'abord avec une liqueur divine elle lave son beau corps; elle employe ensuite une essence précieuse & d'un parfum si exquis & si subtil, qu'on ne pouvoit y toucher qu'une vapeur céleste, en se répandant dans le brillant palais de Jupiter, ne remplit en même tems de sa délicieuse odeur le ciel & la terre. Quand elle eut donné un nouvel éclat à sa beauté avec cette essence divine, [20] qu'elle eut peigné les beaux cheveux de sa tête im-

dans le genre tendre & passionné, que dans le terrible: & cet épisode ne laisse pas d'être moral; car, comme l'a remarqué Eustathe, peu favorable aux dames, il enseigne aux hommes qu'il faut fuir les voluptés, & se défier toujours des femmes, qui ne sont jamais plus dangereuses, même pour leurs maris, que lorsqu'elles cherchent à leur plaire par leurs charmes. Car que ne doivent pas craindre les hommes, puis que Jupiter même n'a pû s'empêcher d'être trompé?

18 *Le provoquer à un doux sommeil, qui en fermant ses yeux, endormiroit en même tems sa prévoyance & sa sagesse*] Si les Troyens commencent à être maltraités & à perdre leurs avantages dès que Jupiter a seulement détourné ses yeux de dessus eux, que ne leur arrivera-t-il point, si Jupiter peut être endormi? c'est ce qui donne lieu à cette fiction, & qui en fonde la vrai-semblance.

19 *Et d'abord avec une liqueur divine*] Tout ce que fait ici Junon, c'est ce que pratiquoient les femmes du tems d'Homere, qui peint sans doute ici les coûtumes de son pays, c'est-à-dire de l'Eolie & de l'Ionie, où le luxe, la mollesse, la magnificence étoient sur le thrône. Mais il est à remarquer, que ce Poëte laisse

immortelle, [21] & qu'avec ses belles mains elle les eut partagés en cent boucles & cent anneaux differens & d'un lustre merveilleux, elle prend une robe éclatante que Minerve elle-même avoit pris soin de broder, & où elle avoit représenté diverses figures aussi admirables que singulieres: cette robe magnifique s'attachoit au-dessous de son beau sein avec des agraffes d'or: pour ajuster sur sa taille majestueuse les plis de cette riche étoffe, elle met une ceinture enrichie de cent houpes d'or; [22] elle orne ses oreilles de boucles à trois pendans, travaillées avec un art infini, & dont la grace & l'éclat accompagnoient admirablement les charmes & le feu de ses yeux. Cette reine des Déesses couvre sa tête d'un voile très-fin, qui ne venoit que d'être achevé, & aussi éclatant que le soleil même. Enfin à la grace de ses beaux pieds elle ajoute celle d'une chaussure aussi galante que magnifique. Quand elle eut mis la derniere main à sa pa-

laisse tout ce luxe aux femmes, & ne présente jamais un heros parfumé. Il a voulu enseigner par-là, que cette délicatesse est indigne des hommes.

20 *Qu'elle eut peigné les beaux cheveux de sa tête immortelle*] Remarquez, dit Eustathe, qu'Homere ne donne ici à Junon ni miroir, ni femme de chambre, ni dame d'atour, c'est Junon elle même qui se peigne, qui ajuste ses cheveux, qui s'habille: & cela est bien plus noble que de lui avoir donné tout l'attirail de nos toilettes, ce qu'un Poëte mediocre auroit fait. Qui peut mieux ajuster la reine des Déesses, que la reine des Déesses même?

21 *Et qu'avec ses belles mains elle les eut partagés en cent boucles*] Tout cet endroit où Homere s'est plû à peindre la coiffure, l'habillement, & la chaussure de Junon, me paroît très-remarquable, car c'est assûrément un témoignage de la mode qui regnoit de son tems, ou peut-être même du tems de la guerre de Troye. Ce Poëte avoit pû en être instruit par les tableaux & les statues qui s'étoient conservés dans les temples & ailleurs.

22 *Elle orne ses oreilles de boucles à trois pendans*] Il y a dans le grec, *elle met à ses oreilles percées des pendans à trois figures*, τρίγλη-

parure, [23] & que sa beauté lui parut sous des armes déja assez redoutables, elle sort de son appartement; & ayant appellé Venus, elle la tire à l'écart pour n'être pas entendue des autres Dieux, & elle lui parle en ces termes: „Ma chere fille, „ puis-je espérer que vous m'accorderez la grace „ que j'ai à vous demander, ou me la refuserez-„ vous en haine de ce que je favorise les Grecs „ lorsque vous favorisez les Troyens?

La fille de Jupiter lui répondit: „Venerable „ Déesse, comme fille de Saturne vous avez droit „ de commander; parlez seulement, & vous se-„ rez obéïe, pourvu que ce que vous ordonne-„ rez soit possible, & qu'il dépende de moi.

Junon ravie de cette bonne disposition, & ne pensant qu'à la tromper par une fausse confidence: „ [24] Donnez-moi, lui dit-elle, les charmes & les „ attraits dont vous vous servez quand vous vou-„ lez dompter les hommes & les Dieux. Je vais „ tout présentement aux extrémités de la terre, „ [25] chez le vieux Ocean & la vénérable Tethys, „ qui

γληνα, c'est-à-dire des boucles qui ont trois pendeloques.

23 *Et que sa beauté lui parut*] On peut remarquer ici une bienséance d'Homere, qui dans tout ce qu'il donne à Junon pour se mettre en état de plaire à Jupiter, n'a rien mis de tout ce que les femmes dans tous les tems ont employé pour leur visage, & dont elles le gâtent plus qu'elles ne l'embellissent. Cela ne pouvoit convenir à une Déesse, & moins encore à Junon.

24 *Donnez-moi, lui dit-elle, les charmes & les attraits*] A voir le soin avec lequel Junon vient de se parer, & tous les ornemens dont elle a relevé sa beauté naturelle, on la croiroit assez en état d'inspirer de l'amour; cependant elle croit avoir encore besoin de quelque chose. Homere veut faire entendre par cette fiction, que la beauté, les ornemens, & tous les secours de l'art ne suffisent pas; il faut encore un je ne sai quoi, c'est-à-dire des charmes qui ne se trouvent pas toujours avec la beauté, & qu'on ne peut emprunter que de la seule mere des graces

25 *Chez le vieux Ocean & la vénérable Tethys, qui ont donné la naiss-*

„ qui ont donné la naiſſance à tous les Immortels,
„ & qui autrefois pendant mon enfance [26] m'ont
„ nourrie & élevée dans leur palais, après m'avoir
„ reçûe de la Déeſſe Rhea, lorſque le puiſſant Ju-
„ piter précipita Saturne [27] au-deſſous des antres
„ de la terre & des profonds abîmes de la mer. Je
„ m'en vais les voir pour tâcher de les remettre
„ bien enſemble, [28] car depuis long-tems des que-
„ relles domeſtiques ont alteré l'amour qu'ils a-
„ voient l'un pour l'autre, & rompu l'union qui
„ étoit entre eux. Si je puis être aſſez heureuſe
„ pour leur perſuader de renoncer à ces haines,
„ qui détruiſent les familles, & à renouer le nœud
„ de leur premiere amitié, je ſuis aſſûrée qu'ils m'
„ en auront une obligation éternelle, qui aug-
„ mentera la tendreſſe & la conſideration qu'ils
„ ont déja pour moi.

„ VOILA un deſſein digne de la ſœur & de la
„ femme de Jupiter, lui répondit la mere des
„ jeux & des ris; il n'y auroit ni juſtice ni bien-
„ ſéance à ne pas vous accorder votre demande.
„ Eh

naiſſance à tous les Immortels] Cette fable, que toutes choſes ſont nées de l'Ocean & de Tethys, a fondé l'opinion de quelques philoſophes, qui ont crû que toutes choſes n'avoient pour principe que deux élemens, l'Ocean c'eſt-à-dire l'eau, & Tethys c'eſt-à-dire la terre.

26 *M'ont nourrie & élevée dans leur palais, après m'avoir reçûe de la Déeſſe Rhea*] Rhea, dit-on, eſt la matiere premiere, qui a donné la naiſſance à Junon, c'eſt-à-dire a l'air. Cet air eſt nourri & entretenu par les vapeurs qui s'élevent du ſein de l'Ocean & de la Terre; c'eſt pourquoi on a feint que Junon avoit été nourrie dans le palais de l'Ocean & de Tethys

27 *Au-deſſous des antres de la terre*] C'eſt-à-dire dans le Tartare.

28 *Car depuis long-tems des querelles domeſtiques ont alteré l'amour*] L'Ocean, c'eſt-à-dire l'eau, étant un élement humide, & Tethys, c'eſt-à dire la terre, un élement ſec, ils ſont naturellement oppoſés & incapables d'union, juſqu'à ce qu'un lien ſecret les uniſſe & les aſſemble, & il n'y a que Junon, c'eſt-à-dire l'air,

„ Eh que peut-on refufer à une Déeffe, dans le
„ fein de laquelle le maître du tonnerre daigne fe
„ repofer?

EN MEME TEMS elle détacha fa ceinture, [29] qui étoit d'un tiffu admirablement diverfifié. Là fe trouvoient tous les charmes les plus feducteurs, les attraits, l'amour, les défirs, les amufemens, les entretiens fecrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui infenfiblement furprend l'efprit & le cœur des plus fenfés. Elle lui remet cette ceinture entre les mains, & lui dit:
„ [30] Recevez ce tiffu, & le cachez dans votre
„ fein; tout ce que vous pouvez défirer s'y trou-
„ ve; & par un charme fecret qu'on ne peut ex-
„ pliquer, il vous fera réuffir dans toutes vos en-
„ treprifes.

LA VENERABLE Junon fe prit à foûrire, & en foûriant elle cache ce charmant tiffu dans fon fein. Ces Déeffes fe feparent. Venus retourne dans le palais lumineux de Jupiter, & Junon s'élevant du haut fommet de l'Olympe, traverfe la Pierie, la délicieufe Emathie, & fans toucher la terre elle paffe les montagnes des Thraces toujours couvertes de neiges, voit fous fes pieds les orgueilleufes cimes du mont Athos, & les flots bruyans de la mer

l'air, qui puiffe fournir ce lien.

29 *Qui étoit d'un tiffu admirablement diverfifié*] Quelle idée d'avoir ramaffé tout ce qui peut infpirer de l'amour, & d'en avoir fait une ceinture qui perfuade & qui feduit les cœurs par une efpece d'enchantement!

30 *Recevez ce tiffu & le cachez dans votre fein*] Venus porte ce tiffu en ceinture fous fa gorge, de maniere qu'il eft expofé aux yeux, & elle veut que Junon le cache dans fon fein. D'où vient cette difference? eft-ce de peur que Jupiter en la voyant ne fe défie d'elle? je fuis perfuadée qu'il y a une raifon plus myfterieufe. Homere a voulu marquer la difference de ces deux caracteres. Il fied bien à Venus de faire parade de ce qu'elle a de plus

mer orageuſe, & dans un moment elle arrive à Lemnos où regne le Roi Thoas. 31 Sans s'arrêter elle va trouver le Sommeil frere de la Mort, & en l'embraſſant elle lui parle en ces termes: „ Sommeil, Roi des hommes & des Dieux, ſi jamais „ vous avez exaucé mes prieres, exaucez-les encore aujourd'hui, je vous en ſerai éternellement redevable. Par votre divin pouvoir aſſoupiſſez les yeux trop clairvoyans de Jupiter „ quelques momens après que vous l'aurez vû épris de mes charmes, & livré en proye à l'amour. Je vous ferai les preſens que mérite un ſi „ important ſervice. 32 Je vous donnerai un thrône d'or, que reſpecteront les âges; mon fils „ Vulcain le travaillera lui-même avec un extrême ſoin, 33 & l'accompagnera d'un marchepied, afin que vous puiſſiez être long-tems à table ſans fatiguer vos beaux pieds.

LE DOUX Sommeil lui répondit: „ Grande Junon, Déeſſe qui meritez tous nos reſpects, fille du grand Saturne, j'endormirai facilement „ tous les autres Immortels; j'aſſoupirai même, ſi „ vous voulez, les flots impétueux de l'Océan, „ dont tous les Dieux ont tiré leur origine; mais „ je

plus engageant, c'eſt ſon métier de tromper & de ſéduire, elle ne s'en cache pas; mais Junon, c'eſt-à-dire une femme pleine de ſageſſe & de gravité, doit être plus modeſte.

31 *Sans s'arrêter elle va trouver le Sommeil*] Quelques anciens ont crû que Junon rencontre le Sommeil par haſard; mais cette opinion eſt inſoûtenable, Qu'alloit donc faire Junon à Lemnos? certainement elle y alloit chercher le Sommeil; & Homere a feint que Lemnos étoit le ſejour du Sommeil, parce que cette iſle étant très-fertile en vin, elle peut être regardée comme le ſejour du Sommeil, qui habite d'ordinaire avec le vin.

32 *Je vous donnerai un thrône d'or*] C'eſt un préſent bien convenable au Sommeil: rien ne lui eſt plus néceſſaire qu'un bon ſiege, qui peut ſervir & pour boire & pour dormir.

33 *Et l'accompagnera d'un marchepied*] Le marchepied, en ſervant

„ je n'entreprendrai point d'approcher de Jupiter „ & de fermer ſes paupieres, 34 à moins qu'il ne „ l'ordonne lui-même. Je n'ai été que trop bien „ inſtruit par une ſemblable priere que vous me „ fites, lorſque le magnanime fils de ce redouta- „ ble Dieu revenoit d'Ilion, après avoir ſaccagé „ cette ſuperbe ville. 35 Je m'inſinuai auprès de „ Jupiter; je fis couler mes douceurs les plus puiſ- „ ſantes dans ſes yeux & dans ſon eſprit, & vous „ profitâtes de ces momens pour perſecuter ce „ heros; vous déchaînâtes les vents les plus ora- „ geux, & vous excitâtes contre lui une ſi furieu- „ ſe tempête, que tous ſes vaiſſeaux furent di- „ ſperſés, & qu'il fut obligé de relâcher à l'iſle „ de Cos. Jupiter s'étant éveillé, entra dans une „ ſi grande colere, qu'il pourſuivoit tous les „ Dieux dans ſon palais, & qu'il me cherchoit „ par tout pour me punir. J'étois perdu ſans reſ- „ four-

vant à la commodité, étoit auſſi une marque de diſtinction. C'eſt pourquoi il en eſt ſi ſouvent parlé dans l'écriture ſainte, où la terre eſt appellée *le marchepied du thrône de Dieu.* Dans Jeremie la Judée eſt appellée par préference *le marchepied des pieds de Dieu: & non eſt recordatus ſcabelli pedum ſuorum in die furoris ſui.* Lament. II. 1. Voilà les mêmes idées, fondées ſans doute ſur les uſages reçûs.

34 *A moins qu'il ne l'ordonne lui-même*] Le ſommeil de Jupiter ne doit être qu'un ſommeil volontaire, & Jupiter ne doit dormir que lorſqu'il veut dormir.

35 *Je m'inſinuai auprès de Jupiter; je fis couler mes douceurs les plus puiſſantes*] Homere rapporte cet exemple pour juſtifier ce qu'il va dire de Jupiter endormi, en faiſant voir qu'il ne fait que ſuivre ce qu'il a trouvé déja tout établi dans les anciennes traditions. Ce ſeroit en vain qu'on reprocheroit à Homere ce ſommeil de Jupiter, quand même il ne ſeroit pas autoriſé par l'ancienne fable; car outre que ce Poëte ne parle des Dieux que comme des hommes, & que l'allegorie juſtifie ce qu'il y a de dur dans cette fiction, il eſt certain qu'il a ſuivi de bons guides. Dans les ſaints Prophetes il eſt ſouvent dit que *Dieu eſt éveillé*; que

„ ſource, il m'auroit jetté dans les abîmes les „ plus profonds de la mer, ſi la Nuit, qui dompte les Dieux comme les hommes, ne m'eut ſauvé. [36] Je me jettai entre ſes bras ſecourables, „ & Jupiter, quelque irrité qu'il fut, s'appaiſa, [37] car il craignoit de faire du déplaiſir à la „ Nuit qui paſſe ſi vîte, & aujourd'hui vous venez me preſſer de m'expoſer encore au même „ péril.

LA BELLE Junon, peu contente de ces craintes, lui répondit: „ Sommeil, pourquoi vous faites-vous de ces frayeurs chimeriques? penſez-„ vous que Jupiter ait la même tendreſſe pour „ les Troyens qu'il avoit pour ſon fils Hercule, „ & qu'il s'intereſſe autant pour eux que pour „ lui? Allez, allez, ceſſez de vous allarmer; [38] „ je vous donnerai en mariage la plus jeune des „ Graces, la charmante Paſithée; elle ſera votre „ fem-

que *Dieu eſt endormi;* Dieu veille pour ceux qu'il garde, & il dort pour ceux qu'il abandonne ſans ſecours.

36 *Je me jettai entre ſes bras ſecourables*] Par cette fable Homere veut inſinuer que le ſommeil eſt le partage de la nuit.

37 *Car il craignoit de faire du déplaiſir à la Nuit*] Jupiter reſpecte la Nuit, non-ſeulement parce qu'elle eſt la plus ancienne des Déeſſes; car elle a précedé la naiſſance des choſes, mais auſſi parce qu'elle eſt la plus ſecourable. & qu'elle paſſe ſi vîte, qu'on doit la menager. Homere veut faire entendre par cette fiction que la violente colere doit ceder à la Nuit, & qu'un tems deſtiné au repos ne doit point être employé aux tranſports d'une paſſion ſi violente.

38 *Je vous donnerai en mariage la plus jeune des Graces*] Il n'y a rien de plus heureuſement imagine que le mariage du Sommeil avec la plus jeune des Graces, car pour trouver les Graces & la jeuneſſe, il faut les chercher entre les bras du Sommeil; mais ſur cette fiction d'Homere je n'ai qu'à renvoyer aux remarques ſur la Poëtique d'Ariſtote, où elle eſt fort bien expliquée. Quand Homere dit, *la plus jeune des Graces*, il fait entendre qu'il y a des Graces plus agées, car chaque âge a ſes Graces. Au reſte Homere n'a point connu ce nombre de Graces re-

duit

„ femme, & vous en ferez toujours amoureux.

LE SOMMEIL [39] ne put refifter à une promeffe fi touchante, & ravi de joye, il dit à Junon : „ Jurez-moi donc par les eaux inviolables du terrible Styx, [40] & d'une main prenez la terre qui „ nourrit tous les animaux, & de l'autre la mer, „ [41] afin que tous les Dieux qui font fous la terre „ autour de Saturne foyent témoins que vous me „ devez donner la charmante Pafithée, la plus „ jeune des Graces, dont je ferai toujours amou- „ reux.

LA BELLE Junon lui accorda cette fatisfaction ; elle jura comme il vouloit, & prit à témoin tous les Dieux qui font au fond du Tartare, & qu'on appelle Titans.

LE SERMENT fini, ils quittent enfemble les ifles de Lemnos & d'Imbros, tous deux couverts d'un nuage. Dans un moment ils eurent fait ce trajet, & ils arriverent fur le mont Ida, d'où découlent mille & mille fources, & qui dans fes noires forêts produit toutes fortes de bêtes. Ils fe rabattent

duit à trois. C'eft une fiction qui n'eft pas fi ancienne.

39 *Le Sommeil ne put refifter à une promeffe fi touchante*] Ce n'eft donc pas la ceinture de Venus qui agit fur le Sommeil, puifqu'il avoit déja refufé, & qu'il ne fe rend qu'à cette promeffe : c'eft que la ceinture de Venus n'étoit efficace que pour tout ce qui regardoit l'amour. Dès qu'il s'agit d'amour elle opere.

40 *Et d'une main prenez la terre & de l'autre la mer*] Pour les rendre l'une & l'autre témoins de fon ferment. Il y a beaucoup de grandeur & de nobleffe dans cette idée qui convient parfaitement à Junon, foit qu'on la regarde comme la reine des Déeffes, ou comme un des élemens. Il y a de l'apparence que c'eft ce vers d'Homere, qui avoit donné à Diocles excellent fculpteur l'idée qu'il propofa à Alexandre ; c'étoit de tailler le mont Athos, & d'en faire la ftatue de ce prince, qui d'une main tiendroit une grande ville, & de l'autre verferoit un grand fleuve, comme faifant des libations. Alexandre ne confentit pas à une propofition fi flatteufe, foit qu'il craignit la dépenfe, foit qu'il fe

tent sur la pointe de Lecte, & n'ayant plus de mers à traverser, ils font le reste du chemin par terre; la forêt tremble sous leurs pas. Le Sommeil demeura un peu derriere, pour ne pas se présenter devant Jupiter, & montant sur un sapin qui portoit sa tête jusqu'aux nues, il se cache entre ses branches sous la figure d'un oiseau 42 que les Dieux appellent Chalcis, & les hommes Cymindis. Junon monte légerement sur la cime du Gargare, qui est le sommet le plus élevé du mont Ida. Jupiter la voit en même tems, 43 & en la voyant, il sent pour elle une passion aussi violente 44 que le premier jour qu'elle répondit secretement à ses feux. Il s'approche d'elle, & la regardant avec des yeux pleins d'amour: ,, Junon, lui dit-il, quel est votre dessein, ,, & pourquoi avez-vous quitté l'Olympe, pour ,, venir sur le mont Ida? je ne vois ni votre char ,, ni vos chevaux.

Junon, qui vouloit le tromper lui répond: ,, Je ,, vais aux extrémités de la terre pour voir le ,, vieux Océan & la vénérable Tethys qui ont ,, don-

se defiât du succès, ou soit enfin qu'il eut des affaires plus pressantes.

41 *Afin que tous les Dieux qui sont sous la terre autour de Saturne*] Le Sommeil ne pouvoit pas exiger de Junon un autre serment, car Junon ne pouvoit jurer par les Dieux celestes, puisque c'étoit contre Jupiter qu'elle vouloit tromper.

42 *Que les Dieux appellent Chalcis, & les hommes Cymindis*] C'est un oiseau de nuit de la grosseur d'un épervier, & tout noir; voilà pourquoi Homere donne au Sommeil la figure de cet oiseau. Il a été parlé ailleurs de cette fiction que les Dieux donnent aux choses un nom, & les hommes un autre.

43 *Et en la voyant, il sent pour elle une passion aussi violente*] La ceinture de Venus commence bien-tôt à operer.

44 *Que le premier jour qu'elle répondit secretement à ses feux*] Cette fiction que Jupiter & Junon s'unirent en secret & avant le consentement de leurs parens, est fondée, dit-on, sur ce que les élemens étoient mêlés avant la séparation du chaos.

„ donné la naiſſance à tous les Dieux, & qui m'
„ ont nourrie & élevée dans leur palais. Je vais
„ tâcher de terminer quelques demêlés domeſti-
„ ques qui ont excité entre eux depuis trop long-
„ tems un triſte divorce. J'ai laiſſé mes chevaux
„ au pied de cette montagne; je les retrouverai
„ tout à l'heure, & bien-tôt les terres & les mers
„ ſe déroberont ſous leurs pieds; mais je n'ai pas
„ voulu faire ce voyage ſans vous le communi-
„ quer, de peur de vous déplaire ſi ſans votre
„ congé j'allois viſiter l'Océan dans ſes grottes
„ profondes. Voilà ce qui m'amene ici des hauts
„ ſommets de l'Olympe.

Le maitre du tonnerre charmé de ſa beauté, lui répond: „ Junon, rien ne vous preſſe; vous
„ pourrez faire une autre fois cette viſite; je ne
„ ſaurois préſentement vous voir éloigner de
„ moi; 45 car jamais ni Déeſſe ni femme mortel-
„ le n'ont fait naître en mon cœur de ſi violens
„ déſirs que ceux que vous m'inſpirez aujourd'
„ hui. Non je n'aimai point avec tant d'ardeur la
„ femme d'Ixion, quand elle conçut Pirithoüs,
„ ce heros égal en ſageſſe aux Immortels; je ne
„ fus point ſi tranſporté d'amour pour la belle
„ Danaé fille d'Acriſe, & mere du grand Perſée,
„ dont la gloire a rempli l'univers; je n'eus point
„ le même empreſſement 46 pour la charmante
„ fille du Roi Phœnix, mere de Minos & de Rha-
„ damante; jamais je ne fus ſi épris d'Alcmene,
„ qui me donna pour fruit de mon amour le mag-
„ nanime Hercule qui a mis fin à tant de travaux;
„ je ne fus jamais ſi enchanté des charmes de Se-
„ melé,

45 *Car jamais ni Déeſſe ni femme mortelle*] Jupiter n'auroit pas aſſez dit, s'il avoit dit ſeulement, *car jamais Déeſſe*, car il avoit aimé ſi éperdument tant de femmes mortelles, que pour marquer

„ melé qui mit au monde le beau Bacchus, les dé-
„ lices des hommes. La blonde Cerès, en étalant
„ tout l'or de ses cheveux, ne m'a jamais si fort
„ enflammé; je ne fus jamais si touché de la fiere
„ Latone; & vous-même, vous ne m'avez jamais
„ paru si belle, que dans ce moment: jamais une
„ flamme si vive. . . .

L'ARTIFICIEUSE Junon l'interrompant alors:
„ Ah! terrible fils de Saturne, lui dit-elle, quels
„ propos venez-vous de me tenir? voudriez-vous
„ que je fusse favorable à vos désirs sur le plus
„ haut sommet du mont Ida, à la face du ciel & de
„ la terre? Que deviendrois-je donc, si quelqu'
„ un des Immortels nous appercevoit, & qu'il al-
„ lât avertir les autres Dieux? Jamais je n'aurois
„ le front de retourner dans votre palais, si l'on
„ m'avoit vû sortir d'entre vos bras, & je rougi-
„ rois toujours du cruel reproche qu'on pourroit
„ me faire. Mais si vous le voulez absolument, &
„ que vous soyez si amoureux, vous avez dans
„ votre palais un appartement que votre fils Vul-
„ cain vous a fait avec soin, & qui ferme si bien
„ que les autres Immortels n'y sauroient entrer
„ sans votre ordre; je ne refuse pas de vous y sui-
„ vre, si vous me l'ordonnez.

„ JUNON, ne craignez point, repartit le grand
„ Jupiter, vous ne serez apperçûe ni des Dieux ni
„ des hommes; je vous environnerai d'un nuage
„ d'or, que le soleil même, quelque perçans que
„ soyent ses yeux, ne pourra pénetrer.

EN MEME TEMS il prend cette Déesse dans ses bras.

quer la plus violente de ses passions, il falloit qu'il ajoutât, *ni femme mortelle.*

46 *Pour la charmante fille du Roi Phœnix*] Pour Europe, que d'autres font fille d'Agenor.

bras. 47 Sur l'heure même la terre fait ſortir de ſon ſein un tendre gazon; le délicat lotos, le ſafran parfumé, l'agréable jacynthe naiſſent à l'envi ſous ces Divinités; un nuage d'or les couvre, & une brillante roſée, rafraichiſſant les airs, diſtille de toutes parts. Ainſi le pere des Dieux & des hommes, vaincu par l'amour & par le ſommeil, dormoit tranquillement ſur le plus haut ſommet du mont Ida, la tête de la Déeſſe nonchalamment penchée ſur ſon ſein immortel.

LE SOMMEIL ſans perdre un moment, va aux vaiſſeaux des Grecs annoncer cette bonne nouvelle à Neptune, & s'approchant de ce Dieu qui ébranle la terre juſqu'à ſes fondemens: „ Neptune, „ lui dit-il, hâtez-vous de favoriſer les Grecs, „ donnez-leur la victoire, & profitez de quelques „ momens que je tiens Jupiter endormi, car Ju„ non pour le mieux tromper lui a inſpiré de l'a„ mour, & il a ſuccombé au doux aſſoupiſſement „ que j'ai verſé ſur ſes paupieres. En finiſſant ces mots il le quitte, 48 & d'un vol rapide il regagne le tranquille ſéjour de Lemnos.

NEPTUNE, plus ardent à ſecourir les Grecs, vole à la tête des plus avancés & leur adreſſe ces paroles:

47 *Sur l'heure même la terre fait ſortir de ſon ſein*] Euſtathe remarque fort bien qu'Homere embellit cet endroit de toutes les fleurs de la Poëſie, pour occuper l'eſprit de ſes lecteurs, & pour les empêcher de porter leur imagination ſur ce qu'il ne veut pas leur dire. Toute cette deſcription eſt ſi charmante, qu'on peut aſſûrer que c'eſt Homere & non pas Junon qui a emprunté la ceinture de Venus.

48 *Et d'un vol rapide, il regagne le tranquille ſéjour de Lemnos*] Je ſuis perſuadée que c'eſt le véritable ſens de ce paſſage. Homere dit mot à mot, *il s'en retourne vers les races illuſtres des hommes.* C'eſt-à-dire qu'il regagne l'iſle des Lemniens, qui étoient des peuples très-célebres à cauſe de Vulcain. Euſtathe ne me paroît pas avoir eu raiſon de croire que le Sommeil ne s'en retour-

roles: „ Généreux Grecs, abandonnerons-nous
„ donc ainſi la victoire au fils de Priam, afin qu'il
„ ſe rende maître de nos vaiſſeaux, & qu'il acquie-
„ re une gloire immortelle? il nous regarde déja
„ comme vaincus, parce qu'Achille devoré par
„ ſon reſſentiment, demeure ſans combattre;
„ mais nous nous paſſerons bientôt de ſon ſe-
„ cours, ſi nous faiſons notre devoir, & que nous
„ nous ſoûtenions les uns les autres: courage,
„ mes amis, ſuivons tous le conſeil que je vais
„ donner; prenons les plus forts & les plus grands
„ boucliers de l'armée, choiſiſſons les meilleurs
„ caſques & les meilleures piques, & marchons à
„ l'ennemi; je ſerai à votre tête, & je ne penſe
„ pas qu'Hector, avec toute ſa fureur, oſe nous
„ attendre. Que ceux donc qui ſont reſolus à me
„ ſuivre, 49 & qui ont de petits boucliers les don-
„ nent à ceux qui n'ont pas la même audace, &
„ qu'ils prennent les leurs. Ces grands boucliers
„ ſont néceſſaires aux gens de cœur, & abſolu-
„ ment inutiles aux autres.

Tous les braves approuvent ce conſeil, & les Rois Diomede, Ulyſſe, & Agamemnon, quoiqu'affoiblis par leurs bleſſûres, vont eux-mêmes de

tourne pas à Lemnos; où va-t-il donc? il eſt jour, il n'a donc qu'à s'en retourner dans ſa grotte, à moins qu'il n'aille encore endormir quelque mari, pour le faire tromper par ſa femme.

49 *Et qui ont de petits boucliers, les donnent à ceux qui n'ont pas la même audace*] Homere fait entendre ici qu'il y avoit en ce tems-là des braves qui ſe piquoient d'avoir de petits boucliers pour paroître plus courageux & plus intrepides; mais ce n'étoient pas les braves du premier ordre, comme un Ajax qui avoit un bouclier immenſe qui le couvroit tout entier. Le conſeil que Neptune donne ici eſt très-bien imaginé. Les plus braves doivent avoir les meilleures armes, parce qu'ils s'expoſent le plus, & que la véritable valeur doit être toujours accompagnée de la pru-

de rang en rang, pour faire changer d'armes. 50 Les plus vaillans prennent les armes les plus capables de les défendre, & donnent les leurs à ceux qui n'osent affronter les dangers.

QUAND ils sont tous bien armés, ils s'ébranlent; Neptune marche à leur tête avec une épée plus étincelante que l'éclair. Il n'y a point d'homme qui ose dans la mêlée joindre ce Dieu terrible qui répand par tout l'épouvante & l'horreur.

CEPENDANT l'intrepide Hector range ses bataillons. Le Dieu de la mer & ce prince marchant fiérement l'un contre l'autre, vont engager un sanglant combat, 51 Neptune pour donner la victoire aux Grecs, & Hector pour couvrir de gloire ses Troyens. La mer irritée, pour servir son Roi, inondant ses rivages, se répand autour des tentes & des vaisseaux; les deux armées se choquent avec de grands cris; 52 ni les flots de la mer les plus agités par les violens soufles du Borée, ne se brisent avec tant de bruit contre le rivage; ni le plus terrible embrasement, qui s'éleve dans le fond d'une vallée, & qui ravage une forêt, ne répand au loin un son si éclatant & si affreux; ni enfin les vents les plus mutinés & les plus furieux ne battent

prudence. On voit même souvent que la moindre chose suffit pour redonner courage à des troupes rebutées & qui ont plié.

50 *Les plus vaillans prennent les armes les plus capables de les défendre*] Plutarque releve admirablement, & fait fort bien sentir la beauté de tout cet endroit d'Homere, lorsqu'il dit au commencement de la vie de Pelopidas : *Homere fait que les plus hardis & les plus vaillans de ses guerriers marchent au combat les mieux armés, & les legislateurs des Grecs punissent celui qui a jetté son bouclier, & ne punissent pas celui qui a abandonné son épée ou sa pique, pour nous apprendre que le soin de se couvrir & de se défendre est préferable à celui de fraper son ennemi, sur tout pour ceux qui gouvernent des états, ou qui commandent des armées.*

51 *Neptune pour donner la victoire aux Grecs, & Hector pour couvrir*

tent avec un mugissement si horrible la cime des arbres qui résistent à leur effort.

HECTOR lança le premier son javelot à Ajax qui venoit droit à lui, & l'atteignit justement au milieu de l'estomac, à l'endroit où son baudrier se croisoit avec la courroye de son bouclier, & ce fut ce qui le sauva. Le Troyen, au désespoir d'avoir lancé inutilement son dard, se retiroit parmi ses compagnons, pour éviter la mort qui le menaçoit, mais le fils de Telamon levant une grosse pierre, car il y en avoit plusieurs sur le rivage qui servoient à attacher les cordages des vaisseaux, & lui faisant faire plusieurs tours avec son bras, il la jette avec beaucoup de roideur contre Hector, & le frape par dessus le bouclier entre la poitrine & le col. Comme un chêne déraciné par un coup de foudre couvre la terre de ses branches, une odeur de souphre se répand tout autour, & le spectateur éperdu, ne sent plus en lui aucune force, si grande est la violence des traits du puissant Jupiter; tel Hector est étendu sur la poussiere; sa pique lui tombe de la main, son casque s'entr'ouvre, son bouclier en pieces le couvre de son débris, & on entend au loin retentir ses armes. En même tems les

vrir de gloire ses Troyens] Quelle grandeur il y a dans cette image, qu'Homere fait, en opposant ainsi Hector à Neptune & en l'égalant par-là à ce Dieu! Ce Poëte a un art bien merveilleux pour relever ses heros par des idées toujours sublimes & toujours nouvelles.

52 *Ni les flots de la mer*] Jusqu'ici nous n'avons vû que des comparaisons simples qui consistent à égaler seulement le sujet dont on parle à celui dont on emprunte la comparaison. *Comme les flots de la mer se brisent*, &c. *tel fut le bruit*, &c. Voici présentement trois comparaisons hyperboliques, c'est-à-dire qui mettent le sujet en question infiniment au dessus de celui auquel on l'a compare, & ces hyperboles font beaucoup plus d'effet: car c'est dire que dans la nature on ne trouve rien qui égale la cho-

les Grecs s'avancent avec de grands cris pour s'en rendre maîtres, & lui tirent mille traits; mais aucun ne le blessa; car ses braves compagnons Polydamas, Enée, le divin Agenor, Sarpedon chef des Lyciens, & le vaillant Glaucus étoient accourus à son secours; il n'y en avoit pas un seul qui ne s'empressât autour de lui. Pendant que les uns le couvrent de leurs boucliers, les autres l'enlevent, le retirent de la mêlée, & le portent jusqu'à son char qui l'attendoit à la queue des bataillons.

Ceux qui avoient soin de le remener à Troye ne furent pas plûtôt arrivés sur les bords du Xanthe, à qui Jupiter a donné le jour, qu'ils le mirent à terre, & lui verserent de l'eau sur le visage; la froideur de l'eau le fait un peu revenir, il r'ouvre les yeux à la lumiere, se releve sur ses genoux, & vomit un sang noir: la foiblesse le reprend, il retombe, & d'épaisses ténebres se repandent sur ses yeux.

Les Grecs, voyant qu'Hector se retire du combat, fondent sur les Troyens avec plus de furie; & Ajax fils d'Oilée se jette sur Satnius, que le berger Enops, paissant ses troupeaux sur les rives du Satnion, avoit eu de la nymphe Neïs; il le blesse au côté; Satnius tombe à la renverse, les Grecs & les Troyens combattent pour avoir son corps. Polydamas, accouru pour le dégager, lance son javelot contre Prothenor fils d'Areilycus, & lui perce l'épaule droite. Prothenor expirant, mord la poussiere, & Polydamas fier de sa victoire, s'écrie: „ Je ne pense pas que le javelot du fils de „ Pan-

se dont on veut parler, & c'est cela même qui fonde la necessité de ces trois comparaisons entassées, car un homme qui cherche, n'arrête pas son esprit sur un seul objet, mais il le promene sur plusieurs.

53. El-

„ Panthus soit sorti vainement de ses mains ; sur
„ ma parole quelque Grec l'a reçû, [53] & il s'en
„ servira pour se soûtenir dans la rude descente
„ du palais de Pluton.

Cette raillerie piqua tous les Grecs, & sur tout le fils de Telamon, qui avoit vû Prothenor tomber à ses pieds : pour le venger il prend un dard, & le lance de toute sa force. Polydamas se jettant à côté évite le coup, qui va blesser Archiloque fils d'Antenor, que les Dieux avoient conduit à son heure fatale : le trait donne dans la derniere vertebre, où la tête se joint au cou, & rompt les deux nerfs qui la soûtiennent. Sa tête est plûtôt à terre que ses genoux, & Ajax fier à son tour, crie à Polydamas : „ Dites-moi la verité, Polydamas,
„ mais sans déguisement ; trouvez-vous que ce
„ soit là d'assez bonnes represailles ? Il me semble
„ que voilà un de vos meilleurs guerriers, & qu'
„ il est d'assez bonne race ; on le prendroit pour
„ le frere ou pour le fils d'Antenor, tant il a l'air
„ de cette famille ". Il parla ainsi, le connoissant fort bien.

Les Troyens sentirent une très-vive douleur d'une si grande perte, & Acamas voyant Promachus le Béotien qui traînoit son frere par les pieds, courut à lui, le renversa d'un coup de pique, & tout fier de sa vengeance, il s'écria : „ Malheu-
„ reux Grecs, toujours insolens dans vos succès,
„ & qui croyez nous étonner pas vos menaces,
„ les douleurs & les larmes ne feront pas pour
„ nous seuls, vous en aurez votre part. Voyez,
„ voyez.

53 ***Et il s'en servira pour se soûtenir dans la rude descente du palais de Pluton***] Homere passe d'un caractere à un autre caractere avec une merveilleuse facilité. On a vû la douceur & la tendresse qui regnent dans l'épisode de Jupiter & de Junon ; ce caracte-

 re

„ voyez votre Promachus que ce fer a étendu fur
„ la pouffiere. Les manes de mon frere n'ont pas
„ long-tems foupiré après la victime qu'ils de-
„ mandoient; tout le monde ne laiffe pas dans fa
„ maifon un frere tel que moi qui le défende ou
„ qui le venge.

LES GRECS frémiffent d'entendre ces paroles; fur tout le brave Penelée en eft fi piqué, qu'il s'élance contre Acamas avec fon javelot. Acamas l'évite, & Penelée bleffe le brave Ilionée fils unique du riche Phorbas, 54 que Mercure aimoit préferablement à tous les autres Troyens, & qu'il avoit comblé de richeffes: le javelot entre fous le fourcil, déracine l'œil, & perce le crane d'outre en outre. Ilionée tombe en étendant les bras. Penelée tirant fon épée lui fépare la tête des épaules, la jette à terre toute armée de fon cafque, & traverfée du javelot, 55 & la relevant enfuite comme une tête de pavot, il la montre aux Troyens, & leur dit en les infultant: „ Allez, Troyens, allez dire au
„ pere

re tendre eft fuivi d'un caractere fier & noble, qui eft celui des combats, & ici le caractere fier eft adouci & égayé par des ironies & par des railleries qui conviennent à ce ton & qui ne rompent pas fon harmonie. Il y en a quatre, & voici la difference qu'Euftathe y a remarquée, celle de Polydamas eft plaifante, celle d'Ajax eft plus grave & plus heroïque, celle d'Acamas eft fimple, & celle de Penelée eft fimple & pathetique.

54 *Que Mercure aimoit*] Homere dit que ce Phorbas, riche en troupeaux, avoit été enrichi par Mercure, parce que Mercure étoit un Dieu qui préfidoit aux troupeaux. C'eft pourquoi les anciens ftatuaires mettoient ordinairement un belier au pied des ftatues de Mercure. Dans les facrifices de Cybele on portoit une ftatue de Mercure & un belier, & fur cette coûtume Paufanias dit fort ferieufement, que par difcretion & par refpect il ne divulgue pas ce qu'il fait des raifons myfterieufes qui ont fait mettre Mercure avec fon belier.

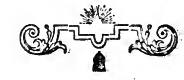
55 *Et la relevant enfuite comme une tête de pavot*] Cette tête d'Ilionée au bout de la pique d'Acamas a fourni cette idée qui eft fort jufte, car la tête du pavot eft fur une longue tige.

„ pere & à la mere du brave Ilionée, qu'ils n'ont
„ qu'à se renfermer dans leur palais pour le deuil
„ de leur fils unique; ils payeront cherement les
„ larmes de la femme de Promachus, qui n'aura
„ pas la joye de revoir son cher mari, quand no-
„ tre flotte victorieuse fera de retour en Grece.

Il dit: & la crainte s'empara en même tems de leurs courages; chacun cherche les moyens d'éviter la mort dont il se voit menacé.

Divines filles de Jupiter, Muses qui habitez le haut Olympe, dites-moi qui fut le premier des Grecs qui orna son bras des sanglantes dépouilles de son ennemi, depuis le moment que Neptune eut fait pencher la victoire de leur côté.

Ajax, fils de Telamon, fut le premier; il tua le brave Hyrtius général des Mysiens qui ne lâchent jamais le pied; Antiloque tua Phalcès & Mermerus; Merion ôta la vie à Hippotion & à Morys; Teucer étendit sur la poussiere Periphete & Prothoon; le fils d'Atrée renversa le Roi Hyperenor d'un coup de pique dans le ventre; ses entrailles se répandirent, son ame indignée sortit par sa blessure, & les ténebres de la mort couvrirent ses yeux; mais Ajax, fils d'Oilée, en tua un plus grand nombre, car comme il étoit d'une vîtesse incroyable, il n'y en avoit point de si propre que lui à poursuivre ceux qui fuyoient, quand Jupiter excitant la peur mettoit une armée en déroute.



L'ILIA-

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XV.

ARGUMENT.

JUPITER *voyant à son réveil les Troyens chassés des retranchemens, & rudement poursuivis par les Grecs, qui avoient* NEPTUNE *à leur tête, reconnoit l'artifice de* JUNON, *& entre dans une furieuse colere contre elle.* JUNON *l'appaise par une réponse pleine de douceur & de soumission.* JUPITER *l'envoye au ciel pour faire venir* IRIS *&* APOLLON. JUNON *se rend à l'assemblée des Dieux, & par un discours plein d'adresse elle allume dans le cœur de* MARS *un violent ressentiment. Ce Dieu se leve furieux, & prend ses armes pour aller contre les Troyens; mais il est arrêté par* MINERVE. JUNON *déclare à* IRIS *& à* APOLLON *les ordres de* JUPITER; *ils partent en même tems, & se rendent près de lui.* JUPITER *envoye* IRIS *porter à* NEPTUNE *l'ordre de se retirer du combat, & ordonne à* APOLLON *d'aller r'animer* HECTOR, *& de le remener contre les Grecs.* IRIS *parle à* NEPTUNE, *qui répond fierement comme se prétendant égal à* JUPITER. *Sage discours d'*IRIS *pour le faire rentrer en son devoir.* APOLLON *trouve* HECTOR *revenu de sa défaillance; il lui inspire une nouvelle force, marche devant lui, & abbat une grande partie de la muraille. Les Troyens poussent les Grecs au delà de la premiere ligne de leurs navires, & tâchent d'y mettre le feu. Exploits prodigieux d'*AJAX, *qui fait un carnage horrible des Troyens, & les empêche d'approcher de son vaisseau.*

LES



ILIADE Livre XV.

B. Picart delin. 1710.



LES TROYENS dans leur fuite ayant repassé les palissades & le fossé, [1] après avoir perdu une grande partie de leurs meilleures troupes, qui périrent par le fer des Grecs, s'arrêterent dans l'endroit où ils avoient laissé leurs chars. Une pâleur mortelle, témoin de leur frayeur, étoit peinte sur leur visage. Jupiter s'éveille en même tems sur le sommet du mont Ida, & s'étant levé d'auprès de Junon, il voit les Troyens en déroute, & les Grecs qui les poursuivoient. Il reconnoît à la tête de ces derniers Neptune qui les encourage; & plus loin, près des rives du Xanthe, il voit Hector étendu sur la poussiere sans connoissance & presque sans vie vomissant le sang, & ses compagnons empressés à le faire revenir. Le pere des Dieux & des hommes touché de cette vûe, [2] jette sur Junon des yeux pleins de colere, & lui dit d'un ton menaçant: „ Trompeuse Déesse, voilà donc l'effet de „ vos artifices. Vous avez mis Hector hors de „ combat, & son armée en fuite; mais je ne sai si „ vous ne serez point la premiere à recevoir les „ fruits de ces pernicieuses pratiques, & si je ne „ punirai pas l'audace de cette action. [3] Avez-vous „ ou-

1 *Après avoir perdu une grande partie de leurs meilleures troupes*] Comme Polydamas l'avoit prevû & l'avoit prédit à Hector.

2 *Jette sur Junon des yeux pleins de colere*] La ceinture a donc cessé d'operer, mais elle n'avoit de vertu que sur ce qui regardoit l'amour. On peut dire même qu'elle ne laisse pas d'agir encore, en empêchant Jupiter dans l'emportement où il est, de se porter à des extrémités plus grandes; c'est elle qui empêche les suites de cette fureur.

3 *Avez-vous oublié qu'autrefois je vous mis deux pesantes enclumes aux pieds*] Quoique mon dessein ne soit pas de rendre raison de tous les contes de la théologie des payens, je ne puis m'empêcher de dire un mot de celui-ci. L'allegorie physique m'en paroît sensible. Homere explique ici mysterieusement la nature de

„ oublié qu'autrefois je vous mis deux pesantes
„ enclumes aux pieds; que je vous liai les mains
„ d'une chaîne d'or qu'on ne pouvoit rompre; &
„ qu'en cet état vous demeurâtes long-tems suf-
„ pendue au milieu des airs; que les Dieux eurent
„ beau prendre part à votre peine, ils ne purent
„ vous secourir; 4 & qu'il y en eut quelqu'un,
„ qui, précipité du sacré parvis par mes mains in-
„ vincibles, arriva à terre presque sans force &
„ sans respiration? cette vengeance si éclatante
„ ne fut pourtant qu'un remede bien foible à la
„ douleur que je ressentois pour le divin Hercu-
„ le, que vous persecutiez avec tant de cruauté,
„ qu'ayant engagé les vents & les tempêtes à ser-
„ vir vos ressentimens, vous les déchaînâtes con-
„ tre lui, & qu'après avoir dispersé ses vaisseaux,
„ vous

de l'air, qui est Junon. Les deux enclumes qu'elle a aux pieds, sont les deux élemens la terre & l'eau, & les chaînes d'or de ses mains, c'est l'Æther ou le feu qui occupe la region superieure. Les deux élemens grossiers sont appellés *enclumes*, pour marquer que ce n'est que dans ces deux élemens qu'on exerce les arts. Mais outre cette allegorie physique, je ne sai si on ne peut pas y trouver aussi une allegorie morale, & si par ces masses attachées aux pieds de Junon, & par ces chaînes d'or qui lui lient les mains, le Poëte n'a pas voulu faire entendre d'un côté les soins domestiques, qui, comme des entraves, doivent retenir les femmes dans leur maison, & les empêcher de courir çà & là, & de l'autre côté les beaux ouvrages, qui, comme des chaînes d'or, doivent occuper leurs mains.

4 *Et qu'il y en eut quelqu'un, qui, précipité du sacré parvis*] Ce fut Vulcain, comme il le dit lui-même à la fin du livre 1. Sur cette idée d'un Dieu précipité du ciel, on peut voir ce que j'ai dit dans la Préface.

5 *Afin que les hommes achevassent*] J'ai ajouté ces deux lignes pour éclaircir l'histoire, car Junon voyant qu'elle ne pouvoit submerger Hercule, le poussa à l'isle de Cos, pour l'exposer à un nouveau danger; car cette isle jouïssoit d'une felicité parfaite, & par cette raison elle ne vouloit aucun commerce avec les étrangers, de peur qu'ils ne voulussent l'assujettir, & dès qu'il en

„ vous le fites aborder à l'isle de Cos, 5 afin que
„ les hommes achevassent ce que les élemens n'a-
„ voient pû executer. Je le tirai de ce danger, &
„ le ramenai à Argos après qu'il eut essuyé des tra-
„ vaux sans nombre. Enfin je vous déliai, 6 & je
„ jettai dans Troye ces deux pesantes masses, afin
„ que dans tous les âges elles apprissent à tous les
„ mortels à craindre un Dieu qui fait punir les
„ Dieux mêmes avec tant de sévérité. Par un nou-
„ veau châtiment je vous ferai souvenir du pre-
„ mier, pour vous faire renoncer une bonne fois
„ à vos artifices, & afin que vous voyiez par ex-
„ perience, qu'après m'avoir trompé, il n'est point
„ de secours que vous deviez attendre de vos
„ charmes, quelque amour qu'ils m'ayent inspiré.

JUNON, épouvantée de ces menaces, lui répond avec

en arrivoit quelqu'un, elle lui faisoit une cruelle guerre. Tous ses habitans s'assemblerent contre Hercule, & penserent le faire périr. Il eut besoin de tout son courage. Voyez Apollodore liv. II.

6 *Et je jettai dans Troye ces deux pesantes masses*] Les deux vers que j'explique ici ne paroissent aujourd'hui dans aucune édition d'Homere, mais je les ai ajoutés sur une remarque d'Eustathe qui assûre qu'ils étoient dans quelques anciens manuscrits de ce Poëte. Les voici comme il les rapporte :

Πρίν γ' ὅτε δή σ' ἀπέλυσα ποδῶν, μύδρυς δ' ἐνὶ Τροίῃ
Κάββαλον, ὄφρα πέλοιτο καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι.

Par ces deux vers Homere fait voir que ce qu'il dit ici de ce châtiment de Junon, est fondé sur une tradition ancienne, & qu'il n'en est pas l'inventeur. Apparemment il y avoit eu quelque statue de Junon avec ces enclumes aux pieds & ces chaînes aux mains ; il n'en étoit resté que les chaînes & les enclumes, & le peuple, toujours superstitieux, avoit fait sur cela des contes. Ainsi Homere ne fuit ici que le bruit commun. Ce qui me confirme dans cette pensée, c'est qu'Eustathe ajoute qu'on l'avoit assûré qu'on montroit encore ces deux masses à Troye. Car dans tous les tems & dans tous les pays le peuple a été ce qu'il est aujourd'hui.

7 Et

avec un air plein de douceur: „ J'atteſte le ciel
„ & la terre, 7 & le redoutable fleuve du Styx,
„ qui eſt le plus grand & le plus inviolable ſer-
„ ment que les Immortels puiſſent faire; j'atteſte
„ votre tête ſacrée 8 & l'auguſte couche où nous
„ avons été unis dans notre jeuneſſe par de ſacrés
„ liens, & que je craindrois le plus de bleſſer par
„ un parjure; 9 ce n'eſt ni à ma priere ni par mes
„ conſeils que le puiſſant Neptune a mis en fuite
„ les Troyens, & qu'il a procuré la victoire aux
„ Grecs. Il l'a fait de ſon propre mouvement,
„ touché de compaſſion de les voir pouſſés par les
„ Troyens juſqu'à leurs vaiſſeaux, & devenir la
„ proye de ces perfides. Je vous aſſûre que, s'il
„ me veut croire, il ſera toujours ſoumis à vos
„ ordres, & qu'il ne s'oppoſera jamais à vos dé-
„ crets.

LE PERE des Dieux & des hommes, l'entendant parler avec cette ſoumiſſion, ſe prit a ſoûrire, & lui répondit avec un viſage plus ſerein: „ Junon,
„ ſi

7 *Et le redoutable fleuve du Styx*] Homere dit, *& les eaux du Styx qui coule goute à goute de haut en bas.* Herodote dans ſon VI. livre écrit: *les Arcadiens diſent que près de la ville de Nonacris eſt l'eau du Styx, & que c'eſt un petit filet d'eau, qui diſtillant d'une roche fort élevée, tombe dans un petit baſſin environné d'une haye.* Pauſanias, qui avoit vû les lieux, éclaircit cet endroit d'Herodote. *En ſortant de Phenée*, dit-il dans ſes Arcadiques, *& en tirant vers le couchant, on trouve à gauche la ville de Clytore, & à droite celle de Nonacris & la fontaine du Styx, qui du haut d'un precipice eſcarpé, tombe goute à goute ſur une roche fort élevée, & après avoir traversé cette roche, elle coule dans le fleuve Crathis. Cette eau eſt mortelle aux hommes & aux animaux, c'eſt pourquoi on a dit que c'étoit une fontaine des enfers. Homere la place dans ſa Poëſie, & par la deſcription qu'il en fait il paroît qu'il l'avoit vûe.* Cela fait voir quelle étoit l'exactitude d'Homere dans la deſcription des lieux dont il parle. Les Dieux juroient par le Styx, & c'étoit le plus grand ferment qu'ils pouvoient faire. Mais je trouve que les hommes juroient auſſi par cette eau funeſte: car Herodote nous apprend que Cleo-
mene

„ si desormais vous voulez être assise avec moi
„ dans l'assemblée des Dieux, n'ayant de volonté
„ que la mienne, & n'étant animée que du même
„ esprit, je vous réponds que Neptune, malgré la
„ forte inclination qui le fait pencher pour les
„ Grecs, se conformera à nos intentions & à nos
„ désirs. Mais pour ne me laisser aucun lieu de
„ douter de la sincerité de vos paroles, montez
„ tout à l'heure au sejour des Immortels, & faites
„ venir ici la Déesse Iris & Apollon armé de ses
„ redoutables fleches. Pendant que cette divine
„ messagere des Dieux ira à la tête des troupes
„ Grecques dire de ma part au Dieu de la mer qu'
„ il abandonne la bataille, & qu'il se retire dans
„ son palais, Apollon appaisera les douleurs d'
„ Hector, ranimera ses forces défaillantes, le re-
„ menera au combat, & semant la frayeur parmi
„ les Grecs il les obligera encore à prendre la fui-
„ te, [10] & les poussera jusqu'à la vûe des vais-
„ seaux d'Achille même, qui touché de compas-
„ sion

mene s'étant retiré en Arcadie pour engager les Arcadiens à se déclarer contre Sparte, & à le suivre, avoit eu dessein de les assembler à la ville de Nonacris, & de les faire jurer par l'eau de sa fontaine.

8 *Et l'auguste couche*] Junon jure par la couche nuptiale, qui est une chose déja sacrée, & elle la rend encore plus sacrée & plus venerable par ce serment.

9 *Ce n'est ni à ma priere ni par mes conseils*] Cette apologie est adroite. Junon ne peut pas jurer qu'elle n'a pas trompé Jupiter, car ce seroit un faux serment, & Homere n'a garde d'autoriser ainsi par ce grand exemple le parjure: mais elle jette une partie de la faute sur Neptune, en faisant voir qu'elle n'avoit pas été de concert avec lui.

10 *Et les poussera jusqu'à la vûe des vaisseaux d'Achille*] Pour relever la majesté de Jupiter, qui a été surpris un moment par Junon, Homere fait que ce Dieu expose ce que sa providence a determiné. Par ce moyen Jupiter fait connoître que c'est en vain qu'on fait contre lui des ligues, & que rien ne peut s'opposer

„ ſion de les voir périr ſi miſerablement, envoye-
„ ra ſon cher Patrocle pour les défendre. Patro-
„ cle, après avoir mis à mort un grand nombre
„ des plus braves guerriers, & précipité même
„ dans l'éternelle nuit mon fils Sarpedon, ſera
„ enfin tué par Hector. Achille au déſeſpoir de
„ la perte de ſon ami, ne pourra plus reſiſter à l'
„ envie de combattre, & ſous les murailles de
„ Troye il lui immolera ſon meurtrier. Dès ce
„ moment j'exciterai une déroute générale parmi
„ les Troyens; ils ſeront toujours battus, [11] juſ-
„ qu'à ce que par les ſages conſeils de Minerve
„ les Grecs ſe ſoyent rendus maîtres de cette ſu-
„ perbe ville. Juſques-là je n'appaiſerai point ma
„ colere, & ne ſouffrirai point qu'aucun des Im-
„ mortels donne le moindre ſecours aux Grecs,
„ avant que les déſirs du fils de Pelée ſoient ac-
„ complis ſelon la promeſſe que je fis moi-même
„ à ſa mere, & que je ſcellai par un ſigne irrevo-
„ cable de ma tête immortelle le jour que cette
„ Déeſſe vint embraſſer mes genoux, & me prier
„ d'accorder à ſon fils la gloire dûe à ſon courage.

Il dit. La Déeſſe Junon, n'oſant deſobéir à cet ordre,

ſer à ſes décrets. Et le Poëte donne un léger crayon de la fin de ſon Poëme, qui bien loin d'aſſouvir la curioſité, ne fait que l'enflammer. Ceux qui, comme Apion & Herodote, ont voulu condamner ces vers comme inutiles & les retrancher, n'en ont connu ni la beauté ni la fineſſe.

11 *Juſqu'à ce que par les ſages conſeils de Minerve*] Car Troye fut priſe plûtôt par la ruſe que par la force. Homere a égard ici au cheval de bois qui fut fait par le conſeil de Minerve, *divinâ Palladis arte.* Virgil.

12 *Comme la penſée d'un homme qui a voyagé*] Homere ne pouvoit donner une plus grande idée de la rapidité du vol de Junon, qu'en la comparant à la rapidité de la penſée d'un voyageur, qui dans un moment parcourt dans ſon eſprit tous les lieux où il a été; mais Homere fait parler le voyageur même, qui dit, *j'étois ici, j'étois là*, ce qui n'auroit point de grace en notre langue.

ordre, part des sommets du mont Ida, & se rend sur l'Olympe. [12] Comme la pensée d'un homme qui a voyagé dans plusieurs contrées fort éloignées, & qui a sagement remarqué tout ce qu'il a vû, parcourt rapidement tous les lieux où il a été, & plus vîte que l'éclair passe du couchant à l'aurore; la Déesse vole avec la même rapidité de la cime du mont Ida sur l'Olympe, & entre dans le palais de Jupiter où tous les Dieux étoient à table. A son arrivée les Immortels se levent de leurs sieges, & lui présentent des coupes pleines de nectar. [13] Junon ne reçoit la coupe que de la main de Themis, qui s'avance la premiere, & qui lui parle en ces termes: „ Vénérable Déesse, qu'est-ce qui „ vous amene ici? Vous me paroissez bien émûe. „ Le puissant fils de Saturne vous a-t-il effrayée „ par quelques menaces; que s'est-il passé entre „ vous?

„ BELLE THEMIS, repartit Junon, ne me faites pas cette demande. Vous connoissez l'esprit „ de Jupiter; vous savez combien il est fier & inflexible: [14] mais continuez de présider à ce festin, vous entendrez avec tous les Immortels „ ce

gue. Ma traduction rend l'image qu'a voulu donner ce Poëte, & ne lui fait rien perdre de sa rapidité. Je me contenterai donc de dire ici pour l'intelligence du texte, que ce mot ἔνθ' εἴην me paroît corrompu, car je ne crois pas que la langue grecque ait jamais connu εἴην pour ἦν *j'étois*, comme l'a prétendu Eustathe. Il y a de l'apparence qu'Homere avoit écrit ἔνθ' ἤειν, *j'allai ici, j'allai là.*

13 *Junon ne reçoit la coupe que de la main de Themis*] Homere veut faire entendre par cette fiction, que de toutes les vertus celle qui convient le plus aux Rois, & qui est d'un plus grand usage dans toutes les occasions, c'est la justice.

14 *Mais continuez de présider à ce festin*] C'est une chose assez remarquable: Homere feint que Themis, c'est-à-dire la Justice, préside aux festins des Dieux; pour faire entendre qu'à plus forte raison doit-elle présider aux festins des hommes.

15 *Il*

„ ce que j'ai à vous dire, & les terribles arrêts „ que Jupiter vient de prononcer. Quelque joye „ qu'infpire la table, je ne penfe pas que ni les „ Dieux ni les hommes ayent long-tems le cou- „ rage de fe réjouïr.

En finissant ces mots elle s'affied. Tous les Dieux fe troublent à cette nouvelle. Junon fe prit à foûrire, mais fon augufte front n'en devint pas plus ferein, & pleine d'indignation contre les Dieux elle dit: „ Que nous fommes tous infenfés „ de nous emporter contre Jupiter, & de préten- „ dre le faire changer de refolution ou par force „ ou par prieres! Affis feul à l'écart il méprife „ toutes nos revoltes & fe rit de nos foibles ef- „ forts, car [15] il fe vante qu'en puiffance & en „ force il eft infiniment fuperieur à tous les Im- „ mortels. C'eft pourquoi, que chacun de vous „ fupporte avec patience tous les maux qu'il „ plaira à ce Dieu de lui envoyer. A l'heure que „ je vous parle je fuis fort trompée fi Mars n'a „ déja un grand fujet de deuil, car on vient de „ tuer dans le combat le vaillant Afcalaphus, [16] „ que cet invincible Dieu veut faire paffer pour „ fon fils, & qui eft l'objet de fa tendreffe.

A cette funefte nouvelle, le Dieu Mars frappant fes genoux, & pénetré de douleur, s'écrie: „ Dieux immortels, pardonnez à mon jufte ref- „ fentiment: je vais venger la mort de mon fils, „ quand

15 *Il fe vante qu'en puiffance & en force*] Junon ne dit pas que Jupiter eft plus puiffant, mais qu'il fe vante de l'être. Ce difcours de la Déeffe eft fort adroit, car en feignant de confeiller aux Dieux un entier acquiefcement aux volontés de Jupiter, elle ne cherche qu'à exciter la fedition & la revolte.

16 *Que cet invincible Dieu veut faire paffer pour fon fils*] C'eft encore une malice de Junon pour irriter Mars & le porter à la vengeance, en lui faifant entendre que s'il ne court pas venger

„ quand je devrois, accablé de toutes les foudres
„ de Jupiter, être étendu sur la poussiere parmi
„ le sang & les morts.

IL ORDONNE [17] à la terreur & à la fuite d'atteller son char, & prend ses armes éclatantes. Dans ce moment les Dieux alloient allumer dans l'esprit de Jupiter une colere bien plus furieuse, & exciter contre eux un orage beaucoup plus difficile à calmer, si la Déesse Minerve, qui vit le danger où ils s'exposoient, ne se fut levée de son thrône, & ne fut promptement sortie de la salle du festin. Elle court après ce Dieu qui étoit transporté de douleur & de rage; elle lui arrache son casque, son bouclier & sa pique, & d'un ton plein d'aigreur, elle lui dit: „ Furieux & insensé que
„ vous êtes, ne vous reste-t-il plus nulle raison?
„ n'avez-vous des oreilles que pour ne pas entendre? avez-vous absolument perdu l'esprit, &
„ ne conservez-vous plus aucun respect, aucuns
„ égards pour le maître des Dieux? n'entendez-
„ vous pas ce que dit Junon qui vient de quitter
„ Jupiter? voulez-vous, après avoir comblé la
„ mesure des maux dont vous êtes menacé, revenir sur l'Olympe le cœur plein de rage & de
„ désespoir avec bien plus de sujet que vous n'en
„ avez aujourd'hui, & nous précipiter tous dans
„ les malheurs les plus terribles? car ne vous flat-
„ tez pas, Jupiter irrité, laissant là les Troyens
„ &

ger la mort d'Ascalaphus, on ne croira pas qu'il fut son fils.

17 *Il ordonne à la terreur & à la fuite d'atteller son char*] Homere ne dit pas que Mars ordonne qu'on attelle à son char ses chevaux, qui sont la terreur & la fuite: la *terreur* & la *fuite* ne sont pas les noms des chevaux de Mars, ce sont les noms de deux démons qui étoient au service de ce Dieu. Il paroît même par quelque autre passage qu'ils étoient ses enfans. Cette fable est fort ancienne, & Eustathe en a parlé.

,, & les Grecs, viendra ici nous punir, & il con-
,, fondra l'innocent avec le coupable ; c'eſt pour-
,, quoi je vous exhorte à retenir le reſſentiment
,, que vous inſpire la mort de votre fils ; de plus
,, braves que lui, ont déja mordu la pouſſiere, [18]
,, ou la mordront bien-tôt : eſt-il poſſible dans les
,, ſanglans combats de ſauver de la mort tous les
,, fils des hommes ?

En finissant ces mots, elle ramena Mars & le fit aſſeoir malgré ſa fureur, & Junon appellant hors de la ſalle Apollon & Iris la meſſagere des Dieux, elle leur parle en ces termes : ,, Jupiter
,, vous ordonne de vous rendre inceſſamment ſur
,, le mont Ida ; dès que vous ſerez devant lui,
,, recevez ſes ordres, & ne differez pas de les exe-
,, cuter.

Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle rentra, & ſe plaça ſur ſon thrône. Apollon & Iris prenant leur vol, traverſent en un moment les montagnes & les mers, ſe rendent ſur le mont Ida, & trouvent Jupiter aſſis tranquillement ſur la pointe du Gargare, environné d'un nuage qui exhaloit dans les airs un parfum délicieux. Ils ſe préſentent devant lui, & attendent ſes ordres. Jupiter ravi de les voir obéir avec tant de diligence au commandement de Junon, calma ſa colere, & s'adreſſant d'abord à Iris : ,, Prompte meſſagere des Dieux, lui
,, dit-il, allez rapporter à Neptune tout ce que
,, vous allez entendre, & ſur tout ne lui déguiſez
,, rien ; obligez-le d'abandonner le combat & de
,, ſe retirer, ou dans l'aſſemblée des Dieux, ou
,, dans ſon palais au fond des abſmes de la mer.
,, Que s'il refuſe de m'obéir, & qu'il mépriſe mes
,, or-

18 *Ou la mordront bientôt*] Comme Sarpedon, Patrocle, Hector,

„ ordres, je lui conseille de penser serieusement
„ aux moyens de m'éviter, & de n'avoir pas la
„ témerité de m'attendre, quelque puissant qu'il
„ soit; car je suis plus puissant que lui, mes for-
„ ces sont infiniment au dessus des siennes, &
„ comme son aîné je suis son Roi & son maître;
„ cependant il a l'audace de s'égaler à moi, à moi
„ que tous les autres Dieux ne regardent qu'avec
„ respect & saisis de crainte.

Il dit: & Iris plus légere que les vents, s'élance des sommets du mont Ida, & descend sur le rivage de Troye. Telle que la neige ou la grêle, tombant du sein des nues, vole impétueusement, poussée par les souffles des aquilons; telle la prompte Iris vole pour executer ses ordres, & s'approchant du redoutable Neptune, elle lui dit: „ Puissant Dieu
„ des flots, qui tenez dans vos mains les fonde-
„ mens de la terre, je viens vous porter les or-
„ dres de Jupiter, qui vous ordonne d'abandon-
„ ner le combat, & de vous retirer, ou dans l'as-
„ semblée des Dieux, ou dans votre palais. Que
„ si vous refusez d'obéir, & que vous méprisiez
„ ses ordres, il vous menace qu'il viendra lui-mê-
„ me sur ce rivage combattre contre vous, & il
„ vous conseille d'éviter sa rencontre, parce qu'
„ il est plus fort & plus puissant que vous, & que
„ comme votre aîné, il est votre Roi & votre
„ maître; cependant vous avez l'audace de vous
„ égaler à lui, à lui que tous les autres Dieux ne
„ regardent qu'avec respect & saisis de crainte.

Neptune frémissant de colere, lui répond:
„ Vraiment Jupiter est encore moins puissant qu'
„ orgueilleux, s'il pense me forcer à renoncer au
„ com-

tor, & Achille même.

19 L'Em-

,, combat, moi qui lui suis égal en dignité, & qui
,, ne reconnois point sa prééminence; car enfin
,, nous sommes trois freres, tous trois fils de Sa-
,, turne & de Rhéa; Jupiter le premier, moi le
,, second, & Pluton le troisiéme: [19] l'empire fut
,, partagé; on en fit trois lots, qui ne furent point
,, donnés par rapport à l'ordre de la naissance; l'â-
,, ge, sur lequel il fonde tant de prétentions chi-
,, meriques, ne fut point respecté; nous tirames
,, au sort, & la fortune décida de notre partage.
,, Le vaste empire de la mer m'échut; à Pluton
,, échurent les enfers; & Jupiter eut pour lui tou-
,, te l'étendue du ciel, les nuées & les plaines de
,, l'air; [20] la terre & l'Olympe demeurerent en
,, commun; c'est pourquoi je ne me gouvernerai
,, nullement par les ordres de Jupiter, quelque
,, puissant qu'il soit; qu'il se tienne tranquille-
,, ment dans son empire, sans vouloir me don-
,, ner

19 *L'Empire fut partagé; on en fit trois lots*] On ne peut rien dire de plus fort que ce que dit ici Neptune, pour colorer sa révolte, & pour s'empêcher de reconnoître le droit d'aînesse de Jupiter. Homere fait bien voir ici qu'un frere qui veut plaider contre son frere ne manque jamais de raisons & de prétextes, qui ont du moins quelque couleur.

20 *La terre & l'Olympe demeurerent en commun*] Comment les hommes peuvent-ils prétendre ne laisser dans leurs partages & dans leurs traités aucune semence de procès & de guerres, puisque voici un partage fait entre des Dieux, & où cependant il se trouve encore une source immortelle de noise? Au reste Neptune dit que la terre est demeurée en commun entre les trois freres, parce que dans la terre se trouvent les trois élemens, l'eau, l'air, & le feu.

21 *Et qu'il garde ses paroles hautaines pour ses filles & pour ses fils*] C'est une ironie pleine d'amertume contre Jupiter, car Neptune veut lui reprocher par-là qu'il n'a pas la force de contenir ses propres enfans, puisque Mars & Minerve contreviennent si souvent à ses ordres.

22 *Puissant Dieu de la mer, est ce donc là la réponse*] On ne peut pas s'empêcher de louer ici la sagesse & la décence avec laquelle

„ ner la loi dans le mien. Qu'il ne prétende pas
„ m'intimider par ses menaces, comme un vil
„ mortel susceptible de crainte, [21] & qu'il garde
„ ses paroles hautaines pour ses filles & pour ses
„ fils qui sont obligés de lui obéir.

IRIS lui repartit: [22] „ Puissant Dieu de la mer,
„ est-ce donc là la réponse que vous voulez que je
„ porte à Jupiter, cette réponse si dure & si fiere?
„ Y avez-vous bien pensé, ne changerez-vous
„ point? [23] c'est souvent une marque de gran-
„ deur & de force que de changer; [24] vous n'ig-
„ norez pas que les noires Furies suivent toujours
„ les aînés, pour venger les outrages que leur
„ font leurs freres.

„ Vous avez raison, Iris, repartit Neptune re-
„ venu de son emportement, & vous parlez avec
„ beaucoup de prudence. [25] C'est un grand avan-
„ tage, quand ceux qui nous portent des ordres,
„ sont

le Iris remontre à Neptune son devoir, sans blesser en rien le respect qu'elle lui doit.

23 *C'est souvent une marque de grandeur & de force, que de changer*] C'est une grande verité, & qui épargneroit aux hommes bien des fautes, s'ils pouvoient en être bien persuadés. Il faut souvent plus de force pour se relever d'une chute, que pour s'empêcher de tomber.

24 *Vous n'ignorez pas que les noires Furies suivent toujours les aînés*] C'est une grande autorité pour faire voir que les payens même ont reconnu que le droit d'aînesse est un droit divin. Quelle beauté dans cette idée! que Dieu a donné aux aînés les Furies comme des gardes, afin qu'elles les vengent des outrages que leur feront leurs cadets. Qui croiroit que ce passage si beau, si remarquable, & si digne de considération ait été si défiguré par un traducteur qu'il n'est plus reconnoissable? voici cette belle traduction: *Vous savez que ceux qui ont la puissance en main, suivent souvent leurs passions plûtôt que la raison & la justice.*

25 *C'est un grand avantage quand ceux qui nous portent des ordres, sont capables de nous donner*] Cela est très-vrai, un ordre ne dispose pas toujours à l'obéissance, & revolte bien souvent, au lieu qu'étant accompagné d'un sage conseil, il est ordinairement effica-

„ ſont capables de nous donner en même tems de
„ ſages conſeils ; mais il faut avouer que c'eſt une
„ choſe bien dure & bien ſenſible, que Jupiter
„ traite avec tant de hauteur ceux qui ne dépen-
„ dent point de lui, & qui étoient nés pour les
„ mêmes deſtinées. Quelque forte que ſoit ma
„ répugnance, je veux bien me vaincre, & lui
„ ceder ; mais [26] je lui déclare, & ne manquez pas
„ de l'en avertir, je lui déclare que ſi malgré Mi-
„ nerve, Junon, Mercure, & Vulcain, il prétend
„ épargner la ſuperbe Troye, & refuſer la victoi-
„ re aux Grecs, jamais il n'y aura entre lui & moi
„ ni paix ni treve.

En finissant ces mots, il abandonne l'armée des Grecs, & ſe plonge dans la mer. Auſſitôt ces héros s'apperçurent que ce Dieu n'étoit plus à leur tête.

Jupiter adreſſant alors la parole à Apollon ;
„ Mon fils, lui dit-il, allez auprès d'Hector ſur
„ les bords du Xanthe, car déja le puiſſant Nep-
„ tune s'eſt retiré dans ſon palais, pour prévenir
„ les terribles effets de ma colere, qui m'auroit
„ porté à de ſi fâcheuſes extrémités, [27] que tous
„ les autres Dieux, qui ſont dans les enfers au-
„ tour du vieux Saturne, auroient ouï le bruit
„ de

ficace, parce que la ſageſſe du conſeil combat & diſſipe les fauſſes raiſons qu'on pourroit oppoſer, & fait valoir l'autorité legitime. Dans les occaſions délicates les princes ne ſauroient trop bien choiſir ceux qu'ils font porteurs de leurs ordres.

26 *Je lui déclare, & ne manquez pas de l'en avertir*] Homere peint bien ici le caractere d'un ſuperbe qui ne pouvant reſiſter, & ayant honte de ceder & de ſe ſoumettre, veut faire croire qu'il ne cede pas par foibleſſe, & menace ſur des choſes qu'il ſait bien qui n'arriveront pas. *Si Jupiter prétend épargner Troye, &c.* Mais Jupiter ne veut pas l'épargner, & il a réſolu de la détruire.

27 *Que tous les autres Dieux, qui ſont dans les enfers autour du vieux*

„ de nos combats. Le parti qu'il a pris en m'o-
„ béïssant, lui est avantageux, & me fait plaisir,
„ car nos démêlés alloient causer de terribles des-
„ ordres; mais vous, sans differer, [28] prenez ma
„ redoutable Egide; jettez l'épouvante dans le
„ cœur des Grecs, & ayez soin du vaillant Hec-
„ tor; il faut rétablir ses forces, & lui inspirer
„ une nouvelle vigueur, jusqu'à ce que par son
„ courage il ait réduit les Grecs à prendre la fui-
„ te, & à regagner l'Hellespont; alors je prendrai
„ les mesures nécessaires, pour les laisser respi-
„ rer, & pour empêcher leur entiere défaite.

Il dit. Apollon obéit avec joye: il s'élance des sommets du mont Ida avec la légereté d'un épervier, qui fond sur les timides colombes, & dont aucun oiseau n'égale la rapidité. Il trouve le fils de Priam assis, car ses forces étoient un peu revenues; il avoit déja reconnu ses compagnons qui étoient autour de lui; la sueur froide avoit cessé, [29] & il respiroit avec moins de peine depuis le moment que Jupiter avoit pensé à lui.

Apollon s'approchant, lui dit: „ Hector, fils
„ Priam, d'où vient que vous êtes assis là sans
„ force; êtes-vous blessé?

Hector levant la tête avec peine lui répond d'une

vieux Saturne, auroient oüi le bruit] Homere fait toujours proportionner ses idées aux sujets dont il parle. Le combat de Neptune & de Jupiter ne pouvoit pas manquer d'ébranler les fondemens de la terre; & par consequent les Dieux des enfers en auroient oüi le bruit.

28 *Prenez ma redoutable Egide*] Jupiter prête son Egide à Apollon, & le mystere caché sous cette allegorie n'est pas difficile à pénetrer.

29 *Et il respiroit avec moins de peine depuis le moment que Jupiter avoit pensé à lui*] Cela me paroît très-remarquable. Homere avoit connu qu'il suffit que Dieu pense à nous pour nous guérir, & que la guérison suit dans le moment sa pensée.

d'une voix encore foible : ,, Dieu secourable, qui
,, êtes-vous ? ne savez-vous pas que le vaillant A-
,, jax, pour venger le meurtre que je faisois de
,, ses compagnons, m'a jetté une si énorme pier-
,, re, que je suis tombé sans connoissance, & pres-
,, que sans vie ? aujourd'hui j'ai cru descendre
,, dans la sombre demeure de Pluton, car je me
,, suis vû sur le point de rendre l'ame.

,, PRENEZ courage, répondit Apollon, Jupi-
,, ter a soin de vous, il vous envoye des sommets
,, du mont Ida un puissant secours; il vous envoye
,, Apollon lui-même, ce Dieu qui vous a tou-
,, jours protegé, vous & votre ville; levez-vous
,, donc, & ranimant votre cavalerie, menez-la
,, au combat ; je marcherai à votre tête ; j'ouvri-
,, rai le chemin à vos escadrons; je mettrai tous
,, les Grecs en fuite.

EN FINISSANT ces mots, il inspire au fils de Priam de nouvelles forces. [30] Tel qu'un généreux coursier, qui après avoir été long-tems enfermé, las d'un trop long repos, rompt enfin ses liens, & impatient de se baigner dans les eaux d'un fleuve au-

30 *Tel qu'un généreux coursier*] C'est la même comparaison dont Homere s'est servi à la fin du VI. livre, en parlant de Paris: mais elle me paroît mieux placée là qu'ici, parce qu'elle donne parfaitement l'image d'un prince qui retourne au combat après s'être long-tems tenu en repos dans son palais, ce qui ne convient point à Hector. Les anciens ne retenoient ici que les deux premiers vers ; & les quatre derniers, ils les marquoient de deux marques ; par la premiere qui étoit pointue, & qu'ils appelloient *obele*, ils avertissoient que ces quatre vers étoient mal placés, & par la seconde, qui étoit une étoile, ils faisoient entendre qu'ils étoient fort beaux, & mieux placés ailleurs. Mais je ne comprens pas la raison de ces critiques, & je ne serois pas de leur sentiment : car ce qu'il y a d'étranger dans cette comparaison appliquée à Hector, c'est ce qui est dit dans les deux premiers vers du long repos de ce coursier, qu'on ne peut jamais faire convenir à Hector qu'avec beaucoup de vio-

auquel il eſt accoûtumé, il fend rapidement les airs dans les campagnes, & fait retentir la terre sous ſes pieds ; fier dans toutes ſes allures, la tête orgueilleuſement relevée, les épaules ombragées de ſes crins ondoyans, & plein de confiance en ſa beauté & en ſon courage, il vole aux pâturages & aux haras qui lui ſont connus ; tel Hector, dès que la voix du Dieu a frappé ſes oreilles, vole à la tête des eſcadrons. Comme des chiens & des bergers pourſuivent avec ardeur un cerf ou une chevre ſauvage, qui trouvant heureuſement le ſecours d'une roche inacceſſible, ou d'un fort qu'on ne peut percer, ſe dérobe à leurs pourſuites, [31] les chiens aboyent en vain autour de ſon azyle, car la deſtinée leur refuſe de le relancer, mais par leurs abois ils lancent un terrible lion, qui fondant ſur eux, les écarte en un moment & les met en fuite ; tels les Grecs pourſuivoient les Troyens à grands coups d'épées & de piques ; mais lorſqu'ils virent Hector à la tête de ſes troupes animant ſes ſoldats, leurs courages furent abbattus ; [32] ils n'eſpererent plus leur ſalut que de leur retraite.

THOAS

violence ; au lieu que tout le reſte lui convient parfaitement ; car dans un moment Apollon a pû inſpirer à ce prince cette force, cette grace, cette fierté. Pour juſtifier Homere, il ſuffit de dire qu'il ne ſe ſert de cette comparaiſon que pour donner une image de la rapidité de la démarche de ce prince.

31 *Les chiens aboyent en vain autour de ſon azyle, car la deſtinée leur refuſe de le relancer*] Voici encore un paſſage par lequel il paroît qu'Homere étend la deſtinée, c'eſt-à-dire le ſoin de la providence, ſur les bêtes mêmes. Ce qui s'accorde parfaitement avec la veritable theologie.

32 *Ils n'eſpererent plus leur ſalut que de leur retraite*] L'expreſſion grecque m'a paru remarquable :

...... πᾶσιν δὲ παραὶ ποσὶ κάππεσε θυμός.

Leur courage leur tomba à tous ſur les pieds. C'eſt ce paſſage, comme Euſtathe l'a remarqué, qui a donné à Demoſthene la hardieſſe de dire que *les Athéniens portoient leur cervelle à leurs talons.*

M 5 Eſt

Thoas fils d'Andræmon, le plus vaillant des Etoliens, aussi adroit à lancer le javelot, que ferme dans les combats de main, & qui en éloquence ne cedoit qu'à un très-petit nombre de Grecs lorsqu'il s'agissoit de parler dans les assemblées :
„ Grands Dieux, s'écria-t-il, quel prodige vois-je
„ de mes yeux ! Hector arraché à la Parque ! Hec-
„ tor ressuscité ! l'invincible Ajax l'avoit préci-
„ pité dans le tombeau ; mais quelque Dieu lui a
„ rendu la vie, afin qu'il fasse encore dans nos
„ rangs les mêmes ravages qu'il y a déja faits, car
„ ce n'est pas sans une assistance particuliere de
„ Jupiter qu'il reparoît avec une nouvelle ardeur
„ à la tête de ses troupes. Mais voici le conseil
„ que j'ai à vous donner ; que nos soldats fatigués
„ regagnent les vaisseaux, & nous, qui sommes
„ obligés d'être plus braves, serrons-nous en un
„ gros, & la pique à la main faisons ferme pour
„ favoriser leur retraite, & pour arrêter l'im-
„ pétuosité de ce fier ennemi. Quelque fureur
„ qui le transporte, il craindra de s'engager dans
„ un bataillon composé de si braves gens.

Chacun applaudit à ce conseil ; Ajax, le Roi Idomenée, Teucer, Merion, & Megès pareil au Dieu Mars, assemblent les plus braves de l'armée, en composent un bataillon, & pendant que les troupes fatiguées reprennent le chemin du rivage, ils se préparent à soûtenir tout l'effort des ennemis. Les Troyens fondent en foule sur eux. Hector marche fierement à leur tête précedé par Apol-

Et c'est cela même que le Poëte comique Amphis a imité, quand il a dit, en parlant des philosophes, ὅτι ἐπαινῶ τὸν βίον τῶν φιλοποτῶν, ἤπερ ὑμῶν τῶν μόνον ἐν τῷ μετώπῳ νοῦν ἔχειν ὑποθό-των. *Je loue plus la vie des beuveurs, que celle de vous autres grands philosophes qui ne portez votre sagesse que sur le visage.*

33 *Le*

Apollon couvert d'un nuage, & armé de l'éclatante & terrible Egide, que le Dieu Vulcain avoit forgée de ses propres mains, & qu'il avoit donnée à Jupiter afin qu'il s'en servit dans les batailles à jetter la terreur dans le cœur des plus intrepides guerriers. [33] Le bras chargé de cette redoutable Egide Apollon mene au combat ces fiers escadrons. Les Grecs les attendent de pied ferme. Des deux côtés un cri pénétrant s'éleve jusqu'aux nues, & le ciel est obscurci de javelots & de traits, qui volent de tant de mains meurtrieres, mais avec different succès; les uns percent les plus avancés, & les autres ne pouvant porter jusqu'à l'ennemi, entrent bien avant dans la terre sans pouvoir se rassasier du sang dont ils sont alterés.

PENDANT [34] qu'Apollon neglige de se servir de son Egide, la victoire est douteuse, & la mort régne des deux côtés; mais si-tôt que jettant un épouvantable cri il la fait briller aux yeux des Grecs, il abbat leur courage & leurs forces. Comme quand au milieu d'une nuit obscure deux lions tombent tout d'un coup sur un troupeau de bœufs pendant l'absence du berger, & y sement l'épouvante; de même les Grecs sont mis en fuite; car Apollon répandoit la terreur dans leur esprit, & couvroit de gloire Hector & les Troyens. Dans cette déroute il n'y en eut pas un qui ne signalât son bras par la mort de quelque Grec. Hector tua Stichius & Arcesilas: le premier étoit général des belliqueuses troupes de Béotie, & l'autre étoit com-

33 *Le bras chargé de cette redoutable Egide*] Ce passage prouve qu'ici cette Egide est un bouclier.

34 *Pendant qu'Apollon neglige de se servir de son Egide, la victoire est douteuse*] Car Apollon lui-même est foible, s'il ne se sert des armes que lui prête Jupiter.

compagnon du vaillant Menesthée. Enée fit mordre la poussiere à Medon & à Jasus; le premier étoit fils naturel d'Oilée & frere d'Ajax, mais il demeuroit dans la ville de Phylacé, loin de son pays, car il avoit tué le frere d'Eriopis sa belle-mere; l'autre étoit fils de Sphelus, & petit-fils de Bucolus; il commandoit les Atheniens. Polydamas tua Mecisthée. Politès ôta la vie à Echius, qui combattoit aux premiers rangs. Le divin Agenor tua Clonius. Deiochus périt par le fer de Paris, qui l'atteignit au bas de l'épaule comme il s'enfuyoit.

PENDANT que les Troyens s'amusent à dépouiller les morts, & à leur ôter leurs armes, les Grecs se jettant en foule dans le fosse & sur les palissades, se sauvent à la faveur de leurs retranchemens. Hector, qui s'en apperçoit & qui voit borner par là sa victoire, crie de toute sa force aux Troyens de quitter là le pillage, & de fondre sur les vaisseaux: ,, [35] Tout homme que je trouverai loin des ,, navires, mourra de ma main; ses freres ni ses ,, sœurs n'auront pas la consolation de le mettre ,, sur le bûcher, & de lui faire des funerailles; ,, son cadavre sera devant nos murs la pâture des ,, chiens & des oiseaux.

IL

35 *Tout homme que je trouverai loin des navires mourra de ma main*] J'ai profité ici de la remarque de Longin, qui dans le chap. 23. cite cet endroit pour un modele des transitions imprevûes, lorsque le Poëte quittant la narration, fait parler tout d'un coup le personnage qu'il introduit. Cette menace d'Hector seroit languissante, si le Poëte en eut averti par ces paroles, *dit-il*, ou *Hector dit alors*. Au lieu que par cette transition imprevûe, il prévient le lecteur, & la transition est faite avant que le Poëte même ait pensé qu'il la faisoit. Le veritable lieu où l'on doit user de cette figure, c'est quand le tems presse, & que l'occasion ne permet pas d'user de la moindre parole inutile.

36 *Apollon lui-même, comblant le fossé*] Voici l'exécution de la promesse qu'Apollon a faite à Hector, quand il lui a dit, *j'ouvri-*

Il dit : & pouſſant ſes chevaux à toute bride il commande aux eſcadrons de le ſuivre. En même tems ils font voler leurs chars avec de grands cris. 36 Apollon lui-même, comblant le foſſé avec la terre qui étoit ſur les bords, leur ouvre un chemin auſſi large que la portée d'un javelot lancé 37 par un bras robuſte qui eſſaye ſes forces. Les eſcadrons paſſent ſans ſe rompre ſur cette eſpece de chauſſée, & le Dieu, toujours armé de la redoutable Egide, abbat la muraille 38 avec la même facilité qu'un enfant, qui ſe joue ſur le rivage de la mer, abbat & diſſipe avec ſes pieds & ſes mains le petit édifice de cailloux qu'il a pris tant de plaiſir à élever. 39 Vous abbattites de même, divin Apollon, cette muraille, qui avoit coûté tant de peines & de travaux, & vous achevâtes de mettre les Grecs en fuite : ils ne s'arrêterent que quand ils furent arrivés à leurs vaiſſeaux. Alors s'exhortant les uns les autres, & levant les mains au ciel, ils font chacun des prieres très-ardentes ; ſur tout Neſtor, dont la prudence étoit le plus aſſuré rempart des Grecs, levant les yeux & les mains vers l'Olympe, dit à haute voix : *Grand Jupiter, pere des Dieux & des hommes, ſi jamais dans le fertile pays*

vrirai le chemin à vos eſcadrons.

37 *Par un bras robuſte qui eſſaye ſes forces*] *Qui eſſaye ſes forces*, n'eſt pas ajouté inutilement ; un homme qui eſſaye ſes forces, lance ſon javelot plus loin qu'il ne le lanceroit dans les jeux ou dans le combat, car là on ne tire jamais de trop loin, & l'on proportionne toujours ſon coup à la diſtance de l'ennemi, ou à celle du but où l'on viſe.

38 *Avec la même facilité qu'un enfant*] Homere ne pouvoit trouver une comparaiſon plus propre à marquer la facilité avec laquelle Apollon abbattit une partie de cette muraille ſans la moindre peine. Et cette comparaiſon ſi agréable & ſi douce dans une ſi terrible occaſion, fait un contraſte admirable.

39 *Vous abbattites de même, divin Apollon, cette muraille*] Le

pays d'Argos nous avons fait fumer sur vos autels la graisse des victimes pour obtenir un heureux retour, & si vous avez daigné recevoir favorablement nos vœux & nos sacrifices, souvenez-vous aujourd'hui de vos promesses; grand Dieu, délivrez-nous du péril de cette journée, qui nous a déja été si funeste, & ne souffrez pas que les Grecs soient vaincus par les Troyens.

IL DIT. Aussi-tôt Jupiter témoigna par la voix de son tonnerre que la priere de Nestor étoit montée jusqu'aux cieux, & qu'il l'avoit entendue. Les Troyens frappés de ce signe de Jupiter, 40 & l'expliquant en leur faveur, fondent sur les Grecs avec plus de furie. 41 Comme les flots de la mer excités par la violence des vents impétueux battent les flancs d'un vaisseau, & s'amoncelant les uns sur les autres, surmontent enfin ses bords, & l'inondent de toutes parts; de même les Troyens franchissent avec un horrible bruit la muraille des Grecs, & poussant à toute bride vers la flotte, 42 combattent à coups de piques de dessus leurs chars, & les Grecs montant sur leurs vaisseaux se défen-

Poëte, au lieu de rendre sa comparaison à l'ordinaire par ces mots, *de même Apollon abbattit*, &c. la rend par une apostrophe qui fait ici un effet merveilleux, car elle oblige le lecteur à faire plus d'attention sur cette action extraordinaire & prodigieuse du Dieu.

40 *Et l'expliquant en leur faveur*] Comme ils ignoroient ce qui avoit attiré ce tonnerre, il n'est pas surprenant qu'ils l'expliquassent en leur faveur.

41 *Comme les flots de la mer excités par la violence des vents impétueux*] Les anciens ne se lassent point d'admirer la fecondité d'Homere, & la force qu'il témoigne sur tout dans ses images & ses comparaisons, où il se surpasse toujours lui-même. Celle-ci est d'une extrême justesse. Les flancs du vaisseau, c'est la muraille, ou ses débris; les Troyens, sont les flots qui s'accumulent; & les vents impétueux, c'est le combat qui continue, & qui augmen-

défendent avec des pieux armés de fer de dessus leurs poupes.

PENDANT que le combat étoit encore éloigné des vaisseaux, & que les Grecs n'avoient pas abandonné leur muraille, 43 Patrocle se tenoit auprès du vaillant Eurypyle, charmoit ses ennuis par son entretien, & appliquoit sur sa playe des remedes qui appaisoient ses douleurs. Mais il n'eut pas plûtôt vû les Troyens maîtres des retranchemens, & les Grecs en fuite, que soupirant profondement, il s'écria avec une douleur très-vive : „ Eurypy-„ le, je ne puis demeurer plus long-tems près de „ vous, 44 quelque besoin que vous ayez de ma „ présence. Voilà le combat qui devient plus fu-„ rieux, & qui s'approche de notre flotte. Vous „ avez des gens qui ne vous abandonneront „ point ; je cours vers Achille pour le porter à „ combattre : qui sait si la fortune ne me favori-„ sera point ? & si par mes conseils je n'exciterai „ pas son courage ? souvent rien n'a plus de force „ que les conseils d'un ami.

EN FINISSANT ces mots il sort de la tente. Cepen-

mente avec une nouvelle furie.

42 *Combattent à coups de piques de dessus leurs chars, & les Grecs montant sur leurs vaisseaux*] Voici une nouvelle espece de combat qu'Homere n'a point encore tenté. Les Grecs sur les poupes de leurs vaisseaux, & les Troyens sur leurs chars, combattent comme de plein pied.

43 *Patrocle se tenoit auprès du vaillant Eurypyle*] Homere revient à Patrocle, qu'il a laissé auprès d'Eurypyle à la fin du XI. livre. Le Poëte ne manque jamais de marquer la suite de son action.

44 *Quelque besoin que vous ayez de ma présence*] Ces paroles servent à justifier le retardement de Patrocle : il s'est tenu auprès d'Eurypyle pendant qu'on a executé tout ce qui est décrit dans les quatre derniers livres, & il s'y feroit tenu plus long-tems sans la necessité qui le forçoit de se rendre auprès d'Achille.

45 *Ils*

pendant les Grecs soûtiennent l'effort des Troyens: mais quoique superieurs en nombre [45] ils ne peuvent leur faire abandonner les vaisseaux qu'ils ont attaqués. De leur côté aussi les Troyens ne peuvent rompre les phalanges Grecques, & pénetrer jusqu'aux tentes & aux vaisseaux. On les voyoit acharnés les uns contre les autres, sans avancer ni reculer. [46] Comme un habile ouvrier, instruit par la sage Minerve, ne s'écarte jamais du niveau en travaillant le bois pour la construction d'un navire; ainsi le combat continuoit toujours sur la même ligne, les uns & les autres témoignant une égale ardeur pour l'attaque & pour la défense du vaisseau où ils se trouvoient.

HECTOR, qui combattoit contre Ajax, faisoit des efforts inutiles pour l'obliger à ceder, & pour porter le fer & le feu dans la flotte: [47] & Ajax avec toute sa valeur ne pouvoit aussi repousser Hector, qui étoit secondé par un Dieu. Mais voyant Caletor, fils de Clytius, s'avancer une torche ardente à la main, pour mettre le feu à son navire; il lui donne un coup de pique au milieu de l'estomac. Caletor en mourant lâche son flambeau, tombe

45 *Ils ne peuvent leur faire abandonner les vaisseaux qu'ils ont attaqués*] Homere marque toujours fort clairement le lieu du combat. Ici il fait entendre fort distinctement que les Troyens attaquent la premiere ligne des vaisseaux, les vaisseaux qui sont les plus avancés vers la muraille, & qu'ils font des efforts incroyables pour pénetrer jusqu'aux tentes qui sont après cette premiere ligne, & jusqu'aux vaisseaux qui font la seconde ligne, & qui sont sur le rivage le plus près de la mer. Pour cela il faut qu'ils renversent la premiere ligne, & toutes les troupes qui la défendent.

46 *Comme un habile ouvrier, instruit par la sage Minerve*] Il y a dans le texte mot-à-mot, *comme le niveau dresse un bois dans les mains d'un ouvrier habile, qui est instruit de toute la sagesse de son art par les leçons de Minerve:* le Poëte appelle du nom de *sagesse*, l'habileté: car les anciens donnoient le nom vénérable de σοφία,

be à la renverse, & par sa chute fait retentir au loin l'airain dont il est couvert.

HECTOR, qui vit son cousin germain * tomber au pied du vaisseau d'Ajax, cria de toute sa force à ses troupes: „Troyens, Lyciens, & Darda-„ niens, qui êtes accoûtumés à joindre l'ennemi, „ rappellez [48] en cette grande occasion tout vo-„ tre courage: sauvez le corps du fils de Clytius, „ & que les Grecs n'ayent pas le plaisir de le dé-„ pouiller de ses armes.

EN DISANT ces mots il porte un coup de pique à Ajax, qui évita le coup. Hector irrité d'avoir manqué un ennemi dont la mort assûroit sa victoire, s'en venge sur Lycophron fils de Mastor de Cythere, qui, sorti de son isle pour un meurtre qu'il y avoit commis, étoit allé passer le tems de son exil près d'Ajax, & le servoit dans les occasions les plus périlleuses. Hector le blesse au-dessus de l'oreille, & le jette de la poupe du vaisseau sur le sable. Ajax frémit de douleur; & s'adressant à son frere: „Teucer, lui dit-il, nous venons de „ perdre le fidelle compagnon de tous nos tra-„ vaux, le vaillant fils de Mastor, qui ayant quit-

„ té

φία, *sagesse*, à l'industrie dans les arts, parce qu'avant que la philosophie eut éclairé les esprits, on ne connoissoit d'autre sagesse que le travail & la pratique des arts, auxquels préside Minerve, & on appelloit *sages* les ouvriers.

47 *Et Ajax avec toute sa valeur ne pouvoit aussi repousser Hector, qui étoit secondé par un Dieu*] Avec quelle adresse Homere releve ici la valeur d'Ajax, en mettant de l'égalité entre Hector & lui, quoiqu'Hector eut un Dieu pour second.

48 *En cette grande occasion*] Le grec dit, ἐν στείνεϊ τῷδε, *dans l'endroit où vous combattez.* Homere appelle ici στεῖνος, l'espace étroit entre la muraille & la premiere ligne des vaisseaux, comme il a appellé de ce même nom l'espace qui est entre le fossé & la muraille. Hector, pour augmenter le courage des Troyens, les fait souvenir du lieu où ils combattent.

* *Clytius, pere de Caletor, étoit frere de Priam.*

49 La

„ té l'isle de Cythere s'étoit donné à nous, & que
„ nous honorions comme notre pere; le fer d'
„ Hector vient de nous le ravir. Où sont donc vos
„ fleches mortelles? & qu'avez-vous fait de l'arc
„ qu'Apollon lui-même vous avoit donné?

TEUCER l'entendit: & s'étant rendu auprès de lui avec son arc & son carquois, il commença à tirer contre les Troyens, & blessa le vaillant Clitus fils de Peisenor, compagnon du sage Polydamas, dont il conduisoit le char. Pour plaire à Hector & aux Troyens il poussoit ses chevaux dans les endroits où la mêlée étoit la plus sanglante. Il ne se trouva point près de lui de main secourable, qui pût détourner le trait que Teucer lui tira: 49 la fleche mortelle lui perce le cou. Clitus tombe de son siege sur le sable, & ses chevaux ne sentant plus la main qui les gouvernoit, tournent & emportent son char. Le Roi Polydamas, qui combattoit à pied, court au devant, les arrête, & les donne à Astynoüs fils de Protiaon; lui recommande de ne les pas quitter; & sans perdre un moment il se jette à la tête des plus avancés. Teucer prend une seconde fleche pour la tirer à Hector. En terminant les exploits de ce heros, il alloit finir le combat, & assûrer aux Grecs l'avantage de cette journée: mais Jupiter, qui vit son dessein, & qui veilloit sans cesse pour le fils de Priam, le priva de cette gloire, & rompit entre ses mains la corde de son arc, comme il la lâchoit pour pousser le trait. La fleche

49 *La fleche mortellè lui perce le cou*] Il y a dans le grec, *la fleche mortelle le prenant par derriere, entre dans son cou*, c'est-à-dire qu'elle le blessa à la nuque du cou. Et de là quelques anciens ont voulu conjecturer que le combat étoit disposé de maniere, que les Troyens avoient tourné leurs chars, que la tête des chevaux regardoit Troye, & que le derriere des chars étoit tourné vers la poupe des vaisseaux, afin que les Grecs & les Tro-

fleche acerée part ſans force, & l'arc lui tombe des mains.

TEUCER frémit de rage, & ſe tournant du côté de ſon frere : „ Que je ſuis malheureux ! s'écria-t-„ il. Un Dieu jaloux s'oppoſe à mes glorieux deſ-„ ſeins, & rompt toutes mes entrepriſes. Il vient „ de m'arracher mon arc, & de rompre une cor-„ de neuve que j'y avois miſe moi-même ce ma-„ tin, afin qu'elle pût ſoûtenir tout le travail que „ je lui préparois dans cette ſanglante journée.

„ MON FRERE, lui répondit le fils de Telamon, „ laiſſez-là votre arc & vos fleches, puis qu'un „ Dieu jaloux de la gloire des Grecs les rend inu-„ tiles entre vos mains; prenez la pique & le bou-„ clier, jettez-vous ſur les Troyens, & forcez „ vos troupes à ſuivre votre exemple. Que les „ Troyens ne ſe rendent pas ſi facilement maſ-„ tres de nos vaiſſeaux, & faiſons-leur acheter „ cherement la victoire.

EN MEME TEMS Teucer va remettre ſon arc & ſes fleches dans ſa tente, prend un fort bouclier, arme ſa tête d'un caſque ombragé d'une terrible aigrette, & la pique à la main il rejoint bien-tôt le fier Ajax.

HECTOR, qui avoit vû l'arc tomber des mains de Teucer, & ſa corde rompue, cria à ſes trou-pes: „ Troyens, Lyciens, & Dardaniens, qui „ combattez toujours à coups de main, redou-„ blez vos efforts & votre courage. J'ai vû de „ mes

Troyens combattiſſent ainſi de plein-pied, & comme de deſſus un pont: car autrement, diſent-ils, comment le cocher de Polydamas auroit-il pû être bleſſé à la nuque du cou? Cette conjecture eſt très-mal fondée. Ce Clitus étoit un jeune étourdi qui alloit çà & là, ainſi il pouvoit fort bien être bleſſé par derriere, comme il s'éloignoit d'un vaiſſeau pour s'approcher d'un autre. Et il paroît par la ſuite que ſes chevaux tournent bride pour s'en-

„ mes yeux Jupiter briser lui-même l'arc & les
„ fleches du plus adroit de tous les Grecs. [50] La
„ force de Jupiter est très-aisée à reconnoître,
„ tant de ceux qu'il veut faire triompher de
„ leurs ennemis, que de ceux à qui il refuse son
„ secours, & dont il abbat la vigueur & le courage.
„ Nous voyons manifestement qu'il se déclare
„ pour nous contre nos ennemis; jettons-nous
„ donc en foule sur les vaisseaux: si quelqu'un de
„ nous vient à être blessé & à périr dans la mêlée,
„ qu'il meure sans regret; il lui est glorieux de
„ mourir en défendant sa patrie, & il aura la con-
„ solation d'avoir garanti de la fureur du soldat sa
„ femme, ses enfans, sa maison, son heritage, si
„ en perdant la vie il reduit les ennemis à s'éloig-
„ ner du rivage Troyen.

PAR CES PAROLES il inspire une nouvelle ardeur à ses troupes. De l'autre côté, Ajax exhorte aussi ses compagnons. „ Généreux Grecs, leur dit-
„ il, quelle honte! C'est présentement qu'il faut
„ vaincre ou périr. Pensez-vous que si le terrible
„ Hector se rend maître de nos vaisseaux, vous
„ pourrez retourner par terre dans votre patrie?
„ ne l'entendez-vous pas qui anime ses troupes, &
„ qui se reproche de n'avoir pas déja mis nos vais-
„ seaux en feu? [51] ce n'est pas à la danse qu'il ex-
„ horte ses Troyens, c'est à venir fondre sur vous
„ avec une nouvelle vigueur. N'attendez donc de
„ sa-

s'enfuir, ils étoient donc tournés vers les vaisseaux.

50 *La force de Jupiter est très-aisée à reconnoître*] Il ajoute cette raison, pour faire voir qu'il ne parle pas par simple conjecture, & qu'il a vû veritablement ce qu'il dit.

51 *Ce n'est pas à la danse qu'il exhorte ses Troyens*] C'est une invective pleine de force & de sens. Ajax reproche à ses troupes qu'elles entendent la harangue d'Hector avec la même indifference & le même sang froid que si elles étoient dans une assemblée,

„ ſalut que de votre courage : faites de nouveaux
„ efforts ſans vous ménager ; il faut que ce mo-
„ ment décide de notre mort ou de notre vie : il
„ eſt plus avantageux & plus glorieux de mourir
„ dans cette journée, que de nous conſumer peu-
„ à-peu, & de périr ainſi mollement près de nos
„ vaiſſeaux, en combattant contre des troupes
„ qui nous ſont ſi inferieures.

CES MOTS rempliſſent les Grecs d'une nouvelle ardeur ; le combat ſe rallume. Hector tue Schedius fils de Perimedès, & capitaine des Phocéens. Ajax ôte la vie à Laodamas fils d'Antenor, qui commandoit l'infanterie. Polydamas fait mordre la pouſſiere à Otus de Cyllene, compagnon de Megès, & capitaine des valeureux Epéens ; Megès, qui l'apperçoit, ſe lance ſur Polydamas, & lui porte un grand coup de pique : Polydamas en ſe baiſſant évite le coup ; car Apollon ne ſouffrit pas que le fils de Panthus mourut ce jour-là, quoiqu'il s'expoſât aux plus grands périls ; mais le même coup alla percer Croïſmus qui tomba avec un bruit effroyable. Megès ſe met auſſi-tôt à lui ôter ſes armes, & le vaillant Dolops fils de Lampus, & petit-fils de Laomedon s'avançant, perce de ſa pique le bouclier de Megès ; mais heureuſement la cuiraſſe ſe trouva à l'épreuve & le garantit. C'étoit une cuiraſſe que Phylée ſon pere avoit apportée autrefois de la ville d'Ephyre des bords du fleuve

blée, où elles entendiſſent Hector exhorter ſes amis à bien danſer. Et il veut encore leur dire par là qu'Hector eſt obéi ; & que ſes troupes le ſuivent au combat auſſi gayement que s'il les menoit à la danſe : à plus forte raiſon les Grecs doivent-ils obeïr à leurs chefs, & combattre de toutes leurs forces, eux qui ſont obligés de vaincre ou de périr. Le diſcours d'Hector eſt plus éclatant & plus grave que celui d'Ajax, mais celui d'Ajax eſt plus politique, plus preſſant & plus perſuaſif.

fleuve Selleïs, & que le Roi Euphete lui avoit donnée pour gage de l'hoſpitalité qui étoit entr'eux; elle l'avoit fidelement ſervi dans pluſieurs batailles, & l'avoit toujours garanti de la mort; & dans ce combat elle ſauva encore la vie à ſon fils, qui, voyant le danger qu'il avoit couru, décharge un furieux coup ſur la tête de Dolops, & lui abbat le haut du caſque, qui tombe à terre avec toute l'aigrette 52 qui ne venoit que d'être teinte dans la plus vive pourpre de Sidon. Dolops revient à la charge, preſſe ſon ennemi & ne déſeſpere pas de la victoire; mais le vaillant Menelas accourt au ſecours de Megès, & ſe gliſſant à côté ſans être apperçû, porte par derriere à Dolops un ſi grand coup de lance, que le fer perçant l'épaule, ſort par devant & que Dolops tombe ſur le viſage. Menelas & Megès ſe jettent ſur lui pour le dépouiller de ſes armes. En même tems Hector, qui vit ſon couſin germain entre les mains des ennemis, 53 ſe mit à exciter ſes compagnons, & s'adreſſa ſur tout au courageux Menalippe fils d'Hicetaon. Pendant que les Troyens jouïſſoient d'une profonde paix, il paiſſoit les troupeaux à Percote; mais dès qu'il eut appris l'arrivée des vaiſſeaux des Grecs, il étoit revenu à Troye où il avoit déja acquis beaucoup de reputation par ſa valeur, & il logeoit dans le palais de Priam, qui l'aimoit comme ſes enfans. Hector s'adreſſant donc à lui: „ Quoi, vaillant „ Me-

52 *Qui ne venoit que d'être teinte dans la plus vive pourpre de Sidon.*] C'eſt ce que ſignifie, *νέον φοίνικι φαεινὸν*, & non pas *toute ſanglante*, car Dolops n'étoit pas bleſſé. En ce tems-là, comme aujourd'hui, on teignoit en toute ſorte de couleurs les crins dont on faiſoit les aigrettes des caſques.

53 *Se mit à exciter ſes compagnons*] Homere dit, *ſe mit à exciter tous ſes couſins*, qui étoient encore plus obligés que les autres à ſecourir leur parent.

54 *Mes amis, leur dit-il, qu'il paroiſſe aujourd'hui que vous êtes des hom-*

„ Menalippe, lui dit-il, abandonnerons-nous ain-
„ ſi la victoire? n'êtes vous point touché de la
„ mort d'un couſin germain, & ne voyez-vous
„ pas Menelas & Megès empreſſés à le dépouil-
„ ler de ſes armes? evitons cet affront, ſuivez-
„ moi, il n'eſt plus permis de combattre de loin
„ contre les Grecs, il faut ou les tuer, ou nous
„ reſoudre à les voir ſe rendre maîtres d'Ilion, &
„ paſſer tous ſes citoyens au fil de l'épée." En
achevant ces mots, il marche le premier & Mena-
lippe le ſuit ſemblable à un Dieu.

LE MAGNANIME fils de Telamon ranime de mê-
me de ſon côté l'ardeur de ſes troupes: „ 54 Mes
„ amis, leur dit-il, qu'il paroiſſe aujourd'hui que
„ vous êtes des hommes. Repréſentez-vous la
„ honte qui ſuit toujours la lâcheté,& que chacun
„ craigne dans le combat d'avoir ſon compagnon
„ pour temoin de ſon peu de courage. Dans tou-
„ tes les batailles on voit plus de braves que de
„ poltrons échapper aux périls, & la mort de ces
„ derniers eſt encore accompagnée d'une éter-
„ nelle infamie.

CES PAROLES pleines de force firent une telle
impreſſion ſur l'eſprit des Grecs, que dans le mo-
ment 55 on voit autour de leurs vaiſſeaux un for-
midable rempart d'airain.

JUPITER 56, qui voit le grand Ajax inſpirer ce
courage aux Grecs, rallume l'ardeur des Troyens.
Me-

hommes] Cette harangue eſt bien dans le caractere d'Ajax, elle eſt forte & vive.

55 *On voit autour de leurs vaiſſeaux un formidable rempart d'airain*] Au lieu du rempart de pierre, c'eſt-à-dire de la muraille que les Troyens viennent d'abbattre, les Grecs font à leurs vaiſſeaux un rempart d'airain, c'eſt-à-dire qu'ils les bordent de leurs boucliers & de leurs piques qui en défendent l'approche.

56 *Jupiter, qui voit le grand Ajax inſpirer ce courage aux Grecs, ral-*

Menelas s'adreſſant à Antiloque, lui dit : „ gé-
„ néreux fils de Neſtor, il n'y a point dans l'ar-
„ mée de plus jeune guerrier que vous, & qui ſoit
„ plus léger à la courſe ni plus ferme dans les
„ combats ; quelque Troyen n'éprouvera-t-il
„ point aujourd'hui la force de votre bras & de
„ votre courage ?

ANTILOQUE, enflammé par ces paroles, s'a-
vance hors des premiers rangs, & regardant tout
autour de lui, lance ſon javelot ; les Troyens é-
pouvantés reculent pour l'éviter. Le trait mortel
ne fut pas lancé en vain ; il alla frapper au-deſſous
de la mammelle le brave Menalippe, comme il ſe
jettoit avec impétuoſité au milieu des hazards.
Menalippe bleſſé tombe, & Antiloque ſe jette ſur
lui. Comme un généreux limier ſe jette ſur un che-
vreuil qu'il vient de lancer, & que le chaſſeur a
renverſé d'un coup de fleche ; valeureux Menalip-
pe, le vaillant fils de Neſtor ſe jetta ſur vous avec
la même ardeur pour vous dépouiller de vos ar-
mes, mais il fut apperçû par Hector qui courut ſur
l'heure au ſecours du fils d'Hicetaon. Antiloque,
tout vaillant qu'il étoit, n'eut pas le courage de l'
attendre, & prit la fuite. Comme on voit quel-
quefois une bête carnaciere, après avoir fait quel-
que ravage dans un troupeau, & avoir tué le chien
ou le paſteur, faire ſa retraite avant que les ber-
gers des environs ſe ſoyent attroupés contre elle ;
ainſi ſe retira promptement le fils de Neſtor, pen-
dant qu'Hector & tous les Troyens, avec de
grands cris, faiſoient pleuvoir ſur lui une grêle de
fleches, & il ne tourna tête, que lorſqu'il eut re-
gagné

rallume l'ardeur des Troyens] Dans ce même livre, Homere, pour
relever la valeur d'Hector, lui a donné Neptune pour antago-
niſte, & pour relever celle d'Ajax, il lui a déja oppoſé Hector
ſeul

gagné ses bataillons. Les Troyens, semblables à des lions rugissans, se jettent avec furie sur les vaisseaux, & executent les ordres de Jupiter qui avoit relevé leur courage, & abbattu celui des Grecs; car pour accomplir la promesse irrevocable, qu'il avoit faite à Thetis, en exauçant ses prieres ambitieuses, il avoit resolu de couronner de gloire le vaillant Hector, & de faire tout plier sous lui, afin qu'il embrasât la flotte; & ce Dieu, jaloux de sa parole, n'attendoit plus que le moment de voir de ses yeux quelque vaisseau devoré par les flammes, dont l'éclat s'éleveroit jusqu'au ciel; parce qu'alors, quitte de ses promesses, il devoit faire plier les Troyens à leur tour, & les faire fuir devant les Grecs, à qui il avoit resolu de donner tout l'honneur de cette journée. Dans cette vûe il poussoit contre les vaisseaux le généreux fils de Priam déja assez excité par son courage, & qui alors animé d'une plus vive ardeur paroissoit aussi furieux que Mars au milieu des batailles, ou qu'un impitoyable embrasement, qui sur une haute montagne exerce sa rage dans une épaisse forêt. Sa bouche est écumante; ses yeux étincelans sous ses farouches sourcils jettent par tout des traits de feu, & les mouvemens du redoutable panache, qui flotte au gré des vents sur son casque, augmentent encore l'épouvante. Jupiter lui-même du haut des cieux lui prêtoit sa force, & l'avoit choisi seul parmi tant de milliers d'hommes, pour le couvrir de gloire & pour recompenser par-là le peu de vie dont il devoit jouir; 57 car déja la guerriere Pallas avoit marqué l'heure fatale, où le fer du fils de

soûtenu par Apollon, & voilà qu'il lui oppose ici Jupiter même. Ce sont là des traits d'un grand maître.

57 *Car déja la guerriere Pallas avoit marqué l'heure fatale*] On ne

de Pelée devoit trancher le fil de ſes jours. Cependant ce heros infatigable, pour ſe faire jour au travers des phalanges des Grecs, donne tête baiſſée dans les endroits les plus périlleux, [58] & où il prévoit la plus vigoureuſe reſiſtance; mais quelques prodiges de valeur qu'il faſſe, il ne peut jamais rompre ces fiers bataillons, qui faiſant face de tous côtés, repouſſent vigoureuſement toutes ſes attaques. Comme un vaſte rocher ſur le rivage de la mer ſoûtient immobile les aſſauts des tempêtes les plus furieuſes & le choc des flots amoncelés qui exercent ſur lui toute leur furie; tels les Grecs ſoûtiennent ſans s'ébranler toutes les attaques des Troyens. [59] Mais enfin Hector tout éclatant de feu, ſe jette ſur eux, [60] comme un épouvantable flot, ſoulevé & groſſi par l'orage, tombe ſur un vaiſ-

ne voit pas, dit-on, que Pallas ait aucune inſpection ni aucun pouvoir ſur les Parques, mais c'eſt mal entendre ce paſſage. Homere parle ainſi parce que Minerve avoit déja reſolu de ſecourir Achille, & de tromper Hector dans le combat ſingulier qu'ils devoient faire, comme nous le verrons dans le livre XXII. D'ailleurs Minerve n'étant proprement que la ſageſſe & l'intelligence de Dieu, c'eſt elle qui a toujours préſidé aux conſeils de ſa providence, & par conſéquent elle eſt regardée comme amenant toutes choſes au terme fatal, qui leur eſt deſtiné.

58 *Et où il prévoit la plus vigoureuſe reſiſtance*] Homere dit, *& où il voit les meilleures armes*. Il a egard à ce qu'il a déja dit, que les plus braves avoient pris les meilleures armes, les meilleurs caſques, les plus fortes piques, les plus grands boucliers.

59 *Mais enfin Hector tout éclatant de feu*] J'ai laiſſé dans la traduction la même ambiguité qu'Homere a laiſſé dans le texte *πυρὶ λαμπόμενος*. Car on ne ſait s'il eſt tout éclatant du feu de ſes armes, ou des brandons qu'il porte pour embraſer la flotte.

60 *Comme un épouvantable flot, ſoulevé & groſſi par l'orage*] Longin dans le chap. 10 pour faire voir que les circonſtances, marquées à propos & ramaſſées avec choix, contribuent le plus à rendre un diſcours ſublime, rapporte cet endroit d'Homere, qui en décrivant une tempête a ſoin de ramaſſer tout ce qu'elle préſente de plus affreux, & ne met pas pour une ſeule fois devant les yeux le danger où ſe trouvent les matelots; il les repré-

vaiſſeau au milieu de la vaſte mer ; ce vaiſſeau ſe trouve tout à coup enſeveli ſous l'écume , les vents déchaînés mugiſſent horriblement, & luttent contre le mât & les voiles, & le matelot ſaiſi de frayeur & tout tremblant, n'a plus la force d'appeller ſon art à ſon ſecours, car de quelque côté qu'il jette ſes timides regards, il voit la mort qui l'environne ; [61] les Grecs ſont ſaiſis de la même épouvante, en voyant Hector ſe jetter ſur eux. Tel qu'un lion qui medite la ruine d'un troupeau de bœufs qui paiſſent à milliers parmi les roſeaux d'un marécage, & qui ſont conduits par un paſteur peu accoûtumé à combattre contre les bêtes feroces & à garantir ſes troupeaux de leur fureur ; ce paſteur ſans experience ſe contente de marcher toujours à la tête ou à la queue de ſon trou-

préſente comme en un tableau ſur le point d'être ſubmergés à tout moment par les flots qui s'élevent, & il imprime juſques dans ſes mots & dans ſes ſyllabes l'image du péril. Aratus, qui a paraphraſé cet endroit, a voulu encherir ſur l'image, que ce Poëte donne de ces matelots qui de tous côtés ſe voyent environnés de la mort ; il a écrit,

..... *ὀλίγον δὲ διὰ ξύλον Ἀΐδ' ἐρύκει.*

Un bois mince & léger les défend de la mort. Mais en fardant ainſi cette penſée, il l'a rendue baſſe & fleurie de noble & de terrible qu'elle étoit, & il diminue & éloigne plûtôt le péril, qu'il ne l'augmente & ne l'approche ; car ce ſeul mot *les défend*, calme toute la crainte du lecteur, & met les matelots en ſûreté. On dit qu'Anacharſis, paſſant la mer, demanda à ſon pilote de quelle épaiſſeur étoient les planches de ſon vaiſſeau ; le pilote lui dit qu'elles étoient de tant de pouces : *Eh bien*, dit Anacharſis, *nous ne ſommes donc éloignés de la mort que d'autant.* Mais cela ne rend pas encore le péril préſent comme l'image d'Homere.

61 *Les Grecs ſont ſaiſis de la même épouvante*] Il eſt bon de remarquer le tour d'Homere, & de quelle maniere il varie ſes comparaiſons. Il a commencé, *comme un flot ſoulevé & groſſi par l'orage, tombe*, &c. on attend que la reddition ſera à l'ordinaire ; *tel Hector fond*, &c. mais point du tout, il quitte celui qui cauſe l'épouvante, & paſſe à ceux qui la ſouffrent. *ἀπέδωκε πρὸς τὸν πάσχοντα ὅμιλον*, dit Euſtathe.

62 *Tel*

troupeau, & ſon ennemi rugiſſant ſe jette tout au milieu, dévore le taureau le plus gras, & met tous les autres en fuite; [62] tel Hector divinement fortifié par le bras puiſſant de Jupiter, jette la terreur parmi les Grecs. Il n'y eut pourtant que le brave Periphetès de Mycénes, qui ne pût ſe dérober à ſes coups; il étoit [63] fils du fameux Coprée, qui portoit à Hercule les ordres injuſtes du Roi Euryſthée, [64] & autant que Coprée s'étoit rendu mépriſable par cet affreux miniſtere, autant ſon fils s'étoit rendu recommandable par toute ſorte de vertus; diſtingué par ſa valeur, il égaloit les plus ſages de Mycénes par ſa prudence. Sa mort ſervit d'un

62 *Tel Hector divinement fortifié*] Dans la comparaiſon précedente j'ai pû ſuivre Homere & imiter la chute de ſa comparaiſon; mais dans celle-ci je n'ai pû conſerver le deſordre qu'il y a jetté par un effet de ſon art; car après avoir commencé ſa comparaiſon en ces termes: *mais Hector tel qu'un lion*, *&c.* au lieu de la rendre enſuite par ces mots, *tel Hector*, &c. il quitte là Hector, & dit, *ainſi les Grecs ſont mis en fuite par Hector & par Jupiter.* Le Poëte accommode ſa phraſe à la confuſion qui regne dans le combat qu'il décrit, & emporté par ſon enthouſiaſme, qui lui a déja fourni tant d'images, il neglige la ſuite & la liaiſon, & préfere le deſordre. Mais ce qui fait une beauté dans l'original, ſeroit inſupportable à notre langue, qui ne ſouffrant aucune inverſion, ne peut s'accommoder d'une pareille licence.

63 *Fils du fameux Coprée, qui portoit à Hercule les ordres injuſtes du Roi Euryſthée*] Ce Coprée étoit d'Elide, & heraut de Pelops. Il s'étoit retiré à Mycénes pour un meurtre qu'il avoit commis, & il fut expié par Euryſthée.

64 *Et autant que Coprée s'étoit rendu mépriſable par cet affreux miniſtere*] C'eſt un paſſage qui me paroît bien remarquable. Homere blâme Coprée d'avoir prêté ſon miniſtere à Euryſthée, quoiqu'il ne fit ſimplement que porter à Hercule les ordres de ce prince. Je ne ſaurois m'empêcher de rire ici de la plaiſante faute qu'a fait le traducteur françois, en traduiſant de cette maniere: *Periphete, fils de Coprée, que le Roi Euryſthée envoya autrefois en ambaſſade vers Hercule.* Voilà une belle ambaſſade & un joli ambaſſadeur.

65 *Ils ſe retirent derriere les vaiſſeaux les plus avancés*] Homere don-

d'un grand lustre à la gloire d'Hector; voulant tourner tête à l'ennemi, il se heurta lui-même contre le bord de son bouclier qui le couvroit tout entier, & il tomba à la renverse. Son casque fit un bruit terrible; Hector qui l'apperçût, courut à lui, & le perça de sa pique au milieu même de ses compagnons, qui ne purent jamais le secourir, car la peur que ce heros leur inspiroit, leur avoit entierement glacé le courage: 65 ils se retirent derriere les vaisseaux les plus avancés, & ne sont arrêtés que par les derniers qui sont sur le rivage. Les Troyens les suivent. Les Grecs poussés ainsi au-delà de la premiere ligne de leurs vaisseaux se rassem-

donne toujours une idée si nette des actions qu'il décrit & du lieu où elles se passent, qu'on voit tout très-distinctement, comme si on étoit dans l'action même. Jusqu'ici on a combattu dans l'espace, qui est entre la muraille & la premiere ligne des vaisseaux, que les Grecs, qui les defendoient, avoient ainsi derriere eux. Ces Grecs sont poussés présentement par Hector au delà de cette premiere ligne, & ne sont arrêtes que par la seconde, ou derniere ligne de leurs vaisseaux, c'est-à dire par ceux qui sont sur le rivage près de la mer, & qu'Homere appelle ἄκραι & πρῶται, ainsi ils ont en face la premiere ligne. Voilà ce que ce Poëte a voulu dire par ces mots εἴσωποὶ δ' ἐγένοντο νεῶν. Les Grecs en combattant avoient d'abord les deux lignes de leurs vaisseaux derriere eux, & après qu'ils eurent été poussés au-delà de leur premiere ligne, cette premiere ligne se trouva devant eux. On ne sauroit imaginer les fautes que l'on a faites pour n'avoir pas connu cette disposition du champ de bataille & des combattans. M Racine lui-même, qui de tous nos Poëtes tragiques est celui qui a le mieux connu les anciens, s'est infiniment trompé à ce combat des vaisseaux, car dans son Andromaque, qui est une de ses plus belles pieces, il fait dire par Oreste act. 1. sc. 2. en parlant du jeune Astyanax fils d'Hector:

Et qui sait ce qu'un jour ce fils peut entreprendre?
Peut-être dans nos ports nous le verrons descendre,
Tel qu'on a vû son pere embraser nos vaisseaux,
Et la flamme à la main les suivre sur les eaux.

Hector ne les suivit point du tout sur les eaux. car les vaisseaux étoient hors de l'eau sur la terre, comme cela est assez prouvé.

 66 *Tout*

rassemblent devant leurs tentes & n'osent s'écarter, car la honte & la crainte les retenoient, & ils se faisoient les uns aux autres de sanglans reproches; mais Nestor, qui par sa sagesse étoit le plus ferme appui des Grecs, embrassant leurs genoux, les conjuroit les uns après les autres par leurs enfans, & par tout ce qu'ils avoient de plus cher.
„ Mes amis, leur disoit-il, faites voir que vous
„ êtes des hommes; pensez à ce que diront de
„ vous les races futures, & remettez-vous dans la
„ mémoire vos femmes, vos enfans, vos hérita-
„ ges, & ceux qui vous ont donné le jour, soit que
„ la mort vous les ait ravis ou qu'ils vivent enco-
„ re; [66] tout absens qu'ils sont, ils vous conju-
„ rent aujourd'hui par ma bouche de faire tête à
„ l'ennemi, & de ne pas les deshonorer par une
„ fuite si honteuse.

CES PAROLES rallument leur valeur, [67] & Minerve dissipe un épais nuage qui étoit répandu sur leurs

66 *Tout absens qu'ils sont, ils vous conjurent*] Ce mot *absens*, tombe également sur les morts & sur les vivans: & par là Homere fait voir à ces heros que leurs parens, quoique morts, sont pourtant les témoins de leurs bonnes & de leurs mauvaises actions, & participeront à leur gloire ou à leur honte. Ce passage est remarquable, Demosthene a bien sû en profiter.

67 *Et Minerve dissipe un épais nuage*] Homere dit ici d'une maniere très-poëtique, que la sagesse du discours de Nestor ouvrit les yeux aux Grecs, & leur fit voir le petit nombre de Troyens qui les avoient mis en fuite.

68 *Tel qu'un écuyer habile, qui accoûtumé à manier plusieurs chevaux à la fois*] La comparaison, qu'Homere employe ici, nous apprend que l'art de monter à cheval, & de dresser les chevaux, étoit déja porté à une si grande perfection dans ces premiers tems, qu'un homme seul menoit plusieurs chevaux, & sautoit de l'un à l'autre, en courant à toute bride. Mais, dit-on, l'usage de monter des chevaux n'étoit pas connu en Grece du tems de la guerre de Troye, & d'ailleurs cette comparaison n'est pas entierement juste, car les chevaux qu'il compare, volent avec rapidité, & les vaisseaux qui sont comparés, sont stables. Si Home-

leurs yeux; une clarté divine se répand aussi-tôt de tous côtés sur les vaisseaux & sur les deux armées, & d'un coup d'œil ils voyent Hector & toutes ses troupes, tant celles qui ne combattoient plus, que celles qui continuoient leur attaque, & qui venoient de les pousser. Le magnanime Ajax jugeant indigne de son courage de se tenir dans ce poste avec les autres Grecs alloit sur tous les vaisseaux, & portoit à la main un pieu de vingt-deux coudées tout garni de fer. [68] Tel qu'un écuyer habile, qui, accoûtumé à manier plusieurs chevaux à la fois, en a choisi quatre des plus vigoureux & des plus vîtes, & en presence de tout un peuple, qui le regarde avec admiration, [69] les pousse à toute bride par un chemin public jusqu'à une grande ville où l'on a limité sa course; en fendant les airs, il passe légerement de l'un à l'autre, & vole avec eux; tel Ajax, sans s'arrêter, passe d'un vaisseau à un autre vaisseau, & fait retentir sa voix

Homere avoit mis cette comparaison dans la bouche d'un de ses heros, le reproche seroit juste, & Homere auroit fait un anachronisme vicieux, mais c'est lui qui parle; ces chevaux de selle étoient en usage de son tems, & un Poëte peut fort bien expliquer les choses anciennes par des Images qui n'ont éte familieres qu'à son siecle. Voilà pour la premiere objection. La seconde ne me paroît pas plus raisonnable; il n'est pas toujours absolument necessaire que les comparaisons soyent justes dans toutes leurs parties; il suffit qu'elles le soyent dans la principale, pour laquelle on les fait. Celle-ci n'est employée que pour exprimer la force & l'agilité d'Ajax, qui passe legerement d'un vaisseau à l'autre & les defend tous à la fois, & elle est entierement juste.

69 *Les pousse à toute bride par un chemin public jusqu'à une grande ville où l'on a limité sa course*] Homere nous apprend ici que de son tems on ne faisoit pas seulement des courses de chevaux dans des lices, mais aussi des courses par les chemins publics, depuis un lieu jusqu'à un autre lieu, dont on convenoit, & jusqu'à une telle ville, comme cela se pratique encore de notre tems parmi nous, & encore plus en Angleterre.

 70 C'é-

voix jusqu'aux nues, ne cessant d'exhorter les Grecs à défendre leurs tentes & leurs vaisseaux.

HECTOR de son côté ne se donnoit pas moins de mouvement. Comme un aigle plein d'ardeur fond sur une compagnie de grues ou de cygnes, qui paissent sur les bords d'un fleuve ; Hector fond de même sur les vaisseaux ; car Jupiter le poussoit de sa propre main, & excitoit ses bandes à le suivre. Le combat se rallume avec plus de fureur : vous eussiez dit que c'étoient des troupes toutes fraîches qui commençoient la charge ; tel étoit l'acharnement avec lequel elles combattoient. 70 C'étoit pourtant avec des pensées bien differentes, car les Grecs n'osoient se flatter d'échaper aux dangers qui les enveloppoient & croyoient toucher à leur derniere heure. Les Troyens au contraire ne doutoient nullement qu'ils ne missent le feu aux vaisseaux, & qu'ils ne taillassent tous les Grecs en piéces, ainsi l'espérance & le désespoir les animoient également. Hector embrasse la poupe d'un des plus beaux vaisseaux de la flotte, 71 & qui avoit porté à Troye Protesilas qu'il ne devoit pas remener dans sa chere patrie. Les Grecs & les Troyens combattoient pour ce vaisseau, ce n'étoit plus à coups

70 *C'étoit pourtant avec des pensées bien differentes*] Avec quelle adresse Homere releve la gloire des Grecs, lors même qu'il les represente vaincus ! Il n'est pas étonnant que les Troyens, qui se voyent appuyés de Jupiter, combattent avec courage, mais que les Grecs, qui n'attendent que la mort, ne se découragent point, voilà le dernier effort de la vertu.

71 *Et qui avoit porté à Troye Protesilas*] Protesilas avoit été tué en abordant à Troye. Voilà pourquoi son vaisseau, comme étant sans chef, avoit été laissé dans la seconde ligne. Homere fait qu'Hector s'attache à ce vaisseau plûtôt qu'à un autre, pour ne pas faire la honte à aucun des généraux, qui étoient en vie de voir leur vaisseau embrasé par ce Troyen.

72 *Par la foiblesse & par la lâcheté de nos vieillards, qui, lorsque*] Home-

coups de javelots & de fleches, mais à grands coups de haches, d'épées & de piques; les sabres tomboient des mains des combattans, ou voloient en éclats, la terre étoit couverte de morts ou de mourants, & le sang ruisseloit de toutes parts sur le rivage.

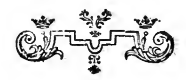
Hector, qui tenoit embrassés les ornemens de la poupe, ne lâche point prise, & crie aux Troyens: „ Apportez des torches allumées, leur di-
„ soit-il, & secondez mes efforts; voici enfin l'
„ heureux jour que Jupiter nous accorde, & qui
„ va nous dédommager de toutes nos pertes;
„ nous allons réduire en cendres ces vaisseaux,
„ qui contre la volonté des Dieux nous ont ap-
„ porté des maux sans nombre, [72] par la foibles-
„ se & par la lâcheté de nos vieillards, qui lors-
„ que je me suis mis en état de venir combattre,
„ m'ont toujours retenu & ont empêché les trou-
„ pes de me suivre; mais si jusqu'ici le puissant Ju-
„ piter nous a donné un esprit d'étourdissement,
„ aujourd'hui il nous donne & la prudence pour
„ entreprendre, & la force pour executer.

A ces mots les Troyens redoublent leur furie & font de nouveaux efforts: Ajax qui ne peut plus soû-

Homere ajoute ceci avec beaucoup d'art & de prudence, pour répondre par avance à toutes les objections qu'il prevoyoit bien qu'on pourroit lui faire, sur ce qu'Hector avoit attendu si longtems à aller attaquer les Grecs dans leur camp & brûler leurs navires. Il étoit retenu par les vieillards de Troye, qui glacés de crainte à la vûe d'Achille, ne souffroient pas qu'il sortît de ses remparts. Homere n'oublie rien de tout ce qui sert à la vraisemblance. Mais ceci sert aussi à relever la gloire d'Achille; ces vieillards effrayés croyoient les Grecs plus aisés à défaire, defendus par de bons retranchemens sans Achille, que soûtenus par Achille sans ces retranchemens. Voilà pourquoi ils lui ont permis de sortir depuis la colere d'Achille & les retranchemens faits.

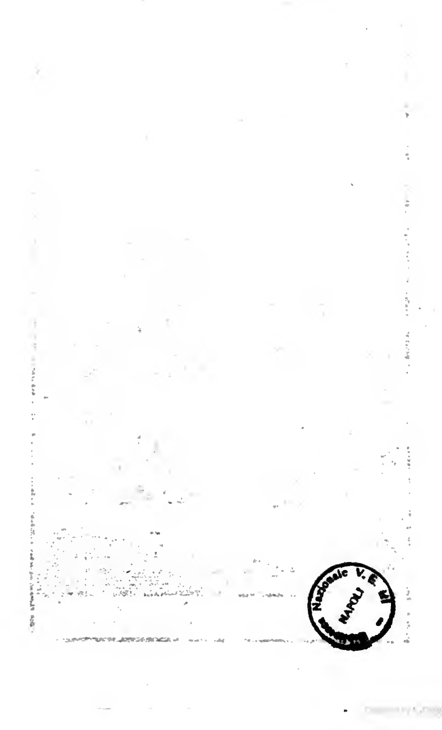
soûtenir les coups dont il est accablé, abandonne le tillac, & se retirant un peu de la mêlée pour éviter la mort, il se met sur un banc de rameurs d'où il observe ce qui se passe, & la pique à la main, il éloigne tous ceux qui s'approchent du vaisseau pour y mettre le feu, criant de toute sa force:
„ Généreux Grecs, vaillans heros, disciples de
„ Mars, souvenez-vous de votre ancienne va-
„ leur, & rappellez tout votre courage. Pensons-
„ nous trouver derriere nous de nouvelles trou-
„ pes qui nous secourent, & des murailles qui
„ puissent nous servir de remparts? Ne nous flat-
„ tons point, nous n'avons près d'ici ni ville for-
„ tifiée, ni alliés qui s'interessent pour nous;
„ nous sommes sur le rivage Troyen, loin de no-
„ tre patrie, entre la mer & nos ennemis; c'est
„ pourquoi notre salut est en nos mains & dépend
„ de notre courage: pour peu que nous nous ra-
„ lentissions & que nous cessions de combattre,
„ nous sommes tous perdus.

En prononçant ces paroles comme un furieux, il les accompagne de grands coups de pique: il n'y a point de Troyen, qui pour obéir à Hector ose approcher la flamme à la main, qu'il ne punisse de son audace; dans un moment il en immola douze, dont il fit un rempart à son vaisseau.





ILIADE Livre XVI.



L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XVI.

ARGUMENT.

PATROCLE *affligé du malheur des Grecs, se présente devant* ACHILLE *le visage baigné de pleurs pour tâcher de le fléchir. Il le prie de l'envoyer à sa place, & de lui donner ses armes & ses troupes.* ACHILLE, *qui voit la flamme ennemie s'approcher déja de ses vaisseaux, lui accorde sa demande.* PATROCLE *s'arme, pendant qu'*AUTOMEDON *attelle pour lui le char d'*ACHILLE, *& qu'*ACHILLE *lui-même presse ses troupes de s'armer. Après une harangue courte & vive que leur fait ce heros,* PATROCLE *à la tête des bandes Thessaliennes, fond sur les Troyens, qui le prenant pour* ACHILLE, *sont d'abord mis en desordre.* HECTOR *est emporté par ses chevaux:* SARPEDON, *général des Lyciens, est tué par* PATROCLE. *Les Troyens sont enfin mis en fuite.* PATROCLE *oubliant les ordres d'*ACHILLE, *les poursuit jusques sous leurs murailles.* HECTOR, *ranimé par* APOLLON, *marche contre* PATROCLE *qui à la quatrieme charge est desarmé par ce Dieu, blessé par* EUPHORBE, *& enfin tué par* HECTOR, *qui l'insulte avec des paroles ameres.* PATROCLE *mourant repousse cette insulte avec une fierté & une hauteur dignes de l'ami d'*ACHILLE, *& prédit la mort à son ennemi, qui se mocque de sa prophetie.*

PENDANT que les Grecs & les Troyens combattoient avec tant de furie pour le vaisseau de Protesilas, Patrocle se presenta devant Achille : [1] ses yeux pareils à une source, qui du haut d'une roche escarpée roule continuellement ses eaux, inondoient son visage d'un torrent de larmes. Le divin Achille, touché de le voir en cet état, le prévint, & lui adressa ces paroles : „ Mon cher „ Patrocle, qu'avez-vous ? d'où vient que vous „ pleurez [2] comme une jeune enfant qui fuit sa „ mere, & qui la retenant par son voile, & la re- „ gardant toujours avec des yeux baignés de „ pleurs, l'arrête quelque pressée qu'elle soit, „ jusqu'à ce qu'enfin elle l'ait obligée à la prendre „ entre ses bras ; vous pleurez de même, mon „ cher Patrocle. Avez-vous quelque chose à an- „ noncer à mes troupes, ou à m'apprendre à moi- „ même ? vous est-il venu de Phthie des nouvel- „ les fâcheuses que nous ne sachions point ? se- „ riez-vous le seul qui les eussiez reçûes ? on m'a „ pour-

1 *Ses yeux pareils à une source qui du haut d'une roche escarpée*] C'est la grande taille de Patrocle qui a donné cette idée à Homere.

2 *Comme une jeune enfant qui fuit sa mere*] Cette comparaison répresente naïvement l'attitude de Patrocle, qui se tenant près d'Achille, & les yeux attachés sur lui, pleuroit sans oser dire le sujet de ses larmes. Voilà ce qui a fourni à Homere cette idée d'une jeune fille qui fuit sa mere, &c.

3 *Il n'y a que leur mort qui pût nous causer une douleur si sensible*] Achille tout heros qu'il est & fils de Déesse, ne laisse pas de témoigner la tendresse qu'il a pour son pere qui n'étoit qu'un homme mortel.

4 *Généreux Patrocle, vous répondites*] Cette apostrophe fait ici fort bien ; elle marque les sentimens d'Homere pour Patrocle, & fait voir qu'on regarde ces grands hommes après leur mort comme vivans encore. Il en a été parlé ailleurs.

5 *Ne me reprochez pas mes larmes*]. Achille vient de dire à Patro-

„ pourtant assûré que Menœtius fils d'Actor vit
„ encore, & que le Roi Pelée mon pere, malgré
„ son grand âge, jouït au milieu de ses peuples d'
„ une parfaite santé ; 3 il n'y a que leur mort qui
„ pût nous causer une douleur si sensible. Pleure-
„ riez-vous de voir les Grecs périr sur leurs vais-
„ seaux par leur injustice & par leur fierté? parlez,
„ ne me cachez point la cause de votre douleur ;
„ que je sache comme vous ce qui vous afflige.

A CES paroles, 4 généreux Patrocle, vous répondîtes avec un profond soupir : „ Fils de Pelée,
„ Achille le plus vaillant des Grecs, 5 ne me re-
„ prochez pas mes larmes, elles ne sont que trop
„ justes ; les Grecs sont réduits à l'extrémité : tous
„ les plus vaillans de l'armée sont blessés ; le ma-
„ gnanime Diomede blessé ; 6 le prudent Ulysse
„ & Agamemnon blessés ; Eurypyle a la cuisse
„ percée d'un coup de fleche, & les médecins sont
„ occupés à les secourir. Et vous, Achille, vous
„ êtes toujours implacable ! Ah, que jamais une
„ colere aussi inflexible que la votre, ne s'empare
„ de

trocle, *pleureriez-vous de voir périr les Grecs?* & comme c'est le seul veritable sujet de ses larmes, Patrocle commence par là son discours, *ne me reprochez pas mes larmes.* C'est ce que signifie *μὴ νεμέσα*, & non pas, *ne conservez aucun ressentiment contre les Grecs.* Patrocle n'étoit pas assez imprudent pour debuter de cette maniere ; il falloit bien plus d'insinuation. Ce discours est très-adroit & très-fort.

6 *Le prudent Ulysse, & Agamemnon blessés*] Patrocle en parlant des blessés, n'a garde de nommer Agamemnon le premier, de peur que ce nom odieux frappant d'abord les oreilles d'Achille, ne les ferme pour le reste de son discours ; il ne le met pas non plus le dernier, de peur qu'Achille s'y arrêtant ne s'emporte, mais il le glisse au milieu, le mêlant & le confondant, pour ainsi dire, avec les autres, afin qu'il coule sans être trop remarqué, & que les noms qui le précedent & qui le suivent diminuent la haine qu'il pourroit exciter. C'est pourquoi il ne l'accompagne pas même d'une épithete.

„ de mon cœur ! [7] Ne ferez-vous grand que pour
„ le malheur de vos amis? pour qui refervez-vous
„ le fecours de votre bras, fi vous ne l'accordez
„ aux Grecs & à votre patrie ? cruel ! non, le vail-
„ lant Pelée n'eft point votre pere ; & la Déeffe
„ Thetis ne vous a point porté dans fes flancs ; la
„ mer orageufe vous a enfanté ; un rocher vous a
„ donné la naiffance, vous en avez toute la du-
„ reté. Que fi c'eft pour vous mettre à couvert de
„ certaines prédictions que vous vous abftenez
„ de combattre, & que votre mere vous ait rap-
„ porté quelque ancien oracle de la part de Jupi-
„ ter, envoyez-moi promptement tenir votre pla-
„ ce, & ordonnez à vos troupes de me fuivre,
„ pour voir [8] fi je ne pourrai pas faire luire quel-
„ que rayon de lumiere aux Grecs. Permettez
„ que je prenne vos armes ; peut-être que les Tro-
„ yens, trompés par cette reffemblance, & me
„ prenant pour vous, fe retireront effrayés, &
„ laifferont refpirer nos troupes prefque acca-
„ blées. Il ne faut quelquefois qu'un feul moment
„ de relâche pour ranimer une armée abbatue ;
„ des troupes repofées venant à fondre fur des
„ ennemis fatigués les repoufferont facilement
„ dans leurs murailles, & les obligeront à aban-
„ donner nos tentes & nos vaiffeaux." Il deman-
doit

7 *Ne ferez-vous grand que pour le malheur de vos amis*] Le grec dit cela tout en un mot, *αἰναρέτη*. Αἰναρέτης, eft un terme compofé de louange & de blâme, comme nous dirions, *malheureufement grand*. Il n'y a rien de plus horrible que d'être grand feulement pour le malheur des hommes.

8 *Si je ne pourrai pas faire luire quelque rayon de lumiere aux Grecs*] Patrocle parle ici de lui-même avec la modeftie qui lui convenoit, & que Neftor lui avoit enfeignée dans le livre XI. Il dit, *quelque rayon de lumiere*, car il n'y avoit qu'Achille qui pût être veritablement la lumiere des Grecs.

9 *C'eft de voir que cet homme*] Il parle ainfi d'Agamemnon, *cet hom-*

doit cette grace très-instamment ; imprudent qu'il étoit, il ne savoit pas qu'il demandoit sa mort, & qu'il couroit à son heure fatale.

ACHILLE lui répondit avec une profonde douleur : „ Ah, mon cher Patrocle, qu'osez-vous me „ dire ? Je ne me soucie point de toutes les pré- „ dictions qu'on peut m'avoir faites, & ma mere „ ne m'a point rapporté d'oracle de la part de Ju- „ piter. Mais ce qui fait ma douleur, [9] c'est de „ voir que cet homme maltraite de gayeté de „ cœur son égal, & que parce qu'il est ici le plus „ puissant, il abuse de son pouvoir jusqu'à me ra- „ vir le prix dont on a recompensé mon courage. „ Voilà la véritable douleur dont je suis pénetré, „ car j'ai souffert des maux sans nombre ; & cette „ jeune princesse que les Grecs avoient choisie „ pour m'en faire present, & que j'avois conquise „ par mes travaux en saccageant une ville très- „ forte, Agamemnon a jugé à propos de me l'en- „ lever [10] comme à quelque miserable vagabond „ méprisé de tout le monde. Mais laissons là tout „ le passé, il n'est pas juste de conserver toujours „ sa colere, j'avois dit que je n'y renoncerois que „ lorsque les cris des combattans & le danger se- „ roient parvenus jusqu'à mes vaisseaux : [11] les y „ voilà ; prenez donc promptement mes armes, „ &

homme : il ne peut se resoudre à proferer son nom qu'après qu'il lui a marqué son mépris.

10 *Comme à quelque miserable vagabond méprisé de tout le monde*] Le grec dit, ὡσεί τιν' ἀτίμητον μετανάστην : μετανάστης est un homme qui a quitté sa patrie pour aller ailleurs, & qui rode de ville en ville. Ces sortes de gens étoient fort méprisés, on les regardoit comme des malheureux qui n'avoient pû souffrir leur patrie, ou que leur patrie n'avoit pû souffrir. On peut voir ce qui a été remarqué sur le IX. livre, où Achille s'est déja servi de la même comparaison.

11. *Les y voilà ; prenez donc promptement mes armes*] Achille con-

fer-

„ & mettez-vous à la tête de mes Theſſaliens qui
„ ne reſpirent que les combats ; car une nuée de
„ Troyens envéloppe notre flotte. Les Grecs en-
„ fermés ſur le rivage n'occupent plus qu'un peu
„ de terrein, & toute la ville de Troye, pleine
„ de confiance, eſt ſortie contre nous pour a-
„ voir part à la victoire, [12] parce qu'ils ne voyent
„ plus briller l'éclat de mon caſque. Si Agamem-
„ non avoit pour moi les ſentimens qu'il devroit
„ avoir, on les verroit bien-tôt en fuite [13] & leurs
„ fleuves remplis de leurs morts, au lieu que main-
„ tenant ils aſſiégent notre armée. [14] La lance de
„ Diomede, toute furieuſe qu'elle eſt dans ſes
„ mains, ne l'eſt pourtant pas aſſez pour mettre
„ les Grecs à couvert ; [15] je n'ai point encore en-
„ tendu la voix ennemie du fils d'Atrée ; mais cel-
„ le de l'homicide Hector, qui exhorte ſes Tro-
„ yens au carnage, frappe mes oreilles, & ſes
„ trou-

ſerve bien ſon caractere d'inexorable, lors même qu'il ſe laiſſe fléchir & qu'il accorde ce qu'on lui demande. Il a ſoin de faire entendre qu'il ne ſe rend point aux prieres ; il cede parce que la colere ne peut être éternelle, & qu'il a promis d'y renoncer lorſque le danger le regarderoit.

12 *Parce qu'ils ne voyent plus briller l'éclat de mon caſque*] Comme ſi le ſeul éclat de ſes armes mettoit les Troyens en fuite. Cette grande idée qu'Achille donne par là de lui-même n'eſt pas mal fondée, puiſque ce qu'il dit va bientôt arriver.

13 *Et leurs fleuves remplis de leurs morts*] Comme cela arrivera bientôt ; on n'a qu'à voir le livre XXI où le Xanthe dit à Achille : *mon lit eſt ſi rempli de corps morts que mon cours n'eſt plus libre, &c.*

14 *La lance de Diomede, toute furieuſe qu'elle eſt dans ſes mains*] Pourquoi Achille parle-t-il ainſi de Diomede, & ſeulement pour faire entendre qu'avec toute ſa valeur il n'eſt pas capable de ſauver les Grecs ? c'eſt pour ſe venger des diſcours pleins de mépris qu'il avoit tenus de lui, en parlant à Agamemnon après l'ambaſſade, à la fin du IX. livre. *Plût aux Dieux que vous n'euſſiez pas proſtitué au fils de Pelée vos prieres & vos dons !* Achille en a été informé & il s'en ſouvient.

15 *Je n'ai point encore entendu la voix ennemie du fils d'Atrée*] C'
eſt

„ troupes avec de grands cris, se répandant par
„ tout, achevent notre défaite. C'est-pourquoi,
„ mon cher Patrocle, allez, fondez sur eux, sau-
„ vez nos vaisseaux; [16] empêchez qu'ils ne brû-
„ lent notre flotte, & qu'ils ne nous ravissent la
„ douce espérance d'un retour si long-tems atten-
„ du. Mais sur toutes choses, afin que vous me
„ fassiez rendre par les Grecs l'honneur qui m'est
„ dû, [17] & que vous les obligiez à me renvoyer
„ la belle captive qu'ils m'ont enlevée, & à l'ac-
„ compagner de magnifiques présens, obéissez aux
„ ordres que je vais vous donner: dès que vous
„ aurez répoussé les Troyens de nos vaisseaux,
„ [18] faites une prompte retraite; & si le puissant
„ Jupiter vous donne quelque avantage encore
„ plus considerable, ne vous laissez point empor-
„ ter à l'envie de combattre sans moi, [19] car vous
„ m'attireriez de nouveaux mépris. Que le plai-
„ sir

est une invective amere contre Agamemnon, qu'il accuse de lâcheté, parce qu'il ne vient pas animer ses troupes. Mais il est blessé; n'importe, le général dans l'extrémité où les Grecs sont reduits doit mourir à leur tête.

16 *Empêchez qu'ils ne brûlent notre flotte, & qu'ils ne nous ravissent*] Ce n'est pas pour sauver les Grecs qu'Achille envoye Patrocle au combat avec ses armes, c'est de peur que les Troyens ne brûlent ses vaisseaux, & qu'il ne puisse s'en retourner.

17 *Et que vous les obligiez à me renvoyer la belle captive*] Mais c'est ce que les Grecs ont déja voulu faire & qu'il a refusé; voilà donc une inégalité dans les mœurs d'Achille? point du tout. Achille est toujours ambitieux; quand il a refusé ces mêmes presens, les Grecs n'étoient pas encore assez bas; il veut ne les recevoir que quand ces Grecs seront reduits à la derniere extrémité, & qu'il sera déja assez vengé par leurs pertes.

18 *Faites une prompte retraite*] Achille ne veut ni que Patrocle remporte une trop grande victoire, ni qu'il périsse dans le combat, comme il craint que cela n'arrive, s'il donne le tems aux Troyens de reconnoître que ce n'est pas Achille qui combat, mais Patrocle sous les armes d'Achille.

19 *Car vous m'attireriez de nouveaux mépris*] Achille dit à Patro-

„ ſir d'avoir ſemé la terre de morts & d'avoir mis
„ les Troyens en fuite ne vous tranſporte pas juſ-
„ qu'à vouloir les mener battant juſques ſous leurs
„ murailles ; craignez que quelqu'un des Dieux
„ immortels ne deſcende de l'Olympe pour les ſe-
„ courir, car Apollon ſur tout les aime, & leur
„ accorde toujours ſa protection. Dès que vous
„ aurez ſauvé les vaiſſeaux, retirez-vous promp-
„ tement, & laiſſez les autres troupes continuer
„ le combat dans la plaine: & vous, grands Dieux,
„ Jupiter, Apollon, & Minerve, faites qu'au-
„ jourd'hui aucun des Troyens ni des Grecs n'é-
„ vite la mort, [20] & qu'ils périſſent tous dans le
„ combat les uns par les mains des autres, afin que
„ nous deux, demeurés ſeuls, nous ayons la gloi-
„ re de renverſer les murs ſacrés du ſuperbe Ilion!

TEL ETOIT l'entretien de Patrocle & de l'impi-toyable Achille. Cependant Ajax preſſé de tous côtés, & prêt à ſuccomber, défendoit ſon vaiſſeau à grands coups de pique : mais Jupiter s'étoit déclaré contre lui, & les Troyens, fortifiés par le bras puiſſant de ce Dieu, ne lui donnoient aucun relâche ; le brillant acier de ſon caſque retentiſſoit horriblement des coups qu'on lui portoit, car tous les traits donnoient ſur ce caſque toujours découvert ; ſon bras accablé du poids de ſon bouclier n'a

trocle, *vous m'attireriez de nouveaux mépris*, ſoit que vous ſoyez vainqueur ou vaincu: vainqueur, vous ferez que les Grecs, n'ayant plus beſoin de mon bras, ne me rendront pas ma captive & ne chercheront plus à m'appaiſer par des preſens; & vaincu, vous laiſſerez mes armes entre les mains des ennemis, & l'on me reprochera votre mort.

20 *Et qu'ils périſſent tous dans le combat les uns par les mains des autres*] Voilà un ſentiment digne d'Achille; il hait autant les Grecs que les Troyens, & il voudroit avoir ſeul la gloire de ſaccager Troye. On voit par là, comme je l'ai déja dit, qu'il n'eſt pas néceſ-

a plus la force de le soûtenir. Les Troyens avec toute leur furie ne peuvent pourtant le forcer à ceder. On le voit toujours haletant, toujours combattre; des torrens de sueur coulent par tout sur son corps; il n'a pas un moment pour reprendre haleine, car il faut qu'à chaque instant il retrouve de nouvelles forces pour resister à de nouveaux efforts.

DIVINES Muses, qui habitez le haut Olympe, dites-moi présentement comment les premieres flammes Troyennes commencerent à faire sentir leur furie aux vaisseaux des Grecs.

HECTOR, indigné d'une si longue résistance, s'approche d'Ajax, & lui déchargeant un grand coup d'épée, il abbat le fer de sa pique; le bois desarmé demeure un fardeau inutile dans les mains du fils de Telamon, & le fer vole loin de lui sur le rivage.

AJAX [21] reconnoît la main du Dieu, & frémissant de douleur de voir que le maître du tonnerre s'oppose à tous ses desseins, & rend tous ses efforts inutiles pour donner la victoire aux Troyens, s'éloigne pour se mettre hors de la portée des traits. En même tems les Troyens mettent le feu au vaisseau: dans un moment la flamme se répand de tous côtés, & gagne la poupe. Achille, qui

nécessaire que le heros d'un Poëme soit un homme de bien, car un homme de bien ne fera jamais un souhait de cette nature. Achille est un heros vicieux, mais dont les vices sont cachés sous l'éclat d'une valeur extraordinaire. Quelques anciens critiques, qui ont voulu retrancher ces imprécations comme trop fortes, ont fait voir par là qu'ils n'ont nullement connu ni les mœurs d'Achille ni l'esprit d'Homere. On peut voir la remarque d'Eustathe, page 1047.

21 *Ajax reconnoît la main du Dieu*] Que ce caractere d'Ajax est bien soûtenu ! Ce heros a contre lui les Troyens & Jupiter, cepen-

qui l'apperçoit, frappe ſes genoux, & preſſant Patrocle: 22 „ Allez, lui dit-il, mon cher Patrocle,
„ courez. Je vois la flamme ennemie qui gagne
„ nos vaiſſeaux; empêchez qu'ils ne s'en rendent
„ maîtres, & qu'ils ne ferment le chemin à notre
„ retour. Armez-vous promptement, & je vais
„ aſſembler mes troupes.

Il dit, & Patrocle s'arme de l'airain étincelant, 23 D'abord il prend les bottines qui s'attachoient avec des boucles d'argent; il endoſſe la cuiraſſe 24 peinte de diverſes couleurs, & toute parſemée d'étoiles d'or; il met ſur ſes épaules le baudrier d'où pend la redoutable épée dont la garde & la poignée étoient ornées de cloux d'argent; il arme ſon bras du peſant bouclier, & met ſur ſa tête le terrible caſque ſur lequel flottoit un panache de crin de cheval, & choiſit les javelots les plus propres à ſa main. 25 La pique d'Achille fut la ſeule de ſes armes qu'il ne prit point, car elle étoit ſi forte & ſi peſante, qu'aucun des Grecs ne pouvoit s'en ſervir;

cependant il ne cede qu'après que ſa pique eſt rompue, & encore en cet état Homere, pour le menager, meſure ſes termes, & ne dit pas, *il ſe retira*, *il s'enfuit*, mais *il s'éloigna des traits*: *χάζετο δ'ἐκ βελέων*.

22 *Allez, lui dit-il, mon cher Patrocle, courez*] La vûe des flammes fait plus ſur Achille, que n'ont fait toutes les prieres & les ſupplications de ſes amis. Ce dénouement eſt preparé avec beaucoup d'art & de vraiſemblance.

23 *D'abord il prend les bottines*] Homere ne s'amuſe pas ici à décrire au long ces armes d'Achille; car outre que le tems ne le permet pas, il reſerve cette deſcription pour les armes toutes neuves que Thetis apportera à ce heros, deſcription qu'il placera dans un moment plus tranquille, & qui lui donnera tout le loiſir de la faire ſans rien forcer.

24 *Peinte de diverſes couleurs & toute parſemée d'étoiles d'or*] Les deux mots grecs, *ποικίλον ἀστερόεντα* peuvent recevoir une autre ſignification, *ποικίλον* peut ſignifier *ſur laquelle on avoit gravé diverſes figures*, & *ἀστερόεντα* peut être mis ſimplement pour *éclatante*

vir ; il n'y avoit qu'Achille à qui elle fut propre, & qui put la lancer ; le Centaure Chiron, qui l'avoit coupée lui-même sur les sommets du Pelion, l'avoit donnée à Pelée, afin qu'un jour elle fut teinte du sang de plusieurs heros.

Patrocle ne fut pas plûtôt armé, qu'il ordonna à Automedon d'atteller son char ; c'étoit celui de tous les Thessaliens qu'il estimoit le plus après Achille ; il avoit une confiance entiere en son courage, & il le regardoit comme un compagnon d'armes incapable de l'abandonner dans les plus grands périls. Automedon obéit ; il attelle d'abord ses deux chevaux Xanthe & Balius, qui à la course étoient aussi vîtes que les vents. 26 Le Zephyre les avoit eus de la Harpye Podarge, qui paissoit dans une prairie sur les bords de l'Ocean. 27 Automedon met à la volée le fameux Pedasus, qu'Achille avoit pris au sac de la ville d'Eetion, & qui, tout mortel qu'il étoit, égaloit en vîtesse les chevaux de race immortelle.

Achil-

te comme les astres, & c'est ainsi qu'Eustathe l'a expliqué.

25 *La pique d'Achille fut la seule de ses armes qu'il ne prit point*] Eustathe fait remarquer ici que si Vulcain avoit pû faire une pique comme il a fait les autres armes d'Achille, Homere n'auroit pas manqué de donner celle-ci à Patrocle, mais Vulcain n'étant que forgeron, ne pouvoit donner à Achille une autre pique. Voilà pourquoi le Poëte trouve une raison vraisemblable de reserver celle-ci & de la garder pour Achille.

26 *Le Zephyre les avoit eus de la Harpye Podarge*] Comme Homere vient de dire que ces chevaux étoient aussi vîtes que les vents, c'est ce qui a amené cette idée qu'ils étoient nés du Zephyre & d'une Harpye appellée Podarge, c'est-à-dire, d'une sorte de jumens célebres par leur vîtesse, & qui couroient comme si elles avoient eu des ailes ; car les anciens appelloient *Harpyes* certains monstres ailés, & delà ce nom a été donné à tout ce qui vole ou qui court avec une extrême rapidité. Les tempêtes & les tourbillons de vents ont été appellés *Harpyes*.

27 *Automedon met à la volée le fameux Pedasus*] Voici un char attelé

ACHILLE d'un autre côté va dans toutes les tentes de ses Thessaliens, & leur fait prendre les armes. [28] Tels que des loups carnaciers, après avoir devoré sur les montagnes un grand cerf, & tout degouttans encore du sang de leur proye, courent par troupes aux eaux dont ils sont alterés, & vont étancher la soif qui les consume; leur courage est indomptable, & leurs yeux tout sanglans annoncent leur férocité: tels les chefs de ces troupes belliqueuses, tous également alterés de combats, s'assemblent autour du vaillant Patrocle. Au milieu d'eux étoit Achille qui donnoit ses ordres, & qui les pressoit de marcher. Ce heros favorisé de Jupiter étoit venu à Troye avec cinquante vaisseaux: sur chacun il y avoit cinquante hommes; il les avoit tous partagés [29] en cinq corps, que cinq capitaines d'un courage éprouvé & d'une fidélité connue commandoient sous lui.

LE PREMIER avoit à sa tête le brave Menesthius armé d'une cuirasse de diverses couleurs; il étoit fils du fleuve Sperchius, qui devoit sa naissance à Jupiter, & de la belle Polydore fille de Pelée, qui par ses charmes avoit sû enflammer ce Dieu; [30] mais dans le public il passoit pour le fils de Borus,

telé à trois chevaux, mais il faut bien se souvenir qu'à ces chars des anciens les chevaux de la volée n'étoient pas devant les chevaux du timon, comme aujourd'hui, mais à côté sur la même ligne.

28 *Tels que des loups carnaciers après avoir dévoré sur les montagnes un grand cerf*] Il semble que les soldats d'Achille, qui depuis plusieurs jours n'ont fait que soupirer après les combats, devoient plûtôt être comparés à des loups affamés, qu'à des loups qui ont déja assouvi leur faim. Mais Homere a voulu rendre la comparaison plus neuve, plus remarquable, & même plus forte: car on dit que les loups supportent plus difficilement la soif que la faim: la proye qu'ils ont devorée ne fait qu'augmenter leur alteration, & ils courent avec plus d'ardeur aux sources pour se desal-

rus, qui avoit épousé cette princesse après l'avoir comblée de magnifiques presens.

LE SECOND étoit conduit par le vaillant Eudorus, que la belle Polymele, qui faisoit tout l'ornement d'une danse, avoit eu encore fille; car l'enjoué Mercure l'ayant vû danser un jour à une fête de Diane, en étoit devenu éperdûment amoureux, & après la fête 31 étant monté à son appartement, il avoit obtenu ses faveurs: elle cacha sa grossesse, & le terme venu, la Déesse Ilithye qui préside aux accouchemens l'ayant secouruë, elle mit au monde cet Eudorus, qui fut très-léger à la course & très-redoutable dans les combats. Echeclés fils d'Actor, qui n'avoit rien sû de ce commerce, l'épousa ensuite après lui avoir fait des presens de nôces très-somptueux. Le pere de Polymele, le vieux Phylas, prit cet enfant dans son palais, l'aima tendrement, & le fit élever comme son propre fils.

LE GENEREUX Pisandre, fils de Maimalus, & après Patrocle, le meilleur & le plus adroit des Thessaliens à bien manier la lance, commandoit le troisieme corps.

LE QUATRIEME avoit pour capitaine le vieux Phœ-

desalterer. Cela rend l'image plus vive.

29 *En cinq corps*] Chacun de cinq cens hommes.

30 *Mais dans le public il passoit pour le fils de Borus qui avoit épousé cette princesse*] On s'étoit fort trompé à ce passage en prenant Sperchius & Borus pour le même. Passerat a fait la même faute dans le 3. livre d'Apollodore. *Pelée*, dit-il, *épousa Antigone fille d'Eurytion, en laquelle il engendra Polydore, que le fleuve Sperchius surnommé Borus fils de Perieres prit à femme, dont naquit Menesthius.* Il falloit dire, *Polydore que le fleuve Sperchius aima secretement, & dont il eut Menesthius qui passa pour fils de Borus, qui étoit fils de Perieres.* Qui a jamais dit que le fleuve Sperchius fut fils de Perieres?

31 *Etant monté à son appartement*] En Grece l'appartement des

Phœnix, le meilleur homme de cheval qu'il y eut de ſon tems.

LE VAILLANT Alcimedon fils de Laërce, étoit à la tête du cinquieme.

APRES qu'Achille les eut rangés en bataille chacun ſous ſon chef, pour les exciter il leur parla en ces termes: „ 32 Theſſaliens, ſouvenez-vous des „ fieres menaces que vous avez faites aux Tro- „ yens ſur mes vaiſſeaux pendant tout le tems qu' „ a duré ma colere, & n'oubliez pas les reproches „ dont vous m'avez accablé. Inflexible fils de „ Pelée, diſiez-vous, votre mere ne vous a nour- „ ri que de fiel. Cruel, qui retenez par force dans „ votre camp vos compagnons qui ne reſpirent „ que les combats! que faiſons-nous ici? repre- „ nons le chemin de notre patrie, puiſqu'une co- „ lere ſi implacable s'eſt emparée de votre cœur. „ Voilà ce que vous me diſiez tous les jours, vous „ attroupant tumultuairement; aujourd'hui voi- „ ci l'occaſion que vous avez tant deſirée; allez, „ marchez contre les Troyens, & faites leur ſen- „ tir quels dangers ils ont évités pendant qu'on a „ retenu votre courage.

PAR CES paroles il enflamma encore davantage leur

des filles étoit toujours au haut de la maiſon, afin qu'elles fuſſent plus éloignées de tout commerce; il ne laiſſoit pas d'en méſarriver, comme on le voit par cet exemple. Les Lacedemoniens appelloient ces appartemens hauts ὠὰ, & comme ce mot ſignifie auſſi *des œufs*, il y a de l'apparence que ce fut ce qui donna lieu à la fable de la naiſſance d'Helene qu'on dit être née d'un œuf.

32 *Theſſaliens, ſouvenez-vous des fieres menaces*] Ce diſcours d'Achille eſt très-éloquent & très-fort. Voilà une harangue militaire digne d'Achille.

33 *Comme un homme qui éleve un grand édifice*] Homere compare ces bataillons bien ſerrés à un grand édifice dont les pierres ſont ſi bien liées, qu'il réſiſte ſans peine aux tempêtes & aux tor-

leur ardeur. A la voix de leur Roi leurs rangs se serrent. 33 Comme un homme qui éleve un grand édifice a soin d'en bien joindre & d'en bien lier les pierres, afin qu'il resiste à tous les efforts des vents, ces fiers bataillons se serrent de même; le soldat appuye le soldat; les boucliers joignent les boucliers; les casques touchent les casques, & on voit flotter au dessus les terribles panaches comme la cime d'une forêt.

Patrocle & son fidelle Automedon s'arment à leur tête, & tous deux animés du même courage se préparent à les mener au combat. Achille va promptement dans sa tente, ouvre un coffre précieux dont la Déesse sa mere lui avoit fait present, 34 & qu'elle avoit rempli de tuniques, de manteaux, & de tapis à grand poil, afin qu'il eut de quoi se défendre contre la rigueur des saisons. Entre autres meubles précieux, il y avoit une coupe d'or admirablement bien travaillée, dans laquelle on n'avoit jamais bû, & qui n'avoit même jamais servi à faire des libations qu'au pere des Dieux & des hommes. Achille l'ayant tirée du coffre, 35 la purifie d'abord à la fumée du souphre, la lave ensuite dans de l'eau de fontaine, & après s'être lavé les

torrens. Et cette comparaison est d'autant plus juste, que dans l'art militaire des Grecs la plûpart des termes, dont on se sert pour expliquer les differens ordres de la bataille, sont empruntés des bâtimens.

34 *Et qu'elle avoit rempli de tuniques, de manteaux & de tapis*] Homere peint bien ici l'affection d'une mere, qui voyant partir son fils pour la guerre, a soin de mettre dans son équipage tout ce dont elle prévoit qu'il aura besoin.

35 *La purifie d'abord à la fumée du souphre*] Homere donne à Achille les sentimens d'une pieté commune, qui est compatible avec ce caractere d'homme fougueux & implacable qu'il lui a donné.

les mains il la remplit de vin, & ſe tenant au milieu de la cour, il verſe le vin de la coupe, & les yeux levés vers le ciel, il adreſſe à Jupiter cette priere : *Puiſſant Jupiter qui habitez loin de nous au des-*

36 *Dans la glaciale Dodone, où les Selles,*] A Dodone, dans le pays des Moloſſes, entre la Theſſalie & l'Epire, il y avoit un temple de Jupiter fondé par les Pelaſges, & dont les Sacrificateurs appellés *Selles*, menoient une vie très-auſtere. Je n'entrerai point ici dans la critique ſi ces prêtres ſont appellés *Selles* ou *Helles*, ſur ce qu'Heſiode a appellé Dodone *Hellopie*, & non pas *Sellopie*. On peut voir ſur cela Strabon.

37 *Divins miniſtres de vos oracles*] Homere ſe ſert ici d'un mot qui me paroît ſingulier & remarquable, ὑποφῆται ; je ne ſaurois croire qu'il l'ait mis ſimplement pour προφῆται, & je ſuis perſuadée que ce terme renferme quelque ſens particulier & indique quelque coûtume peu connue, & c'eſt ce que je vais tâcher de découvrir. Dans les ſcholies de Didyme on lit cette remarque : ὑποφήτας λέγουσι τοὺς περὶ τὰ χρηστήρια ἀσχολουμένους, καὶ τὰς μαντείας τὰς γιγνομένας ὑπὸ τῶν ἱερέων ἐκφέροντας. *On appelle Hypophetes, ſous-prophetes, ceux qui ſervent dans les temples & qui expliquent les oracles rendus par les prêtres.* Il eſt certain qu'il y avoit dans les temples des ſerviteurs ou des miniſtres ſubalternes, qui ſans doute pour gagner de l'argent, ſe mêloient d'expliquer les oracles qu'on trouvoit obſcurs. Cette coûtume paroît très-bien établie dans l'Ion d'Euripide, où ce jeune enfant, après avoir dit que la prêtreſſe eſt aſſiſe ſur le trepied & rend les oracles qu'Apollon lui dicte, s'adreſſe à ceux qui ſervent dans ce temple, & leur ordonne d'aller ſe laver dans la fontaine de Caſtalie, de revenir dans le temple & d'expliquer les oracles à ceux qui en demanderont l'explication. Homere a donc voulu faire entendre que ces *Selles* étoient dans le temple de Dodone de ces miniſtres ſubalternes qui interpretoient les oracles. Mais cela ne me paroît pas convenir en cet endroit, car, outre que cet uſage n'étoit pas encore établi du tems d'Homere, & qu'on n'en trouve aucun veſtige dans cette premiere antiquité, ces *Selles* dont Homere parle, ne ſont point ici des miniſtres ſubordonnés à d'autres, ce ſont les premiers prêtres. Il faut donc chercher ailleurs l'explication de ce mot, & voici ma conjecture, que je fonde ſur la nature même de cet oracle de Dodone, qui étoit bien different de tous les oracles. Dans tous les autres temples les prêtres annonçoient les oracles qu'ils avoient reçûs de leurs Dieux immediatement : mais dans le temple de Dodone Jupiter ne rendoit pas ſes oracles à ſes prêtres,

dessus des cieux, Roi des Pelasges qui vous ont fondé un auguste temple 36 *dans la glaciale Dodone, où les Selles,* 37 *divins ministres de vos oracles, vous offrent continuellement leurs parfums,* 38 *& par l'austeri-*

tres, à ses *Selles*; il les rendoit aux chênes, & les chênes merveilleux les rendoient aux prêtres, qui les rendoient ensuite à ceux qui les avoient consultés. Ainsi ces prêtres n'étoient pas proprement *προφῆται*, *prophetes*, puisqu'ils ne recevoient pas ces réponses de la bouche de leur Dieu immediatement, mais ils étoient *ὑποφῆται*, *sous prophetes*, parce qu'ils les recevoient de la bouche des chênes, s'il est permis de parler ainsi. Les chênes étoient, à proprement parler, *les prophetes*, les premiers interpretes des oracles de Jupiter, & les *Selles* étoient *ὑποφῆται*, *sous-prophetes*, parce qu'ils annonçoient ce que les chênes avoient dit. Voilà comme Homere renferme dans un seul mot une antiquité très-curieuse.

38 *Et par l'austerité de leur vie tâchent*] Homere me paroît dire ici assez clairement que ces prêtres couchoient à terre & renonçoient au bain, pour honorer par ces austerités le Dieu qu'ils servoient, car il dit, *σοὶ ναιοῦσι ἀνιπτόποδες*, & ce *σοὶ* ne peut signifier à mon avis que *pour vous*, c'est-à dire, *pour vous plaire & en votre honneur.* Cet exemple est remarquable, mais je ne le crois pas singulier, & la premiere antiquité nous en pourroit fournir de semblables de payens qui par une vie austere cherchoient à plaire à leurs Dieux; cependant je suis obligée de dire que Strabon, qui parle fort au long de ces *Selles* dans son 7. livre n'a pas pris cette austerité de vie pour un effet de leur devotion, comme je l'explique, mais pour un reste de la grossiereté de leurs ancêtres, qui étant barbares, & errant de contrée en contrée, n'avoient d'autre lit que la terre, & ne se servoient pas de bain. Mais rien n'empêche que ce qui n'étoit dans les premiers Pelasges que coûtume & habitude, n'eut continué dans ces prêtres par devotion. Combien voit-on de choses aujourd'hui qui ne sont dans leur origine que des mœurs anciennes, & que l'on continue par zèle & par esprit de religion! Il y a bien de l'apparence que ces prêtres par cette vie dure vouloient attirer l'admiration & la confiance d'un peuple qui aimoit tant la mollesse & la propreté. J'ai voulu rechercher dans l'antiquité l'origine de ces *Selles*, prêtres de Jupiter: mais je n'ai rien trouvé de si ancien qu'Homere. Herodote écrit dans son 11. livre que l'oracle de Dodone étoit le plus ancien de la Grece, & qu'il fut même long-tems le seul; mais ce qu'il ajoute qu'il fut fondé par une femme Egyptienne, qui en fut la prêtresse, est contre-

ſterité de leur vie tâchent de vous faire agréer leur culte, couchant toujours à terre, 39 *& renonçant au bain; grand Dieu, vous avez déja daigné exaucer mes prieres, vous m'avez comblé d'honneurs, & vous avez fait ſentir aux Grecs les terribles effets de votre colere; accompliſſez encore le déſir de mon cœur. Je vais me renfermer dans mon camp, & envoyer au combat le plus cher de mes amis à la tête de mes troupes; couronnez-le de gloire, puiſſant Jupiter, dont la providence s'etend ſur tout, fortifiez ſon bras & affermiſſez ſon courage, afin qu'Hector connoiſſe* 40 *que mon fidelle ſerviteur ſait combattre, quoiqu'éloigné de moi, & que ſes mains ne ſont pas ſeulement invincibles, quand il me ſuit dans les batailles, & que j'affronte avec lui les plus grands périls. Après qu'il aura repouſſé l'ennemi & ſauvé la flotte, faites qu'il revienne avec ſes armes & ſes compagnons.*

JUPITER entendit ſa priere & n'en exauça qu'une partie; il lui accorda que Patrocle ſauvât la flotte & repouſſât l'ennemi, mais il ne voulut pas qu'il échapât aux périls de cette journée. Achille après avoir fait ſes libations & ſes prieres, va remet-

dit par ce paſſage d'Homere, qui témoigne que du tems de la guerre de Troye ce temple étoit déſervi par des hommes appellés *Selles*, & point par des femmes. Strabon nous apprend une ancienne tradition fort curieuſe, qui portoit que ce temple avoit été d'abord bâti dans la Theſſalie, que de là il fut porté à Dodone, (on ne ſait comment) que pluſieurs femmes qui avoient placé là leur devotion le ſuivirent, & que dans la ſuite des tems on prit dans la poſterité de ces femmes les prêtreſſes qu'on y établit. Pour revenir à ces *Selles*, Sophocle, qui de tous les poëtes Grecs eſt celui qui a le plus imité Homere, parle comme lui de ces prêtres dans ſa piece des Thrachinies, où Hercule dit à ſon fils Hyllus. *Je m'en vais te déclarer un oracle nouveau qui s'accorde parfaitement avec cet oracle ancien; moi-même étant dans le bois ſacré habité par les auſteres Selles qui couchent à terre, j'écrivis cette réponſe du chêne qui eſt conſacré à mon pere Jupiter, & qui rend ſes ora-*

mettre sa coupe, & revient à l'entrée de sa tente pour être spectateur du terrible combat qu'on alloit donner. Ses troupes marchent fierement sous la conduite du vaillant Patrocle. 41 Telles que des abeilles qui ayant leurs ruches près d'un grand chemin, sont excitées par des voyageurs, ou insultées par une troupe d'enfans qui les irritent, sans prevoir les maux qu'ils vont s'attirer par leur imprudence ; elles sortent toutes de leurs demeures, & fondant sur leurs ennemis avec grand bruit, elles les chassent à coups d'aiguillon, & défendent courageusement leurs maisons & leurs familles; telles les belliqueuses troupes d'Achille sorties de leurs tentes, marchent contre les Troyens, & font retentir de leurs cris tout le rivage.

AVANT que de donner, Patrocle haussant sa voix, leur parle en ces termes: „Thessaliens, „ compagnons de l'invincible Achille, souvenez- „ vous de votre valeur; augmentons par nos ex- „ ploits la gloire du fils de Pelée, & faisons repen- „ tir Agamemnon de la faute qu'il a faite en n'ho- „ norant pas comme il le devoit, le plus vaillant „ des

oracles en toutes sortes de langues. Mais cette matiere sera traitée plus au long dans mes remarques sur le XIV. livre de l'Odyssée.

39 *Et renonçant au bain*] Je comprens bien qu'une vie dure a son mérite quand on la choisit par un bon motif, pour se mortifier. Mais je n'ai jamais compris qu'on ait pû s'imaginer honorer Dieu par la saleté, Dieu qui a donné de l'eau, du linge, des huiles, des bains, & qui nous a ordonné de nous parfumer même dans nos jeûnes. Pythagore me paroit bien sage d'avoir ordonné à ses disciples de s'accoûtumer à une maniere de vie propre & sans luxe.

40 *Que mon fidelle serviteur*] Quoiqu'Achille ait appellé Patrocle *le plus cher de ses amis*, il ne laisse pas de l'appeller *son serviteur*, ἡμέτερος θεράπων, comme il l'étoit en effet. Achille conserve toujours son rang & sa supériorité.

41 *Telles que des abeilles*] Il y a dans le texte *des guêpes*, mais j'ai mis

„ des Grecs, & le chef de troupes ſi aguerries.

IL AVOIT à peine achevé de parler, que ſes ſoldats impatiens d'en venir aux mains, ſe jettent tous enſemble ſur les Troyens avec des cris qui font retentir les vaiſſeaux & les collines voiſines.

LES TROYENS voyant le fils de Menœtius & le courageux Automedon tout brillans de l'éclat des armes, qui leur avoient déja été ſi funeſtes, ſentent leur courage diminuer. Le deſordre ſe met dans leurs phalanges, car ils ne doutoient point que ce ne fut le terrible Achille, qui ayant renoncé à ſa colere, s'étoit reconcilié avec Agamemnon. Chacun cherche à prendre la fuite pour éviter la mort. Patrocle lance le premier ſon dard où il voit les troupes les plus ſerrées [42] près de la poupe du vaiſſeau de Proteſilas, & perce l'épaule droite de Pyræchmés, qui à la tête des Peoniens étoit venu de la ville d'Amydon des bords du fleuve Axius; Pyræchmés tombe à la renverſe entre les bras de la mort; les Peoniens effrayés ſe débandent. Patrocle en tuant leur chef, qui étoit d'une valeur diſtinguée, répand la terreur dans leurs eſprits, & profitant de leur frayeur, il les écarte des vaiſ-

mis *des abeilles*, parce que cette image eſt plus agréable en notre langue, & qu'elle me paroît mieux convenir à des troupes diſciplinées.

42 *Près de la poupe du vaiſſeau de Proteſilas*] Il faut ſe ſouvenir que ce vaiſſeau étoit à la ſeconde ligne, & que le combat ſe paſſe entre les deux lignes. C'eſt pourquoi il eſt parlé ici de la poupe du vaiſſeau de Proteſilas, car la proue étoit tournée vers la mer.

43 *Comme lorſque Jupiter lançant ſes éclairs*] Dans le diſcours que Patrocle a fait à Achille, il l'a prié de lui prêter ſes armes pour voir s'il ne pourroit pas faire luire quelque rayon de lumiere aux Grecs. Homere a égard à ces mots dans cette comparaiſon, & il a tiré de-là cette idée de Patrocle ſous l'image de Jupiter, qui tout d'un coup fendant les airs d'un rayon de ſa foudre,

vaiſſeaux & éteint le feu. Les Troyens abandonnent le navire de Proteſilas à demi brûlé, & prennent la fuite avec une confuſion horrible. Les Grecs ſe repandent de tous côtés autour des vaiſſeaux, & ſement par tout le deſordre. 43 Comme lorſque Jupiter lançant ſes éclairs diſſipe un nuage noir qui couvroit une haute montagne, tout à coup on voit paroître les ſommets les plus élevés, les forêts & les vallées, car du haut des cieux un trait de lumiere a fendu & éclairé l'immenſité de l'air ; de même les Grecs après avoir écarté loin des vaiſſeaux la flamme ennemie, commencent à reſpirer ; le combat dure pourtant encore, car les Troyens n'ont pas entierement plié, ils ont été repouſſés un peu loin des vaiſſeaux, mais ils font toujours quelque reſiſtance. On combat de tous côtés par troupes ſeparées, l'ordre de bataille étant rompu ; il n'y a pas un capitaine Grec qui ne contribue à la victoire par quelque exploit ſignalé. 44 Patrocle voyant Areïlycus qui tournoit le dos, lui perce la cuiſſe d'un coup de pique, & lui fracaſſe l'os. Areïlycus ne pouvant ſe ſoûtenir tombe ſur le ſable. Le belliqueux Menelas bleſſe Thoas

dre, couvre d'un trait de lumiere une haute montagne qu'un nuage noir tenoit comme enſevelie dans l'obſcurité ; voici l'image dans ſon état naturel : comme lorſque Jupiter éclaire du haut des cieux, on découvre tout d'un coup ce qui étoit enſeveli dans les ténebres ; de même Patrocle fondant ſur les Troyens à la tête de ſes troupes, tire les Grecs de l'obſcurité où ils étoient plongés, & fait luire à leurs yeux un rayon de lumiere, c'eſt-à-dire, qu'il leur donne quelque relâche & les fait reſpirer. Et cette comparaiſon eſt d'autant plus juſte, que ce rayon de lumiere ne fit que paſſer comme un veritable éclair, & qu'il s'éteignit preſque dans le même tems qu'il éclata.

44 *Patrocle voyant Areïlycus*] Voici un tableau bien varié. Il eſt étonnant qu'Homere, après avoir décrit tant de combats, trouve encore une ſi grande diverſité, non-ſeulement pour les

as au défaut de la cuiraſſe, & le met hors de combat. Megés, fils de Phylée, appercevant Amphiclus qui à corps perdu ſe jettoit ſur lui, le previent, lui perce la jambe & lui rompt tous les nerfs: les yeux d'Amphiclus ſont auſſi-tôt couverts d'épaiſſes tenebres. Antiloque fils de Neſtor plonge ſa lance dans le ſein d'Atymnius qui tombe à ſes pieds. Maris, pour venger la mort de ſon frere, ſe jette ſur Antiloque, & comme il étoit prêt à le percer de ſa pique, le divin Thraſymede lui porte un grand coup qui donne dans la jointure du bras avec l'épaule, lui coupe les muſcles & briſe l'os. Maris tombe avec un grand bruit ſur le rivage & la lumiere fuit de ſes yeux. Ainſi ces deux freres, compagnons de Sarpedon, domptés par les deux fils de Neſtor, deſcendirent enſemble dans l'éternelle nuit. Ils étoient tous deux excellens archers & fils du célebre 45 Amiſodar, qui avoit nourri l'indomptable Chimere, dont la force fut fatale à tant de peuples.

AJAX fils d'Oilée voyant Cleobule, qui étoit engagé dans la mêlée, ſe jette ſur lui, le ſaiſit ſans l'avoir bleſſé, mais un moment après il lui plonge ſon épée dans la gorge & la retire toute fumante: ſa vie s'enfuit avec ſon ſang.

PENELEE & Lycon après avoir vainement couru l'un contre l'autre avec leurs lances, mirent l'épée à la main, & ſe chargerent avec furie. Lycon abbattit le panache du caſque de Penelée, mais ſon épée

bleſſures & les chutes des morts & des mourans, mais encore pour l'expreſſion; rien ne ſe reſſemble dans ces peintures, & le verbe même *mourir* eſt diverſifié en mille & mille façons. Τοιαύτη τις κἂν ταῦτα τῷ Ὁμηρικῷ πέπλῳ ποικιλία ἐμπάσσεται, dit Euſtathe, καὶ οὐ μόνον κατὰ τοὺς τρόπους τῶν πληγῶντε καὶ πτωμάτων, ἀλλὰ καὶ κατὰ φράσιν τὴν αὐτῦ τῦ ἴθανον.

45 *Ami-*

épée se rompit près de la garde, & Penelée profitant de ce moment, lui déchargea un si grand coup au dessous de l'oreille, que toute l'épée se plongea dans le cou, & que la tête ne tenant plus qu'à la peau, pencha sur l'épaule; Lycon tombe mort à ses pieds.

MERION ayant atteint Acamas, le blessa à l'épaule droite, comme il montoit sur son char pour prendre la fuite, & l'étendit sur le rivage où la mort lui ferma les yeux.

IDOMENEE porta un grand coup de pique dans la bouche d'Erymas; le fer aceré perça l'os du crane & traversa le cerveau; ses dents furent fracassées; des torrens de sang lui sortirent en même tems par la bouche, par les narines, & par les yeux, & le nuage de la mort l'enveloppa.

AINSI tous les capitaines Grecs se signalerent par des exploits d'une valeur extraordinaire. Tels que des loups ravissans se jettent sur un troupeau, qu'un berger peu experimenté a laissé dispersé sur les montagnes, & enlevent des agneaux & des chevreaux qu'ils dévorent à l'écart; tels les Grecs se jettent sur les Troyens, qui saisis de frayeur ont pris la fuite, & n'ont plus le courage de resister.

LE REDOUTABLE Ajax, alteré du sang d'Hector, cherchoit à lancer sur lui son dard, mais ce heros en homme consommé dans le mêtier de la guerre, se tenant couvert de son bouclier, observoit le bruit des javelots & les sifflemens des fleches;

45 *Amisodar, qui avoit nourri l'indomptable Chimere*] Amisodar étoit Roi de Carie; Bellerophon épousa sa fille. Les anciens ont conjecturé de ce passage que la Chimere n'étoit pas une fiction, puisqu'Homere marque le tems où elle a été, & le prince chez qui elle a été; ils croyent que c'étoit quelque bête des troupeaux de ce prince, qui étant devenue furieuse & enragée, avoit fait

ches; il voyoit bien que la victoire avoit abandonné son parti, & se déclaroit pour les Grecs, [46] cependant il ne laissoit pas de tems en tems de faire ferme & de sauver ses compagnons. Comme on voit au milieu d'un tems serein un nuage noir se former sur le sommet de l'Olympe & s'élever vers le ciel, lorsque Jupiter menace la terre & la mer d'une affreuse tempête; [47] on voit de même la terreur & la fuite s'elancer tout d'un coup des vaisseaux vers le murs d'Ilion: toute la plaine est remplie de fuyards qui sement par tout l'épouvante & le desordre. Hector toujours couvert de ses armes est emporté par ses chevaux, & forcé d'abandonner ses troupes embarassées dans le fossé qui s'oppose à leur fuite: une infinité de chevaux brisent leurs timons dans ces passages difficiles, & y laissent leurs chars. Patrocle plein d'ardeur anime ses soldats à le suivre. Les Troyens dispersés remplissent tous les chemins de la terreur qui les a saisis; des tourbillons de poussiere s'élevant jusqu'aux nues, obscurcissent l'air, & la plaine retentit

beaucoup de maux, comme le sanglier Calydonien.

46 *Cependant il ne laissoit pas de tems en tems de faire ferme*] Homere represente ici Hector, qui en se retirant fait ferme de tems en tems, pour sauver ses troupes; & il exprime cela par ce seul mot *ἀνέμιμνε*, car *ἀναμίμνειν* ne signifie pas seulement *attendre*, mais en se retirant s'arrêter & attendre de fois à autre; car voilà la force de la préposition *ἀνὰ*, comme dans ces mots *ἀναμάχεσθαι* qui signifie *combattre à reprises: ἀναπαλαίειν, lutter par plusieurs fois*, & en beaucoup d'autres. C'est une remarque d'Eustathe que j'ai voulu rapporter pour faire voir la proprieté des termes qu'Homere employe.

47 *On voit de même la terreur & la fuite s'élancer tout d'un coup des vaisseaux.*] Homere a déja comparé les Troyens qui fondoient sur les vaisseaux, à un nuage noir qui tombe & verse une furieuse tempête, & ici il compare la fuite de ces mêmes Troyens à ce même nuage qui monte vers le ciel., mais ce qu'il y a ici de fort beau & de très-poëtique, c'est d'avoir fait de toutes ces trou-

tit ſous les pieds des chevaux qui fuyent à toute bride. Patrocle avec des cris menaçans ſe jette dans les endroits où le deſordre eſt le plus grand & les ennemis en plus grand nombre; on ne voit par tout que des guerriers précipités ſous les eſſieux, & les champs couverts de triſtes débris de chars fracaſſés. Les chevaux immortels, dont les Dieux avoient fait preſent à Pelée, ne trouvent point d'obſtacle qu'ils ne ſurmontent; 48 ils franchiſſent le foſſé & volent dans la plaine après ces eſcadrons & ces bataillons épars, car Patrocle cherchoit à joindre Hector, que ſes chevaux avoient déja emporté loin de ſes troupes. Comme quelquefois en automne, lorſque la terre gemit 49 ſous les tempêtes que répand ſur elle Jupiter irrité de l'inſolence des hommes, qui au mépris de ſes loix, & ſans reſpecter ſa préſence, violent la juſtice dans les places publiques, la font ceder à la force, & la rendent eſclave de leurs paſſions & de leurs interêts, on voit les fleuves, miniſtres de ſa colere, ſe déborder, & les torrens qui tombent des

troupes effrayées & miſes en fuite deux perſonnages la terreur & la fuite qui s'élancent des vaiſſeaux des Grecs, & qui courent vers Troye. Quoique notre langue ne ſoit pas accoûtumée à une Poëſie ſi forte, je n'ai pas laiſſé de la haſarder dans la traduction. La confuſion & le péril qui regnent ici m'ont encouragée.

48 *Ils franchiſſent le foſſé*] Homere a fait des chevaux d'Hector tout ce que la Poëſie peut faire des chevaux ordinaires & mortels; ils ſe tiennent ſur le bord du foſſe, écument & henniſſent de douleur de ne pouvoir paſſer. Mais les chevaux immortels d'Achille ne trouvent point d'obſtacle, ils franchiſſent le foſſé & volent dans la plaine.

49 *Sous les tempêtes que répand ſur elle Jupiter irrité de l'inſolence des hommes*] Il paroît par ce paſſage, qu'Homere avoit entendu parler du déluge de Noé, ou de celui de Deucalion, & qu'il avoit connu que Dieu verſa ces déluges ſur les hommes pour punir leur iniquité.

des montagnes, entraîner les arbres & les rochers, & roulant leur fureur au travers des campagnes, ravager les travaux des laboureurs, & se précipiter dans la mer avec un bruit terrible; on voit de même les chevaux Troyens tout couverts d'écume inonder la plaine, & précipiter leur fuite vers Ilion.

PATROCLE, après avoir renversé les premieres phalanges, fait tourner bride à ses troupes, ne leur permet pas de continuer leur course impétueuse vers les murs des Troyens, [50] & se bornant entre les vaisseaux, le Simoïs & les retranchemens, il fait un carnage horrible, & immole un grand nombre de Troyens aux manes des Grecs qui venoient d'être tués. Pronoüs fut sa premiere victime; il le renverse d'un coup de pique dans l'estomac; ensuite il se jette sur Thestor fils d'Enops, qui saisi de frayeur sur son char magnifique étoit tout en double, & avoit laissé tomber de ses mains les guides de ses chevaux; Patrocle lui porte un grand coup dans la machoire droite, le perce d'outre en outre, & l'enleve de son char au bout de sa pique [51] comme un pêcheur assis sur un rocher, qui avance dans la mer, enleve avec sa ligne [52] un gros poisson attaché à son hameçon; Patrocle enleve avec la même facilité au bout de sa pique le malheureux Thestor la bouche béante, & le secouant il le froisse contre la terre, où la mort lui ferme

50 *Et se bornant entre les vaisseaux, le Simoïs & les retranchemens*] Patrocle se souvient ici qu'il a déja contrevenu aux ordres d'Achille en poussant si loin les Troyens, c'est pourquoi il revient sur ses pas & se borne entre le Simoïs, les vaisseaux & la muraille des Grecs, qui étoit abbattue en plusieurs endroits, mais qui subsistoit encore en d'autres.

51 *Comme un pêcheur assis sur un rocher*] On ne sauroit trouver une image plus juste. Homere donne par-là une grande idée de la

me les yeux. Il leve ensuite une grosse pierre, & la jette contre Euryalus qu'il frappe au milieu du front: le coup fut si rude, que la tête se fendit dans son casque & qu'il tomba mort de son char. Cet exploit fut bien tôt suivi de plusieurs autres, & dans un moment la terre fut couverte de morts. Erymas, Amphoterus, Epalte, Tlepoleme fils de Damastor, Echius, Pyres, Iphis, Enippe, Polymele fils d'Argeas, tomberent tous sous les coups de Patrocle.

SARPEDON voyant que ses compagnons étoient défaits & effrayés, 53 & que pour mieux fuir, ils avoient déja jetté leurs armes, crie de toute sa force: „ Quelle honte, généreux Lyciens! Où „ fuyez-vous? revenez, & ne craignez plus cet „ homme qui vous met en fuite; je vais m'oppo- „ ser à ses efforts, & en le serrant de près, je ver- „ rai qui est cet inconnu, qui a si maltraité nos „ troupes & fait mordre la poussiere à tant de bra- „ ves guerriers.

EN FINISSANT ces mots, il s'élance de son char à terre avec ses armes. Patrocle qui le voit, fait la même chose de son côté, & tels que deux vautours, qui sur une roche escarpée se choquent avec de grands cris, ils courent l'un contre l'autre en se menaçant. Le fils de Saturne voyant Sarpedon dans ce danger fut touché de compassion, & s'adressant à Junon, il lui parle en ces termes: „ Quel-

la force de Patrocle.

52 *Un gros poisson*] Le grec dit, *un poisson sacré*, & les anciens ont fort disputé sur cette épithete. Pour moi je suis de l'avis de ceux qui croyent que *sacré* ne signifie ici que *gros*, car il y a beaucoup de passages qui prouvent que les anciens ont employé les termes de *sacré* & de *divin* pour marquer seulement la grandeur.

53 *Et que pour mieux fuir, ils avoient déja jetté leurs armes.*] Le grec dit cela tout en un mot, *ἀμειτροχίτωνας*, que les anciens ont ex-

„ Quelle douleur pour moi de voir que la cruelle
„ destinée ait condamné Sarpedon le plus cher de
„ mes enfans à mourir par les mains de Patrocle!
„ mon cœur combattu ne sait à quoi se détermi-
„ ner; 54 dois-je l'arracher au danger qui le me-
„ nace dans cet affreux combat, 55 & le transpor-
„ ter tout d'un coup en Lycie au milieu de ses
„ peuples? ou l'immolerai-je par les mains de son
„ ennemi?

JUNON effrayée de ce doute, lui répondit:
„ Quelle parole étonnante venez-vous de pronon-
„ cer, terrible fils de Saturne! Quoi vous arra-
„ cheriez des bras de la mort un mortel que le
„ destin a condamné depuis long-tems, & que ses
„ décrets ont conduit à sa derniere heure? Satis-
„ faites-vous; mais je vous avertis que tout ce
„ que nous sommes de Dieux sur l'Olympe nous
„ n'approuverons point cette tendresse hors de
„ fai-

expliqué fort diversement. Pour moi je suis persuadée qu'il signifie des gens qui sont en veste sans cuirasse, c'est-à-dire, qui ont quitté leur cuirasse pour mieux fuir.

54 *Dois-je l'arracher au danger qui le menace*] Homere a donc connu cette verité que Dieu est le maître du destin, & qu'il peut le changer comme il lui plaît.

55 *Et le transporter tout d'un coup en Lycie*] Il paroît par ce passage que les Payens même ont été persuadés que Dieu pouvoit enlever un homme & le transporter tout d'un coup dans un pays fort éloigné, comme nous en voyons des exemples dans l'Ecriture sainte.

56 *Que tous les autres Dieux prétendront avoir aussi le privilege*] Et si vous le souffrez, Achille même ne mourra point; ainsi voilà tout confondu, la destinée nulle, & l'histoire violée dans son principal fondement; & si vous ne le souffrez pas & que vous reserviez pour vous seul ce privilege, voilà donc un pouvoir tyrannique que vous usurpez contre les Dieux. Voilà ce que Junon veut dire, & voilà les reflexions que Jupiter fait connoître qu'il avoit faites quand il dit, *mon cœur combattu ne sait à quoi se déterminer. Dois-je l'arracher*, &c.

57 *Ordonnez à la mort & au sommeil de le porter*] Comment la mort:

„ saison. Je vous dirai bien davantage, & vous n'
„ avez qu'à vous en bien souvenir, c'est que si
„ vous delivrez Sarpedon, & que vous le tran-
„ sportiez en Lycie, vous devez vous attendre
„ 56 que tous les autres Dieux prétendront avoir
„ aussi le privilege d'enlever leurs fils du milieu
„ des combats, & de leur sauver la vie; vous sa-
„ vez que les Immortels ont un assez grand nom-
„ bre d'enfans qui combattent sous les murailles
„ de Troye; vous les irriterez tous si vous vous
„ arrogez un droit dont vous leur défendrez de
„ jouïr. Que si vous avez tant de tendresse pour
„ Sarpedon, & que votre cœur soit si émû, eh
„ bien, souffrez que les ordres du destin s'accom-
„ plissent sur lui; laissez-le tomber sous les coups
„ de Patrocle, & quand sa vie se sera retirée avec
„ son ame, 57 ordonnez à la mort & au sommeil
„ de le porter 58 en Lycie, où ses parens & ses a-
„ mis

mort & le sommeil porteront-ils Sarpedon? Homere n'a fait cette image que pour faire entendre que Sarpedon sera si bien enbaumé, que dans le lit, sur lequel on le portera, il paroîtra plûtôt un homme endormi qu'un homme mort. D'ailleurs il joint ici le sommeil à la mort pour faire entendre que la mort n'est qu'un sommeil & un repos qui mene à une autre vie. Et cette idée me paroît fort belle en ce sens-là.

58 *En Lycie*] L'histoire ou la fable reçûe du tems d'Homere portoit que Sarpedon étoit enterré en Lycie, mais elle ne disoit rien de sa mort. Cela donne au Poëte la liberté de le faire mourir à Troye, moyennant qu'après sa mort on le porte en Lycie pour sauver la fable. Cet expédient proposé par Junon sauve tout; Sarpedon meurt à Troye & il est enterré en Lycie. Et ce qui rend cela vraisemblable, c'est que dans ces premiers tems, comme aujourd'hui, les princes & les gens de considération, qui mouroient chez les étrangers, se faisoient porter dans leur pays pour être mis dans les tombeaux de leurs peres. On ne peut pas douter de l'ancienneté de cette coûtume, puisqu'on la voit pratiquée dès le tems des Patriarches. Jacob mourant en Egypte ordonne à ses enfans de le porter dans la terre de Chanaan, où il voulut être enterré. Gen. XLIX. 29.

59 *Mais*

„ mis lui feront des funerailles magnifiques, & „ lui éleveront un tombeau orné d'une colomne, „ qui eft le plus grand honneur qu'on puiffe faire „ aux morts.

LE PERE des Dieux & des hommes ne méprifa pas ce confeil, 59 mais en même tems il fit tomber fur la terre une pluye de fang pour honorer ce cher fils, à qui Patrocle alloit ôter la vie.

QUAND ces deux fiers combattans furent affez près l'un de l'autre pour fe mefurer, Patrocle porta un coup dans le ventre au vaillant Thrafymele, qui étoit fur le char avec Sarpedon, & le jetta mort fur le rivage. Sarpedon voulut en même tems porter un coup de pique à Patrocle, mais il le manqua, & bleffa à l'épaule droite le cheval Pedafus, qui en expirant remplit l'air de fes henniffemens & tomba fur le fable. Les deux chevaux immortels effarouchés, fe cabrent prêts à s'emporter; l'effieu gemit de leur effort, les guides embarraffées fous le cheval de la volée deviennent inutiles. Automedon, pour remedier à ce defordre, tire fon épée, coupe les traits, & débaraffe les guides; les chevaux immortels fe remettent, & obéiffent à la main qui les conduit; les deux guerriers recommencent à fe charger. Sarpedon porte à Patrocle un coup de pique qui paffe fur fon épau-

59 *Mais en même tems il fit tomber fur la terre une pluye de fang*] Homere a connu que le fils de Jupiter mourant, toute la nature devoit fouffrir, & que des larmes de fang devoient pleurer cette mort. Ce miracle eft vraifemblable pour Sarpedon, qui étoit le feul fils de Jupiter qui fut dans les deux armées.

60 *Le place près du cœur de Sarpedon*] Le texte dit, *frappe Sarpedon à l'endroit où le diaphragme fe refferre autour du cœur compacte*. C'eft-à-dire, qu'il perça cette membrane qui s'attache par un ligament au pericarde. Par toutes les defcriptions qu'Homere fait des bleffures & des accidens qui les fuivent, il paroît

épaule gauche sans l'effleurer. Patrocle plus heureux ne lance pas son javelot inutilement ; il [60] le place près du cœur de Sarpedon, qui tombe comme un chêne ou comme un haut peuplier que des charpentiers abbattent sur une montagne ; tel Sarpedon tombe aux pieds de ses chevaux en frémissant de rage, & empoignant la poussiere qu'il avoit ensanglantée tout autour de lui. Comme un fier taureau, qui se sent déchirer par un lion à la tête du troupeau, soupire de douleur, & fait retentir de ses meuglemens tout le pâturage ; de même le vaillant chef des Lyciens exhale en soupirs le desespoir où il est d'expirer sous le fer de Patrocle, & appellant son compagnon d'armes ; il lui dit,
„ Mon cher Glaucus, qui par vos exploits avez
„ acquis la reputation d'un des plus braves hom-
„ mes de l'armée, il faut soûtenir aujourd'hui
„ cette haute réputation, & donner de nouvel-
„ les preuves de ce grand courage ; exhortez tous
„ les officiers de mes troupes à venir combattre
„ pour le corps de leur général, & donnez-leur
„ vous-même l'exemple ; car quel reproche ne
„ vous attireriez-vous point, & quelle honte ne
„ seroit-ce point pour vous dans tous les tems, [61]
„ si les Grecs alloient se rendre maîtres de mes ar-
„ mes ? prévenez donc cet affront, & garantis-
„ sez-

roît avoir eu une grande connoissance de la structure du corps & de l'usage de toutes ses parties, car les maîtres de l'art assurent qu'elles sont toutes justes : je n'en juge que sur leur rapport, car je ne me suis jamais attachée à cette étude, qui m'a toujours paru non seulement triste & désagréable, mais aussi très-peu convenable aux femmes.

61 *Si les Grecs alloient se rendre maîtres de mes armes*] Il y a dans le texte, *si les Grecs me dépouilloient de mes armes après que j'ai été tué à l'attaque des vaisseaux*, νεῶν ἐν ἀγῶνι πεσόντα. Ces mots νεῶν ἐν ἀγῶνι signifient proprement *dans le lieu où sont les vaisseaux*

„ fez-moi des outrages que j'aurois à craindre fi
„ j'avois un ami moins vaillant que vous.

A PEINE a-t-il fini ces mots, que les ténebres de la mort lui couvrent les yeux; car Patrocle sautant de fon char, lui met le pied fur la gorge, & lui arrache le javelot de la playe. Le diaphragme fort avec le fer, & l'ame fuit le javelot, & s'envole. Les Theffaliens retenoient fes chevaux, qui avoient brifé leur char, & qui pleins d'ardeur & de feu, ne demandoient qu'à prendre la fuite.

GLAUCUS, entendant la voix de Sarpedon qui l'appelloit à fon fecours, fentit une vive douleur de n'être pas en état de le défendre. Teucer, pour l'éloigner, lui avoit percé le bras d'un coup de fleche de deffus la muraille, & à peine fon autre main pouvoit-elle fuffire à foûtenir ce bras bleffé, où il fentoit des douleurs très-cuifantes. Dans ce defefpoir, il eut recours à Apollon, & lui adreffa cette priere: *Grand Apollon, foit que vous foyez en Lycie ou à Troye,* [62] *de par tout il vous eft aifé d'entendre les vœux de ceux qui vous invoquent, & qui comme moi ont befoin de votre fecours;* [63] *vous voyez la bleffure que j'ai reçûe; elle me caufe des douleurs très-vives; je ne puis étancher mon fang; la pefanteur*

vaiffeaux, au milieu des vaiffeaux, & on l'a déja vû dans ce fens-là : mais Sarpedon ne peut pas dire de même ici, car il n'a pas été bleffé dans le camp des Grecs, mais dans la plaine hors des retranchemens, puifqu'il avoit repaffé le foffé. Pour appuyer ce fens, on dit que Sarpedon rève déja étant à l'article de la mort; mais il me paroît que cela n'eft pas neceffaire, & que *νεῶν ἐν ἀγῶνι* peut fignifier fort naturellement *à l'attaque des vaiffeaux.*

62 *De par tout il vous eft aifé d'entendre les vœux de ceux qui vous invoquent*] Homere avoit connu cette verité que Dieu peut entendre de loin comme de près ceux qui l'invoquent; il eft par tout & il remplit tout.

63 *Vous voyez la bleffure que j'ai reçûe, elle me caufe*] J'ai profité

teur de mon bras m'accable; je ne saurois tenir un moment la pique ni repousser les ennemis. Cependant le plus vaillant de tous nos guerriers est étendu sur la poussiere, Sarpedon, fils de Jupiter, vient d'être tué; ce Dieu n'a pas daigné sauver la vie à son fils même; mais vous, grand Dieu, soyez plus secourable; appaisez mes douleurs, guérissez ma playe, & donnez-moi des forces, afin que je me mette à la tête de mes Lyciens, que je les mene à la charge, & que je combatte pour sauver le corps de Sarpedon.

APOLLON 64 entendit sa priere, & dans le moment il appaisa ses douleurs, arrêta son sang, & le remplit d'une nouvelle force. Glaucus s'apperçut d'abord de ce prompt secours, & fut ravi de voir que ce Dieu l'avoit si promptement exaucé. Il va d'abord dans tous les rangs des Lyciens, & exhorte leurs officiers à combattre pour le corps de Sarpedon; il passe ensuite dans les bataillons des Troyens, prend Polydamas & Agenor, & s'approchant d'Hector & d'Enée, il dit: „ Hector, vous „ negligez absolument vos alliés, qui pour l'a- „ mour de vous périssent ici loin de leur patrie, „ & vous ne pensez pas seulement à les secourir; „ le général des belliqueux Lyciens, Sarpedon, „ 65 qui

té ici de la remarque d'Eustathe; pour faire sentir l'art d'Homere, qui sait toujours s'accommoder à l'état & aux forces de ceux qu'il fait parler, il avertit que ce discours de Glaucus n'est pas continu, mais tout coupé. Un homme qui sent des douleurs aigues ne parle point par longues periodes; comme il faut qu'il reprenne souvent haleine, il coupe son discours, & ne parle que *per incisa*. C'est ce que j'ai imité dans ma traduction.

64 *Apollon entendit sa priere*] On remarque, comme je l'ai déja dit ailleurs, que dans Homere les prieres justes sont ordinairement exaucées. Et cette utilité de la priere reconnue par ce Poëte, combat bien, comme dit Eustathe, les rêveries des Peripateticiens qui la croyoient inutile.

65 *Qui*

„ [65] qui par ſa juſtice & par ſa valeur rendoit la
„ Lycie ſi floriſſante, vient d'être tué; l'invin-
„ cible Mars l'a fait tomber ſous le fer de Patro-
„ cle. Venez donc, mes amis, que l'indignation
„ réveille votre courage; empêchez que les Theſ-
„ ſaliens n'emportent ſes armes, & ne faſſent tou-
„ tes ſortes d'outrages à ſon corps pour venger la
„ mort de tant de vaillans hommes que nous leur
„ avons tués ſur les vaiſſeaux.

IL DIT, & la conſternation fut générale. Il n'y eut pas un Troyen, qui entendant la mort de Sarpedon, ne fut pénetré de douleur; car, quoiqu'il fut étranger, il étoit un des plus forts remparts de leur ville, & il avoit mené à leur ſecours de nombreuſes troupes qui le ſuivoient dans les combats, & à qui il donnoit des exemples d'une valeur extraordinaire. Chacun témoigna à l'envi une ardeur extrème d'aller défendre le corps de ce généreux guerrier; tous les Troyens ranimés par une ſi grande perte, marchent fierement contre les Grecs; & Hector plus touché que les autres, ſe met à leur tête.

PATROCLE de ſon côté exhorte ſes troupes, & s'adreſſant aux deux Ajax, qui ne reſpiroient que le ſang & le carnage: „ Voici, leur dit-il, une af-
„ faire qui ne demande pas moins que des hom-
„ mes tels que vous; ſoyez ce que vous avez été
„ dans les occaſions les plus périlleuſes, ou re-
„ dou-

65 *Qui par ſa juſtice & par ſa valeur rendoit la Lycie ſi floriſſante*] Voilà un éloge digne d'un fils de Jupiter, & par-là Homere fait entendre que c'eſt l'éloge que doivent meriter les Rois. Ils ne peuvent rendre leurs états floriſſans & les conſerver que par la valeur & par la juſtice. Par la valeur ils répouſſent leurs ennemis, & par la juſtice ils protegent leurs ſujets.

66 *Couvre le champ de bataille d'une nuit obſcure*] Homere appelle ici *nuit* les tourbillons de pouſſiere épaiſſe qui s'élevent de

„ doublez même, s'il se peut, votre valeur. Sarpedon, qui a le premier forcé nos retranchemens, est étendu sur la poussiere, & les Troyens viennent pour l'enlever ; demeurons maîtres de son corps, & le dépouillons de ses armes, après avoir tué sur lui les plus hardis de ses compagnons.

Il n'eut pas plûtôt fini, que les deux Ajax font paroître l'impatience qu'ils ont d'en venir aux mains. Des deux côtés on dispose les phalanges, & dans un moment les Troyens & les Lyciens, les Thessaliens & les Grecs se chargent avec furie autour du corps de Sarpedon en jettant de grands cris, qui, mêlés avec le bruit des armes, font retentir horriblement tous les environs. Jupiter, pour augmenter l'horreur du combat, & pour rendre la mêlée plus sanglante autour de son fils, 66 couvre le champ de bataille d'une nuit obscure. Dès le premier choc les Troyens repoussent les Grecs, car ils blessent d'abord le fils du magnanime Agaclès, le brave Epigée, un des plus fameux capitaines qu'eussent les Thessaliens, & qui ayant malheureusement tué son cousin germain, avoit été obligé de quitter la ville de Budie, où il regnoit avec beaucoup de gloire, & de se retirer en qualité de suppliant auprès de Pelée & de Thetis, qui connoissant ses grandes qualités, l'avoient donné à Achille pour l'accompagner à cette guerre,

de dessous les pieds des combattans & qui les empêchent souvent de se reconnoître. Voilà comme la belle poësie fait convertir les choses les plus naturelles en miracles; ces deux armées sont ensevelies dans la poussiere autour du corps de Sarpedon, c'est Jupiter qui verse sur elles une nuit obscure pour rendre le combat plus sanglant, & pour honorer les funerailles de son fils par un plus grand nombre de victimes.

67 *Sans*

re, & pour combattre avec lui contre les Troyens. L'ardent Epigée s'étoit déja saisi du corps de Sarpedon, lorsqu'Hector lui jetta une grosse pierre qui lui fendit la tête dans son casque. Epigée tomba sur le corps qu'il entraînoit, & les ténebres de la mort l'envelopperent.

Patrocle, outré de douleur, perce les premiers rangs, & semblable à un épervier, qui poursuit de timides colombes, il fond sur les Lyciens & sur les Troyens; la colere aiguillonne son courage. D'abord il renverse d'un coup de pierre le vaillant Sthenelas fils d'Ithemenès. Les Troyens les plus avancés plient, & Hector lui-même est entraîné par ce torrent. Vivement pressés par leurs ennemis ils reculent tous aussi loin que peut porter un javelot qu'un fort champion lance dans un combat de barriere, ou dans un véritable combat.

Glaucus général des Lyciens est le premier qui ose tourner tête. Il se défait d'abord du vaillant Bathyclès, fils unique de Chalcon, qui habitoit dans la ville d'Hellas, & qui étoit un des plus riches & des plus considerables de toute la Thessalie. Glaucus, qui se voyoit sur le point de tomber entre ses mains, se tourne tout d'un coup, & le perce. Bathyclès tombe avec un grand bruit. Les Grecs sont vivement touchés de la perte d'un si vaillant homme, & les Troyens en témoignent leur joye par leurs cris. Ils se pressent tous autour de son corps pour avoir ses armes, mais les Grecs font

67 *Sans elle mon javelot alloit t'envoyer danser dans le royaume de Pluton*] Homere dit simplement, *Merion, si je t'avois atteint, mon javelot alloit bien vîte mettre fin à ta danse, quelqu'habile danseur que tu sois.* Il me semble que ce que j'ai mis est plus fort & que la raillerie est plus marquée. Au reste ce trait est fondé sur ce que Me-

font des efforts extraordinaires pour les repousser.

Merion s'avance contre le hardi Laogonus fils d'Onetor, qui étoit grand sacrificateur de Jupiter Idéen, & que les Troyens honoroient comme Jupiter même; il le blesse au dessous de l'oreille. Laogonus tombe de cet horrible coup, & combat quelque-tems contre une mort très-douloureuse.

Enee, pour le venger, lance son javelot contre Merion, qui s'avançoit couvert de son bouclier; mais il évite le coup en baissant la tête, & le javelot passe par dessus & va entrer bien avant dans la terre avec tant de violence, que le bois en branla long-tems. Enée au desespoir d'avoir lâché ce dard inutilement, cherche à se venger par un trait de raillerie: „ Merion, lui dit-il, ta „ souplesse t'a bien servi; [67] sans elle mon javelot „ alloit t'envoyer danser dans le royaume de Plu- „ ton.

Le vaillant Merion lui répondit: „ Enée, „ quelque brave que tu sois, il est difficile que tu „ te défasses de tant d'ennemis qui viennent t'as- „ saillir; quoique fils de Déesse, tu n'es pas plus „ immortel que moi; fais seulement bonne con- „ tenance: ce javelot sera plus heureux que le „ tien, & Pluton & moi nous allons faire un beau „ partage, [68] il aura ton ame, & moi la gloire de „ t'avoir tué.

Patrocle qui l'entendit, ne peut s'empêcher de le reprendre avec aigreur: „ Quoi, Merion, „ lui dit-il, un homme de courage s'amuse à des „ dis-

Merion étoit de Crete, & que les Crétois avoient une certaine danse nommée *Pyrrhique*, qu'ils dansoient tout armés.

68 *Il aura ton ame*] Homere s'est déja servi ailleurs de la même raillerie. Il faut se souvenir qu'ici l'ame est ce qu'ils appelloient *image*, qui étoit faite au moule du corps, comme je tâche-

„ discours ? Ce n'est point par des railleries que
„ nous repousserons les Troyens & que nous les
„ obligerons à s'éloigner du corps de Sarpedon,
„ mais en faisant mordre la poussiere au plus bra-
„ ve de leurs chefs. Les conseils veulent des pa-
„ roles, & la guerre demande des actions ; il n'est
„ donc pas ici question de parler, mais d'agir.

En finissant ces mots il marche le premier, & Merion le suit semblable à un Dieu. Comme lorsque des bucherons abbattent des chênes dans le fond d'un vallon environné de montagnes, on entend au loin le bruit de leurs haches ; le champ de bataille retentit de même de l'effroyable son des épées & des piques qui donnent sur les casques, sur les cuirasses, & sur les bouchers. Il n'auroit pas été possible de reconnoître Sarpedon ; il étoit couvert de traits depuis les pieds jusqu'à la tête, & entierement défiguré par la poussiere & par le sang.

Cependant les deux armées s'acharnent sur son corps, comme on voit au printems les mouches dans une laiterie s'acharner sur des vaisseaux remplis de lait. Jupiter ne détourne pas un seul moment les yeux de dessus les combattans ; il les regarde sans cesse, roulant dans sa tête differens pensers sur la mort de Patrocle, & deliberant si dans ce moment il accorderoit à Hector la gloire de l'immoler sur le corps même de Sarpedon, & de le dépouiller de ses armes, ou s'il differeroit pour

cherai de l'expliquer ailleurs.

69 *Car il connut le funeste penchant des fatales balances de Jupiter*] Homere a deja employé ailleurs cette idée, pour faire connoître que Jupiter tient en ses mains les sorts de tous les hommes, & qu'il les pese avec une balance toujours juste : & comme son lecteur

pour rendre encore cette journée fatale à un plus grand nombre de heros. Enfin il lui parût plus expedient de faire que Patrocle repoussât encore les Troyens & Hector même jusqu'à leurs murailles, & qu'il semât la terre de morts. Dans le moment ce Dieu ôte à Hector la force & le courage. Ce grand capitaine, qui un moment auparavant étoit intrepide, monte avec précipitation sur son char, fuit à toute bride, & exhorte les Troyens à l'imiter; 69 car il connut le funeste penchant des fatales balances de Jupiter. Les Lyciens, toujours accoûtumés à combattre de pied ferme, plient comme les autres, voyant un nombre infini de leurs compagnons tombés sur le corps de leur prince, depuis que le cruel fils de Saturne avoit rallumé le combat.

Les Grecs ne trouvant plus de resistance, dépouillent Sarpedon de ses armes, que Patrocle fait porter dans les vaisseaux. Alors Jupiter s'adressant à Apollon lui parle en ces termes: „ 70 Mon cher
„ Apollon, descendez promptement des sommets
„ de cette montagne; allez nettoyer le sang dont
„ Sarpedon est tout défiguré; & le retirant du
„ champ de bataille, lavez-le dans les eaux du
„ fleuve; parfumez-le d'ambrosie, & après l'a-
„ voir revêtu d'habits immortels, remettez-le
„ entre les mains des deux freres, le sommeil &
„ la mort, qui le porteront promptement en Ly-
„ cie, où ses amis & sa famille lui feront des fu-
„ ne-

lecteur en est déja instruit, il la passe ici en deux mots pour s'accommoder à la vivacité de l'action, qui ne lui donne pas le tems de faire une image plus détaillée.

70 *Mon cher Apollon, descendez promptement*] Ce que les Lyciens font pour embaumer le corps de Sarpedon, Homere par une idée

„ nerailles magnifiques, & lui éleveront un tom-
„ beau orné d'une colomne, qui eſt le plus grand
„ honneur que puiſſent recevoir les morts.

IL DIT, & Apollon obéit à ſes ordres. S'élevant donc des ſommets du mont Ida, il deſcend dans le champ de bataille, enleve le corps de Sarpedon, le lave dans les eaux du fleuve, le parfume d'ambroſie, lui met des habits immortels, & le donne au ſommeil & à la mort, qui le portent promptement en Lycie au milieu de ſon peuple.

CEPENDANT 71 Patrocle enyvré de ſa victoire anime ſes chevaux & Automedon à pourſuivre les Troyens & les Lyciens, & ce fut là ce qui le perdit, inſenſé qu'il étoit; car s'il eut obéi aux ordres qu'il avoit reçûs d'Achille, il auroit évité la mort; mais les conſeils de Jupiter ſont toujours plus forts que les conſeils des hommes: ce Dieu puiſſant remplit de frayeur les plus intrepides, & ôte la victoire comme il lui plaît à ceux mêmes qu'il excite le plus au combat. Il avoit inſpiré un nouveau courage à Patrocle, à qui il ſembloit que rien ne pouvoit reſiſter.

VAIL-

idée tout-à-fait poëtique le fait executer par Apollon même, parce que comme ce Dieu eſt par ſa chaleur la cauſe de la corruption des corps, il l'eſt auſſi de leur conſervation par les aromates qu'il fait naître.

71 *Cependant Patrocle enyvré de ſa victoire anime ſes chevaux & Automedon à pourſuivre les Troyens & les Lyciens, & ce fut là ce qui le perdit*] Le principal point de morale, que le Poëte met dans ſa fable, n'empêche pas qu'il ne mette auſſi dans les épiſodes un point de morale qui eſt la ſuite du premier. C'eſt ce qu'Homere fait admirablement dans cet épiſode de Patrocle, car il renferme deux Inſtructions fort importantes. La premiere, c'eſt que s'il ſurvient quelque diviſion, on doit empêcher avec grand ſoin qu'elle ne vienne à la connoiſſance des ennemis, afin qu'ignorant cet avantage, ils n'oſent en uſer. Et le ſecond, que lorſque la concorde n'eſt que feinte & apparente on ne doit pas pouſſer vivement les ennemis, ni les obliger à ſe ſervir de tou-

Vaillant 72 fils de Menœtius, quelles furent les premieres & les dernieres victimes que vous immolâtes en cette déroute, lorsque les Dieux vous appelloient à la mort? Il tua d'abord Adreste, Autonoüs, Echeclus, Perime fils de Megas, Epistor, Menalippe, & ensuite Elasus, Mulius & Pylarte; tous les autres prirent la fuite chacun de leur côté. Patrocle semoit par tout une telle terreur, & faisoit de si grands ravages, que les Grecs en le suivant se seroient infailliblement rendu maîtres de Troye, si Apollon lui-même ne se fut presenté sur une de ses tours, pour s'opposer à ses efforts: par trois fois Patrocle furieux monta jusqu'aux creneaux de la muraille, & par trois fois Apollon le renversa en repoussant son bouclier avec ses mains immortelles. Patrocle plus ardent revient à l'assaut pour la quatrieme fois semblable à un Dieu, & alors le redoutable fils de Latone lui dit d'une voix menaçante: „ Retirez vous, généreux Patrocle, les destinées n'ont pas reservé la ruine de la superbe Troye à votre bras, ni „ même au bras d'Achille qui est plus vaillant „ que

toutes leurs forces, car cela découvriroit le foible qu'on doit leur cacher. Quand Patrocle paroît sous les armes d'Achille, les Troyens, qui le prennent pour Achille même reconcilié & réuni à ses confederés, lâchent le pied, & abandonnent leurs avantages. Mais Patrocle, qui devoit se contenter de ce succès, pousse Hector trop vivement, & l'obligeant à le combattre, le force à reconnoître que le veritable Achille n'est pas sous ses armes, mais un heros beaucoup plus foible, si bien qu'il le tue & regagne les avantages que la reconciliation apparente d'Achille avoit fait perdre aux Troyens. C'est par de semblables fictions que ce grand Poëte a rempli son ouvrage d'instructions excellentes pour la conduite, & qu'il a merité les éloges que lui ont donnés Aristote, Horace & toute l'antiquité, comme l'a admirablement remarqué le R. P. le Bossu liv. 1. ch. VIII.

72 *Vaillant fils de Menœtius*] Cette apostrophe d'Homere est pleine de tendresse & de force. Ce Poëte emporté tout d'un

 coup

„ que vous." Il dit, & Patrocle s'éloigne pour ne pas attirer ſur ſa tête les coups inévitables de ce terrible Dieu.

Hector [73] avoit arrêté ſon char près des portes Scées, & là il deliberoit s'il feroit tourner bride à ſes chevaux, & s'il s'engageroit encore dans la mêlée, ou s'il feroit rentrer ſes troupes dans les murs d'Ilion. Comme il étoit dans cette incertitude, Apollon ſe preſente à lui ſous la figure du jeune & vaillant Aſius, frere d'Hecube & fils de Dymas, qui regnoit dans la Phrygie ſur les rives du Sangar, & lui dit d'un ton plein de colere: „ Hector, pourquoi vous retirez-vous du com-„ bat? auroit-on attendu de vous une pareille re-„ traite! Ah, ſi j'avois autant de force que vous, „ votre fuite vous feroit bien-tôt funeſte; retour-„ nez promptement aux ennemis, & cherchez à „ laver votre honte dans le ſang de Patrocle, ſi „ Apollon veut vous accorder la gloire de le faire „ tomber ſous vos coups.

En finissant ces mots, le Dieu ſe jette dans la mêlée; Hector ordonne au brave Cebrion de pouſ-

coup par l'eſprit poëtique, s'adreſſe à Patrocle mort comme s'il étoit encore vivant, & par-là il rend ce heros immortel & le traite comme un Dieu. Ce paſſage a fourni à Demoſthene, grand imitateur d'Homere, l'apoſtrophe que Longin rapporte dans le chap. XIV. & dont il fait ſi bien ſentir la beauté.

73 *Hector avoit arrêté ſon char près des portes Scées*] J'ai oublié d'avertir que les portes *Scées* étoient ainſi appellées *σκαιαὶ*, parce qu'elles étoient à la gauche de Troye, c'eſt-à-dire, au couchant du côté de la mer où étoient les attaques; car les Grecs & les Orientaux plaçoient le levant à la droite du monde & le couchant à la gauche, *σκαιαὶ πύλαι ἐν Ἰλίῳ διὰ τὸ ἐξ ἀριστερῶν κεῖσθαι*, dit Heſychius. Voilà la bonne raiſon, celles qu'il ajoute ſont fauſſes.

74 *C'eſt dommage qu'il ne ſoit plus voiſin de la mer. Qui diroit qu'il y eut de ſi bons plongeurs à Troye*] Il eſt certain que l'ancienne Troye

pouſſer ſes chevaux du même côté. Apollon jette la frayeur dans le cœur des Grecs, & releve le courage d'Hector & des Troyens. Hector ne trouve aucun des autres Grecs digne de lui, il n'en veut qu'à Patrocle, il pouſſe contre lui ſon char. Patrocle de ſon côté ſaute légerement à terre, tenant ſa pique de la main gauche, & de la droite il prend une groſſe pierre, & la jette de toute ſa force; elle ne fut pas jettée en vain, le vaillant Cebrion fils naturel de Priam, qui tenoit les rênes des chevaux d'Hector, en eſt atteint au milieu du front; l'os ne peut ſoûtenir un coup ſi rude, il en eſt fracaſſé entre les ſourcils, ſes deux yeux tombent à terre aux pieds des chevaux, & l'infortuné Cebrion eſt précipité de ſon ſiege la tête la premiere, ſemblable à un plongeur. Patrocle s'écrie avec un ris amer : „ Bons Dieux que voilà
„ un Troyen qui eſt diſpos, & qu'il plonge de bon-
„ ne grace! 74 c'eſt dommage qu'il ne ſoit plus
„ voiſin de la mer. Qui diroit qu'il y eut de ſi bons
„ plongeurs à Troye?

En finissant ces mots, il s'élance ſur ce heros avec

Troye étoit plus éloignée de la mer que la nouvelle Troye qui fut rebâtie depuis. Il y a dans Homere pluſieurs paſſages qui le prouvent, comme Strabon l'a rémarqué dans ſon 13. livre. La raillerie, que Patrocle fait ici, en eſt une preuve, dont les anciens n'ont pas manqué de ſe ſervir, car l'étonnement de Patrocle eſt fondé ſur cette diſtance, qui étant de près de quarante ſtades, ne ſouffroit pas qu'il y eut à Troye des pêcheurs & des plongeurs de profeſſion; ces ſortes de gens n'habitent que ſur les bords de la mer & le long des rivieres. Au reſte j'ai un peu abregé la raillerie dans ma traduction, parce que nous n'aimons ces ſortes de plaiſanteries, que quand elles ſont vives & pleines de ſel, ce qu'elles ne ſauroient être quand elles ſont longues; leur longueur les enerve, les délaye, & les noye, s'il m'eſt permis de parler ainſi. Mais afin que tout le monde en puiſſe juger, voici tout le paſſage: *C'eſt dommage qu'il ne ſoit plus voiſin de*

avec l'impétuofité d'un lion, qui ravageant un parc de brebis a reçû une bleffure, & n'écoute plus que fa rage qui le fait enfin périr. Hector faute en même-tems de fon char pour défendre Cebrion. Tels que deux lions affamés qui fe difputent une biche qu'ils ont prife fur les montagnes; tels ces deux grands guerriers, Patrocle & Hector, fe difputent le corps de Cebrion, & cherchent à fe percer de leurs piques. Hector le tenant par la tête, & Patrocle le tirant par les pieds, ils font tous deux des efforts extraordinaires pour fe l'enlever.

CEPENDANT les Grecs & les Troyens fe chargent avec furie. Comme lorfque le vent d'orient & le vent de midi s'engouffrent dans une profonde vallée, & combattent à qui par des coups plus épouvantables ébranlera toute une forêt. Le peuplier, le frêne, le cormier, cedent à leurs terribles fecouffes, & leurs branches entrelaffées font abbattues avec un horrible bruit; les Troyens & les Grecs fe heurtent avec la même furie; ni les uns

de la mer, il fourniroit les bonnes tables d'excellentes huîtres, & les tempêtes ne lui feroient pas peur; voyez comme, pour fe tenir en haleine, il s'exerce & plonge du haut de fon char dans la plaine! Qui diroit, &c. Cela me paroît un peu long, & fi ce paffage eft véritablement d'Homere, je dirois prefque que ce Poëte femble avoir voulu faire fentir par-là qu'un grand guerrier peut être un affez mauvais railleur, mais je doute fort qu'il en foit. Il y a beaucoup d'apparence que ces cinq derniers vers ont été ajoutés par quelqu'un des anciens critiques, dont Homere a effuyé les caprices, ou peut-être même par quelqu'un des Rhapfodes, qui en recitant fes vers y faifoient des additions à leur fantaifie, pour plaire à leurs auditeurs. Et ce qui me le perfuade, c'eft qu'il n'eft nullement vraifemblable que Patrocle, qui vient de blâmer Merion de la petite raillerie qu'il a faite à Enée p. 335 & de lui dire que ce n'eft point par des railleries ou par des invectives qu'ils repoufferont les Troyens, mais à coups d'épée; que les confeils veulent des paroles, & que la guerre demande des actions, il n'eft nullement vraifemblable, dis-je, que ce même

uns ni les autres ne cedent à leurs ennemis & ne penſent à prendre la fuite. De tous côtés autour de Cebrion la terre eſt heriſſée de piques, de javelots & de fleches; & l'air retentit du bruit des armes & des pierres qui donnent contre les boucliers. Au milieu de cette confuſion, & ſous les noirs tourbillons de pouſſiere qu'élevent les combattans, le vaſte corps de Cebrion eſt étendu ſur le ſable, & ſon adreſſe à conduire les chars eſt morte avec lui.

TANDIS [75] que le ſoleil parcourt le haut du ciel, la reſiſtance & la perte ſont égales dans les deux armées, mais lorſque cet aſtre décline vers ſon couchant, [76] alors les Grecs contre les décrets des deſtinées commencent à avoir l'avantage, ils enlevent Cebrion du milieu des traits & des cris des Troyens, & le dépouillent de ſes armes. Patrocle, dont la fureur croît à tous momens, pareil au Dieu Mars, ſe mêle par trois fois avec les ennemis dont il fait un horrible car-

me Patrocle oublie ſi-tôt ce beau precepte & qu'il s'amuſe à plaiſanter, ſur tout à la vue d'Hector. Je crois donc que Patrocle ne dit que ce ſeul vers:

Ὢ πόποι, ἦ μάλ' ἐλαφρὸς ἀνὴρ, ὡς ῥεῖα κυβιστᾷ.

Grands Dieux que voilà un Troyen qui eſt diſpos, & qu'il plonge de bonne grace. Et que les cinq qui le ſuivent ſont étrangers quoique fort anciens.

75 *Tandis que le ſoleil parcourt le haut du ciel*] Homere ne ſe contente pas de marquer les jours de ſon action, il a ſoin encore de marquer dans ces jours les heures de ſa durée. Ici il fait entendre que cette journée, qui eſt la dix-ſeptieme de la colere d'Achille & la ſixieme de la guerre recommencée, & qui dure depuis le commencement du livre XI. n'eſt encore preſque qu'à moitié finie, & que Patrocle eſt tué ſur le ſoir un peu avant le coucher du ſoleil.

76 *Alors les Grecs contre les décrets des deſtinées commencent à avoir l'avantage*] Il ne ſe contente pas de dire que les Grecs com-

carnage. A chacune de ces charges il immole de sa main neuf heros. Enflé par ce succès & insatiable de sang, il en fait une quatrieme; & alors, généreux Patrocle, [77] la fin de votre vie commença à se faire voir: [78] le terrible Apollon marche contre vous à travers les phalanges sans être vû, car il étoit enveloppé d'un épais nuage; il s'arrête derriere Patrocle, & du plat de sa main il le frappe sur le dos entre les deux épaules; un ténebreux vertige s'empare en même-tems de lui; ses yeux sont obscurcis; Apollon délie son casque qui roule aux pieds des chevaux; le panache est souillé de sang & de poussiere, [79] ce panache orgueilleux & menaçant, qui jamais n'avoit touché la terre, & qui dans les sanglantes allarmes avoit toujours ombragé la belle tête du divin fils de Thetis; mais alors Jupiter le donna à Hector afin qu'il en ornât la sienne pendant le peu de tems qu'il avoit à jouïr de la lumiere du soleil, car il touchoit à sa derniere heure. La pique de Patrocle, toute forte, toute pesante & toute garnie d'acier qu'elle étoit, se rompt entre ses mains; son bouclier, qui le couvroit tout entier, se détache & tombe à ses pieds, & Apollon lui-même lui délie sa cuirasse; alors l'étonnement & la frayeur lui glacent les esprits; ses for-

CCS.

mencent à avoir l'avantage, mais pour relever encore davantage leur courage & leur gloire, il dit qu'ils l'ont contre les decrets même du destin. Les braves gens forcent la destinée à changer & à se déclarer en leur faveur.

77 *La fin de votre vie commença à se faire voir*] Comme dans les pieces de tapisserie ou dans les tableaux qu'on a roulés, à mesure qu'on les déroule, on découvre les figures & les actions qu'on y a tracées. Jusqu'ici on a vû les exploits de Patrocle, & voici sa mort qui va se déployer. C'est-là l'idée que donne ce vers..

78 *La*

ces l'abandonnent ; il demeure immobile. Un Dardanien, profitant de ce moment, s'approche, & lui donne un coup de pique entre les deux épaules ; c'étoit le fils de Panthus, le vaillant Euphorbe, qui en force, en courage, en adresse à mener un char, & en vîtesse, surpassoit tous ses compagnons, [80] & dont les premieres armes étoient célebres par la mort de vingt guerriers qu'il avoit précipités de leurs chars dans la mêlée : ce fut lui, généreux Patrocle, qui vous blessa le premier, mais il n'eut pas la gloire d'achever de vous vaincre, action trop au dessus de ses forces, car retirant promptement sa pique, il regagna son bataillon & n'eut pas la hardiesse d'attendre Patrocle nud & desarmé. Le fils de Menœtius, qui se sentit dompté par la main d'Apollon, & affoibli par sa blessure, tâche, pour éviter la mort, de regagner le gros de ses Thessaliens. Hector voyant ce heros se retirer du combat & dangereusement blessé, traverse tous les rangs, & s'approchant le perce de sa pique : Patrocle tombe avec grand bruit, & plonge tous les Grecs dans le deuil & dans les regrets d'une si grande perte. Tel qu'un lion, qui, après avoir traversé des montagnes brûlées par l'ardeur du soleil sans trouver le secours d'une eau salutaire, rencontre tout à coup près

78 *Le terrible Apollon marche contre vous*] Cette fiction est fondée sur ce qu'Apollon étant le même que le soleil & mesurant le tems, est censé amener la destinée & accomplir ses décrets.

79 *Ce panache orgueilleux & menaçant, qui jamais n'avoit touché la terre*] Cette réflexion sur le casque d'Achille me paroît merveilleuse. Quel éloge pour ce heros !

80 *Et dont les premieres armes étoient célebres par la mort de vingt guerriers*] Ce Poëte releve la valeur d'Euphorbe, pour faire plus d'honneur à Patrocle. Il n'y avoit qu'un heros qui eut osé l'approcher.

81 *Elel-*

près d'une fource un furieux fanglier, qui, la gueule beante & encore teinte du fang des bêtes qu'il a dévorées, cherche auffi à étancher fa foif; la fource eft trop petite pour les defalterer tous deux; ils fe chargent avec une égale furie, & enfin le lion après divers affauts terraffe fon ennemi; tel Hector fe jette fur le fils de Menœtius tout couvert du fang des Troyens, lui arrache la vie, & fier de fa victoire, il l'infulte en ces termes:
,, Patrocle, tu croyois fans doute ravager au-
,, jourd'hui notre ville, & emmener fur tes vaif-
,, feaux nos femmes & nos filles captives. Infen-
,, fé, ne favois-tu pas qu'Hector combat pour el-
,, les; que fon char eft un de leurs plus forts rem-
,, parts, & que cette pique entre fes mains [81] é-
,, loigne d'elles le jour de la captivité? mais ton
,, cadavre va raffafier ici nos vautours. Malheu-
,, reux que tu es, Achille avec toute fa valeur n'a
,, pû te rendre aucun fervice, lui qui fe tenant
,, tranquillement fur fes vaiffeaux, & t'envoyant
,, à ce péril, s'eft apparemment contenté de te
,, donner fes ordres. Vaillant Patrocle, t'a-t-il
,, dit, ne reviens point dans ce camp fans m'ap-
,, porter les armes de l'homicide Hector toutes
,, tein-

81 *Eloigne d'elles le jour de la captivité*] L'expreffion grecque merite d'être remarquée, Homere dit, *le jour de la neceffité*, ἦμαρ ἀναγκαῖον, c'eft-à-dire le jour de l'efclavage. Le jour où l'on eft forcé de faire tout ce qu'on ne voudroit point & où l'on eft reduit à la derniere fervitude. ἦμαρ ἀναγκαῖον eft oppofé à ἦμαρ ἐλεύθερον, au jour de la liberté. Sophocle imitateur d'Homere a tiré d'ici ἀναγκαία τύχη, *le fort de la neceffité*, pour dire *la fervitude*.

82 *Hector, tu te glorifies de cet exploit*] Ce difcours eft très-fort & digne d'un heros. Patrocle vaincu & mourant fait voir l'avantage qu'il a fur fon ennemi & les raifons qu'il a de le méprifer.

83 *C'eft Jupiter & Apollon qui t'ont livré la victoire*] Il met Jupiter avec Apollon, Jupiter comme l'auteur & le maître du

„ teintes de ſon ſang. Il t'a donné cet ordre, &
„ tu as eu la folie de t'en charger.

PATROCLE prêt à expirer, ſe ſouleve un peu, & lui répond avec une voix foible : „ [82] Hector,
„ tu te glorifies de cet exploit, & [83] c'eſt Jupiter
„ & Apollon qui t'ont livré la victoire; ils m'ont
„ vaincu ſans peine après m'avoir deſarmé: ſi
„ vingt hommes tels que toi m'avoient attaqué
„ ſans leur ſecours, ce bras leur auroit bien-tôt
„ fait mordre la pouſſiere; mais le fils de Latone
„ ſécondé par mon cruel deſtin m'a ôté la vie;
„ Euphorbe eſt venu après lui, & tu n'es que le
„ troiſieme: mais j'ai une autre choſe à te dire, &
„ tu n'as qu'à la bien imprimer dans ton eſprit,
„ c'eſt que toi-même, qui fais tant le fier, tu n'as
„ plus guere de tems à vivre; [84] la parque inexo-
„ rable te pourſuit & t'amene la mort; tu vas
„ tomber ſous le fer du vaillant Achille.

A PEINE a-t-il fini ces mots, que ſes yeux ſe ferment à la lumiere, & que ſon ame indignée de le quitter à la fleur de ſon âge, s'envole dans les enfers.

HECTOR frappé de ſa prédiction, ne laiſſa pas de lui adreſſer encore ces paroles: „ De quoi t'a-
„ vi-

du deſtin, & Apollon comme celui qui execute ſes ordres. C'eſt pourquoi il met plus bas, *le fils de Latone ſecondé par mon cruel deſtin*, c'eſt-à-dire, ſecondé par Jupiter même, dont les décrets ſont la deſtinée des hommes.

84 *La parque inexorable te pourſuit*] Homere fait prophetiſer ici Patrocle, parce qu'il étoit de l'opinion de ces anciens philoſophes qui croyoient que l'ame dans le moment qu'elle va ſe dégager des liens du corps qui la retiennent dans d'épaiſſes ténebres, lit ſûrement dans l'avenir & voit tout en Dieu, à qui elle commence à être réunie. C'eſt auſſi le ſentiment de Socrate qui allant à la mort dit aux Atheniens dans ſon apologie: *Je veux vous prédire ce qui vous arrivera, car me voilà dans le moment*

,, vises-tu, lui dit-il, de faire ici le prophete, &
,, de me predire une prompte mort? qui fait si je
,, ne previendrai point Achille, tout fils de Déesse
,, se qu'il est, & si cette pique ne lui arrachera
,, pas la vie?

EN MEME-TEMS il lui met le pied sur l'estomac, lui arrache la pique de sa playe, & le laissant là, il s'élance contre le divin Automedon compagnon d'armes d'Achille, & qui conduisoit son char. Il veut le frapper de sa pique, mais les chevaux immortels, [85] dont les Dieux avoient fait present à Pelée, le garantissent de ce danger.

ment où les hommes ont les vûes les plus sûres & sont les plus capables de prophetiser, &c.

85 *Dont les Dieux avoient fait present à Pelée*] Car aux nôces de Thetis & de Pelée, tous les Dieux selon la coûtume firent des presens au marié. Neptune lui donna des chevaux, Vulcain des armes, &c.

Fin du Tome Second.

